


SPERO MELIORA
Maurice Murray.



ŒUVRES

DE

LE SAGE.

TOME X.

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

ŒUVRES

DE

LE SAGE.

NOUVELLES AVENTURES

DE DON QUICHOTTE.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

M. DCCC XXI.

NOUVELLES AVENTURES

DE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE VII.

Suite de l'heureuse délivrance de la reine Zénobie, autrement appelée Barbe la Balafrée.

La reine Zénobie approchoit de la cinquantaine, et outre qu'elle avoit tout l'air d'une franche pendarde, sa joue droite étoit décorée d'une longue balafre, qui la lui traversoit jusqu'à l'oreille, et qu'elle avoit apparemment reçue dans ses beaux jours pour sa sainte vie et ses paroles modestes. Le soldat l'ayant considérée, dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, je vous assure que cette dame affligée n'a point du tout l'air ni le visage de la reine Zénobie, et je suis fort trompé si je ne l'ai vue à Alcala dans la rue des Cabarets ; je crois même qu'elle se nomme Barbe la Balafrée, ou quelque chose d'approchant. Vous l'avez dit, seigneur soldat, dit la prin-

cesse, je m'appelle ainsi, et Dieu vous le rende, pour le bon secours que vous m'avez donné. Le juré faisant réflexion sur l'état où étoit la reine des Amazones, qui s'appeloit en son propre nom Barbe la Balafrée, autrement, Mochicona la tripière, détacha par charité son manteau pour la couvrir, afin qu'elle pût avec plus de décence paroître dans le lieu où ils alloient passer la nuit. Barbe s'en revêtit sans façon, et jugeant à l'équipage de Don Quichotte et aux airs d'autorité qu'il prenoit sur les autres que c'étoit à lui qu'elle devoit adresser son compliment, elle lui dit : Seigneur chevalier, je vous rends grâce de votre générosité; sans vous et cette noble compagnie que le ciel a fait passer par ici, je n'aurois pu éviter la mort cette nuit. Don Quichotte répondit avec beaucoup de gravité : Belle Zénobie, grande reine, dont la valeur a été si redoutable aux fameux princes de Grèce et si avantageuse au soudan de Babylone que vous avez favorisé contre le belliqueux empereur de Constantinople, je m'estime bienheureux en ce jour de vous avoir pu rendre ce petit service, en attendant que je vous en rende de plus importants. La reine, qui ne connoissoit pas encore le seigneur Don Quichotte, trouva son compliment assez nouveau, et ne sachant que lui répondre : Seigneur chevalier, lui dit-elle dans son embarras, je vous demande pardon, si je prends la liberté de vous dire que je ne suis ni de près ni de loin la reine Zénobie, ni le soudan de Babylone; mais si vous me nommez ainsi pour vous moquer de moi à cause que je suis vieille, vous saurez que je n'ai pas toujours été méprisée. Quand j'étois jeune fille à Alcala, les plus beaux écoliers de l'uni-

versité me chérissoient comme la prunelle de leurs yeux. Il est vrai que depuis qu'un grand belître de régent, Dieu lui en fasse porter la peine en ce monde ou en l'autre, me fit à la joue la marque que vous voyez, je n'ai plus eu la vogue comme auparavant; mais je n'ai pas laissé pour cela de rouler toujours ma vie assez joyeusement; car toute pomme tachée n'est pas pourrie. O ciel! ô juste ciel! s'écria le chevalier de la Manche, qu'est-ce que j'entends? je n'ai jamais si bien connu la nécessité de la chevalerie errante que je la connois aujourd'hui; voyez, seigneur Bracamonte, jusqu'où va la perversité des enchanteurs; ces perfides ne se sont pas contentés d'avoir fait dépouiller inhumainement et attacher cette belle reine à un arbre par une troupe de géants, dignes ministres de leur malice; ils lui ont encore troublé l'esprit, et, par leurs sortiléges effaçant dans sa mémoire toutes les idées de sa grandeur, ils lui font croire qu'elle est vieille, laide, balafrée, de la plus basse condition, et d'une très mauvaise conduite. La tripière enchantée, se trouvant choquée de ces dernières paroles, dit à Don Quichotte : Seigneur chevalier, avec votre permission, je ne suis pas de si mauvaise vie qu'on vous l'a dit; car si j'ai fait tant soit peu de tort à mon honneur, je n'ai jamais fait aucun mal à personne. Cessez, grande princesse, répliqua Don Quichotte, cessez d'avilir la noblesse et la majesté de votre rang. Je sais bien que vous vous croyez une misérable, une servante de cabaret, si vous voulez, parce que les traîtres enchanteurs ont offusqué les vives lumières de votre esprit; mais je ne prends pas le change, je vois toujours en vous cette grande reine Zenobie

dont la valeur égale la beauté; à Dieu ne plaise que je sois assez injuste pour vous croire capable de profaner à des écoliers, ni même à des régents, ces incomparables attraits, pour qui les plus fameux princes de l'Orient ont soupiré; pour qui le courageux Hiperborean des îles flottantes a entrepris et exécuté tant de hauts faits. C'est à lui seul que vous devez les prodiguer pour récompenser la victoire qu'il a obtenue sur les quatre géants de bronze et le fantôme de feu qui gardoient la tour de cristal où le sage Panphus, l'ennemi du roi votre père, vous tenoit enfermée par son pouvoir magique.

Pendant que le chevalier parloit ainsi, Bracamonte et le juré étoient dans un étonnement que je laisse à imaginer, d'entendre tant d'extravagances. Pour Sancho, ayant eu le temps de revenir de sa terreur panique, et ne voyant rien dans la Balafrée qui s'accordât avec la harangue de son maître, il ne put s'empêcher de dire : Par la gerni, seigneur Don Quichotte, vous n'y pensez pas. Hé! où diable sont donc toutes ces beautés que vous voyez dans madame de Ségovie? J'ai beau la mirer de tous côtés, Dieu sait ce que je vois. Si mon grison avoit une coiffe sur la tête, je veux mourir s'il ne ressembloit mieux qu'elle à une princesse. Je mets en fait que le seigneur Bracamonte et monsieur le juré sont de mon avis. Je n'en doute point, dit Don Quichotte, et ne t'y trompe pas, mon ami; la reine me paroît comme à toi, laide, vieille, dégoûtante, et effrontée; car les yeux du corps sont fascinés par les charmes de l'enchanteur Panphus; mais, pour juger sainement des admirables qualités de cette princesse, je me sers des

veux de l'esprit. Je m'élève au-dessus des sens, et par un privilége attaché à la chevalerie errante, qui va toujours droit au but, je vois dans cet objet, hideux en apparence, un teint de lis et de rose, une chevelure blonde plus belle que celle d'Apollon, des yeux célestes et vainqueurs, des lèvres de corail, des dents qu'on prendroit pour des perles orientales, des bras et une gorge d'une blancheur éblouissante, un regard touchant et flatteur, un sourire engageant, une taille fine, un port majestueux avec une action libre et modeste. Enfin, Sancho, quand j'aurai détruit l'enchantement de Panphus, tu verras qui de nous deux en aura porté un meilleur jugement. Oh! je vous en quitte, Monsieur, repartit l'écuyer, vous êtes là-dessus un maître passé : mais est-il bien possible que dame Barbe avec sa balafre et sa peau de parchemin ait des dents et des yeux de corail, et tout le reste que vous venez de dire? Ah! qu'il me tarde d'être chevalier pour voir les choses autrement qu'elles ne sont!

Cet entretien eût duré plus long-temps, si le juré n'eût remontré à Don Quichotte que le soleil étoit déjà couché, et qu'il falloit se remettre en chemin. Alors le chevalier dit à son écuyer : Sancho, amène ici ton grison, et qu'il ait aujourd'hui l'honneur de servir de blanche haquenée à la reine. En disant cela il salua gravement Zénobie, et prit les devants tout seul, pour rêver à la vengeance mémorable qu'il vouloit tirer de Panphus. Cependant Sancho fit de bonne grâce ce que son maître lui avoit ordonné. Il amena son âne, et se mettant même à quatre pates, afin que la reine pût monter avec plus de facilité : Madame la princesse, dit-il, vous

n'avez qu'à poser vos pieds sur mon dos, et monter dessus mon grison. Il est si doux qu'il ne donneroit pas un démenti à un enfant : mais diantre, ajouta-t-il en la regardant sous le nez, je ne savois pas que vous fussiez si belle! que j'ai d'envie de vous voir avec les yeux de l'esprit; car franchement ce vilain régent de Panthus vous a rendue plus laide que Lucifer. Barbe ne trouva pas ce compliment trop gracieux, et pour s'en venger, comme elle étoit d'une taille gigantesque, en montant sur le grison elle s'appuya si pesamment sur le pauvre diable d'écuyer, qu'elle le renversa tout éclopé. A l'aide! s'écria Sancho en tombant, je suis mort! qu'y a-t-il? frère, lui dit le soldat, en allant pour le relever. Ah! seigneur Bracamonte, répondit-il, la carogne de reine m'a enfoncé deux côtes pour le moins. Les loups l'eussent-ils mangée jusqu'aux arêtes! Tout beau, Sancho, reprit en riant Bracamonte, parlez de la reine Zénobie dans des termes plus respectueux; et ne dites point qu'elle vous a fait mal. C'est une princesse trop mignarde, et qui a le pied si délicat et si léger, qu'elle foule à peine l'herbe et les fleurs. Oh oh! seigneur soldat, répliqua l'écuyer, vous parlez en chevalier errant, et l'on diroit que vous voyez aussi la reine avec les yeux de l'esprit. Sans doute, répliqua Bracamonte, comme de soldat à chevalier errant il n'y a que la main, tous les gens de guerre jouissent de la plupart des priviléges de la chevalerie errante, et surtout de celui-là; mais si vous m'en croyez, poursuivit le soldat, nous laisserons cette matière, et, en attendant que nous arrivions au gîte, nous donnerons audience à la reine, qui va nous raconter la cause de son malheur. Madame Barbe, continua-t-il,

en adressant la parole à l'amazone, dites-nous, s'il vous plaît, quel brigand vous a si mal ajustée? et pourquoi vous êtes sortie d'Alcala, où vous viviez comme une princesse? Hé quoi! seigneur soldat, répondit Barbe, vous m'avez donc vue dans le temps de ma prospérité? êtes-vous venu quelquefois dans ma boutique? et y auriez-vous mangé par hasard de ces bonnes fricassées de tripes que je savois si bien apprêter? Non, repartit Bracamonte, mais je demeurois alors au collége des Trois-Langues, où j'étois en pension, et je me souviens que vous aviez la réputation d'être la première personne du monde pour faire des pieds de cochon et des boudins. Des boudins! interrompit Sancho avec un transport de joie; ah! par la mardi, si madame la reine est si habile à faire des boudins, je la retiens dès à présent pour être ma cuisinière dans mon gouvernement. Je le veux bien, lui dit Barbe, et je vous jure que je vous ferai et des boudins et des galimafrées si excellentes, que vous vous en lècherez les doigts jusqu'au sang. Dieu en soit béni, reprit l'écuyer, je voudrois déjà avoir la pipe en bouche. Mais que votre majesté nous apprenne donc la cause de sa mésaventure. Barbe, qui n'avoit jamais rien refusé à personne, donna sur-le-champ la satisfaction qu'on lui demandoit.

Puisque vous le souhaitez, Messieurs, leur dit-elle, vous saurez que ma mère, persuadée qu'une belle éducation est le meilleur bien qu'on puisse laisser aux enfants, me fit apprendre à faire des boudins, des pieds de cochon et des fricassées de tripes. En sorte qu'avant sa mort elle eut la consolation de me voir en état de gagner ma vie. Je tenois donc auberge dans la rue des

Cabarets, où l'odeur de mes fricassées m'attiroit beaucoup d'écoliers. Il en venoit un entre autres qui étoit beau à peindre, et qui pouvoit avoir vingt-trois ans. Je le trouvai si honnête et si civil, et j'y mis de telle manière mon affection, que je n'étois point à mon aise que je ne l'eusse à mes côtés. Je le traitois à ses repas comme un prince, et je lui achetois des livres, des souliers, des chausses, des fraises, en un mot tout ce qu'il me demandoit, et il ne s'y épargnoit pas, il l'avoit dans le moment. Après avoir ainsi vécu près d'un an avec moi, il me dit un jour en me caressant qu'il étoit résolu d'aller à Saragosse, où il avoit du bien, et que si je voulois l'accompagner jusque-là, il m'épouseroit pour la grande amour qu'il me portoit. Que les femmes qui aiment sont sottes ! Je fus si bête, que sans rien soupçonner de mauvais je lui répondis que j'étois prête à le suivre aux Antipodes. Et en effet dès le lendemain, je me mis à vendre mes meubles, qui consistoient en deux chambres garnies, et en une assez grande quantité de linge, dont je fis jusqu'à quatre-vingts ducats. Enfin nous sortîmes hier d'Alcala; mais comme le noir Satan s'étoit emparé de son cœur, ce matin, en passant près de ce bois, il m'a proposé d'y entrer pour y prendre le frais; le Seigneur le lui fasse prendre de la même manière; mais je ne veux point le maudire, car peut-être nous rencontrerons-nous quelque jour, et s'il se repentoit du passé, je crois, Dieu me pardonne, que je l'aimerois encore. J'entrai donc dans le bois avec le scélérat, qui, prenant tout à coup un air furieux, et tirant sa dague, me dit de lui donner tout l'argent que j'avois : et, comme je ne le satisfaisois pas assez vite à

son gré, il commença à me pincer le nez et les oreilles, à me donner des coups de poing dans les dents, et des coups de genoux dans le ventre, en me disant : Se dépêchera-t-elle, la vieille sorcière, se depêchera-t-elle de me donner cet argent qu'elle a si mal acquis, et que je saurai mieux dépenser qu'elle? Je vous avoue que je suis encore outrée de colère, quand je me ressouviens des injures qu'il m'a dites; et il en a menti comme un vilain, quand il m'a traité de sorcière; car si j'ai une fois été attachée au carcan sur les degrés de l'église de Saint-Juste, j'en ai toute l'obligation à quelques-unes de mes voisines qui me firent cette pièce, en portant un faux témoignage contre moi; le cœur leur en puisse crever, les envieuses! mais je me vengeai bien d'une d'elles, en donnant des gobes empoisonnées à un fort joli petit chien qu'elle avoit. Le pauvre animal, interrompit Sancho, hé, que vous avoit-il fait, madame la reine? Est-ce lui qui avoit porté le faux témoignage contre vous? Non, repartit Barbe, mais qui ne peut nuire à Robin fait mal à son chien. Cela n'est pas juste, répliqua l'écuyer, le vicaire ne doit point payer les dettes de son curé. J'en demeure d'accord, reprit la Balafrée: mais pour revenir à mon histoire, quand je vis que je ne pouvois apaiser le cruel qui me maltraitoit qu'en le satisfaisant, je lui mis entre les mains mes quatre-vingts ducats bien comptés. Encore ne fut-il pas content de cela, il me dépouilla jusqu'à la chemise, et emporta mes habits après m'avoir attachée à un arbre. Oh, le grand fils de sa mère! s'écria Sancho, qu'en dites-vous, seigneur Bracamonte? ne dois-je pas l'aller chercher de collége en collége, cet outre-preux écolier, pour

le défier corps à corps, ou dix contre dix? Je jure par l'ordre de l'Écurie errante que je professe, que je lui couperai la tête, et que je la porterai embrochée au bout d'une lance dans les tournois. Tout ce que je crains, car quand on va cueillir la rose, il faut prendre garde à l'épine, c'est d'avoir affaire à quelques écoliers de Belzébut, comme ceux que je rencontrai dans un collége de Saragosse. La maudite vermine! l'un de ces mauvais garnements, que le ciel le puisse brûler comme Gomorrhe! me donna sur la mâchoire gauche un si vigoureux soufflet, que mon bonnet en tomba; et dans le temps que je me baissois pour le ramasser, un autre me ficha dans les fesses un si grand coup de pied, que je donnai du nez à terre. Ce ne fut pardi pas tout encore; car, quand j'eus relevé la tête, il commença de tous côtés à pleuvoir sur ma face une si copieuse quantité de crachats, que je ne savois de quel côté me tourner.

CHAPITRE VIII.

Comment Don Quichotte alarma tout un village qui eut beaucoup plus de peur que de mal.

Sancho, s'étant rendu maître de la conversation, ne cessa de parler, jusqu'à ce qu'étant entrés dans le village, ils trouvèrent à la porte de l'hôtellerie le chevalier de la Manche au milieu d'un assez grand concours de peuple, à qui il disoit avec beaucoup de véhémence:

Courageux guerriers, dont la vigilance et la valeur défendent cette célèbre ville, je viens vous avertir de vous préparer au combat. L'enchanteur Panphus sera bientôt à vos portes avec une effroyable armée de géants. Il veut nous arracher la chaste reine Zénobie, pour l'exposer encore à la mort cruelle dont mon invincible bras vient de la délivrer. Ne souffrons pas, amis, qu'on fasse cette indignité à la plus aimable princesse de l'univers. Secondez-moi; nous mettrons aisément en fuite Panphus et tous ses géants, et nous les poursuivrons jusqu'aux extrémités de leurs états. Mais prenez garde, je vous prie, que l'émulation de la valeur et le partage des royaumes que nous allons conquérir sur eux ne fassent naître entre vous de la jalousie et des dissensions, parce qu'il est absolument nécessaire que nous soyons toujours bien unis, si nous voulons terminer heureusement cette guerre. Les habitants du village, étonnés d'entendre ce que disoit Don Quichotte, ne savoient ce qu'ils en devoient croire. Les uns le regardèrent comme un fou; mais les autres jugèrent à la richesse de ses armes et à la gravité de ses paroles, que c'étoit peut-être quelque fameux général à qui le roi avoit donné la conduite de ses armées, pour s'opposer à l'irruption des François, avec qui l'on publioit alors qu'on commençoit à se brouiller. Tout ce qu'ils ne comprenoient pas bien, c'étoit l'arrivée de l'enchanteur Panphus et la défense de la reine Zénobie, et ils étoient prêts à s'en éclaircir, lorsqu'on vit paroître du côté de Siguença un carrosse traîné par six mules, et suivi de cinq ou six hommes à cheval. Aussitôt que Don Quichotte aperçut cet équipage, il s'écria

plein d'une fureur toute martiale : *Aux armes! mes amis, aux armes !* voici l'enchanteur qui vient à nous avec toutes ses forces. Ceux qui avoient été la dupe du premier discours du chevalier furent assez fous pour s'imaginer que l'ennemi s'approchoit; et, comme la frayeur grossit les objets, l'équipage leur parut une armée. Dejà la confusion régnoit parmi eux, et ils entroient tout troublés dans leur logis pour chercher des armes; mais Bracamonte et le juré les rassurèrent en s'avisant de leur dire que Don Quichotte étoit un pauvre gentilhomme qui avoit perdu l'esprit, et qu'on menoit aux petites maisons de Tolède pour le faire traiter. Cependant le chevalier s'étoit posté au milieu de la rue; il avoit embrassé son écu, et mis la lance en arrêt, attendant l'équipage de pied ferme; mais le soldat, pour prévenir tout accident, s'approcha du chevalier, et lui dit : Seigneur Don Quichotte, comme vous savez mieux que personne qu'il faut connoître le nombre et la disposition d'une armée qu'on va combattre, permettez-moi d'aller à la découverte. Vous n'avez qu'à demeurer ici. Je vais observer l'ennemi de si près, que je vous en rendrai bientôt un compte fidèle. Le chevalier de la Manche ayant approuvé ce dessein, le soldat marcha vers le carrosse, et quand il fut auprès, il demanda à parler aux personnes qui étoient dedans, pour les instruire de la folie de Don Quichotte; mais il n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur un cavalier qui étoit avec deux dames dans le carrosse, qu'il demeura la bouche ouverte, et tellement surpris, qu'il ne put proférer une seule parole. D'un autre côté, le cavalier ne fut pas moins étonné de

voir le soldat; et, après l'avoir bien considéré, il s'avança à la portière, et lui tendant les bras : Ah! mon frère, lui dit-il, mon cher Bracamonte, c'est vous! l'etat où je vous vois ne m'empêche point de vous reconnoître. Ils s'embrassèrent tous deux à plusieurs reprises, pleurant de joie de se rencontrer. Et en effet il y avoit plus de quinze ans que ces deux frères ne s'étoient vus, et qu'ils étoient en peine l'un de l'autre. Après la mort de leur père, ayant partagé entre eux une très petite succession qu'il leur avoit laissée, le soldat, qui étoit le cadet, avoit pris le parti des armes; mais, quoiqu'il eût fait de fort belles actions en Flandre, il n'en rapportoit que l'honneur de les avoir faites. Pour l'aîné, qui se nommoit don Raphaël de Bracamonte, il revenoit du Pérou, chargé de biens, avec deux dames, dont l'une étoit sa femme, et l'autre sa belle-mère. Enfin les deux frères ne cessoient de s'embrasser, et ils s'embrassoient avec des transports si extraordinaires, que jamais le sang et l'amitié n'en ont produit de plus vifs. Dès que les dames surent qui étoit le soldat, quoiqu'il ne fût pas dans un état à faire honneur à leur alliance, elles ne laissèrent pas de lui faire tant de civilités, qu'il n'avoit pas peu d'affaire à répondre à tous leurs compliments.

Pendant que ces choses se passoient, Don Quichotte ne voyant pas revenir le soldat, et s'imaginant qu'on l'avoit enveloppé, s'avança pour le dégager, et piqua vers le carrosse : mais avant qu'il y arrivât, le soldat instruisit succinctement son frère et les dames de la folie du personnage; et les ayant préparés à le recevoir, il le laissa approcher, et puis lui dit tout haut ces paroles : Seigneur chevalier, dont le redoutable

bras a autant foudroyé de géants que Jupiter, apprenez que l'enchanteur Panphus n'est point ici. Tous ces cavaliers que vous voyez ne sont en aucune façon ennemis de la princesse Zénobie. Au contraire, c'est la reine sa mère qui est dans ce carrosse, accompagnée d'une demoiselle et d'un écuyer, et qui vient vous remercier d'avoir sauvé sa fille d'une mort qu'elle n'auroit pu éviter sans votre courage. A ces paroles, Don Quichotte s'approcha de la portière, et après avoir salué gravement les dames, sans descendre de cheval et sans leur donner le temps de parler, il s'adressa à la belle-mère de don Raphaël, et lui dit : Grande reine, qui pouvez vous vanter d'avoir mis au jour la plus fameuse princesse du monde, puisque vous êtes mère de l'incomparable Zénobie, je suis fâché que vous ayez quitté pour moi vos états, et souffert la fatigue d'un si long chemin. Je n'ai rien fait encore qui soit digne de quelque reconnoissance; mais j'espère qu'après avoir vaincu en combat singulier le géant Bramarbas de Taille-Enclume, roi de Chypre, je ferai couronner l'infante votre fille, reine de cette île délicieuse qui fut autrefois le séjour de la déesse des amours. Quoique la mère de Zénobie fût prévenue de l'extravagance du chevalier, elle ne savoit que lui répondre; mais le soldat, pour la tirer d'embarras, rompit l'entretien en disant à Don Quichotte que la princesse étoit fatiguée, qu'il falloit au plus vite gagner l'hôtellerie, et que là on pourroit s'entretenir avec plus de commodité. Quand ils y furent tous, Don Quichotte voulut lui-même présenter aux dames la reine des Amazones, laquelle étant encore enveloppée du manteau du juré, ne leur

causa pas une médiocre surprise. De quoi le chevalier s'apercevant : Je ne suis point étonné, dit-il, que l'on cherche l'aimable Zénobie en la voyant, ni que l'œil même de sa mère la méconnoisse. Cette affreuse métamorphose est l'ouvrage de l'enchanteur Panphus ; mais je jure par tout ce que la chevalerie errante a de plus sacré, que je dissiperai le funeste charme qui environne cette célèbre reine, et que je lui ferai bientôt reprendre sa première beauté. La belle-mère de don Raphaël ayant eu le temps de méditer un compliment, loua la générosité du chevalier, et lui parla dans des termes qui achevèrent de la faire passer dans l'esprit de notre héros pour la mère de Zénobie.

Sur ces entrefaites, Sancho, qui jusque-là avoit toujours été à l'écurie ou à la cuisine, entra dans la chambre fort échauffé, et battant des mains en signe de joie. Bonne nouvelle, Messieurs, s'écria-t-il, bonnes nouvelles! Nous allons tous avoir de la litière jusqu'au ventre. Hé! qu'y a-t-il, Sancho? lui dit Don Quichotte. Aurois-tu par hasard découvert où sont les géants qui ont dépouillé la reine? Ah! pardi oui! répondit l'écuyer, c'est bien cela qui me tient en joie. C'est peut-être, reprit le chevalier, que Bramarbas vient d'arriver en ce village pour finir notre combat. Le ciel nous en préserve, repartit Sancho, c'est une meilleure nouvelle que tout cela : ce que j'ai à vous dire, c'est que je viens de voir là-bas mitonner sur le feu une soupe qui m'a tout réjoui. Misérable! interrompit Don Quichotte en colère, ne peux-tu ouvrir la bouche sans faire connoître ton extrême gourmandise? En même temps le chevalier se tournant vers les dames, les pria d'excu-

ser l'impertinence de son écuyer, et lia avec elles une conversation qui dura jusqu'au souper. Cependant le soldat, qui avoit fait fête à son frère de l'ingénuité de Sancho, l'attira dans un coin de la chambre, et lui dit devant don Raphaël : Cher Sancho, il y a bien des affaires. Vous ne savez peut-être pas qui est cette vieille dame que votre maître entretient là ? C'est une princesse, mon ami ; c'est la mère de la reine Zénobie. Seigneur Bracamonte, répondit Sancho, portez cette chandelle à un autre saint ; ce n'est point à moi qu'il faut donner des réaux pour des ducats. Je me souviens mardi bien que madame la reine nous a dit tantôt dans son histoire que sa mère étoit morte. Il est vrai, répliqua le soldat ; mais avez-vous déjà oublié que l'enchanteur Panphus a troublé l'esprit de la princesse Zénobie ? Et ne voyez-vous pas que l'histoire qu'elle nous a racontée ne doit être regardée d'un bout à l'autre que comme une fable que lui a suggérée le même enchanteur ? Par la gerni, j'en suis fâché, repartit l'écuyer ; car si cela est ainsi, je vais parier qu'elle ne sait pas non plus faire des boudins. Oh ! pour des boudins, dit le soldat en riant, il n'est pas impossible qu'elle en sache faire ; car la princesse a eu une fort belle éducation. Mais, quoi qu'il en soit, voilà sa mère qui vient remercier votre maître du secours qu'il a donné à la reine Zénobie. Par ma foi, s'écria l'écuyer en regardant les dames, j'en suis ravi ; et qui est cette jeune fille que je vois là auprès d'elle ? C'est sa demoiselle d'honneur, répondit le soldat, et voici son écuyer, ajouta-t-il en lui montrant don Raphaël. Sancho le salua, et fit bientôt connoissance avec lui. Le souper

étant prêt, il fut question de se mettre à table. La belle-mère de don Raphaël, après quelques compliments, ayant pris la première place, dit à Don Quichotte : Seigneur chevalier, vous voulez bien que ma demoiselle et mon écuyer soupent avec nous, afin qu'ils puissent se vanter d'avoir eu l'honneur de manger avec le grand Don Quichotte. Le chevalier y ayant consenti par une profonde inclination de tête, don Raphaël et sa femme s'assirent auprès de Zénobie ; le juré et le jeune Bracamonte se mirent auprès de Don Quichotte. Il ne restoit plus que Sancho, qui, prenant une chaise, se plaça sans façon au bout de la table, en disant tout haut à son maître : Seigneur Don Quichotte, puisque vous souffrez que l'écuyer de la princesse mange avec vous, elle souffrira peut-être bien aussi que je mange avec elle. Pourquoi non ? Je suis chrétien comme un autre, et je n'ai, Dieu merci, point de gale. Allons, Messieurs, continua-t-il, sans compliment, jamais honteux n'eut belle amie. Le sage Alisolan en cet endroit remarque une chose digne d'attention. Il dit que Don Quichotte ne sut pas mauvais gré à Sancho d'avoir pris cette liberté, parce que le chevalier étant naturellement fort fier, il étoit bien aise que son écuyer reçût le même honneur que celui de la princesse. On ne parla que de la chevalerie errante durant le souper ; et, comme le soldat avoit donné ordre aux valets de son frère qui les servoient de faire boire fort souvent Sancho, ce bon écuyer fut bientôt de belle humeur, et réjouit infiniment la compagnie en racontant les exploits inouïs de son maître, qui ne manqua pas d'expliquer à son avantage l'attention favorable que tout le monde

donnoit aux discours de son écuyer. Lorsqu'il fut temps de se retirer, l'hôte fit passer les deux dames dans la plus belle chambre, et l'hôtesse mena Barbe dans un cabinet dont les fenêtres donnoient sur les écuries. Les deux Bracamonte restèrent dans la chambre où l'on avoit soupé. Le juré alla coucher dans une autre, et Sancho fut conduit au grenier. Pour Don Quichotte, qui flairoit de loin les aventures, il résolut de se tenir sous les armes dans la cour de l'hôtellerie, et de veiller toute la nuit à la sûreté des princesses, parce qu'il pressentoit, disoit-il, que l'enchanteur Pamphus viendroit tenter d'enlever Zénobie.

CHAPITRE IX.

Histoire de don Raphaël de Bracamonte.

Quand les deux Bracamonte se virent seuls, et en liberté, ils commencèrent à se demander compte de tout ce qui leur étoit arrivé depuis que la mort de leur père les avoit séparés. Pour moi, dit le soldat, j'ai toujours servi en Flandre; j'ai toujours été malheureux. Voilà tout ce que j'ai à vous raconter à présent. Mais vous, mon frère, ajouta-t-il, je vous vois dans une situation si brillante, que j'ai une extrême impatience de savoir où et comment vous avez si bien fait vos affaires. Je vais contenter votre curiosité, lui répondit don Raphaël, et vous apprendre des choses qu'il m'est de la dernière importance de cacher à tout le monde; mais je ne veux point avoir de secret pour un frère que j'aime

autant que vous; et d'ailleurs tout ce qui regarde mon honneur vous touche personnellement. En même temps il commença ainsi son histoire :

Vous savez que nous nous séparâmes tous deux après avoir partagé le peu de bien que nous avoit laissé don Bernard, notre père. Vous prîtes le chemin de Flandre, et moi celui de la Corogne, où je m'embarquai dans le premier vaisseau qui partit pour le Pérou. En arrivant à Nombré de Dios, j'y trouvai un assez grand nombre d'Espagnols, qui étoient tous comme moi dans le dessein d'aller à Lima; mais ayant su que Gonzale Pizarre commençoit à se rendre maître du Pérou, nous n'osâmes passer dans ce royaume. Malgré l'envie que nous avions de faire fortune, nous étions trop bons serviteurs du roi pour nous ranger du parti de Pizarre; nous demeurâmes donc assez long-temps à Nombré de Dios fort embarassés de nos personnes. A la fin nous apprîmes qu'il étoit arrivé à Panama un officier espagnol nommé Melchior Verdugo. Il y venoit exciter le zèle de tous les fidèles sujets de sa majesté, et lever des troupes contre Gonzale Pizarre. Il ne nous en fallut pas davantage pour nous déterminer. Nous allâmes trouver Verdugo à Panama, et nous joindre à lui. Il nous reçut avec de grandes démonstrations de joie et d'amitié; et comme il demandoit à chacun de nous de quel endroit d'Espagne il étoit, je ne lui eus pas plus tôt nommé mon pays et mon nom, qu'il m'embrassa en me disant qu'il étoit aussi d'Avila, et qu'il avoit autrefois été intime ami de mon père. Verdugo étoit un homme très riche. La province de Caxamalca lui appartenoit, et lui seul au Pérou pouvoit alors balancer la

fortune de Gonzale Pizarre. Je résolus de m'attacher à Verdugo, dont j'étudiai si bien l'humeur, qu'en moins d'un an je m'insinuai de telle sorte en son esprit, qu'il avoit en moi une confiance particulière. Je ne vous rapporterai pas tous les différents succès que nous eûmes contre divers capitaines que Pizarre envoya pour nous combattre. Ce détail seroit trop long, et je n'ai pas dessein de vous raconter présentement les guerres du Pérou. Je vous dirai seulement que le roi notre maître, informé des troubles de ce royaume, jeta les yeux sur le licencié Pierre de la Gasca, qui étoit du conseil de l'inquisition, homme d'une prudence connue, et dont les lumières avoient déjà été éprouvées en plusieurs négociations. Il l'envoya au Pérou en qualité de président de l'audience royale, avec un plein pouvoir d'employer les moyens qu'il jugeroit les plus propres pour rétablir la paix et la tranquillité en ce pays-là. Aussitôt que le président fut arrivé à Nombré de Dios, et qu'on sut à Panama qui il étoit, et pourquoi il venoit au Pérou, tout le monde s'y déclara hautement pour sa majesté; quelques lieutenants mêmes de Gonzale Pizarre vinrent au-devant du président pour lui témoigner qu'ils vouloient obéir aux ordres du roi. Le président les remercia de la part de sa majesté, dont il assura que les intentions étoient de pardonner aux rebelles, pourvu qu'ils rentrassent en leur devoir. Il ne tenoit qu'à Pizarre de profiter comme les autres de la douceur du prince; mais il soutint son audace jusqu'au bout, et refusa de se soumettre à l'obéissance du roi. Alors le président leva des troupes, appela Verdugo, et enfin nous allâmes chercher Pizarre, qui fut vaincu et tué à

Vaquixaguana. Après sa mort et l'entière défaite de son parti, le président fit punir ceux qui avoient contribué à établir et maintenir sa tyrannie, et nous distribua leurs biens. Je tirai un avantage considérable de cette répartition ; car le président, à la prière de Verdugo, me donna en partage un assez grand nombre d'Indiens, avec lesquels j'allai m'établir dans le territoire de Potosi, où l'on venoit depuis peu de temps de découvrir des mines très riches. Ces mines ne sont que d'argent, mais d'un argent si fin, et elles étoient alors si excellentes, qu'elles rendoient plus que toutes les autres du Pérou. Effectivement nous tirions d'un quintal jusqu'à quatre-vingts marcs, ce qui est une chose fort extraordinaire. Je convins avec mes Indiens qu'ils me fourniroient chacun deux marcs par semaine, et qu'ils retiendroient le reste pour leur salaire. Ce qu'ils faisoient avec tant de facilité, qu'ils en retiroient pour eux-mêmes plus qu'ils ne m'en donnoient. Je ne manquai pas de profiter d'une occasion si propre à m'enrichir, et j'amassai en moins de huit ans près de cent mille écus. J'eus bientôt envie de revenir en Espagne, pour vous faire part de mon bien, et vivre honorablement avec vous. C'est pourquoi je me défis de mes Indiens, et je me rendis à Lima avec tout mon argent. Là je trouvai quelques autres Espagnols qui, ayant aussi fait fortune au Pérou, souhaitoient passionnément de revoir leur patrie. Nous nous joignîmes ensemble, nous équipâmes un vaisseau, et nous y mîmes nos effets. Verdugo, qui étoit alors à Lima, fit tout ce qu'il put pour me détourner de mon dessein ; mais je ne pus goûter ses raisons, et je m'embarquai.

Nous mîmes à la voile par un temps favorable, et nous avions tout lieu de croire que notre navigation seroit heureuse. Nous découvrîmes même un soir le port de Panama; mais la joie qu'on en eut dans l'équipage nous coûta cher; car le capitaine ayant fait boire sans modération ses matelots, et le pilote aussi s'étant enivré, la manœuvre alla si mal, qu'au milieu de la nuit, sans que personne y prît garde, le navire, emporté par le vent et la marée, donna contre un rocher de la côte avec tant d'impétuosité, que nous jugeâmes bien que nous étions perdus. Comme l'obscurité étoit telle qu'on ne pouvoit rien discerner, nous ne pûmes nous apercevoir sur-le-champ qu'un côté du vaisseau s'étoit ouvert; mais le jour étant venu, et nous ayant fait connoître tout le mal, ce ne fut plus dans l'équipage que clameurs effroyables et que désolation. Alors nous saisissant de planches et d'autres choses qui pouvoient nous soutenir sur l'eau, nous essayâmes de gagner le rivage en nageant. Je fus le premier qui me sauvai, mon bonheur m'ayant conduit vers une espèce de petite rade qui s'avançoit dans la mer entre deux rochers. J'animai de là mes compagnons à suivre mon exemple et ma route, et il y en eut plusieurs qui profitèrent de mes conseils. Quelques habitants du pays ayant remarqué de la côte que notre bâtiment s'alloit perdre, vinrent à notre secours avec quelques barques de pêcheurs : mais ils arrivèrent trop tard, car plus de la moitié de l'équipage avoit déjà perdu la vie; les uns, faute de savoir bien nager, s'étoient noyés, et les autres, poussés par des coups de mer, avoient péri misérablement, en donnant de la tête contre les écueils et

contre le vaisseau même, qui fondit bientôt et s'abîma, de manière qu'il ne parut plus rien de ce misérable bâtiment que la dernière banderolle qui se met à la pointe du grand mât, et qui sembloit ne paroître hors de l'eau que pour marquer le lieu du naufrage. Quand nous fûmes à terre, je proposai de repêcher le navire, mais je me trouvai presque seul de mon avis. Ils dirent tous que le vaisseau étant vieux, les instruments de fer qu'on y jeteroit pour l'accrocher en romproient les parties, et que par cette raison, ne pouvant être retiré que par pièces, l'argent resteroit toujours au fond.

Nous marchâmes le long de la côte pour nous rendre à Panama; et, lorsque nous entrâmes dans la ville, quelques gens, instruits de notre naufrage, et mus de compassion en nous voyant, vinrent à nous pour nous consoler, et nous amenèrent avec eux dans leurs maisons, où ils s'efforcèrent d'adoucir notre chagrin par toutes sortes de bons traitements. J'étois chez un très galant homme, appelé don Michel de la Vega. Il n'épargna rien pour m'inspirer de la fermeté dans mon malheur; il me fit mille protestations de service; et, s'offrit même à employer ses amis, pour me faire obtenir du vice-roi quelque établissement dans la Nouvelle Espagne. Pendant qu'il agissoit pour moi, je ne laissai pas d'écrire à Verdugo tout ce qui m'étoit arrivé, le conjurant de me mander le parti que sa prudence et son amitié me conseilleroient de prendre. Cependant don Michel et moi nous contractâmes ensemble une étroite amitié. Il me fit connoître les plus considérables personnes de Panama. Et un jour entre autres il me mena chez une dame de ses parentes, nommée dona Marie

d'Almagro. Cette dame avoit une jeune fille, appelée dona Théodora. Elles me reçurent l'une et l'autre si agréablement, que je ne les eus pas plus tôt quittées que je souhaitai de les revoir. Don Michel me demanda ce que j'en pensois, et il eut lieu de juger par ma réponse qu'il me feroit plaisir de me remener chez elles. Il n'y manqua pas; et enfin durant trois mois je les visitai presque tous les jours. Ce commerce ayant produit entre nous beaucoup de familiarité, je ne fus pas long-temps à m'apercevoir que la jeune Théodora avoit pris de tendres sentiments pour moi; et je me confirmai dans cette pensée, lorsqu'un matin il entra dans mon appartement une petite Moresque créole bien embouchée, qui m'apporta de sa part un billet avec plusieurs paires de bas de soie, des jarretières brodées d'or et d'argent et une très riche écharpe de point d'Espagne. Pour le billet il n'étoit pas conçu dans des termes fort galants; mais le style avoit un caractère de tendresse et de naïveté, qui faisoit voir un cœur tout neuf. Pour ne pas demeurer en reste de générosité, je lui envoyai par la même messagère une partie de ce qui m'étoit resté de mon naufrage, c'est-à-dire une paire de boucles d'oreilles, et une bague qui pouvoit bien valoir cinquante pistoles, et j'accompagnai cela d'une réponse fort passionnée. Dès le même jour je l'allai voir l'après-midi, et la trouvant qui travailloit avec deux petites négresses, j'eus tout le loisir de la remercier de la faveur qu'elle m'avoit faite, parce que sa mère faisoit alors la sieste [1] dans sa chambre. Dona Théodora ne put

[1] C'est dormir après le dîner.

me voir sans émotion après la démarche qu'elle avoit faite. Je ne sais, me dit-elle, ce que vous penserez de moi? Je penserai, lui répondis-je, que vous êtes la plus aimable personne du monde; et je conserverai toute ma vie le souvenir de vos bontés. La conversation insensiblement devint très vive; mais dona Marie vint nous interrompre, et il nous fallut changer de discours.

Le lendemain il vint mouiller au port une flûte qui arrivoit de Lima; et le pilote m'apporta une lettre de Verdugo, qui me mandoit qu'il avoit reçu la mienne, et qu'il me conseilloit de l'aller trouver au Pérou, me promettant de réparer ma perte. Cette lettre me mit dans un assez grand embarras. Car je sentis alors que j'aimois si fortement dona Théodora, que je ne pouvois me résoudre à m'en séparer, quoique je ne susse pas bien à quoi ma passion aboutiroit, l'état de ma fortune ne me permettant pas de me flatter que dona Marie, qui étoit très riche, pût m'accorder sa fille unique. Je montrai la lettre de Verdugo à don Michel, qui, n'ignorant pas les sentiments que j'avois pour sa nièce, me dit que ce n'étoit pas la peine de retourner au Pérou pour travailler sur nouveaux frais à ma fortune; qu'elle étoit toute faite, et qu'il ne tiendroit qu'à moi d'épouser dona Théodora. Il y a long-temps, ajouta-t-il, que je songe à ce mariage, et j'ai si bien fait, que j'ai déjà disposé dona Marie à y consentir. A ces paroles, je me jetai au cou de don Michel, et lui dis avec les plus vives expressions que je pus choisir, que je ressentois dans la plus sensible partie de mon âme l'affection qu'il me marquoit; que je m'applique-

rois de tout mon pouvoir à m'en rendre digne, puisque je ne l'avois pas encore méritée par aucun service, et que je ne la devois qu'au pur mouvement de son cœur. Il m'embrassa à son tour, et me répondit dans des termes très obligeants. Nous allâmes tous deux ensuite chez dona Marie, qu'il entretint un moment en particulier. Il sortit après cela, et me laissa seul avec elle. Dona Marie me fit aussitôt passer dans son cabinet, où nous étant assis elle me dit sans autre préambule, que la compassion de la perte considérable que j'avois faite, le bien que don Michel lui avoit dit de moi, et mes bonnes qualités, qu'elle découvroit tous les jours, l'avoient enfin déterminée à me donner sa fille avec quatre cent mille francs, supposé que je voulusse l'épouser. Je crus qu'elle plaisantoit de demander à un homme sans bien s'il feroit difficulté d'épouser une si riche héritière, et je ne savois que lui répondre, lorsqu'elle me dit : Je vois bien, seigneur don Raphaël, que vous êtes étonné que je vous parle comme si je doutois que vous voulussiez épouser ma fille; mais, quoiqu'elle soit jeune, belle et riche, apprenez qu'il n'y a peut-être pas un gentilhomme dans tout ce pays-ci qui ne refusât d'être mon gendre. Ce discours vous surprend, poursuivit-elle; mais vous allez cesser de vous étonner. Il y a vingt ans que j'avois un frère que j'aimois avec toute la tendresse imaginable. Il lui arriva un malheur : une nuit il tua le neveu d'un homme qui étoit alors gouverneur de cette ville. Quelques précautions qu'il prît pour se sauver, il ne put échapper aux ordres et aux recherches du gouverneur, qui le fit arrêter, et qui se prépara à le traiter comme un as-

sassin, quoiqu'il eût tué son neveu en galant homme. Tous nos parents et nos amis sollicitèrent sa grâce; mais le gouverneur, qui étoit juge et partie, et qui vouloit venger son neveu, fut inexorable. Cependant le jour du supplice de mon frère approchoit; le péril qui menaçoit une si chère vie me faisant passer pardessus toutes les bienséances de mon sexe, je courus chez le gouverneur, je me jetai à ses pieds, et m'abandonnai en sa présence à tous les transports que la plus vive douleur est capable de produire. Il me parut touché de mon affliction; et je crus d'abord que mes larmes excitoient sa pitié; mais il m'apprit bientôt que ma vue faisoit sur lui une autre impression que celle que je m'imaginois. En un mot, le brutal me témoigna de coupables désirs, et dit qu'il falloit me résoudre à les contenter, ou à voir périr mon frère. Je me révoltai contre cette affreuse proposition, et je regardai le juge comme un monstre; mais enfin, le temps qu'il m'avoit donné pour me déterminer étant près de finir, l'idée de mon frère mourant, et de l'infamie que sa mort alloit répandre sur notre maison me troubla tout à coup l'esprit, et je me soumis à cette horreur, après avoir obligé le juge à me jurer qu'il me renverroit mon frère le lendemain. Le traître en effet me le renvoya, mais il le fit étrangler auparavant. Cette trahison me rendit furieuse, et ne respirant plus que vengeance, j'allai trouver à Mexico le vice-roi, je lui fis un fidèle rapport de tout ce qui s'étoit passé. Il fut touché de mon désespoir, et tellement indigné de la perfidie du gouverneur, qu'il envoya sur-le-champ à Panama plusieurs officiers de sa garde, avec ordre de se saisir

de sa personne et de le lui amener. Le gouverneur vint à Mexico, où je l'attendois pour le confondre, et où le vice-roi, lui ayant fait avouer la chose, le condamna au même supplice qu'il avoit fait souffrir à mon frère. Après la mort du gouverneur je revins à Panama avec la satisfaction, à la vérité, de m'être pleinement vengée, mais en même temps avec la honte d'avoir rendu mon déshonneur public; car enfin j'étois grosse, et j'accouchai de dona Théodora. Voilà mon histoire, seigneur don Raphaël, continua dona Marie; et j'ai voulu vous la raconter moi-même, pour vous apprendre aussi quel est mon dessein en vous donnant ma fille. Je prétends quitter ce pays-ci, où j'ai le malheur de voir ma réputation flétrie, et le chagrin de vivre parmi des gens qui peuvent me reprocher quelque chose. Surtout depuis que ma fille est sortie de l'enfance, il me semble qu'on ne la regarde qu'à ma honte; je veux vous suivre en Espagne, où ma fille et moi, n'étant connues de personne, nous menerons une vie plus douce et plus agréable; et j'ai pris cette résolution avec d'autant plus de plaisir, qu'en assurant mon repos, je me flatte que je fais le bonheur d'un honnête homme. Il ne s'agit plus que de savoir quels sont là-dessus vos sentiments. Je répondis à dona Marie qu'elle ne pouvoit rien me proposer qui me fût plus agréable; que sa fille étoit trop bien élevée, qu'elle avoit trop de mérite, pour qu'on dût prendre garde à un chimérique point d'honneur, et que pour moi une délicatesse ridicule ne me feroit jamais mépriser la sagesse et la vertu. Dona Marie fut très contente de ma réponse, et quelques jours après j'épousai dona Théodora.

Nous ne songeâmes ensuite qu'à notre départ, dont le jour étant venu, nous sortîmes de Panama avec le seul regret de quitter don Michel, et nous nous rendîmes à Nombré de Dios, où nous nous embarquâmes avec tout notre argent dans un vaisseau du roi, qui retournoit en Espagne. Nous arrivâmes heureusement à Cadix; nous y achetâmes un équipage, et nous prîmes des domestiques, parce que nous n'en avions amené aucun avec nous, dona Marie ne voulant point avoir de valets dont elle eût à craindre l'indiscrétion. De Cadix nous prîmes le chemin d'Avila, dans l'espérance d'y apprendre de vos nouvelles; mais quand nous nous y fûmes rendus, on nous dit qu'il y avoit quelques années que vous n'aviez paru dans le pays, et que l'on ne savoit ce que vous étiez devenu. Nous y avons demeuré six mois, et nous y serions encore si l'on ne m'avoit pas donné avis qu'il y a auprès de Saragosse une très belle terre à vendre : nous l'allons voir pour l'acheter, si elle nous plaît, et nous y établir. Je rends grâces au ciel de vous avoir rencontré, et d'être en état de pouvoir vous consoler du peu d'attention que la cour semble avoir fait à vos longs services. Vous partirez demain avec nous, et j'ose vous promettre que dona Marie et votre belle-sœur verront avec joie tout ce que mon amitié fera pour vous tirer de la mauvaise situation où vous êtes. Don Raphaël ayant cessé de parler, le soldat lui témoigna sa reconnoissance, et les deux frères se donnèrent mutuellement mille marques de tendresse.

CHAPITRE X.

Comment Don Quichotte empêcha l'enchanteur Panphus d'enlever la reine Zénobie : et d'autres choses dignes d'être lues.

Don Quichotte, comme on l'a déjà dit, voulant passer la nuit sous les armes, de peur de quelque surprise de la part de l'enchanteur Panphus, ce qui étoit fort à craindre, se mit à faire la sentinelle et à se promener fièrement dans la cour de l'hôtellerie, tenant d'une main sa lance et de l'autre son écu. Tout le monde étoit déjà retiré, et commençoit à jouir de la douceur du sommeil, quand le chevalier, fatigué d'avoir marché dans la cour, s'appuya sur le bord d'un puits pour se délasser un moment. Comme il regardoit de tous côtés, il aperçut à la lueur foible d'une lune en décours un objet qui attira toute son attention. Il vit sortir des écuries un homme nu en chemise, et qui portoit une échelle sur ses épaules : c'étoit le cocher de don Raphaël, qui, connoissant de longue main Zénobie, et sachant où elle étoit couchée, vouloit lui aller offrir ses services, et entrer dans sa chambre par la fenêtre, ce qui ne lui sembloit pas difficile à exécuter avec son échelle. Barbe, qui ne craignoit nullement de pareilles entreprises avoit laissé une fenêtre ouverte pour recevoir la fraîcheur de la nuit : ce que le cocher ayant remarqué, il planta là aussitôt son échelle, ne doutant

point du succès de son entreprise, sans songer que les projets les plus aisés ne réussissent pas toujours. Il n'étoit pas encore tout-à-fait monté, quand le chevalier de la Manche, qui l'observoit, et qui s'alla imaginer que c'étoit le traître Panphus qui cherchoit à s'introduire dans le château pour enlever la reine Zénobie, s'approcha doucement de l'échelle, et posant à terre son écu, il prit sa lance des deux mains et en déchargea du gros bout un si terrible coup sur l'occiput de l'amoureux cocher, qu'il le fit descendre plus vite qu'il n'étoit monté. Alors Don Quichotte s'écria : Perfide négromant, voilà ce que méritent tes téméraires desseins : tu croyois donc tromper ma vigilance et enlever la reine? mais apprends qu'elle est mieux gardée que la fille d'Inachus, et que le chevalier Sans Amour ne peut être surpris. Le pauvre négromant, à qui sa chute n'avoit guère moins fait de mal que le coup de lance qu'il avoit reçu, ne répondit à Don Quichotte que par des cris effroyables, qui réveillèrent et alarmèrent toute l'hôtellerie. Les dames s'imaginèrent qu'elles étoient dans une retraite de voleurs, et commencèrent à se recommander à Dieu, se croyant sur le point d'être égorgées. L'hôte et l'hôtesse se mirent à crier au feu, sans savoir de quoi il s'agissoit; Sancho et le juré se levèrent tout troublés, et descendirent dans la cour presque nus. Les deux Bracamonte, qui n'étoient pas encore couchés, furent les premiers qui accoururent au bruit; ils trouvèrent le chevalier qui avoit quitté sa lance, et qui se préparant à enfoncer son épée dans la gorge du cocher, lui disoit d'une voix tonnante : Enfin ta dernière heure est arrivée, monstre, et tu vas rece-

voir par mes mains le coup de la mort; mais avant que je tranche le cours funeste de tes abominables jours, dis-moi, scélérat, dis-moi dans quel lieu de l'Afrique ou de l'Asie tu tiens des infantes et des princes enfermés dans d'horribles cachots, afin que je parte dès ce moment pour leur aller annoncer l'heureuse nouvelle de ta mort et de leur liberté. Ah! seigneur Bracamonte, poursuivit-il en reconnoissant le soldat à sa voix, voici l'enchanteur Panphus que je viens d'abattre sous mes coups. Le traître vouloit entrer dans la chambre de la reine Zénobie pour l'enlever, et vous pouvez voir encore à cette fenêtre l'échelle qu'il avoit apportée pour cela. Barbe ayant alors paru à la fenêtre, les Bracamonte soupçonnèrent plus de la moitié de la vérité; et don Raphaël remarquant que l'enchanteur ressembloit fort à son cocher, pour le tirer d'affaire, il dit à Don Quichotte : Seigneur chevalier, gardez-vous bien de tuer cet enchanteur; votre gloire a besoin de sa vie. Pardonnez-lui, à condition qu'il ira publier par toute la terre que, malgré le pouvoir de son art, vous l'avez vaincu en combat singulier. Cela vous fera plus d'honneur que sa mort. Il est vrai, dit le soldat; mais ce n'est pas tout, il faut que l'enchanteur s'oblige encore à laisser désormais la reine Zénobie en repos, et qu'il jure par tout ce que les enchanteurs ont de plus sacré, qu'il ne se mêlera plus de vouloir s'introduire la nuit dans la chambre des princesses; aussi bien n'est-il pas heureux dans ces sortes d'entreprises. Messieurs, leur dit Don Quichotte, vous ne connoissez pas comme moi les enchanteurs. Ils vous feront tous les serments que vous voudrez; mais ils ne sont point esclaves de

leur parole, parce que ce sont des gens sans foi et sans loi. Vous avez raison, seigneur Don Quichotte, interrompit Sancho, qui étoit venu à la voix de son maître, ne l'épargnez pas. Eh pardi! puisque c'est la première fois qu'il nous arrive de vaincre les enchanteurs, il faut gratter celui-ci tout notre soûl, afin qu'il l'aille dire aux autres, et qu'ils n'y reviennent plus. Quoiqu'il ne mérite pas qu'on le laisse vivre, reprit Don Quichotte, je veux bien néanmoins lui faire grâce, pourvu que la royale bouche de la reine me l'ordonne de ce balcon doré où le bruit de ma victoire l'a fait venir. Barbe, qui commençoit à s'accoutumer aux manières de Don Quichotte, lui cria de sa fenêtre : Seigneur chevalier, ne lui faites point de mal, je vous prie; je lui pardonne de bon cœur ce qu'il m'a fait, m'en eût-il fait même cinq fois davantage, car il ne faut point avoir de rancune. A ces mots le cocher, ayant été lâché, se leva avec beaucoup de peine, et regagna son grabat comme il put. Don Raphaël alors dit à Zénobie que sa majesté pouvoit se recoucher en toute assurance : que l'enchanteur Panphus, après ce qui lui étoit arrivé, ne seroit pas sitôt en état d'aller troubler son repos. La princesse suivit ce conseil, et se remit au lit sans fermer sa fenêtre, ni même faire ôter l'échelle, laissant le champ libre à tous les enchanteurs qui voudroient éprouver s'ils seroient plus heureux que Panphus. Les deux Bracamonte entraînèrent Don Quichotte dans la maison, et lui firent donner une chambre, où, pendant que le soldat et Sancho le désarmoient pour le coucher, don Raphaël, jugeant bien que les dames devoient être alarmées, alla leur conter l'aventure pour les rassurer.

Ensuite il rejoignit son frère, avec qui il reposa le reste de la nuit. Le juré retourna dans sa chambre pour faire la même chose, et Sancho remonta dans son grenier.

Le lendemain matin tout le monde étant sur pied, les dames complimentèrent le chevalier sur son combat, et dona Marie, comme mère de la reine Balafrée, lui dit : Seigneur Don Quichotte, je me proposois d'emmener avec moi la princesse ma fille; mais je juge par l'affaire de cette nuit que son ennemi Panphus la voyant si mal escortée ne manqueroit pas de venir me l'arracher : c'est pourquoi je suis d'avis qu'elle vous accompagne partout, afin qu'étant sous votre garde, l'enchanteur ne puisse l'enlever. Le chevalier à son tour remercia dona Marie de la confiance qu'elle avoit en sa valeur, et lui jura par l'ordre de la chevalerie, qu'il mettroit la princesse sa fille dans un rang si élevé, que Panphus ne lui pourroit nuire.

Les Bracamonte et les dames ayant une grande journée à faire, et le cocher, malgré sa blessure, se trouvant en état de mener le carrosse, ils prirent bientôt congé de Don Quichotte et du juré, en se faisant les uns aux autres mille offres de services qui ne devoient avoir jamais d'effet. Aussitôt que l'équipage de don Raphaël fut parti, Sancho dit à son maître: En bonne foi, Monsieur, croyez-vous que la mère de la reine Barbe soit dans ce carrosse? Sans doute, répondit le chevalier. Tarare, s'écria Sancho : Je gage qu'elles ne sont pas même parentes au centième degré, ou je ne m'y connois pas. Hé qui diable a jamais vu une mère s'en aller comme celle-là? A peine a-t-elle regardé sa

fille! et voyez comme elle la laisse ici toute nue sans lui donner seulement une syllabe pour s'habiller. Que tu expliques mal les choses, Sancho! dit Don Quichotte : tu attribues à un naturel dur ce qui est un effet de politesse. Ne vois-tu pas que la reine Zénobie étant sous ma protection, la princesse sa mère auroit cru me faire injure en lui donnant de l'argent. Elle n'a pas même osé lui laisser un de ses palefrois pour la conduire à Madrid, de peur de blesser ma délicatesse, tant elle est remplie d'égards et de circonspection, ce qu'elle auroit pourtant pu faire sans choquer les lois de la chevalerie. Ainsi le soin d'habiller la reine, et de lui chercher une blanche haquenée, me regarde uniquement, et j'en ferai la dépense avec plaisir. L'hôte, qui étoit présent, profitant de l'occasion, dit à notre héros: Seigneur chevalier, j'ai dans mes écuries une bonne mule que je vous vendrai, si vous voulez. Don Quichotte demanda à la voir, et l'ayant trouvée à son gré, il se fit apporter la malle où étoient ses finances, et compta sur-le-champ à l'hôte vingt-six ducats. Après quoi l'on sella la mule, et Barbe étant montée dessus, nos aventuriers prirent avec elle la route de Siguença.

Ils y arrivèrent entre quatre et cinq heures du soir, et ils descendirent à la première auberge qu'ils trouvèrent en entrant dans la ville. Comme il falloit rendre au juré son manteau, d'abord Don Quichotte fit venir un fripier qui apporta plusieurs habits de femmes de différentes couleurs. Le chevalier pria Zénobie de choisir ce qui lui conviendroit; mais elle voulut le consulter sur ce choix : et ce ne fut pas une petite satisfaction pour le chevalier de voir son goût s'accorder

avec celui de la reine. Ils s'arrêtèrent tous deux à un manteau et une juppe de taffetas rayé de jaune, de noir et de vert; et tandis qu'ils étoient dans la rage des étoffes rayées, ils prirent avec cela une robe de chambre de satin rayé, couleur de feu, de violet, et de feuille morte, dont Barbe se revêtit à l'instant. Sancho se mit à rire de toute sa force en regardant Zénobie. Par la bonne âme d'Ève, notre sainte mère, dit-il, quand je vois madame la reine si brave, il m'est avis que je vois une vieille maison reblanchie.... Comment diable, savez-vous bien qu'avec cet habit elle ressemble.... par ma foi, elle est drôlement équipée.

Don Quichotte ayant payé le fripier, et la reine lui paroissant en cet état digne du dessein qu'il avoit de défendre publiquement sa beauté, il se fit apporter du papier et de l'encre, et s'enferma dans une chambre où il composa ce cartel.

CARTEL.

« Le chevalier Sans Amour, le miroir et la fleur de
« la Manche, défie en combat singulier celui ou ceux
« qui refuseront de confesser que la grande reine Zé-
« nobie est la plus haute et la plus belle princesse de
« l'univers. Et ledit chevalier Sans Amour, avec ledit
« fil de sa redoutable épée, défendra la rare et sin-
« gulière beauté de ladite princesse, demain depuis le
« matin jusqu'à midi; et depuis midi jusqu'à la nuit.
« Ceux qui voudront se battre contre ledit chevalier,
« quand ils seroient cent mille, n'ont qu'à écrire leurs
« noms au pied de ce défi. »

Il fit plusieurs copies de ce cartel, et puis ayant ap-

pelé son écuyer : Tiens, Sancho, lui dit-il, prends ces papiers, et avec un peu de colle, va les afficher aux carrefours de cette ville; mais affiche-les de manière que tout le monde les puisse lire, et écoute avec attention ce que diront les chevaliers en les lisant; retiens bien tous les blasphèmes que la colère où les mettra l'intérêt de leurs dames leur fera vomir contre la reine, afin que j'aille à l'heure même leur apprendre à respecter une si belle et si chaste princesse. La commission ne plut pas trop à Sancho. Par la gerni, dit-il, des princesses qui sont cause que nous sommes tous les jours dans les batailles, nous qui pourrions vivre en paix avec l'Église catholique et romaine. Si quelque chevalier errant que ce cartel mettra de mauvaise humeur me donne, pour ma peine de l'avoir affiché, mille coups de.... Poltron, interrompit Don Quichotte, et c'est toi qui prétends recevoir le glorieux ordre de chevalerie ! va-t-en, misérable, cet honneur ne peut s'accorder qu'aux hommes courageux et non à des gens sans vertu comme toi. Sancho fut sensible à ces reproches, et passant, comme les héros d'Homère, de la terreur tout à coup à l'intrépidité : Hé bien, Monsieur, lui dit-il, donnez-moi vos papiers, je vais les coller l'un après l'autre au coin des rues, et si quelqu'un me demande mon nom, je sais pardi bien comme je m'appelle. Le chevalier de la Manche fut apaisé par ces paroles : Va donc, mon cher Sancho, reprit-il, et sur les yeux de ta tête, observe exactement toutes choses. Cours, voie, et reviens m'en faire un fidèle rapport. L'écuyer prit les papiers, et sortit pour les aller afficher; mais, par malheur, ils ne firent pas l'effet qu'en

attendoit Don Quichotte : car tous les chevaliers de Siguença, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, au lieu de devenir furieux en les lisant, n'en firent que rire. Le corrégidor et quelques autres gentilshommes qui connoissoient notre chevalier de réputation eurent la curiosité de l'aller voir; et le corrégidor, portant la parole, confessa au nom de la ville et des faubourgs, que Barbe la Balafrée étoit la plus singulière princesse du monde. Don Quichotte, après un aveu si public, sortit de Siguença le jour suivant avec une extrême satisfaction.

CHAPITRE XI.

De la rencontre que fit Don Quichotte de deux écoliers, et de l'entretien qu'ils eurent ensemble.

Don Quichotte ayant pris les devants, Barbe et Sancho alloient après lui sans rien dire : mais l'écuyer paroissant triste et rêveur, à la fin la Balafrée lui demanda ce qu'il avoit. Ce que j'ai, répondit Sancho, je voudrois voir au gibet le maroufle qui est cause que nous vous avons rencontrée. Par ma foi, je ne sais comment mon maître l'entend ; mais il me semble qu'on ne s'enrichit point à donner des mules et des habits de taffetas. Frère Sancho, dit Barbe, n'en ayez point de regret, car si Dieu nous fait la grâce d'arriver à bon port à Alcala, je vous y régalerai comme un prince. C'est une autre affaire, répondit Sancho d'un air riant :

Hé que me ferez-vous manger de bon? Ho! ho! répliqua Barbe, ne vous mettez point en peine. Je vous ferai goûter de quelque fillette de quinze ans que vous trouverez meilleure qu'une perdrix. Sainte Vierge! repartit Sancho fort étonné, que me dites-vous là, madame la reine? me prenez-vous pour un de ces luthériens de Constantinople qui mangent de la chair humaine? Ah! mardi, il ne me faudroit plus que cela pour être condamné à trois cents ans de galère.

Ils auroient continué cette conversation, s'ils n'eussent pas joint Don Quichotte en ce moment. Ils le trouvèrent qui s'entretenoit avec deux écoliers qu'il avoit rencontrés, et qui alloient à Alcala tous deux à pied. Sancho n'eut pas plus tôt connu à leurs habits que c'étoit des écoliers, qu'il dit à son maître avec beaucoup d'action: Seigneur Don Quichotte, prenez bien garde à vous; car ces gens sont de la race de ceux de ce collége où je fus si bien ajusté à Saragosse; et s'ils se mettent une fois à nous cracher au visage, vive Dieu, nous sommes perdus. Les écoliers reconnoissant nos aventuriers pour en avoir ouï parler à Siguença, l'un d'entre eux dit à Sancho: Seigneur écuyer, nous ne sommes pas si méchants que les écoliers de Saragosse, quoique nous soyons de la même profession; et bien loin de vouloir vous faire le moindre mal, nous sommes disposés à vous rendre toutes sortes de services. Ces paroles ayant rassuré Sancho, Don Quichotte reprit le discours qui avoit été interrompu, et dit aux écoliers: Messieurs, pour revenir à ce que je vous disois tout à l'heure, l'ordre de la chevalerie errante, que je professe, n'est pas ennemi des belles-lettres.

Quoique je m'applique de tout mon pouvoir à redresser les torts et à combattre les géants, je ne laisse pas d'aimer les ouvrages d'esprit, et si vous en avez composé quelques-uns, vous me ferez plaisir de me les montrer; je vous en dirai mon sentiment avec toute la sincérité qu'un auteur doit souhaiter de trouver en ceux qu'il consulte. La grande reine Zénobie vous écoutera aussi de son côté. Cette princesse a le goût si juste et si délicat, que si vos ouvrages méritent son approbation, vous pourrez après cela les exposer hardiment à la censure du public, qui ne sauroit manquer de les admirer. Les écoliers, qui n'ignoroient pas ce que c'étoit que la reine Zénobie, eurent fort envie de rire; mais la crainte de fâcher Don Quichotte, dont la lance et l'épée les tenoit en respect, les en empêcha; et l'un des deux prenant la parole dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, puisque vous aimez les productions de l'esprit, mon camarade le bachelier peut vous faire passer le temps fort agréablement pendant que nous voyagerons ensemble; car il s'attache aux pièces de théâtre, et il en a déjà composé plusieurs qui n'ont pas été trouvées mauvaises par les connoisseurs. Pour moi, ajouta-t-il, je ne sais faire que des bagatelles, comme des rondeaux, des sonnets, des énigmes et des épigrammes. Ne vous y trompez pas, dit alors Don Quichotte, ces sortes de bagatelles ne sont pas aisées à bien faire. Les bons sonnets sont très rares; et les épigrammes, comme celles de Martial, demandent un génie vif et piquant. Pour les énigmes, j'avoue que c'est la production qui coûte le moins, mais rien à mon gré n'est plus divertissant. Elles aiguisent l'esprit en le jetant dans un embarras

agréable; et vous nous obligerez de nous en proposer quelques-unes de votre façon. Très volontiers, repartit l'écolier, il faut que je vous en fasse voir deux que j'ai inventées ce matin, et que je n'ai pas encore eu le temps de mettre en vers: mais je ne consens de vous les dire qu'à condition que Sancho les expliquera. Je le veux, dit l'écuyer; je vais m'y fourrer jusqu'au menton. Il est vrai que je ne sais guère ce que c'est que toutes ces drogues-là; mais n'importe, avec l'aide de Dieu on vient à bout de tout. Vous avez raison, ami Sancho, reprit l'écolier. Écoutez, voici la première:

ÉNIGME.

Je suis brillante et utile aux hommes qui me chargent impitoyablement de chaînes, quoique je ne sois point criminelle. Je suis nuit et jour dans les églises, et je ne puis me passer d'eau, bien qu'elle me fasse mourir.

Don Quichotte se la fit répéter, et pendant qu'il en cherchoit le sens, Sancho s'écria plein de joie : Victoire, Messieurs, victoire! je tiens l'égrime, ou comme vous la nommez. Je me doutois bien, lui dit l'écolier, qu'elle n'échapperoit pas à votre pénétration. Oh! mardi, continua l'écuyer, dès la première fois que vous l'avez dite, je l'ai entendue comme ma croix de par Dieu. Hé bien, mon fils, dit Don Quichotte, dis-nous ce que c'est. C'est un bénitier, Messieurs, repartit Sancho; car il est nuit et jour dans les églises, et il y a toujours de l'eau dedans. Les écoliers firent un éclat de rire, et Don Quichotte même en sourit. Seigneur écolier, reprit Sancho, si ce n'est pas un bénitier, il faut donc que ce soit autre chose. Dites-nous ce que c'est, et nous

nous donnerons pour vaincus mon maître et moi. Non pas, s'il vous plaît, interrompit le chevalier, j'expliquerai bien cette énigme, et si je ne me trompe, c'est la *lampe*. Justement, dit l'écolier, vous avez frappé au but. Ah! mardi, Messieurs, dit Sancho, il faut aussi que je vous dise une égrime, puisque vous nommez cela des égrimes. Qui est la chose qui ressemble à un âne, qui a le poil, la tête et les pieds d'un âne, et qui pourtant n'est point un âne? C'est donc une ânesse, s'écria Barbe. Par ma foi, vous l'avez dit, reprit Sancho; n'est-il pas vrai qu'une ânesse ne ressemble point mal à un âne? Messieurs, dit aussitôt Don Quichotte, admirez, je vous prie, la conception prompte et vive de la reine, et la subtilité de son esprit. Il n'est pas besoin de lui répéter plusieurs fois les choses; dès la première, elle les saisit si heureusement, qu'elle pénètre tout sans jamais donner dans le faux. Les écoliers feignirent d'être charmés de l'esprit de la reine, ce qui plut fort au chevalier, qui dit au compositeur des énigmes : Seigneur écolier, voulez-vous bien nous dire l'autre énigme que vous avez faite ce matin, et qui, je n'en doute pas, est aussi ingénieusement imaginée que celle que vous venez de nous proposer? La voici, répondit l'écolier :

ÉNIGME.

Je suis grand et petit, et souvent on me voit assis sur la tête des rois et des empereurs; mais je suis si peu assuré dans cette élévation, que le moindre vent est capable de m'abattre. Je sers au pauvre comme au riche, mais je suis inutile à plusieurs nations, et entre autres aux Turcs, chez qui je ne suis point en usage.

C'est un jambon, Messieurs, dit brusquement San-

cho, et ce ne peut être une autre chose : car chez les Turcs, à ce que j'ai ouï-dire, les jambons sont défendus. Tu n'y es pas encore, Sancho, interrompit Don Quichotte, c'est plutôt *le chapeau*, parce que le chapeau sert au pauvre comme au riche; il couvre la tête des rois et des empereurs, et le moindre vent peut l'abattre. Il est inutile à plusieurs nations, puisqu'il y a bien des peuples qui, de même que les Turcs, se servent de turban au lieu de chapeau. Par la mardi, oui, reprit l'écuyer, c'est le chapeau. Il n'y a rien de si facile à deviner présentement : et le seigneur écolier n'a qu'à me redire ses deux égrimes, et je parie contre qui voudra que je les expliquerai tout du premier coup. Voyez un peu l'habile homme, dit le chevalier ! il n'y a personne qui n'en puisse faire autant; et si l'on disoit d'abord le mot, ce ne seroit plus une énigme. Hé, qu'importe que ce soit, repartit l'écuyer, ne vaut-il pas mieux savoir le mot dès le commencement que de se tuer la tête à le chercher? Au bout du compte, on ne peut pas dire une chose, si on ne la sait : et jusqu'au *Pater noster*, qui est si aisé, je défierois le pape de le dire, s'il ne l'avoit pas appris auparavant. L'écolier ayant avoué à Don Quichotte que le chapeau étoit le mot de cette dernière énigme, le chevalier lui dit que dans le premier endroit où ils s'arrêteroient, il le prieroit de les écrire toutes deux, parce qu'il souhaitoit de les avoir. J'en ai une copie que je vais vous donner, lui dit l'écolier. En même temps il se mit à fouiller dans ses poches pour la chercher; mais comme en la tirant il laissa tomber un autre papier, Don Quichotte eut la curiosité de lui demander ce que

c'étoit. C'est, répondit l'écolier, un rondeau que j'ai fait sur une dame de Signença dont je suis amoureux, et qui ne sait point encore que je l'aime. Lisez-le nous de grâce, reprit Don Quichotte. L'écolier ne se fit pas prier, et lut aussitôt ces vers :

RONDEAU.

Comme les dieux qu'en silence on adore,
Vous recevez mon hommage et mes vœux ;
Ma bouche n'ose encore
Vous découvrir mes désirs amoureux :
Mais ce qu'elle n'oseroit dire,
Vous le pourriez apprendre dans mes yeux,
Si vous vouliez vous en instruire.
Non, belle Iris, j'aimerois mieux
Que dans mon cœur vous pussiez lire
Comme les dieux.

Don Quichotte loua fort ce rondeau, et Sancho en voulut aussi dire son sentiment. En ma conscience, s'écria-t-il, ces vers ne sont pas si mauvais qu'on le diroit bien, non! Et vous m'obligerez, seigneur écolier, d'en faire aussi sur Marie Guttières, qui est ma femme, et qui le sera tant qu'il plaira à Dieu et aux quatre évangélistes. Mais je vous avertis de ne la point appeler reine en aucune façon, mais seulement, madame l'amirale : car monseigneur Don Quichotte a la mine de ne me faire jamais roi, et il faudra, pardi, que je me contente d'être gouverneur. On ne fait point en ce monde tout ce qu'on voudroit bien. Où on les donne on les prend. Si depuis que nous cherchons les aventures, au lieu de songer à gagner des îles et des royaumes, nous eussions visé tout droit aux archevê-

chés, nous en serions présentement fournis comme de fil et d'aiguilles ; et quoiqu'on dise que je n'en puis pas posséder à cause que j'ai une femme et des enfants, il me seroit du moins permis de les vendre ; et quand je ne les vendrois qu'au prix courant, j'y gagnerois encore assez.

Lorsque Sancho étoit en train de parler, c'étoit un flux de bouche qu'il n'étoit pas aisé d'arrêter. A la fin Don Quichotte en étant venu à bout par son moyen ordinaire, c'est-à-dire par la menace, l'auteur du rondeau dit à son compagnon : Allons, monsieur le bachelier, à vous le dez ; faites voir à monsieur le chevalier que je ne lui ai pas faussement vanté votre mérite. Je n'estime pas assez mes ouvrages, répondit le bachelier, pour croire qu'on puisse prendre beaucoup de plaisir à les entendre. Tels qu'ils sont néanmoins, je les montrerois volontiers au seigneur Don Quichotte, si je les avois ici ; mais je ne ressemble point à ces auteurs qui ne vont jamais sans avoir toutes leurs poches enflées de leurs ouvrages : et par malheur j'ai si peu de mémoire, que de tous les vers que j'ai faits en ma vie, je ne pourrois vous en réciter par cœur deux de suite ; mais seigneur chevalier, poursuivit-il, puisque je n'ai rien à vous lire, voulez vous bien que je vous consulte sur un projet de comédie que j'ai en tête ? Vous me ferez plaisir, lui répondit Don Quichotte ; mais apprenez-moi auparavant si dans vos comédies vous êtes rigide observateur des règles d'Aristote ? Oh ! pour cela non, repartit le bachelier. Tant pis, dit Don Quichotte ; car Aristote est là-dessus un oracle infaillible. Ne pas suivre ses préceptes, c'est aller

contre la vraisemblance et la raison, et c'est ce qui fait que nos pièces de théâtre, qui d'ailleurs sont admirables, rebutent les étrangers. J'avoue, dit le bachelier, que presque tous nos auteurs dramatiques semblent faire peu de cas des règles d'Aristote : pour moi je les trouve fort bonnes; je ne les viole jamais de gaieté de cœur, et je les garde quand elles peuvent s'accorder avec l'intrigue de mes pièces : mais franchement je ne les respecte pas assez pour les conserver aux dépens de quelque incident merveilleux qui ne peut subsister avec elles. Il faut le retrancher cet incident, Monsieur, interrompit Don Quichotte; il faut tout immoler à la sévérité des règles de ce savant maître.... mais, ajouta-t-il, venons à votre projet. Le voici, reprit le bachelier : Un comte de Barcelonne fait un voyage en Angleterre, il devient amoureux de la fille du roi, et s'en fait aimer; mais le roi, par des vues de politique, marie la princesse au roi de Bohême. Le comte de Barcelonne désespéré s'embarque et retourne en ses états. Cependant le roi et la reine de Bohême vivent fort bien ensemble, quoique cette princesse conserve toujours un tendre souvenir du comte de Barcelonne; mais bientôt un favori du roi de Bohême conçoit un violent amour pour la reine, et a l'audace de le lui déclarer. Elle le maltraite et le menace de faire savoir sa témérité au roi son époux. Le favori, dont la tendresse se change en fureur, prévient l'esprit foible de ce prince, et accuse la reine d'aimer un officier de sa garde. Le roi, qui ne voit que par les yeux de son favori, fait tuer l'officier, et veut faire aussi mourir la reine ; mais cette princesse demande qu'il

lui soit permis, suivant les lois de ce temps-là, de chercher des chevaliers pour défendre son innocence contre son accusateur. Le roi ne pouvant refuser à la reine le combat qu'elle demande, en assigne le jour, que l'on fait publier en Bohême et en Angleterre. Enfin ce jour étant venu, le favori paroît en champ clos, prêt à soutenir son accusation; mais personne ne se presente contre lui, et la reine est sur le point de perdre la vie, lorsqu'il arrive un chevalier armé de toutes pièces qui combat pour elle, et tue le favori : et ce chevalier est le comte de Barcelonne lui-même, qui est accouru au bruit de l'accusation de la reine, dont il connoît la vertu. Voilà, seigneur Don Quichotte, tout le sujet de ma pièce. Il est très beau, dit le chevalier, mais je ne sais si vous en pourrez faire une pièce régulière. Il est vrai, dit le bachelier, que nos auteurs les moins ennemis d'Aristote feroient passer le premier acte en Angleterre, le second à Barcelonne et le troisième en Bohême; mais pour moi, je veux que cette comedie soit dans les règles, et je ne désespère pas d'y reussir. Je suis sûr que vous en viendrez à bout, dit l'autre écolier, pourvu que vous retranchiez le combat de barrière. Qu'il s'en donne bien de garde, interrompit Don Quichotte; c'est ce qu'il y a de meilleur en sa pièce. Mais, seigneur Don Quichotte, dit le bachelier, si vous voulez que je m'assujettisse aux règles d'Aristote, il faut bien que je supprime le combat de barrière. Aristote, reprit le chevalier, étoit habile homme, j'en conviens; mais sa capacité avoit des bornes : et enfin sa juridiction ne s'etend point sur les combats de barrière, qui sont au-dessus de ses règles.

Souffrirez-vous que la reine de Bohême périsse? ou bien, comment lui ferez vous rendre son innocence? Croyez-moi, un combat de barrière sera la voie la plus honorable, et fera d'ailleurs dans votre pièce un si agréable spectacle, qu'il n'y a point à balancer entre lui et toutes les règles du monde. Hé bien, seigneur Don Quichotte, répliqua le bachelier, je conserverai donc, pour l'amour de vous, et à la gloire de la chevalerie, le combat de barrière; et afin de le rendre plus magnifique, j'y ferai paroître toute la cour de Bohême, depuis les princes du sang jusqu'aux valets de pied; mais j'y trouve une difficulté : nos théâtres ordinaires ne sont point assez grands pour cela. Il en faudra faire un exprès, repartit Don Quichotte; et en un mot, plutôt que de retrancher le combat de barrière, il vaudroit mieux faire représenter votre pièce dans une plaine. Cet entretien mena Don Quichotte et les écoliers jusqu'à Hyta, où ils se reposèrent jusqu'au jour suivant, jour mémorable pour les enchanteurs, et qui est marqué en lettres rouges dans les chroniques du sage Alisolan, fidèle écrivain de cette véritable histoire.

CHAPITRE XII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte et une troupe de comédiens, et de quelle manière ce malheureux chevalier perdit la parole par enchantement.

L'Arabe dit que Don Quichotte et sa compagnie, après avoir marché toute la journée en s'entretenant de diverses choses, se trouvèrent à la vue d'une assez grande maison, qui avoit tout l'air d'un vieux château. Un des écoliers, la montrant du doigt à Don Quichotte, lui dit : Seigneur chevalier, vous voyez ce logis ; nous y pourrons passer la nuit fort commodément. C'est une hôtellerie appelée le château des Lutins, parce qu'on dit que c'étoit autrefois un château, et qu'il y revenoit des esprits. L'écolier n'eut pas plus tôt dit cela que Sancho se mit à jurer par les entrailles de sa grand'mère qu'il n'y logeroit point. Gardons-nous bien, Monsieur, s'écria-t-il, gardons-nous bien d'aller coucher dans ce château des Lutins ; car il m'a la mine d'être encore un de ces châteaux enchantés, où les fantômes et les enchanteurs nous ont si souvent fait pleurer nos péchés. Enfin mon cœur ne me dit rien de bon, et vous savez que quand la perdrix chante, c'est signe de pluie. Mais Don Quichotte, méprisant la frayeur de son écuyer, lui répondit : Sancho, je n'ai point oublié tout ce que nous avons souffert dans de semblables châteaux ; mais que veux-tu, mon ami, les chevaliers errants ne sont pas hors d'un péril qu'ils en cherchent un

nouveau, et ils doivent être préparés à toute sorte d'évenements. Ainsi je vais m'approcher de ce château pour observer quelles sortes de gens l'habitent. Cependant vous pouvez vous autres venir doucement après moi. En achevant ces mots, il poussa son cheval vers l'hôtellerie. Il y avoit alors dedans par hasard une troupe de comédiens, qui s'étoient assemblés pour répéter une pièce qu'ils devoient le lendemain représenter à Alcala. Dès que les comédiens aperçurent Don Quichotte, armé de pied en cap avec son large bouclier, ils sortirent tous pour voir de près une chose qui leur parut fort nouvelle. Mais le chevalier remarquant qu'ils sortoient tous en foule, et qu'ils s'attachoient à le regarder, s'arrêta un moment pour les considérer, et s'en retourna ensuite brusquement sur ses pas. Sancho le voyant revenir au grand trot, lui dit : Qu'y a-t-il, seigneur Don Quichotte? les lutins vous ont-ils déjà montré les dents? Ah! Sancho mon fils, répondit le chevalier, tu n'avois pas tort d'être prévenu contre ce château : l'enchanteur Friston, mon ennemi mortel, m'y attend pour me charger de chaînes, et m'enfermer dans une affreuse prison. Il prétend par son pouvoir magique m'arrêter ici, et m'empêcher d'aller combattre le roi de Chypre, afin de courir par tout l'univers semer des bruits contre ma gloire; mais je suis informé de bonne part de ses mauvaises intentions; et ma valeur n'étant pas moins forte que son art, je vais essayer de purger le monde de cet exécrable négromant. Comme ils n'étoient qu'à une portée de mousquet de l'hôtellerie, les écoliers reconnurent aisément les comédiens, qu'ils connoissoient par nom et par surnom:

et le bachelier, voulant désabuser Don Quichotte, lui dit ce qu'il pensoit là-dessus. Mais le chevalier soutenoit toujours que c'étoient des enchanteurs. Pour vous persuader que je ne me trompe point, leur disoit-il, voyez parmi ces soldats qui gardent la porte du château ce grand homme noir, qui d'une main tient une baguette et un livre de l'autre. C'est l'auteur de la troupe, interrompit le bachelier; il se nomme Pedro de Moya, et le livre qu'il tient à la main est apparemment une pièce qu'il lit aux comédiens. Je sais mieux que vous ce qui en est, monsieur le bachelier, répliqua Don Quichotte, et je vous dis encore une fois que ce grand homme noir n'est point du tout ce Pedro de Moya dont vous parlez, mais l'enchanteur Friston lui-même. Hé! ne voyez-vous pas bien qu'avec sa baguette il fait des cercles, et trace des caractères magiques, et que ce livre lui sert à conjurer les démons. Si vous voulez être instruits par vous-mêmes de cette vérité, vous n'avez qu'à aller tous deux devant, dire que vous êtes mes pages, et vous verrez ce qui en arrivera. Les écoliers y consentirent; et ayant bientôt abordé les comédiens, ils leur contèrent tout ce qu'ils savoient de Don Quichotte et de la reine Zénobie, qu'ils connoissoient tous parfaitement bien, et quelques-uns pour leurs péchés. Les comédiens se mirent à rire, et furent ravis d'avoir une si belle occasion de se réjouir. Cependant Don Quichotte s'approcha de l'hôtellerie, et après avoir posé à terre le gros bout de sa lance, il adressa ces paroles à l'auteur de la troupe: O toi, qui, depuis le moment de ma naissance jusqu'à celui-ci, m'as toujours été contraire, et qui n'as jamais manqué de fa-

voriser, quoique inutilement, tous les géants et les chevaliers qui ont eu la hardiesse d'éprouver leurs forces contre les miennes, dis-moi, négromant perfide et scélérat, pourquoi contre toute loi naturelle et divine tu vas sur les grands chemins faire le dernier outrage aux dames et aux princesses, qui, accompagnées de leurs fidèles nains et de leurs diligents écuyers, cherchent les chevaliers qu'elles aiment si tendrement? Et non-seulement tu n'as pas honte de faire ce que je te dis; mais, comme cruel et païen que tu es, tu les enlèves pour les ensevelir toutes vivantes dans de noires prisons que le soleil semble n'éclairer que pour en montrer toute l'horreur. Mets en liberté, continua-t-il en voyant paraître quelques comédiennes à une fenêtre; mets en liberté toutes ces pucelles que je vois, avec tous les princes et les chevaliers que tu tiens enfermés dans d'horribles cachots, et me restitue en même temps tous les trésors que tu as volés. Autrement je jure par la beauté sans pair de la grande reine Zénobie, dont la présence me rend invincible, que je vais t'ôter tout à l'heure une vie que tu devrois depuis long-temps avoir perdue. En parlant de cette sorte, il poussoit Rossinante à droite et à gauche, et lui faisoit faire des passades qui ne divertissoient pas peu les comédiens, gens naturellement railleurs et accoutumés à se réjouir aux dépens d'autrui. Sancho, qui avoit trouvé le discours de son maître très propre à intimider les comédiens, les voyant rire de tout leur cœur, en fut choqué, et leur dit brusquement : Superbes et démesurés comédiens, rendez-nous donc promptement ces princes, ces infantes, ces chevaliers et ces chevaux

que vous tenez enchantés. et que mon maître vous demande. Finissons, s'il vous plaît, parce que nous voulons entrer là-dedans. Ou bien envoyez-nous quelques bribes de pain à madame la reine et à moi, car les dents nous démangent furieusement. Cependant, l'auteur de la troupe s'avança vers Don Quichotte, et lui répondit en ces termes : Seigneur chevalier errant, messieurs vos pages nous ont informés de votre valeur et de vos forces, qui sont telles que ce château ne sauroit y résister. C'est pourquoi tous ces princes et chevaliers qui sont ici depuis six cents ans avec moi se donnent pour vaincus à votre seigneurie, et nous sommes prêts à vous rendre hommage. Descendez donc de ce beau cheval; quittez votre lance et ce bouclier sans pair, et dépouillez-vous de vos riches armes, afin d'être plus à votre aise. Quoique je sois païen, comme on le peut voir à ma taille et à mon teint brun, je ne laisse pas d'être galant homme. Vous pouvez entrer en toute sûreté dans ce beau château aussi bien que la reine Zénobie, autrefois Barbe la tripière, et nous souperons gaiement tous ensemble. O traître négromant, repartit le chevalier! n'espère pas que tu puisses me tromper par des paroles flatteuses, et m'attirer dans cette profonde trappe qui est à l'entrée de ton château; je te connois trop pour me laisser surprendre à tes artifices. Oh! par ma foi, oui, s'écria Sancho, les marchands d'ognons se connoissent en ciboules. Nous ne sommes pas nés pour rien dans le village de l'Argamesille, et nous savons, dieu merci, que trois et quatre font neuf. Comme il achevoit de parler, Don Quichotte, la lance basse, poussa Rossinante sur l'auteur pour le percer; mais l'auteur esquiva fort

adroitement le coup, et prenant le chevalier par un pied, il le renversa de l'autre côté de son cheval. En même temps quelques comédiens se jetèrent sur Don Quichotte, lui ôtèrent sa lance et sa rondache, et l'emportèrent malgré lui dans l'hôtellerie, où ils le couchèrent par terre, le tenant si serré, qu'il ne pouvoit se remuer. Alors l'auteur lui donna trois coups de baguette sur l'épaule, en lui disant: Chevalier Sans Amour, je vous enchante pour trois cents ans; et par la puissance de mon art terrible je vous ôte la parole sans vous ôter la raison, parce que je veux que vous sentiez votre malheur sans avoir la consolation de pouvoir vous plaindre du sort. C'est ainsi que je traite tous les chevaliers qui ont la témérité de vouloir combattre contre moi. Don Quichotte leva les yeux au ciel, et puis les baissa tristement sans répondre un seul mot, sans même essayer de parler, tant il étoit persuadé que l'enchanteur Friston venoit de lui ôter la parole.

L'auteur, après avoir ordonné à quatre géants, c'est-à-dire à quatre valets de la troupe, de tenir le chevalier dans l'état qu'il étoit, sortit pour aller chercher Sancho, que le traitement qu'il avoit vu faire à son maître remplissoit de crainte. Ah! vous voilà donc, veillaque et faquin d'écuyer, lui dit l'auteur, je vous tiens pour le coup, et vous me paierez tout ce que vous me devez, tant de l'année passée que de celle-ci. Monsieur l'enchanteur, lui répondit Sancho, je vous demande pardon, si je vous ai quelquefois souhaité tout le mal que vous nous avez fait, et je vous tiens pour homme d'honneur, quoique vous soyez païen comme Judas. Je suis bien aise, reprit l'auteur, que le

hasard vous ait amenés ici, votre maître et vous; car je donne ce soir à souper à quelques enchanteurs de mes amis, qui ne se nourrissent que de chair humaine. Vous ne pouviez venir plus à propos, vous surtout, qui êtes gros et gras comme un bénédictin. Helas, seigneur Friton, dit en pleurant l'écuyer, et se jetant à genoux devant l'auteur : Par les plaies du bon saint Lazare, que Dieu puisse avoir en sa sainte gloire, je vous supplie d'avoir pitié de moi. Levez-vous, mon ami, dit l'auteur, et ne perdez point de temps à me prier; les larmes et les prières ne peuvent rien sur les enchanteurs, et vous serez mangé jusqu'aux os. Miséricorde, s'écria Sancho, où nous sommes-nous fourrés ! Du moins, monsieur l'enchanteur, permettez-moi auparavant d'aller dire adieu à Marie Guttières, ma femme; car je vous avertis qu'elle est si remplie de rancune, que si elle venoit à savoir que je me fusse laissé manger sans lui dire adieu, elle ne me regarderoit jamais de bon œil. Oui-da, Sancho, dit l'auteur, vous ne l'entendez point mal; si vous étiez une fois parti, vous ne seriez pas, je crois, sitôt de retour. Pardonnez-moi, seigneur Friton, repartit Sancho, je vous promets, sous la caution de monsieur saint Antoine, d'être ici au jour marqué; et si j'y manque, plaise à madame sainte Barbe, la patrone du tonnerre et des éclairs, que ce bonnet me puisse manquer à l'heure de ma mort. Non, non, reprit l'auteur; cette affaire ne souffre aucun retardement. Et alors élevant la voix : Holà, quelqu'un, continua-t-il, qu'on m'apporte cette grande broche à trois pointes dont je me sers pour les gros hommes, et qu'on me fasse promptement rôtir ce paysan. Ce fut

alors que Sancho, se croyant embroché, redoubla ses pleurs, et ayant aperçu Barbe qui rioit avec quelques comédiens : Ah ! madame de Ségovie, lui dit-il, vous voyez dans la douleur le pauvre Sancho, votre fidèle nain ; et puisque vous êtes une impuissante reine, priez, s'il vous plaît, monsieur l'enchanteur de contremander la broche aux trois pointes. Barbe aussitôt, s'adressant à l'auteur, lui dit en souriant : Seigneur don Pèdre de Moyada, souverain concierge de ce palais, pardonnez, je vous prie, pour cette fois à Sancho ; il n'y retournera plus. Belle princesse, répondit l'auteur, chaste reine de la rue des Cabarets d'Alcala, je ne puis vous accorder la grâce de ce paysan, ni me dispenser de le mettre à la broche, à moins qu'il ne se fasse maure. Ho ! pardi, s'écria Sancho tout consolé, que ne le disiez-vous d'abord, sans vous amuser à la moutarde ? S'il ne tient qu'à me rendre maure, la grande broche et mes boyaux n'auront rien à démêler ensemble, j'aime bien mieux être maure que rôti. Vous suivrez donc désormais l'Alcoran, dit l'auteur : Oui-da, répondit Sancho, et je le suivrai, s'il veut, jusqu'aux Indes, pourvu que mon grison m'y puisse porter. Ami, reprit l'auteur, vous ne m'entendez pas, il s'agit d'embrasser une nouvelle religion, et de croire en Mahomet. Hé bien, repartit l'écuyer, je le veux bien encore, et je croirai, si vous le souhaitez, en tous les Mahomets qui sont d'ici à Jérusalem. En un mot, je croirai tout ce que me permettra de croire notre mère la sainte Église, pour qui je donnerois mille fois ma vie. Cela étant, dit l'auteur, il ne reste plus qu'à vous circoncire, et vous serez maure comme moi. Il faut qu'avec un couteau bien

affilé je vous coupe.... Oh, non, monsieur l'enchanteur, interrompit Sancho, ne me coupez rien, s'il vous plaît; car je suis en communauté de biens avec Marie Guttières, et elle en sait le compte si juste, que quand il ne me manqueroit qu'une obole, elle s'en apercevroit dans le moment. Mais voilà mon bonnet que vous pouvez tailler et rogner à la fantaisie de monsieur l'Alcoran. Quoique l'auteur fût un des plus graves personnages de toute sa nation, il ne put s'empêcher de rire de la simplicité de Sancho; et le prenant par la main: Allons, seigneur maure, lui dit-il, préparez-vous à partir pour le royaume de Fez, car je vais bientôt vous y envoyer. Attendez, monsieur l'enchanteur, repartit l'écuyer, il faut auparavant que je fasse un tour au pays, afin que je donne ordre à deux bœufs que j'ai dans ma maison. Outre cela j'ai six brebis, deux chèvres, huit poules et un coq; vous voyez qu'on ne quitte point tout cela comme on le voudroit bien. D'ailleurs quand ma femme apprendra que je me suis rendu maure, peut-être aura-t-elle aussi envie de se faire mauresse. Que sait-on? si cela est, il faudra la circoncire à la langue, et pardi il ne sera pas besoin d'épargner l'étoffe, car il n'y en aura encore que trop de reste.

Durant ce temps-là Don Quichotte, qui étoit toujours dans l'état qu'on a dit, faisoit des réflexions très amères sur son enchantement. Et le sage Friston, après avoir quitté Sancho, rentra dans l'hôtellerie pour commencer une nouvelle scène. Il s'approcha de Don Quichotte, et lui dit : Hé bien! chevalier Sans Amour, tu es donc enfin tombé entre mes mains, et tu vas grossir

le nombre de ces malheureux que je tiens enchantés et chargés de chaînes dans mes sombres et humides cachots. Tu en sortiras pourtant; mais quand tu en sortiras ta barbe aura douze aunes de long, et les ongles de tes mains et de tes pieds seront plus grands qu'une trompe d'éléphant. Avant qu'on t'enferme dans l'affreuse prison que je t'ai destinée, il faut pour un moment que je te rende la parole. Je veux encore une fois t'entendre parler, pour jouir de tes plaintes et de tes regrets; car les peines et les lamentations des chevaliers errants font les plus doux plaisirs des enchanteurs. En achevant ces paroles, il toucha de sa baguette l'infortuné chevalier de la Manche, qui lui répondit de cette manière : O traître négromant, qui ne m'as vaincu que par supercherie, c'est en vain que tu me fais une effroyable peinture des maux que ta cruauté m'apprête. Les véritables chevaliers errants savent souffrir avec fermeté toutes sortes de supplices, et rien n'est capable de les épouvanter. Ainsi tu peux à ton gré m'ôter et me rendre la parole, et épuiser toute ta barbarie sur moi : mais apprends que tu n'auras jamais le pouvoir de me faire trembler. Au reste j'en serai quitte pour trois cents ans d'enchantement. Peut-être même que mon enchantement finira plus tôt. Car le sage Alquife, mon protecteur, ne me laissera pas long-temps sans me secourir : et je sais qu'un prince grec doit sortir une nuit de Constantinople sous la conduite d'un sage de ses amis pour aller acquérir une gloire immortelle en se dévouant à toute sorte de périls. Dès qu'il aura parcouru tous les royaumes et les provinces de l'univers, il viendra assiéger ce fort château. Il fera périr d'abord

les géants qui en défendent les ponts-levis; il tuera ensuite les deux terribles griffons qui sont à la première porte, et puis il entrera sans obstacle dans la première cour, où ne voyant paroître personne, il se couchera par terre pour se reposer un moment; mais il entendra bientôt une horrible voix qui lui dira: Lève-toi, prince grec, qui es entré pour ton malheur en ce château, et lorsqu'il y pensera le moins, il verra venir à lui un dragon furieux, dont les regards seront empoisonnés, et dont l'épouvantable gueule vomira des tourbillons de feu. Néanmoins l'intrépide prince l'attaquera, et, combattant avec d'autant plus de courage que le danger sera plus grand, il tuera le monstre, et, favorisé du sage, son ami, il défera tout l'enchantement. Alors il entrera victorieux dans la seconde cour, et de là dans un jardin rempli de fleurs et d'arbres odorants, et arrosé de mille agréables ruisseaux, où il aura le plaisir d'entendre les plus harmonieux oiseaux chanter sa victoire. Au milieu du jardin, il trouvera une très belle nymphe, vêtue d'une longue robe parsemée de diamants, d'émeraudes, de topases et de rubis; et cette charmante nymphe, après l'avoir reçu d'un air riant, lui donnera d'une main un trousseau de clefs d'or, et de l'autre lui mettra sur la tête une guirlande d'amarantes et de jasmins. Après quoi le prince avec les clefs d'or ira ouvrir les prisons et les cachots, et brisera les fers de tous les illustres malheureux; et enfin, s'adressant à moi, il me priera de l'armer chevalier errant de mes propres mains, et de vouloir lui permettre qu'il devienne l'inséparable compagnon de mes travaux. L'estime que j'aurai pour un prince si courageux, et

la reconnoissance m'obligeant à lui accorder tout ce qu'il me demandera, nous irons tous deux par le monde pendant d'innombrables années, et nous mettrons à fin toutes les aventures qui s'offriront à nous.

CHAPITRE XIII.

Suite de ce qui se passa entre Don Quichotte et les comédiens.

Les comédiens furent extrêmement surpris de l'étrange folie de Don Quichotte, et de son dernier discours, et pendant qu'ils s'en entretenoient les uns les autres, Sancho revint de l'écurie où il étoit allé conduire son grison, Rossinante et la mule de Barbe. En entrant, il s'approcha de son maître, et lui dit : Or sus chevalier Sans Amour, nous voilà donc ici par la grâce de Dieu. Sancho, mon fils, lui demanda tristement Don Quichotte, notre ennemi commun ne t'a-t-il fait aucun mal? Non, Monsieur, répondit l'écuyer, mais ma foi, si je n'eusse pas eu l'esprit de me rendre maure, j'aurois à l'heure qu'il est dans le gisier une broche qui n'a seulement que trois pointes; car le seigneur enchanteur me vouloit faire rôtir ce soir pour régaler ses amis. Que dis-tu Sancho, s'écria le chevalier? tu te serois rendu maure? comment, misérable, tu aurois fait une pareille action? Ah ah! Monsieur, repartit Sancho, il valoit mieux me laisser rôtir, n'est-ce pas? Oh mardi oui, je me suis fait maure, et je me serois

plutôt fait hermite s'il l'eût fallu, et à la barbe du sacristain du Toboso encore. Quand on est une fois dans le cimetière, on ne sauroit plus être ni chrétien ni maure; mais taisons-nous, seigneur Don Quichotte, si nous pouvons nous tirer d'ici, Dieu m'entend bien. Don Quichotte apprit avec tant de chagrin ce que lui dit son écuyer, qu'il n'en fut pas moins affligé que de son enchantement même; mais il passa bientôt de la douleur à la joie, car l'auteur, changeant tout à coup de visage, dit au chevalier d'un air riant : Oh çà, seigneur Don Quichotte, il est temps de vous détromper; sachez que je ne suis point l'enchanteur Friston, votre ennemi, comme vous vous l'imaginez; je suis au contraire le sage Alquife, votre grand ami, et je n'ai fait tout ce que vous avez vu que pour éprouver votre fermeté et la confiance que vous avez en moi. Je suis content de vous; embrassons-nous, je vous prie, et assurez-vous que vous n'implorerez jamais vainement mon secours. En disant cela, l'auteur fit retirer les valets qui tenoient Don Quichotte; et le chevalier alors se voyant libre, et ne doutant point que l'auteur ne fût effectivement le sage Alquife, se leva pour l'aller embrasser; il embrassa aussi tous les comédiens l'un après l'autre, les regardant comme autant de princes protégés par le sage son ami. Les comédiennes considérant la ridicule figure du chevalier n'eurent pas peu de peine à s'empêcher de lui rire au nez; mais elles se continrent, ce qui n'est pas un petit effort pour des comédiennes; et après lui avoir fait la révérence avec toutes les marques du plus profond respect qu'elles purent affecter, l'une d'entre elles, portant la parole

pour les autres, lui dit : Grand chevalier de la Manche, boussole de la galanterie, vous voyez ici plusieurs princesses qui vous demandent votre protection; si par hasard quelques marauds de géants nous enlèvent quelque jour, et prétendent seulement nous tenir enchantées, comme si nous étions de bois, nous vous supplions d'accourir à notre aide, et de ne pas souffrir que nous passions si mal notre jeunesse. Belles infantes, répondit gracieusement Don Quichotte, il n'est pas besoin de me faire cette prière, il suffit que vous soyez amies du sage Alquife pour n'avoir rien à craindre; mais laissant à part son grand pouvoir, quand toute la terre ensemble seroit conjurée contre votre beauté, quand tous les magiciens qu'a vus naître l'Égypte viendroient ici pour vous nuire, je les défierois de vous ôter seulement un poil de la tête. Seigneur Don Quichotte, dit alors l'auteur, ces princesses vous sont fort obligées; mais en attendant que quelque géant vous fournisse une occasion d'employer pour elles votre valeur, ne songez qu'à vous reposer et vous réjouir dans ce château avec la grande reine Zénobie, dont l'arrivée, j'en suis sûr, cause une secrète joie à quelques-uns des princes qui sont ici. Si vous n'étiez pas pressé de vous rendre à Madrid, je vous prierois de rester quelques jours avec nous; mais je prends trop de part à votre gloire pour vouloir vous arrêter. Je sais que vous n'avez point de temps à perdre, et vous pourrez dès demain continuer votre voyage. Cependant, allons tous nous mettre à table, et quand nous aurons soupé, je vous donnerai le divertissement de la comédie; car j'ai fait venir ici une troupe de co-

médiens exprès pour vous divertir : en achevant ces mots, il prit le chevalier par la main, et le conduisit dans une salle, où ils trouvèrent un assez bon souper qui les attendoit. Don Quichotte étoit si content de se voir avec le sage Alquife, son ami, qu'il étoit aisé de s'en apercevoir; et Sancho en avoit aussi une si grande joie, que ne pouvant la contenir en lui-même il dit à l'auteur : Par ma foi, seigneur Esquife, je suis bien aise de vous voir une fois en ma vie face à face, car je ne vous ai jamais vu qu'en songe; et franchement quand monseigneur Don Quichotte me disoit dans nos chevaleries tant de merveilles de vous, monsieur saint Thomas sait bien ce que j'en pensois : mais seigneur Esquife, poursuivit-il, puisque tout est possible à la magie, je vous prie de me retourner chrétien, parce que je viens de faire réflexion que je ne suis point bon du tout à être maure. Hé par quelle raison, Sancho? lui demanda l'auteur. Par la raison, répondit l'écuyer, que j'aime plus que ma vie le lard et le vin, qui sont deux choses chez les maures plus défendues que le péché. Cela n'est pas facile, reprit l'auteur; mais j'en viendrai à bout, pourvu que vous soyez trois jours et trois nuits sans boire ni manger : je suis sûr qu'en accomplissant cette légère pénitence vous redeviendrez chrétien, sans qu'il paroisse que vous ayez jamais été maure. Cette pénitence, répliqua Sancho, seroit fort bonne pour monseigneur Don Quichotte, qui ne se soucie point du boire et du manger : pour moi ce n'est pas de même, et quand je suis, je ne dis pas trois jours, mais seulement trois heures sans manger, j'entends mes boyaux qui chantent un *requiem*. Comment

ferons-nous donc, dit l'auteur pour vous démauriser? Comment, repartit Sancho? Hé pardi, n'y a-t-il qu'un remède dans la médecine? Ordonnez-moi, par exemple, de ne dormir que sur un côté, ou de ne boire que de la main gauche, et je vous donne ma parole que je suivrai vos commandements selon Dieu et ma conscience. Cependant les comédiens, Don Quichotte, Barbe et les écoliers se rangèrent autour de la table; mais avant que de s'y asseoir, un des écoliers se mit à dire le *Benedicite* tout haut. L'auteur s'étant aperçu que durant la prière Sancho, qui étoit debout derrière eux, n'avoit point ôté son bonnet, dit à la compagnie : Messieurs, voyez ce que c'est que d'être maure ; pendant que nous avions tous nos chapeaux à la main, l'irreligieux Sancho avoit son bonnet sur la tète. Il est vrai, Messieurs, s'écria l'écuyer, et je n'en fais pas la petite bouche. Je n'ôte mon bonnet et ne dis mon *Benedicite* que quand il faut que je mange; mais quand les autres vont manger, il m'est avis que ce ne sont pas mes affaires : chacun pour soi, et Dieu pour le tout. Les comédiens se prirent à rire, et voulurent que Sancho, tout maure qu'il étoit, se mît à table avec eux; et, comme on eut soin de le bien servir, il fit le plus grand agrément du repas.

Les acteurs et les actrices, ayant mangé et bu comme à l'envi l'un de l'autre, se préparèrent à répéter dans la salle la comédie qu'ils devoient représenter à Alcala le lendemain. Ils allumèrent quelques chandelles qui étoient dans de petits chandeliers de bois, et en firent sur le plancher une ligne horizontale qui marquoit la séparation du théâtre et du parterre. Don Quichotte,

Barbe, Sancho, les écoliers et quelques personnes de l'hôtellerie se disposèrent à prêter toute leur attention aux acteurs, qui commencèrent bientôt. Un prince de Cordoue se montra le premier sur la scène, accompagné d'un confident, auquel il dit : Oui, mon cher Henrique, c'en est fait, l'amant qu'on dédaigne devient un mortel ennemi; je veux me venger de la reine de Léon. Le roi son époux, dont tu sais que je conduis l'esprit, est déja prévenu contre elle, et se prépare à la faire mourir. Le prince de Cordoue voulut continuer, mais voyant venir la reine, il se retira. Cette princesse s'avança toute seule avec un mouchoir à la main, et après avoir essuyé ses yeux, qui paroissoient baignés de larmes, et avoir fait quelques pas sans parler, elle dit : Perfide prince de Cordoue, qui n'ayant pu corrompre ma vertu par ton amour, veux la noircir par tes artifices, peux-tu sans remords accuser l'innocence? hélas! ce n'est point la mort qui m'épouvante, c'est la peur de mourir déshonorée. Grand Dieu! qui voyez le fond de mon âme, n'aurez-vous point pitié de ma douleur? Et souffrirez-vous que la calomnie triomphe de la vertu? Comme l'actrice entroit fort bien dans la passion, elle toucha si vivement le chevalier de la Manche, et le mit dans une si grande furie, qu'il se leva brusquement, et tirant son épée : Le prince de Cordoue, s'écria-t-il, est un traître, un scélérat, un calomniateur; et comme tel je le défie tout à l'heure en combat singulier. Avec le seul fil de ma redoutable épée je lui aurai bientôt fait confesser que la reine de Léon n'est guère moins chaste que la princesse Zénobie même. Tous les comédiens ne s'étoient pas attendus à ce transport, et ils s'abandonnèrent à

toute l'envie de rire qu'il leur causa. Mais comme le chevalier continuoit toujours à défier le prince de Cordoue, le comedien qui faisoit ce personnage, mit l'épée à la main et se posta devant lui en disant : Seigneur Don Quichotte, il ne faut point tant faire de bruit pour si peu de chose, et puisque vous voulez prendre le fait et cause de la reine, dont vous ne connoissez pas aussi bien que moi la chasteté, je veux bien me battre contre vous, non ici, mais dans la grande place de Madrid en présence du roi et de toute sa cour. En disant cela le comédien apercevant au-dessus de la porte de la salle une croupière de mulet qui y étoit attachée, il la détacha, et la présentant à Don Quichotte : Tenez, seigneur chevalier, continua-t-il, comme je n'ai présentement ni gant ni gantelet à vous donner pour gage, voilà une de mes jarretières qui peut suppléer à ce défaut; et souvenez-vous que notre combat se fera d'aujourd'hui en vingt jours. Toute la troupe se mit à rire sur nouveaux frais de l'action du comédien. Ce que Don Quichotte trouva si mauvais, qu'il leur dit : En vérité, Messieurs, je m'étonne que des princes sages et courageux rient de voir un traître accepter mon défi; vous devriez plutôt pleurer avec la reine, qui a un si grand sujet d'être affligée, mais qui doit enfin se consoler, puisqu'elle a eu le bonheur de me rencontrer. En achevant ces paroles, il se tourna du côté de son écuyer, et lui tendant la croupière : Tiens, Sancho, lui dit-il, conserve bien ce gage. Par ma foi, s'écria Sancho, la croupière n'est pas mauvaise, non. Je vais l'attacher au bât de mon âne, où elle demeurera, s'il plaît à Dieu, jusqu'à ce que nous ayons trouvé celui à qui

elle appartient. L'ignorant, dit Don Quichotte, qui appelle cela une croupière! Hé que diable est-ce donc, répondit Sancho, si ce n'est pas une croupière de mulet? C'est la jarretière du prince de Cordoue, répliqua le chevalier. Vous me feriez renier l'Antechrist, repartit l'écuyer. Ne diroit-on pas que je n'ai jamais vu de croupière? Allez, Monsieur, il m'en a plus passé par les mains qu'il n'y a d'étoiles dans les limbes. Tiens, animal, reprit Don Quichotte, regarde s'il y a jamais eu de plus riches jarretières. Considère bien ces franges d'or, et vois comme au bout de chacune pend un rubis, une émeraude ou un diamant d'un prix inestimable. Il faut donc que je sois ivre, dit Sancho; car je veux mourir si je vois ces franges d'or que vous dites; mais seulement de petites ficelles qui sont nouées par le bout. Enfin il se peut faire que ce soit une jarretière dans l'autre monde, car le diable est un coquin; mais pour dans celui-ci, Messieurs, je soutiens que c'est une croupière. Ami Sancho, dit alors l'auteur, vous moquez-vous d'appeler cela une croupière? C'est, je vous assure, une jarretière très précieuse. Oh! si vous vous en mêlez, vous, seigneur Esquife, repartit l'écuyer, je n'ai plus rien à dire; car le blanc devient noir avec vous autres messieurs les enchanteurs, et si vous vous l'êtes mis en tête, il faudra pardi bien que ce soit une jarretière, quoiqu'elle sente la croupière comme baume.

Durant cette plaisante contestation qui ressembloit assez à celle de l'armet de Mambrin, un muletier étant entré dans la salle, et ayant aperçu la croupière entre les mains de Sancho, lui dit : Cousin, prenez la peine de remettre ma croupière où elle étoit; je ne l'ai point

achetée pour vous divertir. Messieurs, s'écria aussitôt Sancho, entendez-vous bien ce que dit ce bonhomme? Ce n'est pas moi qui le lui ai fait dire, au moins. C'est donc une croupière? Ah, pardi, je m'en réjouis. Vous voyez par-là que les enchanteurs et les chevaliers errants ne sont pas si grands docteurs qu'ils s'imaginent. En disant cela il rendit la croupière au muletier; mais Don Quichotte, n'étant pas d'humeur à s'en dessaisir, alla au muletier, et la lui ôtant brusquement : Pitaud, lui dit-il, c'est bien pour vous qu'une si magnifique jarretière est faite! mais le muletier, qui n'entendoit pas raillerie, et qui étoit beaucoup plus fort que Don Quichotte, le saisit par le bras, et le poussant rudement au milieu de l'estomac, il le jeta à la renverse; ensuite il lui sauta sur le ventre, et lui arracha bientôt des mains la croupière. L'écuyer voyant tomber son maître, courut à son secours, et donna au muletier deux furieux coups de poing, dont l'un porta sur la nuque du cou, et l'autre sur l'oreille droite. Le muletier en fut quelque temps étourdi, mais il s'en vengea bientôt; car il appliqua sur le visage de l'écuyer trois ou quatre coups de croupière d'une grande roideur; après quoi il sortit de la salle, parce que les comédiens et les écoliers le menaçoient de se mettre de la partie, s'il ne se retiroit. Sancho le vouloit suivre, et disoit aux écoliers qui l'en empêchoient : Messieurs, retenez-moi, je vous prie, car si je cours après ce discourtois muletier, je le tuerai lui et toute sa race jusqu'à la vingtième génération. Non, Sancho, lui dit Don Quichotte, laisse aller ce misérable qui prend la fuite devant nous. Il est indigne de notre ressentiment. Les chevaliers ne doivent point

faire un mauvais usage de leur valeur, et doivent mépriser plutôt que venger une injure, quand ils l'ont reçue d'une personne sans caractère, d'un homme de la lie du peuple. Vous avez raison, seigneur Don Quichotte, dit l'auteur, vous prenez le bon parti dans cette affaire. Il faut que les grands aient de la modération et de la retenue, afin qu'ils ne fassent pas aux petits tout le mal qu'ils leur peuvent faire. Hé bien, s'écria Sancho, que Dieu conduise donc le muletier avec les deux horions que je lui ai sanglés par les oreilles! Comme la nuit étoit déjà avancée, l'auteur mena Don Quichotte dans une chambre, où il l'enferma à double tour. Ensuite il rejoignit les comédiens, qui firent leur répétition. Après cela ils allèrent tous se reposer.

CHAPITRE XIV.

De la vive et sincère douleur qu'eut Sancho de ne pas voir les choses en chevalier errant.

Le lendemain les comédiens se levèrent dès qu'il fut jour. Ils comptèrent avec l'hôte, lui payèrent toute la depense qui avoit été faite, et partirent ensuite tous ensemble pour Alcala. Une heure après leur départ, Don Quichotte s'étant réveillé appela son écuyer, qui monta à sa voix, et ouvrit la porte de sa chambre, que l'auteur de la troupe avoit fermée. Sancho, lui dit le chevalier, apprends-moi des nouvelles de la reine Zénobie. As-tu pris soin de lui faire donner un apparte-

ment digne d'elle? Ma foi, Monsieur, répondit l'écuyer, j'avois hier au soir la tête si remplie de notre bataille, que je ne me suis non plus souvenu de la princesse que si elle n'eût pas été reine; mais au bout du compte elle n'a pas couché dehors, deux comédiens l'ont emmenée avec eux dans leur chambre, où elle est allée sans façon: à telles enseignes qu'ils ont mangé un pâté et vidé un gros bouc de vin. Cela ne peut être, s'écria Don Quichotte, la chasteté de la reine m'est connue, et il n'y a nulle apparence à ce que tu dis. Il faut que tu aies rêvé toutes ces choses cette nuit. Non, Monsieur, repartit Sancho, je n'ai assurément point rêvé le pâté: il étoit en chair et en os, et je viens d'en voir dans la cuisine quelques restes sur une assiette. C'est une chose étrange, reprit Don Quichotte, que depuis que tu suis la chevalerie errante, et que tu fréquentes les princes et les empereurs, tu sois encore aussi grossier que tu l'étois quand je t'ai tiré du néant! Ne t'accoutumeras-tu point à voir les choses comme il faut les voir? Confondras-tu toujours les objets et les idées? Rien ne te paroîtra-t-il jamais sous sa propre forme? En vérité il n'y a pas moyen de te souffrir plus long-temps! Je suis las de t'instruire sans fruit tant de fois, et je vais te renvoyer dans ton village comme une bête indocile. Ces paroles et le ton dont elles furent prononcées frappèrent si vivement le pauvre Sancho, qu'il demeura pour le coup persuadé qu'il avoit tort: mais il ne comprenoit pas comment il étoit possible qu'il ne se corrigeât point. Monseigneur Don Quichotte, répondit-il en pleurant, j'ai la meilleure volonté du monde, mais, quoi que je fasse pour voir les choses en

chevalier errant, je n'y saurois parvenir. Les deux écoliers en ce moment entrèrent dans la chambre, et trouvant Don Quichotte fort ému, et son écuyer tout en pleurs : ils en voulurent savoir la cause. Messieurs, leur dit notre chevalier, ne suis-je pas bien à plaindre d'avoir pour écuyer ce rustre, ce butor qui voit toutes choses de travers ; à qui les casques paroissent des bassins de barbiers, les paladins des paysans, et les infantes des servantes de cabarets. Je suis assuré que s'il voyoit arriver ici tout à l'heure la princesse Lindabrides dans l'équipage où elle étoit lorsque le chevalier du Soleil la rencontra pour la première fois, ce benêt ne manqueroit pas de prendre pour une charrette le pompeux char de triomphe qui portoit cette infante, et pour des bœufs les douze licornes blanches qui le tiroient si légèrement ! Seigneur Don Quichotte, dit alors le bachelier, ce pauvre écuyer doit vous inspirer plus de pitié que de colère. Songez qu'il vous est affectionné et fidèle, et vous devez espérer qu'avec le temps ses yeux pourront se dessiller. Laissez-moi un peu lui parler pendant que vous vous habillerez. En disant cela il se tourna vers l'écuyer, et lui dit : Ami Sancho, vous avez le meilleur de tous les maîtres, mais vous ne savez pas le ménager. Il ne vous demande rien qui ne soit raisonnable, et néanmoins il n'a pu encore vous forcer à lui obéir. S'il exigeoit de vous des choses impossibles, s'il vouloit vous obliger à prendre la lune avec les dents, à lui trouver une femme ou un ouvrage d'esprit sans défaut, je vous excuserois ; et je serois le premier à le condamner : mais de vous demander simplement que vous voyiez les objets tels qu'ils sont, des licornes blanches comme des licornes blanches,

et non comme des bœufs : en vérité, mon enfant, c'est une grande obstination à vous de vous montrer si rebelle! Monsieur le bachelier, répondit Sancho, je conviens de tout ce que vous dites; mais je n'y saurois que faire, et je m'en veux du mal à moi-même. Je me donne des coups de poing et des nazardes dans les dents. Je vais quelquefois jusqu'à m'arracher des poils de mes sourcils et de mes paupières; tout cela est du bien perdu; et je crois, Dieu me pardonne, que quand je m'arracherois les deux yeux, je n'en verrois pas mieux pour cela. Je vois toujours autrement que monseigneur Don Quichotte. Il faut assurément que les malins enchanteurs m'aient ensorcelé la vue. Je n'en voudrois pas jurer, dit le bachelier; ces scélérats ont fait ce tour-là à d'autres personnes de ma connoissance. Ah! les mauvaises gens! s'écria Sancho, en recommençant à pleurer. Hélas! comment gouvernerai-je mon île avec cette maudite berlue? Tous mes domestiques me sembleront des animaux. Je prendrai mes pages pour des singes, mes servantes pour des pies, mon intendant pour un renard, mon maître-d'hôtel pour un cochon, et mes conseillers pour des ânes; et qui pis est, je prendrai le bien d'autrui pour le mien : et puis, après cela, monsieur le gouverneur ira chez tous les diables, ou sera chassé de son gouvernement à coups de pierres. Ne vous affligez point tant, mon ami, dit le bachelier, je veux vous ôter cette taie magique que vous avez à l'œil. Ah! monsieur le bachelier, répondit Sancho, si vous avez ce secret, ne me le plaignez pas, je vous prie. Je vous l'apprendrai, répliqua le bachelier, n'en soyez point en peine. Hé! à quoi tient-il, repartit

l'écuyer, que vous ne me l'appreniez tout à l'heure? Besogne faite ne vaut-elle pas mieux que celle qui est encore à faire? Ah! reprit le bachelier en riant de l'impatience de Sancho, cette affaire ne veut pas être menée si brusquement. C'est une cérémonie toute mystérieuse, et qui demande bien des préparations. Qu'il vous suffise à présent de savoir que la recette en est sûre, et que vous en ferez l'épreuve avant notre séparation. Je voudrois déjà y être, répliqua Sancho; car j'ai du cœur, et j'enrage de ne pas voir aussi bien que les autres : mais en attendant, monsieur le bachelier, expliquez-moi une chose qui m'embarrasse. Je sais bien que je suis enchanté; mais d'où vient que mon enchantement ne s'étend pas sur tout ce que je vois, et sur tout ce que je fais? car je m'aperçois bien que je ne me trompe pas toujours. Je vous vois, par exemple, ici tous trois, tels que vous êtes, et je ne vous prends pas pour des bourriques. D'ailleurs, quand je compte de l'argent, pourvu que la somme ne passe pas vingt sols, je défie le meilleur théologien de mieux remuer le pouce, et de compter plus juste que moi. Frère Sancho, répondit le bachelier, je vais vous rendre raison de cette différence, qui dépend entièrement du caprice des enchanteurs. Ils peuvent donner aux objets toutes sortes de formes. Ils peuvent métamorphoser tout le genre humain; changer les procureurs en sangsues, les avocats en sirènes, les conseillers en marmottes, les gens de cour en chiens couchants, et les femmes raisonnables en phénix. Mais ils négligent ordinairement ces minuties, pour ne s'attacher qu'à ce qui regarde la chevalerie errante, qu'ils s'efforcent d'abolir

de tout leur pouvoir. C'est pourquoi l'enchanteur Friston, qui ne songe qu'à vous nuire, se plaît à vous déguiser les choses, pour vous donner le change à tous moments; et il se flatte que vous resterez cent cinquante ans dans votre aveuglement. Hé! comment savez-vous, lui dit l'écuyer tout surpris, que je dois demeurer enchanté pendant tout ce temps-là? Je vais vous le dire, répondit le bachelier. Lorsque j'étois en Flandre, car tel que vous me voyez j'ai été six ans dans le service, il y vint un fameux Juif du fond de la Chaldée et des Arabies. C'étoit le plus habile homme de la terre en fait de magie : la nature étoit pour lui sans voile, et l'avenir lui étoit aussi présent que tout ce qui s'est passé avant la naissance du monde. J'eus le bonheur de le tirer des mains d'un parti ennemi qui l'avoit fait prisonnier : par reconnoissance il m'honora d'une amitié très étroite, et d'une confiance toute particulière. Nous fûmes inséparables pendant les deux années qu'il fut en Flandre. Il m'accompagna dans toutes nos marches : il étoit toujours à mes côtés dans les combats et aux siéges où je me suis trouvé. Jugez de quelle utilité me fut sa compagnie. Il me fit sortir heureusement de mille périls, et me garantit par son art de quatre-vingt-trois coups de mousquet, dont j'aurois reçu quinze dans la tête, cinq dans les poumons, neuf dans le foie, dix-sept dans la rate, trente dans le nerf optique, et le reste dans le gros boyau. Il m'apprit une infinité de choses curieuses, et entre autres le secret de vivre quatre fois plus long-temps que Nestor sans sentir les incommodités de la vieillesse; et ce secret est si infaillible, que ce rare personnage, dans l'instant que nous

nous quittâmes, étoit âgé de treize cent soixante six ans sept mois quatorze heures seize minutes; et il avoit encore tout le teint d'une jeune fille, et toute la force du géant Mandraque, qui fut tué par le vaillant Sacridor. Vous vous trompez, monsieur le bachelier, interrompit alors Don Quichotte; le roi Sacridor ne combattit point le géant Mandraque. Ce fut Rosiclair qui lui ôta la vie. Il est vrai que les chevaliers qui accompagnoient le géant, ayant voulu venger sa mort, et s'étant jetés tous ensemble sur Rosiclair, son ami Sacridor se mêla parmi eux, et en tua six. Seigneur Don Quichotte, répliqua le bachelier, vous devez me pardonner ce quiproquo; car, outre qu'il y a très longtemps que je n'ai lu l'histoire du chevalier du Soleil, je vous prie de vous souvenir que j'eus l'honneur de vous dire hier que je n'ai point de mémoire. Mais pour revenir à mon Juif, et finir en deux mots, il m'apprit tous les secrets des charlatans; et enfin, ami Sancho, en me disant que l'enchanteur Friston vous avoit fasciné la vue pour cent cinquante ans, il m'enseigna le secret de vous désenchanter De toutes les sciences du Juif, dit Sancho, voilà celle que j'aime le plus. Je ne me soucie pas trop de vivre plusieurs siècles. Pourvu seulement que je puisse aller jusqu'à l'âge de six vingts ans, je n'en demande pas davantage. Après cela, ma foi, vogue la galère; quand on a bien sucé la cerise, on ne doit point avoir de regret au noyau.

Cependant le chevalier de la Manche, extasié de ce qu'il venoit d'entendre, dit à l'écolier, en le regardant avec admiration : En vérité, seigneur bachelier, je suis charmé des merveilles que vous venez de ra-

conter; et c'est grand dommage que vous ne soyez pas chevalier errant, car enfin, avec la valeur que vous avez fait paroître en Flandre, et cette haute science que vous possédez, je ne doute pas que vous ne fissiez bientôt de grands progrès dans l'ordre. Incomparable Don Quichotte, répondit le bachelier, j'ai toujours regardé la chevalerie errante comme la première et la plus noble de toutes les professions; et je vous avoue que je l'embrasserois avec ardeur, si je n'avois pas certaines mauvaises habitudes dont je ne puis me corriger, et que je tiens fort contraires à ce saint exercice. Faites-les moi connoître, reprit le chevalier, et je vous dirai mieux que personne si elles doivent vous empêcher de vous faire chevalier errant. Hé bien, seigneur Don Quichotte, dit le bachelier, pour vous confesser ici toutes mes foiblesses, je vous dirai premièrement que je ne suis pas, à beaucoup près, aussi chaste qu'Amadis de Gaule. Je serois homme à devenir amoureux de toutes les pucelles que je rencontrerois en mon chemin, et je n'en désenchanterois pas une seule sans lui faire payer la façon de son désenchantement. La chasteté, répliqua Don Quichotte, est sans doute une grande vertu, mais elle n'est point absolument nécessaire à un chevalier errant; et si Amadis de Gaule a été, comme moi, un miroir de chasteté, don Galaor, son frère, et le preux don Rogel de Grèce ne se sont pas toujours fait un scrupule de recevoir des faveurs quand ils ont trouvé des dames disposées à leur en accorder; mais ils n'ont pas pour cela laissé de se rendre fameux dans l'ordre de la chevalerie errante. J'en demeure d'accord, reprit le bachelier, aussi n'est-ce pas le dé-

faut de chasteté qui m'arrête le plus ; c'est mon moindre défaut que celui-là ; et je vous dirai confidemment qu'avec cette inclination libidineuse, j'en ai d'autres encore plus mauvaises ; je suis paresseux, ivrogne, gourmand..... Oh ! fi ! monsieur le bachelier, interrompit Don Quichotte, voilà de vilains défauts. O ciel ! pourquoi faut-il que les plus grands vices se trouvent toujours dans les plus grands hommes ? Ces défauts répugnent trop à nos règles pour que vous puissiez entrer dans notre sacré corps ; mais faites vos efforts pour vous en corriger, et si vous en venez à bout, je vous promets de vous armer moi-même chevalier, et de vous servir de parrain dans le premier combat que vous entreprendrez. Le bachelier remercia Don Quichotte d'une si grande faveur, après quoi, le chevalier se trouvant habillé, et ayant pris ses armes, ils descendirent tous quatre dans la cour de l'hôtellerie.

CHAPITRE XV.

De la cérémonie que fit le bachelier pour désenchanter Sancho, et quel en fut le succès.

L'hôte et la reine Barbe s'entretenoient ensemble dans la cuisine, lorsqu'ils virent paroître notre chevalier. Ils sortirent et allèrent au-devant de lui. L'hôte, qui étoit un homme de bonne humeur, lui fit la révérence en lui disant d'un air riant : Comment se porte aujourd'hui le seigneur Don Quichotte, la fleur et la

perle de la Manche, la marguerite des chevaliers? Don Quichotte, ayant répondu à ce compliment, salua la reine, et demanda ensuite où étoit le sage Alquife pour aller prendre congé de lui. Mais l'hôte lui dit là-dessus : Seigneur chevalier, le sage Alquife n'est plus dans ce château. Il est parti ce matin pour Constantinople, où des affaires de la dernière importance l'ont obligé de se transporter. Mais en partant il m'a chargé de vous bien régaler pendant que vous serez ici. Ce qu'il n'avoit pas besoin de me recommander; car j'aime les chevaliers errants d'inclination, et il n'en passe pas un seul par ce château, que je ne lui fasse tâter du meilleur. Don Quichotte, qui savoit que les enchanteurs paroissent et disparoissent à leur gré, ne fut pas surpris de cette nouvelle, et il répondit à l'hôte : Seigneur châtelain, je vous remercie de votre bonne volonté; mais je suis pressé de me rendre à Madrid, et je ne puis rester plus long-temps avec vous. Cela étant ainsi, répliqua l'hôte, je ne m'opposerai point à votre départ, et vous pouvez partir quand il vous plaira. Pour nous, dit le bachelier, nous allons toujours prendre les devants. Ah! monsieur le bachelier, s'écria Sancho, si vous nous quittez, adieu le secret! Non, non, mon ami, répondit le bachelier, nous nous reverrons à Alcala. Parbleu, monsieur le bachelier, dit son camarade, vous devriez bien, dès à présent, désenchanter ce pauvre diable de Sancho. Le seigneur Don Quichotte et moi nous vous en prions. Si cela se peut tout à l'heure, dit le chevalier, monsieur le bachelier me fera plaisir de ne pas remettre cette cérémonie à une autre fois. Je me rends à vos prières, Messieurs, répondit le bache-

lier; et puisque le seigneur Don Quichotte le souhaite, je consens que nous fassions tout présentement l'épreuve de mon secret. Le seigneur châtelain n'a qu'à nous conduire dans l'endroit du château le plus obscur, parce que les esprits n'aiment pas le grand jour. Ils ne se communiquent aux hommes que dans des lieux sombres. Mais que la reine Zénobie ne vienne point avec nous, s'il lui plaît; car nous verrons des choses qu'il n'est pas bon qu'une princesse voie. L'hôte, qui ne manquoit pas d'esprit, connut à peu près le dessein du bachelier, et n'étant pas homme à négliger une partie de plaisir, il alluma une chandelle, et mena Don Quichotte, Sancho, et les écoliers dans une cave dont l'obscurité étoit telle que la pouvoient désirer les esprits les plus ennemis du jour. Dès qu'ils y furent tous descendus, l'hôte posa la chandelle sur une petite table à moitié pourie qui se rencontra là par hasard, et sortit avec le bachelier pour aller trouver deux jeunes muletiers qui étoient dans l'écurie, et dont ils crurent avoir besoin. Après qu'ils eurent concerté ensemble le rôle que chacun devoit jouer, l'hôte retourna dans la cave, où bientôt on vit arriver le bachelier avec un grand manteau noir sur ses épaules, et sur sa tête quatre bonnets de carton faits en pain de sucre, longs d'une demi-aune, et qui tous quatre sembloient n'en composer qu'un. D'abord il fit à Sancho une révérence plus profonde qu'un novice qui salue le général de son ordre. Il salua aussi Don Quichotte et les autres, et ensuite tous les tonneaux de la cave. Après quoi, se tournant vers le chevalier : Le seigneur Don Quichotte, dit-il, est sans doute étonné de me voir saluer ces tonneaux; mais

qu'il sache que sur ces tonneaux sont invisiblement plusieurs enchanteurs qui sont venus pour être témoins de notre opération magique. En achevant ces paroles, il ôta un de ses bonnets de carton, et le mit sur la tête de l'écuyer; il en fit autant aux deux autres spectateurs, et puis il ordonna à Sancho de se dépouiller jusqu'à la chemise. L'écuyer ne tira pas un bon augure de ce prélude. Il se sentoit malgré lui tout ému, et suoit à grosses gouttes. Il étoit bien aise, à la vérité, de penser qu'il seroit bientôt désenchanté; mais jugeant par les discours du bachelier que ses yeux pourroient bien être frappés de quelque vilaine vision, il commençoit autant à craindre la cérémonie qu'il l'avoit auparavant désirée. Néanmoins il ne laissa pas de se déshabiller à tout hasard, et quand cela fut fait, le bachelier dit à l'hôte : Seigneur châtelain, allez querir, je vous prie, trois grands verres de cristal, si vous en avez, et les remplissez de bon vin blanc. Oui-dà j'en ai, répondit l'hôte, et qui ont été faits exprès pour cette cérémonie. Effectiment il en alla chercher trois tous des plus grands, qu'il remplit jusqu'aux bords du meilleur vin de sa cave, pour faire plus d'honneur à l'opération. Le bachelier les prit l'un après l'autre avec des gestes mystérieux, et les disposa sur la table en forme de triangle. Ensuite il prononça tout haut ces mots : Par *Belphégor*, par *Léviathan*, par *Belzébut*, par *Asmodée*. Il les fit répéter plusieurs fois à l'écuyer, en le faisant tourner autour de la table. Après cela il lui fit boire les trois rasades, et alors il lui dit : Courage, mon ami, j'ai bonne opinion de notre affaire. Je vois que vous avez le cœur à la besogne. Écoutez, monsieur le bachelier,

répondit Sancho, je ne m'y épargne pas au moins. Je fais tout ce que je puis; c'est au Seigneur à faire le reste. Comment, reprit le bachelier, vous vous êtes vraiment fort bien acquitté de tout jusqu'ici, à la réserve d'un mot que vous n'avez pas bien prononcé. Oh! pardi, repartit l'écuyer, voilà une belle bagatelle qu'un mot! je voudrois bien savoir si tous les chanoines disent leurs matines sans broncher. Oh! que nenni! toutes les fois qu'ils mettent en double les feuillets de leur Breviaire, ils ne le vont pas dire à Rome, et ils ne laissent pas pour cela de trouver leur dîner prêt. Mais pourtant, de peur de ressembler à celui qui, faute d'un point, perdit son âne; pour le mot que j'ai manqué vous n'avez qu'à m'ordonner encore une rasade, et l'un peut-être suppléera bien à l'autre. Cela ne se fait pas ainsi, reprit le bachelier, mais par bonheur ce n'est point par malice que vous avez estropié ce mot, et puisque votre intention a été bonne, il n'y a rien de gâté. Hé non, vraiment, dit Sancho, je vous assure que le vin a fait des merveilles. Je commence à voir déjà en chevalier errant, car il me semble que je vois ici mille chandelles. Oh, que vous n'y êtes pas, répliqua le bachelier. La cérémonie n'est point achevée, et le meilleur est encore à faire. Ou plutôt tout ce que nous avons fait n'est rien en comparaison du reste. Comme il y a deux enchanteurs qui vous sont contraires, l'enchanteur Friston, et un certain enchanteur maure, dont vous me parlâtes hier au soir, je vais faire un cercle, et par la vertu d'une conjuration qui est au-dessus de leur pouvoir, je les forcerai à m'envoyer ici de leur part chacun un démon pour vous désenchanter. Mais

Sancho, mon cher ami, poursuivit-il après avoir fait avec de la craie un grand cercle sur la terre, j'ai un avis à vous donner. Les démons ne manqueront pas de faire tous leurs efforts pour vous obliger à sortir de ce cercle, au milieu duquel vous serez en sûreté, parce qu'il ne leur est pas permis d'y entrer; mais il faudra que vous vous y teniez ferme, malgré tout ce qu'ils vous pourront faire : car, si par malheur vous en sortiez, ils vous avaleroient comme une huître. Si au contraire vous demeurez toujours dans le cercle, ils jeteront à vos pieds une feuille de parchemin vierge, en quoi consiste le charme, et s'enfuiront en hurlant de rage et de confusion. Prenez donc garde que la crainte ne vous en fasse sortir. La crainte, interrompit Don Quichotte, qu'a-t-il à craindre en ma présence ? Va, Sancho, continua-t-il, songe que je suis avec toi, je ne t'en dis pas davantage. C'est assez, Monseigneur, répondit l'écuyer, je sais bien que là-dessus votre parole vaut le jeu. Je n'ai, Dieu merci, point de peur en votre compagnie. Tout ce qu'il y a, c'est que le corps me tremble un peu par-ci par-là. Mais qu'on me donne seulement encore un verre de vin, et je vous promets qu'après cela je me tiendrai dans le cercle aussi ferme et aussi droit qu'un y grec. Très volontiers, brave Sancho, lui dit l'hôte en lui donnant un grand coup à boire : allons, mon cher ami, de la vigueur. L'écuyer, ayant pris cette dose de courage, entra hardiment dans le cercle. Ho çà, Sancho, lui dit le bachelier, venons présentement à la conjuration : mais souvenez-vous qu'il faut garder le silence jusqu'à ce que les démons aient jeté le parchemin à vos pieds. Car je vous avertis que si

vous dites un seul mot avant ce temps-là, les esprits disparoîtront aussitôt, et vous ne pourrez plus être désenchanté. La machine ne manquera point par-là, repartit Sancho, vous n'avez qu'à commencer le branle. Alors le bachelier se laissa tomber sur ses genoux, et demeura près d'un quart-d'heure le visage contre terre. Ensuite il se leva brusquement, et comme un homme agité d'un transport frénétique, tantôt il étendoit les bras, et tantôt roulant les yeux et se démenant d'une étrange façon, il se donnoit des coups de poing dans l'estomac. Enfin élevant sa voix, et parlant avec une vivacité d'action surprenante, il commença sa conjuration dans ces termes :

Belphegor, Asmodée, affreux démons qui obéissez à l'enchanteur Friston et à l'enchanteur maure, soyez attentifs à ma voix, je vous conjure

Par Jupiter et par Junon !
Par Mercure et par Apollon !
Par les turbots du grand Neptune !
Par les deux mulets de la Lune !
Par la Balance et le Lion !
Par le venin du Scorpion !
Par la flèche du Sagittaire !
Par la plume d'un commissaire !
Par la musette du dieu Pan !
Par les bésicles de Priam !
Par le rapt de la belle Hélène !
Par la bourrique de Silène !
Par le grand nombre des docteurs !
Par le petit des bons auteurs !
Per Spiriti e Spiritini !
Diavoli e Diavolini !
Folletti e Follettacci !

Esprits cruels et malfaisants, qui, pour servir la haine des enchanteurs ennemis du chevalier de la Manche, avez infecté par vos sortiléges la vue de son bon écuyer Sancho Pança, je veux que vous veniez ici tout à l'heure, et que vous jetiez dans ce cercle le parchemin qui forme le charme : venez donc, je vous le commande

Par Proserpine et par Pluton !
Par la barbe du vieux Caron !
Par les flambeaux des trois Furies !
Par la rage des plaidoiries!
Par tous les esprits de travers !
Par le beau bichon des enfers !
Par les siblyles, les oracles !
Par Mahomet et ses miracles !
Par les pucelles de vingt ans !
Qui sont si rares en ce temps !
Per Spiriti e Spiritini !
Diavoli e Diavolini !
Folletti e Follettacci !

Le bachelier s'étant arrêté tout court en cet endroit, on entendit du bruit à la porte de la cave, et l'on vit aussitôt entrer les deux diables conjurés. Ils avoient le corps enveloppé de mauvais rideaux de lit rouges, et noués en plusieurs endroits avec des cordes; et ils s'étoient mis au cou chacun une chaîne de tournebroche. Leurs bonnets avoient deux cornes, et leurs visages étoient si bien barbouillés de suie, qu'on ne leur voyoit que le blanc des yeux. Outre cela ils avoient chacun un fouet à la main droite, et à la gauche une fourche de fer. Mais ce qui servit le plus à tromper Don Qui-

chotte, et à effrayer son écuyer, c'est que les démons avoient dans la bouche de la mèche d'Allemagne allumee, et qu'ils avoient enveloppée dans de la filasse de manière qu'en soufflant ils sembloient vomir du feu. Ils s'approchèrent du cercle, et se mirent à faire mille épouvantables grimaces à Sancho, qui, pour ne pas les voir, ferma les yeux, tremblant de tous ses membres, et recommandant son âme à Dieu. Cependant le bachelier poursuivit ainsi sa conjuration :

Esprits infernaux, qui voyez l'intrépidité de Sancho, jetez donc promptement à ses pieds votre funeste parchemin. Je vous l'ordonne

Par le busc de la jeune Hébé !
Par le sot amour de Thisbé !
Par la lyre du grand Orphée !
Par les brûlantes eaux d'Alphée !
Par les andouilles de Comus !
Par les tours de lit de Vénus !
Par Didon, et par sa sœur Anne !
Par la ficelle d'Arianne !
Par le fatal palladium !
Par la brûlure d'Ilium !
Per Spiriti e Spiritini !
Diavoli e Diavolini !
Folletti e Follettacci !

Les démons, quoique conjurés par des choses si fortes, ne se pressoient nullement de jeter le parchemin dans le cercle ; et, voyant que Sancho avoit toujours les yeux fermés, ils commencèrent à lui cingler les fesses avec leurs fouets de muletier : mais bien qu'ils ne fissent que s'égayer, comme ils étoient naturellement rudes joueurs, et que Sancho étoit en chemise, les coups ne

laissoient pas de se faire sentir. Il grinçoit les dents, serroit les épaules, et sautoit de temps en temps en se donnant du talon contre les fesses. Néanmoins il souffroit tout cela sans sortir du cercle, et sans rien dire. Les diables, qui vouloient absolument qu'il parlât, mais qui pourtant vouloient lui faire plus de peur que de mal, quittèrent leurs fouets, et se mirent à le harceler avec leurs fourches; de sorte que le pauvre écuyer perdit enfin patience, et s'écria de toute sa force en pleurant : Ah! mon bon seigneur Don Quichotte, ayez pitié de moi, je vous prie; et me délivrez de ces maudits satans. Le chevalier ne fut pas sourd à ces cris : Attendez, démons, dit-il d'une voix terrible, vous allez voir si Don Quichotte craint vos fourches de fer. En disant ces paroles, il mit l'épée à la main; mais il se trouva tout à coup environné de ténèbres si épaisses, qu'il ne vit plus rien; car, dès que Sancho eut ouvert la bouche, les muletiers, c'est-à-dire les diables, l'hôte et les écoliers, qui s'étoient bien attendus à ce dénoûment, éteignirent la lumière, et gagnèrent la porte au plus vite.

Don Quichotte ne laissa pas de continuer à menacer les démons, quoique l'obscurité trompât son ressentiment, et rendît sa valeur inutile. Pour Sancho, il était si effrayé qu'il croyoit encore sentir les fourches. Monseigneur Don Quichotte, dit-il à son maître, ne vous éloignez pas de moi, s'il vous plaît : car les diables n'ont peut-être soufflé la chandelle que pour me mieux régaler. Approchez-vous, que je vous sente à mes côtés. Notre chevalier voulut aller à lui pour le rassurer; et, comme ils étendoient tous deux les bras pour se ren-

contrer, l'écuyer, venant à toucher la main sèche et velue de son maître, s'écria : Je suis mort, je viens de toucher la griffe de Lucifer. Non, mon fils; c'est moi, dit Don Quichotte : reviens de ta frayeur. Helas! répondit l'écuyer, la peur me trouble l'esprit. Les démons ne sont plus ici, reprit le chevalier; mais ce qui m'étonne, c'est qu'il me semble que nous sommes demeurés tous deux seuls dans cet abîme! Que peuvent être devenus les écoliers et le seigneur châtelain? Je ne les entends point parler! En disant cela, ils se mirent l'un et l'autre à les appeler; mais personne ne leur répondant : Par ma foi, dit Sancho, il faut que les diables les aient emportés tous trois. Pour monsieur le bachelier, franchement il n'y auroit pas grand mal à cela; et il le mérite bien, pour avoir fait cette maudite conjuration, dont je me souviendrai tant qu'il me restera de la peau au derrière. C'est ce que je ne crois pas, répliqua Don Quichotte : le bachelier a trop de pouvoir sur les démons pour qu'ils puissent lui nuire. Oh mardi, repartit Sancho, qu'il ne s'y fie pas! Les chiens mordent quelquefois leurs maîtres. Mais, Monsieur, attendez que je prenne entre mes bras mes chausses et mon pourpoint que je sens sous mes pieds, et puis nous tâcherons de nous tirer d'ici; car, par ma foi, je ne ressemble pas aux esprits; les lieux noirs ne me plaisent point du tout : et il m'est avis que je suis dans l'autre monde. Il remit ses chausses; et, pendant qu'ils cherchoient à tâtons la porte, l'hôte et les écoliers revinrent dans la cave avec chacun une chandelle. Ah, ah! Messieurs, vous voilà, leur dit l'écuyer. Hé! qu'avez-vous fait des diables? Comment, Sancho, ré-

pondit le bachelier! savez-vous bien que vous avez joué à nous perdre tous, en appelant le seigneur Don Quichotte à votre secours. Les démons et principalement ceux-ci n'aiment pas qu'on emploie contre eux les voies de fait. Ils rompent aussitôt leur gourmette, et nulle conjuration alors n'a la force de les retenir. Celui qui les conjure n'est pas même en sûreté; car ce sont des gens doubles, et sur qui il n'y a pas plus de fonds à faire que sur ces marauds de galériens que vous délivrâtes l'année passée. C'est pourquoi nous nous sommes promptement retirés. Ils ne sont pourtant pas aussi furieux que vous les faites, dit Don Quichotte; quoiqu'ils fussent armés de fourches, et qu'ils vomissent plus de feux que l'Endriague que vainquit Amadis de Gaule, ou que le démoniaque Faunus, qui fut tué par le chevalier du Soleil, ils n'ont pas osé attendre mes coups. Je le crois bien, répliqua le bachelier; ce sont de fins diables, qui ne se battent que quand ils sont les plus forts. Tout ce qui me fâche, poursuivit-il en se tournant vers l'écuyer, c'est de n'avoir pas fait l'opération plus heureusement. C'est votre faute, seigneur Sancho; vous deviez prendre encore un peu de patience: mais, si vous voulez être plus ferme, et ne point parler du tout, nous allons recommencer la cérémonie. Nenni, nenni, monsieur le bachelier, répondit Sancho; j'aime mieux être enchanté jusqu'au jour du jugement, que de voir une seconde fois ces chiens enragés. Hé! pourquoi diable aussi, interrompit Don Quichotte, n'as-tu pas gardé le silence jusqu'au bout? Tu en serois quitte à l'heure qu'il est. Hé! oui vraiment, répondit Sancho, j'en serois quitte; car je serois pré-

sentement flambé. Ventre de moi, il n'y avoit donc qu'à me laisser assommer sans souffler, n'est-ce pas? Ah, pardi, vous avez bien trouvé votre sot! si je ne vous avois pas appelé à mon secours, ils m'alloient enfoncer dans le bas-ventre leurs fourches d'enfer; car je sentois déjà les fourchons qui me froloient les côtes. Au bout du compte, quand je ne verrois pas les choses de chevalerie comme ils les faut voir, ce n'est pas un si grand malheur. Que m'importe à moi, que madame Zénobie soit belle ou laide? J'ai une femme, dieu merci, et cela suffit pour un paysan. Je ne me trompe point sur le boire et sur le manger : c'est le principal. Oh! mon pauvre Sancho, dit le bachelier, ne chantez pas victoire avant le combat. Les enchanteurs peuvent vous ôter aussi la faculté de boire et de manger. Je suis même surpris qu'ils ne l'aient pas déjà fait; et il faut assurément que l'enchanteur Friston vous garde cela pour la bonne bouche. Car c'est sa manière ordinaire d'enchanter. Ah, le belître! s'écria Sancho, que tous les démons le puissent emporter auparavant. Mais cela n'arrivera peut-être pas, monsieur le bachelier; la pluie ne vient pas toutes les fois qu'on la craint.

Après quelques autres pareils discours, ils sortirent tous de la cave, et allèrent joindre dans la cour la reine Zénobie, qui s'empressa fort à leur demander quel avoit été le succès de l'épreuve, comme si elle l'eût ignoré. Belle princesse, lui dit Don Quichotte, il n'a pas tenu à monsieur le bachelier que son secret n'ait réussi; mais mon écuyer en a lui-même empêché l'effet par son impatience : et je prévois que j'en aurai encore bien à souffrir. Non, non, Monsieur, interrompit San-

cho, nous n'aurons plus de disputes ensemble dans nos chevaleries; car j'y ai regardé : je croirai désormais ce que vous me direz, comme s'il étoit dans l'almanach. Dès que vous me direz : Sancho, c'est ceci ; je dirai aussitôt, c'est cela : et de cette façon j'attraperai bien les enchanteurs. Oh! par la gerni, qu'ils y viennent! quand ils me feront voir un moulin, je dirai d'abord : crac, voilà un géant; et ainsi du reste. Ah! Sancho, mon ami, s'écria Don Quichotte, si tu fais ce que tu dis, si tu peux gagner cela sur toi, je ne t'en demande pas davantage. En soumettant avec docilité la foiblesse de ton esprit et de ta vue à la lumière pure et à la saine raison de ton maître, tu trouves par-là le secret de mortifier à ton tour les enchanteurs en rendant leur malice inutile. Sancho s'étant engagé par serment à ne plus voir que par les yeux de son maître, ce tempérament rajusta les choses, et consola tout le monde du mauvais succès de l'opération magique. Ils se livrèrent tous à la joie; ils mangèrent un morceau, et prirent un doigt de vin : après quoi Don Quichotte, Barbe, Sancho et les écoliers remercièrent le seigneur châtelain de sa bonne chère, et sortirent tous du château des Lutins. L'hôte ne leur demanda rien pour leur dépense. Il est vrai, car il faut dire tout, que les comédiens lui avoient payé le souper; mais n'importe, un autre à sa place ne se seroit pas pour cela fait un scrupule de compter avec Don Quichotte et les écoliers. Pour lui, il prit en paiement la cerémonie de la cave, et fit les choses aussi généreusement qu'aucun châtelain dont il soit fait mention dans les livres de chevalerie.

CHAPITRE XVI.

Que l'Arabe Alisolan ne donne pas pour le meilleur du livre.

Lorsqu'ils furent près d'Alcala, les écoliers, ne voulant point entrer dans la ville avec Don Quichotte, dont ils jugèrent avec assez de fondement que la figure exciteroit les huées du peuple, s'arrêtèrent comme pour se reposer, et le laissèrent passer outre après avoir pris congé de lui et de sa compagnie. Barbe se voyant sur le point d'entrer dans les faubourgs, dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, vous m'avez acheté une mule et des habits, et vous m'avez amenée avec vous jusqu'ici comme votre propre sœur; je vous en remercie très humblement; mais si vous n'avez rien autre chose à m'ordonner, je vais rester, s'il vous plaît, dans cette ville, qui est le lieu de ma naissance, et où je voudrois vous rendre service encore plus d'effet que de parole. Ah! ma princesse, s'écria Don Quichotte tout surpris! que dites-vous? quelle étrange résolution venez-vous de prendre? Hé quoi, après avoir ensemble traversé tant de déserts, vous voulez me quitter? Hélas! si vous vous éloignez de moi, qui vous défendra contre l'enchanteur Panphus, votre ennemi? où pourrez-vous être en sûreté contre ses surprises? Madame, croyez-moi, allons à Madrid, où je prétends soutenir publiquement votre beauté. Après

cela vous ferez ce qu'il vous plaira : vous irez en Chypre, si vous le souhaitez, ou bien vous demeurerez à la cour d'Espagne, où je ne doute pas que le roi ne vous fasse le même traitement que fit le soudan de Babylone à l'infante Hermiliane, et à la belle Polyxène, maîtresse des deux jeunes princes de Grèce, don Clarinée d'Espagne, et don Lucidaner de Thessalie. Sancho, voyant que son maître s'opposoit si fortement au dessein de Barbe, se mit en colère, et dit : Par la gerni, seigneur Don Quichotte, je ne sais pas pourquoi vous voulez que nous menions la princesse avec nous? ne vaut-il pas mieux qu'elle reste dans son pays, que de nous venir faire dépenser le reste de notre argent sans aucun profit. Ah! mardi, voilà un beau bijou pour se faire conduire à la cour! et encore se fait-elle prier, oui, ne la priez pas davantage ; nous irons bien sans elle à Madrid, et la miséricorde de Dieu ne nous manquera point pour cela. Voyez un peu comme elle fait l'entendue, à cause qu'on l'appelle madame la reine par-ci, madame la princesse par-là, quoiqu'elle ne soit pourtant que ce qu'elle sait bien qu'elle est; car je l'ai ouï dire aux écoliers. Qu'elle nous rende seulement ce que nous ont coûté ses habits et sa mule, et que nous n'en entendions plus parler. Double maraud, dit alors Don Quichotte avec transport, seras-tu toujours le plus indiscret et le plus insolent de tous les écuyers? t'imagines-tu, belître, que j'aurai la patience de souffrir toujours tes impertinents discours, et surtout quand ils offenseront la grande reine Zénobie? Misérable! peu s'en faut que je ne te passe tout à l'heure ma lance au travers du corps : en disant ces

paroles, il voulut s'approcher de Sancho pour le frapper; mais Barbe, qui n'étoit pas méchante, pour une femme, se mit entre eux, et apaisa le chevalier : voulant toutefois se venger de Sancho, elle dit à notre héros : Seigneur Don Quichotte, j'avois résolu à la vérité de rester ici; mais puisque votre seigneurie le désire, je suis prête à vous suivre jusqu'à Madrid, et par delà même s'il le faut, en dépit de ce vilain paysan Paysan, répondit Sancho! il est vrai que je suis paysan devant le monde; mais devant Dieu la qualité ne fait rien : quand on est chrétien, cela suffit, et j'aime mieux être un paysan que d'aller boire et manger la nuit avec des comédiens. Barbe rougit à ces paroles, et répliqua de cette sorte à l'écuyer : Sancho, Sancho, prenez bien garde de faire un mauvais jugement : tous ceux qui boivent et mangent ensemble ne sont point amis pour cela; et quand on entend chanter le coq, il ne faut pas toujours croire qu'il est jour. Si j'ai été dans la chambre des comédiens, ce n'a pas été pour faire du mal à personne; mais vous êtes un malicieux. Vous me nommez malicieux, repartit l'écuyer; par ma foi, vous n'oseriez le dire devant moi; car par la mardi, voyez-vous, nous ne sommes pas si bêtes que nous ne sachions bien qu'il y a plus de jours que de semaines. Belle princesse, dit alors Don Quichotte à la Balafrée, ne faites, je vous prie, nulle attention à ce que vous dira cet animal; laissons-le là pour ce qu'il est, et ne songeons qu'à l'endroit où nous devons aller descendre. Seigneur Don Quichotte, répondit Barbe, mon avis est que nous nous arrêtions dans le faubourg jusqu'à demain. Le chevalier, qui n'avoit pas

d'autre volonté que celle de la reine, y consentit, et ils descendirent à la première enseigne de cabaret qu'ils trouvèrent dans le faubourg.

Don Quichotte demanda deux chambres, une pour lui et pour son écuyer, et la plus belle pour la princesse. Et pendant qu'une servante conduisoit la reine et Don Quichotte dans une chambre assez propre, Sancho mena les bêtes dans l'écurie. Barbe, se voyant seule avec le chevalier, ne crut pas devoir perdre cette occasion. Seigneur Don Quichotte, lui dit-elle, dispensez-moi, je vous prie, d'aller à la cour, car je sais bien qu'on s'y moquera de moi; ou si vous voulez absolument que j'y aille, il faut donc, s'il vous plaît, que vous me promettiez de me donner cinquante ducats pour rétablir ma boutique. Au bout du compte, ce n'est pas trop; et je vous défie de trouver une femme qui veuille faire la reine Zénobie à meilleur marché. Grande princesse, répondit Don Quichotte, je ne prends pas garde à des paroles qui vous sont dictées par l'enchanteur Panphus, votre ennemi; mais si vous avez besoin de cinquante ducats, je vais vous les donner, et tout à l'heure même, si vous le souhaitez; il n'y a qu'à dire à Sancho d'apporter ici la malle. Non, non, seigneur Don Quichotte, repartit Barbe, il suffira de me les donner à Madrid, et je suis bien aise que Sancho n'en sache rien, car c'est un ladre qui nous feroit une vie enragée, s'il le savoit. Effectivement, dit Don Quichotte, il est insupportable là-dessus. Il me désespère quelquefois par ses traits d'avarice; et quoiqu'il soit à la veille d'être gouverneur d'une des meilleures îles du royaume de Chypre, il a peur encore de manquer de

bien. A cela près, c'est un bon serviteur, et que je serois fâché de perdre. Cette conversation fut interrompue par Sancho, qui revint de l'écurie fort échauffé. Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il en entrant, entendez-vous bien tous ces instruments de musique? Quels instruments, répondit le chevalier? Hé pardi, répliqua l'écuyer, vous n'avez qu'à mettre la tête à la fenêtre, et vous allez ouïr une mélodie de tous les diables. Don Quichotte ayant ouvert une fenêtre qui regardoit la ville, leurs oreilles furent aussitôt frappées du son de quelques trompettes accompagnées de hautbois et de plusieurs autres instruments; et ils entendirent des cris comme d'une populace attentive à quelque spectacle qui la surprend. Ils remarquèrent que les balcons et les fenêtres de la ville étoient remplis de monde, et ils aperçurent de loin, dans une grande rue qu'ils avoient en face, un char peint de diverses couleurs, et accompagné d'une infinité de gens à pied et à cheval. Nous verrons dans le premier chapitre du quatrième livre ce que c'étoit que tout cela, ce qu'en pensa le chevalier de la Manche, et dans quel épouvantable péril le jeta son grand cœur; car le sage Alisolan a tant de choses encore à raconter, qu'il a jugé à propos de reprendre haleine en cet endroit.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

D'une des plus grandes aventures de Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte, Barbe et Sancho regardoient de tous leurs yeux par la fenêtre, et prêtoient une oreille attentive à tout ce bruit qu'ils entendoient, l'hôte entra dans la chambre pour leur demander ce qu'ils souhaitoient pour souper : mais les cris du peuple, le char et les trompettes échauffant l'imagination du chevalier de la Manche, il ne douta point que ce ne fût une très importante aventure; et après avoir en lui-même remercié le ciel qui lui offroit une si belle occasion de se signaler, il dit à son écuyer : Sancho, mon fils, nous ne pouvions arriver ici plus à propos. Une fameuse infante se marie aujourd'hui; et pour célébrer ses noces, il se tient en cette ville un magnifique tournoi. La lice est ouverte à tous les chevaliers; mais déjà les plus vaillants ont été vaincus : un géant plus fort qu'Orbion ou que Bradaman a terrassé tous ceux qui se sont présentés devant lui, et la frayeur a glacé le courage des autres. Il se promène fièrement dans un char de triomphe, et s'imagine que nul chevalier désormais n'osera lui disputer le prix du tournoi. Les princes de ce pays

en sont dans un chagrin mortel, et ils donneroient volontiers toutes leurs richesses pour qu'il arrivât un chevalier qui pût abaisser l'orgueil du païen. C'est pourquoi, mon enfant, hâtons-nous de nous rendre dans la place. Je crois déjà voir toutes les dames et les grands seigneurs qui sont aux fenêtres et aux balcons confondre sur moi leurs regards curieux. Il me semble les entendre qui disent en admirant mon air martial et ma gentille disposition : Voilà sans doute le galant chevalier qui va réparer l'honneur des nôtres, et abattre le géant. Dès que je paroîtrai dans la lice, les trompettes feront retentir l'air de leur son bruyant, ce qui animera de telle sorte Rossinante, que hennissant d'impatience de combattre, il jetera mille étincelles de feu, et fera des bonds si furieux, que peu s'en faudra que la terre ne s'abîme sous lui. Je m'approcherai du géant, et lui dirai sans cérémonie : Géant superbe, je veux te combattre, mais à condition que le vainqueur coupera la tête au vaincu. Comme les géants sont orgueilleux, il ne manquera pas d'accepter la condition ; il descendra de son char, et montera sur un éléphant blanc que mène en lesse un petit nain qui est son écuyer, et qui, monté sur un éléphant noir, porte la lance et le bouclier de son maître. Alors nous prendrons du champ, et piquant tous deux avec fureur, nous nous rencontrerons au milieu de la course. Il me frappera dans mes armes, mais il ne pourra les percer, parce qu'elles sont enchantées, et sa lance volera dans les airs en éclats. Néanmoins la force du coup me fera ployer la tête jusqu'à l'arçon de ma selle, et j'en perdrai le sentiment ; mais, reprenant vite mes esprits, j'appuierai si rudement ma lance contre

la poitrine du géant, que je le porterai par terre, où la honte et la douleur que lui causera sa chute lui feront vomir mille blasphèmes contre le ciel, suivant la coutume des géants. Comme il est défendu aux chevaliers de combattre avec avantage, je descendrai de cheval, j'embrasserai mon écu, et, l'épée à la main, je m'avancerai vers le monstre, qui, sentant redoubler sa rage à ma vue, se levera malgré sa foiblesse, et, tirant un large et pesant cimeterre qu'il porte à sa ceinture, il voudra m'en décharger sur l'armet un coup mortel, que j'éviterai fort adroitement; et alors, lui coupant une cuisse d'un seul revers de ma bonne épée, je le renverserai, je l'étendrai sur la place, où, sans lui donner le temps de se relever, je le frapperai si heureusement entre le hausse-col et le casque, que je lui abattrai la tête. Ce qui réjouira tous les princes, consolera les chevaliers vaincus, et attirera les applaudissements du peuple. Allons, Sancho, va vite brider Rossinante, et partons tout à l'heure.

L'hôte, qui avoit écouté tout ce discours comme un discours fait à plaisir, se mit à rire, et dit au chevalier : Sur ma foi, seigneur gentilhomme, il faut que vous ayez la mémoire bonne pour avoir retenu toutes ces drôleries. Pour moi, j'ai beau les avoir lues vingt fois dans les romans, je veux mourir si j'en pourrois seulement réciter deux lignes de suite. Mais laissant à part ces fariboles, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous souhaitez que je vous apprête pour souper. Vous prenez bien votre temps, mon ami, répondit Don Quichotte, vous savez ce qui se passe en votre ville, l'affront qu'ont reçu vos chevaliers, et lorsque je me pré-

pare à les venger, vous venez me parler de souper! Apprenez que je ne veux ni boire ni manger que je n'aie tué le géant. Cependant, je supplie très humblement la reine de rester ici; je serai bientôt de retour. En disant cela, il fit la révérence à Barbe, et sortit, suivi de son écuyer, qui, contre son ordinaire, ne s'opposa point à la résolution de son maître, pour n'avoir pas sans doute de contestation avec lui, comme il s'y étoit engagé par serment. Ils tirèrent de l'écurie Rossinante et le grison, montèrent dessus, et entrèrent dans la ville. Il faut savoir que ce jour-là l'université d'Alcala célébroit la réception d'un nouveau professeur de théologie. Il faisoit le tour de la ville dans un char de triomphe, et plus de deux mille écoliers l'accompagnoient, les uns à pied, et les autres à cheval ou sur des mules. Don Quichotte et Sancho rencontrèrent bientôt les écoliers qui marchoient deux à deux, la tête couronnée de fleurs, et chacun une branche de laurier à la main. Au milieu d'eux paroissoit un char de triomphe d'une grandeur prodigieuse. Le devant étoit occupé par un nombre infini de chanteurs et de joueurs d'instruments. On voyoit dedans plusieurs écoliers habillés en femmes, dont les uns représentoient les vertus, et les autres les vices; et chaque personnage portoit une inscription qui le désignoit. Ceux qui représentoient les vices étoient chargés de chaînes, et assis aux pieds des autres, et ils affectoient un air triste et convenable au malheur de l'esclavage. Dans le fond du char paroissoit par-dessus tout le nouveau professeur sur un trône, et vêtu d'une longue robe d'écarlate, avec une couronne de laurier sur la tête. Quel spec-

tacle pour un chevalier errant! le maître et le valet parcouroient des yeux toutes ces choses; mais ce qui parut mériter le plus leur attention, c'est que les mules qui tiroient le char étant couvertes de tapisseries, et si bien cachées qu'on ne les voyoit pas, la machine sembloit aller toute seule. Vive Dieu! Sancho, dit Don Quichotte, voici une chose surprenante! je voudrois que les enchanteurs te laissassent la vue libre pour un moment, tu verrois que ce superbe char qui vient à nous est enchanté, et qu'il va de lui-même par art magique. Par ma foi, Monsieur, répondit l'écuyer, je ne sais pas comment cela se fait, mais les enchanteurs ne me trompent point en cette occasion. Je vois tout ce que vous dites. J'ai beau regarder ce char de tous côtés, je ne vois ni bœufs ni licornes blanches; je ne vois pas seulement une mouche qui le tire, et si pourtant je m'aperçois bien qu'il s'avance. Sainte Vierge! s'il n'y a pas là de la magie, il n'y en a jamais eu au monde! Remarques-tu bien toutes ces princesses qui sont dedans? demanda notre chevalier. Hé oui, vraiment, repartit Sancho; à telles enseignes qu'il y en a quelques-unes debout, et que les autres sont assises et ont des chaînes de fer aux bras. Ne vois-tu pas encore, reprit Don Quichotte, un difforme géant, un monstre qui a une robe rouge et une couronne sur la tête? Oui, Monsieur, répondit l'écuyer; et quand je ne le verrois pas, je m'en fie bien à vous. Ce géant, dit Don Quichotte, est un roi, comme on le peut juger à sa couronne; mais je ne te dirai pas de quel île ou de quelle royaume étranger il est roi, car je pourrois bien m'y méprendre, et il ne faut rien avancer témérairement. Mais ces

dames, que tu vois debout devant lui, sont des princesses qu'il a enlevées, et qui n'ont pas eu assez de vertu pour résister constamment à ses amoureuses poursuites. Celles qui sont enchaînées sont au contraire des femmes fortes et incorruptibles. C'est en vain qu'il les maltraite et les charge de fers; elles aimeroient mieux mille fois mourir que de se rendre à ses infâmes désirs. Allons, mon fils, continua-t-il, il s'agit présentement de montrer qui nous sommes. Je cours délivrer ces princesses de la tyrannie de ce monstre; et, par le cruel et dangereux combat que je vais avoir avec lui, tu pourras juger de la destinée que Bramarbas doit attendre de moi. A ces mots, il piqua vers le char de triomphe, devant lequel s'étant arrêté, il embrassa son écu, mit la lance en arrêt, et adressa ce discours au régent de théologie : Superbe et démesuré géant, toi qui dans ce char magique promènes fièrement ton orgueil et te regardes comme un important personnage, mets tout à l'heure en liberté toutes ces infantes. Rends-leur tous les joyaux que tu leur as volés. Descends de ton char, monte sur ton éléphant blanc, et viens éprouver tes forces contre les miennes. Ne crois pas que je laisse en ton pouvoir ces aimables dames, dont la beauté fait assez connoître qu'elles sont filles de soudans, d'empereurs ou de califes, et les uniques héritières de leurs parens. Ne te flatte pas non plus que je souffre qu'un païen emporte l'honneur du tournoi. Quand tu serois soutenu de toute la puissance des démons, je t'empêcherai bien de t'en retourner aujourd'hui avec la gloire d'avoir vaincu tous les chevaliers chrétiens. En achevant ces paroles, il fit arrêter la

char, et ne voulut pas permettre qu'il passât outre. Les écoliers, voyant que le chevalier interrompoit leur marche, et s'imaginant que c'étoit quelqu'un de leurs camarades qui, pour se réjouir, s'étoit avisé de s'armer et de se déguiser de cette sorte, cinq ou six quittèrent leur rang, et s'étant approchés de lui, un d'entre eux lui dit : Seigneur licencié, rangez-vous, s'il vous plaît, et laissez passer le char. Vous voyez bien que la nuit approche, et que nous n'avons pas plus de temps qu'il ne nous en faut. C'est-à-dire, canaille, répondit Don Quichotte, que vous êtes les lâches ministres de cet infâme géant. En attendant que je le combatte, je veux vous faire sentir la vigueur de mon bras. En disant cela, il poussa son cheval sur un des écoliers qu'il voulut percer de sa lance; mais l'écolier, qui étoit adroit et léger, évita le coup. Cependant la lance du chevalier s'échappa de ses mains; mais il tira promptement son épée, et s'étant avancé sur un autre écolier, il lui en donna sur la tête un si furieux coup, qu'il le porta par terre tout étourdi et dangereusement blessé. Alors tous les spectateurs commencèrent à pousser des cris horribles. La musique cessa; voilà tout le monde en rumeur. Les uns courent à pied, les autres à cheval. Les joueurs d'instrumens descendent du char; peu s'en fallut même que les infantes, oubliant que le chevalier combattoit pour leur liberté, ne se missent aussi de la partie. Ils environnèrent tous Don Quichotte, qui faisoit siffler son épée dans l'air, et frappoit à droite et à gauche avec tant de furie et d'agilité, que personne n'en osoit approcher; et si Rossinante eût été plus fringant qu'il n'étoit, son maître seroit peut-

être sorti impunément de cette aventure. Mais les écoliers le serrèrent de près, et l'un des plus robustes s'étant saisi de la lance, lui en donna du gros bout si rudement sur le bras droit, que le pauvre chevalier en laissa tomber son épée. Comme il n'avoit plus alors d'arme offensive, ils le joignirent bientôt, et lui faisant vider la selle et les étriers, ils le jetèrent par terre et le foulèrent aux pieds. Ils étoient tous tellement animés contre lui, qu'ils l'auroient indubitablement massacré sur la place, si, par bonheur pour lui, l'auteur Pedro de Moya et quelques-uns des comédiens avec qui il avoit soupé le soir précédent, ne se fussent trouvés là. Mais ces gens-ci l'ayant reconnu, fendirent la presse, en disant aux écoliers de s'arrèter, et en leur disant que c'étoit un fou. A ces cris, les écoliers cessèrent de le maltraiter, et le laissèrent néanmoins sans sentiment entre les mains de l'auteur et de ses camarades, qui le portèrent dans une maison où, pendant qu'on le faisoit revenir de son évanouissement, les écoliers reprirent leurs rangs, la musique recommença, et le char continua sa marche.

CHAPITRE II.

Quelle fut la suite de cette aventure, et de quelle manière la belle reine des Amazones éprouva la chasteté de Sancho.

Sancho ayant remarqué de loin le succès de la bataille, en fut au désespoir. Il eut toutefois encore la

prudence de ne pas faire semblant qu'il connût Don Quichotte, et se mêlant parmi la foule, il passa pour un paysan qui étoit venu voir la fête. Dès qu'il s'aperçut que les écoliers s'étoient remis en marche, il alla vers l'endroit où il avoit vu porter son maître, et le trouvant sans connoissance, il se prit à pleurer en disant : Ah! pauvre chevalier Sans Amour, vous voilà bien éloigné de votre compte. Vous comptiez de tuer le géant, et c'est vous qui avez la mort sur les lèvres. Maudits soient les écoliers avec leur maudite procession. Les comédiens consolèrent Sancho; et Don Quichotte étant revenu à lui par leurs soins, l'auteur lui dit : Ouvrez les yeux, seigneur Don Quichotte, et voyez le sage Alquife, votre ami. Je suis venu vous secourir dans un si pressant danger. Le chevalier regarda l'auteur, et, le reconnoissant, il s'écria : O mon protecteur et mon fidèle historien, quelle joie pour moi de vous revoir! Je savois bien que vous ne m'abandonneriez pas dans cette périlleuse aventure; et je confesse que sans vous j'y aurois perdu la vie par la faute de Rossinante, dont la vigueur s'est démentie. Donnez-moi vite un autre cheval, et me permettez de retourner au combat. Souffrez que je vole après ces traîtres, et que j'en tire une vengeance qui fasse frémir les races futures. Oui, je jure par l'ordre de chevalerie que j'ai reçu, que je ne mettrai point de bornes à ma fureur. Je vais courir les rues, et faire main basse sur tous les hommes et sur toutes les femmes que je rencontrerai dans la ville; je tuerai jusqu'aux chiens et aux chats. En un mot, je détruirai tous les êtres vivants. Le sage Alquife avoit l'âme trop bonne pour

approuver une si cruelle résolution. Il en détourna le chevalier de la Manche, et lui dit : Seigneur Don Quichotte, ne songeons présentement qu'à vous guérir. Voyons quelles sont vos blessures. En même temps on désarma et on visita le chevalier, qui, n'ayant été que foulé aux pieds, n'eût pas besoin de chirurgien. Ce que l'auteur ayant remarqué, courage! dit-il, seigneur Don Quichotte, ce ne sera rien que ceci; avec une seule prise d'un certain baume que je vous donnerai tantôt, je vous tirerai d'affaire. Après avoir dit cela, il pria deux comédiens d'aller faire une exacte recherche de tout ce que le chevalier avoit perdu dans la mêlée, c'est-à-dire de son cheval, de son morion, de sa lance et de son épée. Ils s'acquittèrent si bien de cette commission, que rien de toutes ces choses ne fut perdu. Cependant, la nuit étant venue, l'auteur et ses compagnons prirent Don Quichotte par-dessous les bras, et le menèrent de cette sorte jusqu'au cabaret où Sancho leur dit qu'étoit Zénobie. Ils la trouvèrent dans la même chambre où on l'avoit laissée. Elle étoit seule et fort impatiente de revoir le chevalier dont elle s'imaginoit bien que le retardement étoit causé par quelque aventure. Quand elle le vit revenir appuyé sur deux hommes, elle lui dit : Hé bon dieu! seigneur Don Quichotte, qui vous a mis en cet état? Ma princesse, répondit le chevalier, les armes sont journalières. J'ai attaqué moi seul une armée nombreuse, et ce qui arriva jadis à Roland dans la plaine de Roncevaux m'est arrivé aujourd'hui. J'ai tué tant d'ennemis; j'ai donné tant de coups, que, ne pouvant plus me soutenir de lassitude, je suis tombé de foiblesse sur le

champ de bataille, où je ne doute pas que je n'eusse péri, si le sage Alquife, mon grand ami, ne fût revenu de Constantinople exprès pour m'enlever par ses enchantements. Il est vrai, dit l'auteur; mais, seigneur Don Quichotte, ne perdons point de temps, s'il vous plaît; il faut que je vous guérisse, et que je vous mette en état de partir dès demain pour Madrid, où vous devez, s'il plaît au ciel, recevoir des blessures plus dangereuses que celles-ci, et achever des aventures très importantes. En disant ces paroles, il fit allumer du feu, et préparer un lit. L'aimable reine des Amazones désarma le chevalier, le déshabilla et lui frotta tout le corps d'eau-de-vie. Que le lecteur, mal instruit des règles de la chevalerie errante, ne s'imagine pas que la princesse fît en cela une faute contre la bienséance. Quand les chevaliers accompagnoient des infantes, s'ils sortoient blessés d'un combat, c'étoient elles ordinairement qui passoient leurs blessures. Elles savoient pour la plupart la chirurgie, qu'elles apprenoient exprès pour panser les chevaliers; et ce qui est digne d'admiration, elles s'en acquittoient si habilement, que jamais aucun chevalier ne mouroit entre leurs mains, quelques coups mortels qu'il eût reçus. L'hôte apporta un bouillon que l'auteur fit avaler à Don Quichotte, en lui disant : Seineur chevalier, prenez cette écuellée de baume qui vaut mieux que celui de Fier-à-Bras. Je soutiens même qu'il est meilleur que celui qu'Ariobarzane, prince de Tartarie, portoit à l'arçon de sa selle dans une bouteille d'or. Il faut donc, dit alors Don Quichotte, que ce soit le plus excellent de tous les baumes ; car celui du prince Ariobarzane étoit admirable. Il faisoit des effets sur-

prenants, et je me souviens d'avoir lu que don Belianis étant un jour sur le point d'expirer, il y en a même qui disent qu'il étoit déjà mort, on ne lui en eut pas versé une goutte dans la bouche, que ce chevalier se leva sur-le-champ parfaitement guéri de ses blessures. Oh! pour ce baume-ci, reprit l'auteur, il ne fait pas si promptement son effet; il faut dormir tranquillement après l'avoir pris. C'est pourquoi couchez-vous, je vous prie, tout à l'heure. Le chevalier fit ce qu'on voulut; on le mit au lit, ensuite on ferma sur lui la porte de sa chambre, et on le laissa reposer. Après quoi l'auteur et ses camarades se retirèrent.

Barbe et Sancho, étant restés seuls, passèrent aussitôt dans une autre chambre, où ils se firent apporter à souper. Quand ils furent à table, Zénobie dit à l'écuyer : Oh ça! Sancho, de la joie, mon ami. Vous êtes encore tout triste de votre dernière aventure. Votre maître n'est point blessé, il a seulement les côtes un peu foulées; mais ce ne sera rien. Je l'ai si bien frotté, qu'il sera demain gai comme un pinson. Allons! faisons bonne chère, mon enfant, réjouissons-nous. Je ne demande pas mieux, répondit Sancho; mais il faudra payer à l'hôte cette bonne chère, et c'est ce qui me fâche. Votre mule et vos habits de taffetas nous ont déjà coûté assez d'argent.... Ma mule et mes habits, interrompit la Balafrée, vous tiennent trop au cœur, vous ne faites que me les reprocher. Oh dame! dit l'écuyer, si nous avions gagné quelque royaume, je n'y regarderois pas de si près. Je ne suis pas homme à crier famine sur un tas de blé; et dès demain je dirois à monseigneur Don Quichotte de vous acheter une paire de souliers neufs

pour paroître à la cour; car je me suis aperçu que les vôtres sont tout usés : mais franchement j'ai bien peur que nous ne soyons jamais empereurs. Nous avons trop de malheur pour cela. Dès que nous voulons cuire, le four tombe. Toutes nos aventures finissent toujours à rebours des empires et des gouvernements; et je crois en vérité que nous tomberions sur le dos que nous nous casserions le nez. Prenez patience, mon cher ami, dit Zénobie; le bon temps viendra peut-être quelque jour. Mais en attendant goûtons un peu de ce vin, pour voir s'il est bon. Tope, répondit Sancho; oh, mardi! je n'ai pas un esprit de contradiction, et je boirois plutôt vingt rasades que d'en refuser une. En achevant ces paroles il prit la bouteille, et remplit le verre de Barbe, qui n'en fit qu'une gorgée; et ayant aussi vidé le sien de la même manière, il dit à Zénobie: Hé bien! madame la reine, comment trouvez-vous ce vin? il m'est avis qu'il n'est pas mauvais, non? Je n'en ai point assez bu pour en juger, répondit Barbe; je ne vous en dirai mon sentiment qu'au vingtième coup; car j'ai ouï dire qu'un bon juge doit être rempli d'une affaire, pour la bien décider. Par la gerni! s'écria Sancho, vous seriez fort bien avec notre ménagère. Elle aime comme vous ce sirop plus que son honneur; et je vais parier qu'elle en videroit trois pintes en filant seulement une fusée. Je me sais bon gré, dit Zénobie, de ressembler à votre femme. De lui ressembler! repartit Sancho, non pas, s'il vous plaît; elle n'a pas comme vous de balafre aux joues. Que vous êtes désobligeant! reprit Barbe, vous prenez plaisir à me dire des choses offensantes, vous me haïssez; mais vous avez beau faire, je veux être de

vos amies. Ils soupèrent en s'entretenant de cette sorte; et lorsqu'ils eurent bu et mangé à discrétion, c'est-à-dire à crever, Barbe, qui étoit de ces dames qui deviennent agaçantes sur la fin d'un repas, dit à l'écuyer, en le regardant avec des yeux fort allumés : Par ma foi, Sancho, il faut que nous fassions ce soir la paix, et que nous nous aimions désormais tous deux comme de jeunes mariés; mais dites-moi auparavant si vous savez ce que c'est qu'aimer? Oui-da, répondit Sancho, j'aime monseigneur Don Quichotte, ma femme et mes enfants, mon grison et monsieur le curé. Ce n'est point cela que je veux vous dire, reprit Zénobie; je vous demande si vous n'avez jamais joué avec des filles? Oh! que si, repartit l'écuyer, il n'y en a point dans notre village avec qui je n'aie joué. Tous les dimanches après vêpres nous nous assemblons près du moulin, et là nous nous divertissons tous ensemble. Barbe, voyant que l'écuyer ne devinoit pas sa pensée, lui passa doucement la main sous le menton, en lui disant : Hé! bon dieu, mon ami, que vous avez la barbe rude! Je plains fort les femmes que vous baiserez. Je n'ai point de femme à baiser hors la mienne, répondit Sancho en repoussant brutalement la main de Barbe; et s'il y en a d'autres qui souhaitent d'être baisées, que les mères qui les ont mises au monde les baisent si elles veulent. Il ne faut pas tant me repousser la main, dit Zénobie, il n'y a guère d'écoliers dans cette université qui ne fussent ravis de recevoir cette faveur. Oh! je ne suis pas moi un écolier, repartit Sancho, que voulez-vous que je fasse de votre main? j'aimerois mieux m'aller coucher tout à l'heure. Hé bien! répliqua Barbe,

puisque vous avez tant d'envie de dormir, il faut que nous couchions tous deux ensemble; aussi bien les nuits commencent à devenir froides, et je suis fort frileuse de mon naturel. Oh! s'il ne tient qu'à vous échauffer, dit l'écuyer, vous n'avez qu'à me laisser faire. Je vais demander à l'hôte deux ou trois couvertures que vous mettrez en double sur vous. Vive dieu! s'écria Barbe, voilà le plus innocent homme que j'aie vu de ma vie! Est-il bien possible, Sancho, que vous n'entendiez pas la musique que je vous chante depuis une heure? et ne comprenez-vous pas que mon intention est que vous me serviez de mari cette nuit, et que vous me caressiez? Que je vous caresse, répondit Sancho! Notre-Dame, que dites-vous? ho, que je ne m'y frotte pas! Il pourroit bien m'en cuire; car cela est défendu dans le Missel; et votre qualité de reine Zénobie ne m'empêcheroit pas d'être bouilli tout vif dans l'autre monde. En disant ces paroles, il quitta l'amoureuse Zénobie, et s'alla coucher ailleurs.

CHAPITRE III.

Qui fait voir que la chevalerie errante est une profession très utile au monde : et de la plus louable action qu'ait jamais faite Don Quichotte.

Don Quichotte, ayant passé la nuit assez tranquillement, se trouva le matin fort soulagé. Il sentoit pourtant de vives douleurs dans quelques endroits de son corps; mais cela ne l'empêcha point de se lever, ni

de croire que le baume de Pedro de Moya ne fût un baume merveilleux. Barbe et Sancho étant entrés dans sa chambre pour voir en quel état il étoit, il dit à la Balafrée : Belle princesse, grâces au ciel, vos blanches mains et le baume admirable du sage Alquife ont guéri mes blessures; et il faut avouer que vous savez aussi bien la chirurgie que l'infante Persiane, qui l'avoit apprise de maître Lugon même. Je ne suis pas fort habile, répondit Barbe; mais ne faut-il pas qu'une fille qui n'a pas de bien se mêle un peu de toutes choses? J'ai servi autrefois chez un chirurgien de cette ville, qui étoit plus savant que tous les Lugos du royaume. C'étoit un plaisir de le voir tailler ses emplâtres. Elles étoient toujours plus rondes que des médailles. Il faisoit la barbe et les cheveux à ravir, et c'étoit lui qui pansoit tous les régents de l'Université. Je faisois quelquefois sa charpie, et je travaillois avec ses fraters, qui me faisoient faire bien des choses. Ah ah! madame Zénobie, interrompit Sancho, vous avez donc été la servante d'un barbier? je n'en disconviens pas, repartit Barbe; car les gens de rien ne doivent pas se méconnoître dans la prospérité. Seigneur Don Quichotte, reprit l'écuyer en s'adressant à son maître, vous entendez bien ce que dit la princesse, qui n'est ni ivre ni endormie. Il me semble que les reines ne s'amusent guère à travailler avec des fraters. C'est tout ce que voudroit faire seulement une duchesse, et si elle ne s'en vanteroit pas encore, non! Perfide enchanteur Panphus, dit alors le chevalier, en soupirant et levant les yeux au ciel, quand cesseras-tu de troubler l'esprit de la reine Zénobie? ne vois-tu pas, Sancho, poursuivit-

il, que la princesse n'a pas le libre usage de la raison? que c'est le traître Panphus qui lui fait dire toutes ees impertinences? Ah! oui, oui, Monsieur, répondit l'écuyer, par ma foi, je n'y pensois plus. Il est vrai, e'est le malin régent de Panthus qui la fait raisonner ainsi de travers; et même il ne se contente pas de lui faire dire des sottises, il veut encore qu'elle en fasse : car hier au soir après souper elle vouloit.... Oh! le maudit enchanteur! pendant que vous le teniez renversé sous vous l'autre jour, vous deviez bien lui enfoneer votre épée dans la gorge et le dépêcher dans l'autre monde. Je n'y aurois pas manqué, répliqua Don Quichotte, si la pitié de la reine Zénobie ne m'eût arrêté le bras; mais je détruirai cet enchantement à la eour d'Espagne, J'avoue qu'il n'est pas moins difficile à dissiper que eelui que l'enehanteur Friston forma dans Babylone pour enlever Florisbelle. Le ehevalier des Basilies acheva cette aventure, et je me flatte que la gloire de celle-ei m'est reservée. C'est pourquoi, allons à Madrid sans différer. Il me tarde que la reine des Amazones n'ait repris sa première forme. Monsieur, dit Saneho, il faut déjeuner auparavant. Madame Zénobie aura volontiers eette patience, et pour vous, je m'imagine que le baume du sage Esquife ne vous doit pas avoir trop ehargé l'estomac. J'y eonsens, répondit le ehevalier; mangeons un moreeau, et partons immédiatement après. Ils déjeunèrent ausssitôt tous trois, et ayant ensuite payé l'hôte, ils prirent le chemin de Madrid, Barbe se cachant toujours si bien le visage, qu'elle ne fut point du tout reconnue.

A une petite lieue d'Alcala, comme ils côtoyoient un

bois qui bordoit le grand chemin, ils entendirent les cris comme d'une femme effrayée, et tirer ensuite quelques coups d'arquebuse et de pistolet. Quoique ce bruit parût assez proche, ils n'en purent découvrir la cause dans le moment, parce que le bois formoit un coude en cet endroit. Sancho, dit alors le chevalier de la Manche à son écuyer, voici sans doute quelques malheureux que l'injustice ou l'infortune persecute. Hâtons-nous, mon fils, d'arriver à leur secours. En disant ces paroles, il fit sentir si vivement l'eperon à Rossinante, que ce fougueux coursier, qui n'alloit qu'au petit pas, prit tout à coup, non pas à la vérité le petit galop, mais un trot qui en approchoit un peu. Pour la mule et le grison, il faut dire ceci à leur louange, dès qu'ils virent leur compagnon aller si bon train, cette nouveaute leur donna tant d'émulation, qu'ils se mirent d'eux-mêmes à trotter aussi. Ils s'éclaircirent bientot de ce qu'ils vouloient savoir, et les yeux de Don Quichotte furent agréablement surpris d'un horrible spectacle. Il vit deux hommes à cheval qui se battoient avec beaucoup de courage contre sept à huit voleurs à pied, dont deux avoient des carabines, et les autres étoient armés seulement d'épées et de baïonnettes. Une jeune fille vêtue de simples habits, mais d'une beauté surprenante, étoit auprès des combattans, et paroissoit malgré elle spectatrice du combat. On l'entendoit remplir l'air de ses cris en implorant le secours du ciel et des hommes, on la voyoit faire de vains efforts pour s'échapper des mains d'une femme déjà vieille, mais vigoureuse, qui, se montrant d'intelligence avec les voleurs, la retenoit, et s'empressoit à lui fermer la bouche avec un mou-

choir. Les deux cavaliers attaqués, dont l'un étoit le maître et l'autre le valet, se défendoient fort vaillamment. Le premier déjà d'un de ses pistolets, et le second de son fusil avoient fait mordre la poussière à deux de ces brigands, et ils avoient été assez heureux pour essuyer impunément la première décharge des carabines. Ils auroient pu alors éviter par la vitesse de leurs chevaux les suites funestes d'un combat inégal : mais le péril où ils voyoient la jeune personne dont je viens de parler leur inspira tant de compassion, que quoiqu'ils ne la connussent pas, ils aimèrent mieux s'exposer à périr, que de la laisser entre les mains de ces scélérats. Le ciel ne manqua pas de bénir cette généreuse résolution. Un des voleurs ayant eu le temps de recharger sa carabine, coucha en joue le plus considérable des deux cavaliers; mais celui-ci, ne perdant pas son sang-froid, joignit brusquement son homme, et relevant la carabine du bout de son pistolet qui lui restoit à tirer, cette sage précaution fit deux bons effets, lui sauva la vie, et fut fatale à la vieille, car la carabine ayant tiré dans le moment, cette malheureuse reçut le coup dans la tête, et tomba roide morte. Son sang rejaillit sur le visage de la jeune fille, qui dans le trouble où étoient ses esprits se crut blessée, et se laissa tomber évanouie sur le corps de la vieille. Le cavalier, ayant évité le coup de la manière que je l'ai dit, poussa son cheval sur le voleur, et lui appuyant le bout de son pistolet contre le front, lui fit sauter la cervelle. Mais cette mort ne le tiroit pas d'affaire; car il restoit encore quatre ou cinq voleurs, qui n'avoient pas à la vérité d'armes à feu, mais qui n'en étoient pas

pour cela moins opiniâtres; et il y en avoit un entre autres qui étoit prêt à le percer de son épée, lorsque notre vaillant redresseur des torts, volant la lance basse au secours du parti le plus foible prévint le voleur, et lui perça le dos d'outre en outre, laissant sa lance dans la plaie. Quoique le brigand fût un des plus gros et des plus grands pendards du royaume, il ne put résister à l'impétuosité d'un coup parti d'une main si redoutable, il tomba sur le ventre, et pour me servir des expressions d'Homère, il fit en tombant le même bruit qu'un chêne que la hache ou les vents font tomber dans une forêt. Le chevalier, ayant pris goût à ce choc, tira son épée, et voulut aller charger les autres voleurs : mais ces scélérats, effrayés de la figure de Don Quichotte, s'imaginèrent que c'étoit un diable qui sortoit de l'enfer pour les punir de tous leurs crimes, et gagnèrent le bois au plus vite.

Le cavalier et Don Quichotte ne jugèrent point à propos de les poursuivre. Ils employèrent leurs premiers soins à secourir la belle inconnue. Comme ils la trouvèrent évanouie et couverte de sang, ils crurent d'abord qu'elle étoit morte; mais lui ayant senti le poulx, le chevalier courut puiser de l'eau au bord d'un petit ruisseau qui sortoit du bois à quelques pas de là, et en apporta dans son chapeau. On n'en eut pas plus tôt arrosé le visage de la dame, qu'elle reprit ses esprits. D'abord elle jeta les yeux sur Don Quichotte, dont l'air et l'équipage n'étant guère propres à rassurer une fille éperdue, elle ne savoit si elle devoit se croire hors de péril. Mais le cavalier la tira de peine en lui apprenant le succès du combat, et comme le reste des voleurs avoit pris la

fuite à l'arrivée du brave chevalier aux armes argentées qu'elle voyoit. Enfin il dissipa la frayeur de la dame, qui, s'étant essuyé le visage, se trouva sans blessure, et fit briller aux yeux de ses libérateurs une beauté dont la vue les paya de tous leurs soins avec usure. Dès qu'elle eut entièrement repris l'usage de sa raison, elle leur fit des remercîments proportionnés au service reçu, et l'Arabe assure qu'elle s'en acquitta avec autant de grâce que d'esprit. Ils y répondirent chacun pour son compte: tous deux avec beaucoup de politesse; mais avec cette différence que notre héros la traita de souveraine infante, et lui parla dans des termes qui firent assez connoître que son esprit n'étoit pas moins extraordinaire que sa mine. Le cavalier de son côté témoigna de la reconnoissance à Don Quichotte du secours qu'il lui avoit prêté si à propos. A quoi le chevalier de la Manche fit une réponse si singulière, que le cavalier et la dame ne savoient ce qu'ils en devoient penser, étant l'un et l'autre fort éloignés de donner dans le noble système de la chevalerie errante. Cependant Sancho et la reine des Amazones, qui s'étoient tenus assez loin du combat, voyant que les voleurs avoient lâché pied devant notre chevalier, se pressèrent d'arriver sur le champ de bataille pour féliciter le vainqueur. Oh! par la mardi, Monseigneur Don Quichotte, s'écria l'écuyer s'approchant, pour cette fois nous n'avons reçu ni coups de fronde, ni coups de bâton. Voilà ce qui s'appelle un bon hasard, oui! Encore cinq ou six aventures comme celle-ci, et je vous réponds de vingt empires et de quarante gouvernements, ou ils seront, pardi, bien obstinés. Sancho, mon fils, lui répondit Don Quichotte, sois sans

inquiétude là-dessus. Les empires et les gouvernements viendront en leur temps : mais quand la fortune seroit assez injuste pour nous les refuser, la gloire que nous recueillons en remplissant les devoirs de notre état peut servir de récompense à nos travaux. Ces discours du maître et de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la dame et le cavalier sur le caractère de Don Quichotte. Les coups de bâton et de fronde avec les empires et les gouvernements étoient des choses qu'ils ne pouvoient comprendre. Enfin pendant que Don Quichotte offroit de nouveau ses services à la belle inconnue, le cavalier s'approcha de Sancho, et se mit à le questionner. Mon ami, lui dit-il tout bas, comment s'appelle votre maître? Seigneur gentilhomme, lui répondit l'écuyer, il s'appeloit l'année passée le chevalier de la Triste Figure : mais l'homme propose, et Dieu dispose. Il se nomme à présent le chevalier Sans Amour, autrement le seigneur Don Quichotte de la Manche. Mais apprenez-moi quelle est sa profession, reprit le cavalier? car à le voir si richement armé, je juge qu'il a sans doute quelque important emploi dans la guerre. Jusqu'à l'heure qu'il est, repartit Sancho, il n'est encore que chevalier errant, et quoiqu'il ait déjà bien reçu des coups de bâton, il n'a pu encore se faire empereur d'aucun endroit : mais les royaumes ne sauroient lui manquer. Et moi, qui suis son écuyer Sancho Pança, je compte sur quelque bonne île, comme si je l'avois déjà dans la main. Et cette dame que je vois sur une mule, dit le cavalier, qui est-elle? C'est la princesse Zénobie, répondit Sancho, qui est reine, à ce que dit mon maître; quoique avec sa balafre elle ait

plutôt l'air d'une tripière d'Alcala. Et franchement il faut être chevalier errant pour ne s'y pas tromper.

CHAPITRE IV.

Des surprenantes suites qu'eut la victoire de Don Quichotte, et qu'on prendroit pour des aventures de roman, si notre Arabe ne les donnoit pas pour constantes.

Don César, c'étoit le nom du cavalier, n'eut pas besoin que Sancho lui en dît davantage pour connoître de quelle nature étoit la folie de Don Quichotte : satisfait de cet éclaircissement, il s'approcha de la belle inconnue, qui s'entretenoit encore avec le chevalier; mais à peine se fut-il mêlé à leur conversation, qu'ils s'ouïrent appeler par le voleur que Don Quichotte avoit percé de sa lance. Seigneurs cavaliers, leur disoit-il d'une voix foible et interrompue, si la pitié peut quelque chose sur vos cœurs, faites-moi la grâce d'arracher cette lance de mon corps, non pour me conserver une vie que je ne mérite que trop de perdre; mais afin que je puisse avant ma mort vous découvrir un secret qui charge ma conscience, et qui me pèse plus que tous mes crimes ensemble. Je me flatte même qu'il ne sera pas inutile que vous en soyez instruits. Il ne put dire ces paroles qu'avec beaucoup de peine, et à plusieurs reprises, à cause de son extrême foiblesse. Les cavaliers furent touchés des plaintes de ce malheureux, et s'imaginant en effet que le soulagement qu'il leur de-

mandoit pourroit leur donner lieu de faire quelque action charitable, ils lui ôtèrent la lance qu'il avoit dans le dos; mais l'extrême douleur qu'il en ressentit, et le sang qui sortit de sa plaie lui firent bientôt perdre connoissance. Ils crurent même qu'il avoit rendu l'âme, et ils se repentoient déjà de lui avoir arraché la lance, lorsque lui trouvant quelque signe de vie, ils jugèrent qu'il pouvoit encore être secouru, si l'on prenoit soin d'arrêter son sang, et de bander sa plaie. Sancho tira aussitôt de sa malle je ne sais combien de bandes et de morceaux de linges qu'il gardoit pour les tristes besoins de la chevalerie errante. Barbe, qui savoit si bien faire de la charpie, mit la main à l'œuvre, et le valet de don César, qui étoit un peu chirurgien, vint à bout de l'opération en mettant sur la plaie une espèce de premier appareil. A force de tourmenter le blessé ils lui firent ouvrir les yeux; mais il n'avoit encore aucune connoissance, et ce ne fut que par de nouveaux efforts qu'ils la lui firent revenir. Ils n'en furent pas pour cela plus avancés, car il se trouva si foible, qu'il ne pouvoit parler. Comme ils jugeoient qu'il avoit quelque chose d'important à leur dire, ils faisoient tout leur possible pour lui donner des forces; mais ils auroient perdu leurs peines, si le valet de don César ne se fût souvenu qu'il portoit parmi ses hardes un grand flacon d'eau-de-vie, qu'il avoit un soin tout particulier de tenir toujours plein. Le voleur n'eut pas avalé trois gorgées de ce spécifique, qu'il recouvra la parole comme par miracle. O ciel! s'écria-t-il alors, que tes jugements sont équitables! je reçois la mort dans le lieu même où j'ai autrefois commis un exécrable

meurtre. Il y a environ vingt-deux ans qu'avec un de mes camarades j'arrêtai près de ce bois un riche laboureur qui revenoit d'Alcala accompagné d'une nourrice qui portoit un enfant sur ses bras. Comme le laboureur fit quelque résistance, et que la nourrice pendant ce temps-là crioit d'une manière à nous faire craindre que les archers de la sainte Hermandad ne vinssent à ses cris, je me hâtai de couper la gorge à cette femme : nous tuâmes aussi le laboureur ; et après avoir pris environ six vingts écus d'or qu'il avoit, nous portâmes les deux cadavres dans le fond du bois, où, pour cacher la connoissance de l'assassinat, nous les enterrâmes dans une profonde fosse. Cela étant fini, nous demeurâmes quelque temps assez en peine de ce que nous ferions de l'enfant qui restoit. Quoique dans l'âge le plus tendre, il avoit déjà tant de noblesse dans la physionomie, que nous jugeâmes qu'il seroit un jour un grand homme, si nous lui conservions la vie ; mais mon camarade, craignant que ses cris ne fussent cause de notre perte, opinoit à la mort ; je me rendis à ses raisons, je m'approchai de l'enfant, et j'avois déjà le bras levé pour lui percer le sein, lorsque je me sentis saisir d'un mouvement de pitié qui suspendit le coup mortel. Ce petit innocent, qui étoit encore trop jeune pour avoir aucun sentiment de la perte de sa nourrice, me regardoit d'un air riant, capable de toucher le plus barbare de tous les cœurs. Enfin j'en fus attendri, et je résolus de conserver ses jours, quoi que me pût représenter mon camarade, qui me quitta, ne voulant plus, disoit-il, rester avec un homme qui s'exposoit à se perdre pour satisfaire une compassion indiscrète, et

qui, dans des gens comme nous, ne pouvoit passer que pour la dernière imprudence. Je songeai donc à pourvoir l'enfant d'une autre nourrice; mais je n'osois le porter au premier village, parce que le laboureur et la nourrice en étant, leur perte y devoit vraisemblablement causer de la surprise, et être suivie de perquisitions. Enfin je me déterminai à.... Le voleur fut obligé de s'arrêter en cet endroit : la parole lui manqua tout à coup; les yeux commencèrent à lui rouler dans la tête, et il lui prit une si grande foiblesse, que tous les spectateurs s'imaginèrent qu'il alloit expirer. La belle inconnue en parut très inquiète, et s'empressa fort à le secourir. On redoubla la dose du remède qui avoit été la première fois si souverain; il fit un second miracle: le blessé revint de son évanouissement, et fut bientôt en état de continuer son récit; ce qu'il fit de cette sorte, après qu'on lui eut dit où il en étoit resté, car il ne s'en souvenoit plus. Je me déterminai donc à porter l'enfant à Torresva : le ciel, qui s'interessoit sans doute à sa conservation, permit qu'étant entré dans une maison pour demander qu'on m'enseignât une nourrice, j'y en trouvai une, appelée Marie Chimenez, veuve depuis quinze jours, et qui venoit de perdre un enfant de quatorze mois qu'elle nourrissoit. Pour l'engager à se charger de celui que je lui portois je ne manquai pas de lui dire que sa fortune dépendoit de cette nourriture; que c'étoit un enfant de qualité, que sa mère, pour des intérêts de famille, étoit obligée de faire élever secrètement. La richesse des langes qui l'enveloppoient autorisant ma fausse confidence, Marie Chimenez crut ce que je lui dis, reçut l'enfant, et me

promit d'en avoir tous les soins possibles. Depuis ce temps-là j'ai vécu sans savoir ce qu'il étoit devenu, ni sans m'en mettre en peine. Ainsi, Messieurs, je charge votre conscience du soin de vous informer dans Alcala si quelque dame de considération n'a point perdu le fils que j'ai donné à Marie Chimenez, paysanne de Torresva.

Le voleur ayant cessé de parler, la dame et le cavalier, qui l'avoient écoutée avec beaucoup d'attention, en furent troublés l'un et l'autre, quoique apparemment par des motifs bien différents. La dame surtout, paroissant tout attendrie, témoigna à ses libérateurs qu'ils lui feroient un extrême plaisir de conserver la vie au voleur, s'il étoit possible; parce qu'elle souhaitoit, disoit-elle, de s'éclaircir de certains faits qui l'intéressoient infiniment, et dont il lui sembloit que ce misérable avoit une connoissance particulière. Don César, qui de son côté crut avoir peut-être encore de plus fortes raisons que la dame pour désirer la même chose, ordonna sur-le-champ à son valet de placer le mieux qu'il pourroit le blessé sur son cheval pour le transporter au premier village; mais Don Quichotte représenta que le voleur, dans l'état où il étoit, n'ayant pas assez de force pour se soutenir dessus le cheval, n'y pouvoit être que couché et lié fortement avec des cordes : que cette incommode situation jointe aux secousses du cheval le mettroit en danger de mourir avant que d'arriver au premier village; et enfin qu'il valoit mieux chercher aux environs quelques paysans qui le portassent sur des branches. Don César se rendit à de si bonnes raisons. Il envoya rassembler dans la campagne quatre ou cinq hommes

des plus robustes ; ce qui ne fut pas difficile à trouver, le bruit du combat en ayant attiré plusieurs qui regardoient de loin ce triste spectacle. Quand les paysans furent arrivés, ils coupèrent des branches dans le bois, et en firent une espèce de brancard, sur quoi ils posèrent le blessé, qui pria de regarder si la vieille qu'on voyoit étendue par terre auprès de ses compagnons morts, et qu'il dit être sa femme, étoit encore en état de recevoir du secours. On lui donna cette légère satisfaction ; mais quand on lui rapporta qu'elle étoit morte, il s'écria : Ah! grâces au ciel, la malheureuse qui m'a fait tomber dans ce dernier crime a donc aussi reçu le châtiment qu'elle méritoit. Il n'en dit pas davantage, mais il fit assez comprendre que c'étoit la vieille qui l'avoit averti de se trouver là. Les paysans étant prêts à marcher, Don Quichotte demanda à l'inconnue où elle vouloit faire porter le blessé ; elle répondit qu'elle avoit des raisons particulières pour souhaiter qu'on le transportât à Torresva. Dès que les paysans entendirent cela, ils commencèrent à faire des difficultés, disant qu'il y avoit jusque-là deux grandes lieues d'un chemin très rude, outre que le blessé étoit très pesant. Don Quichotte, qui pour la plus laide servante de cabaret seroit allé par delà le royaume de Congo, étoit fort étonné que ces gens refusassent de faire deux lieues pour une des plus belles personnes du monde : et il étoit homme à les y obliger par force ; mais don César leur promit une grosse récompense, et rendit par-là le chemin court et aisé, et le blessé fort léger. Les paysans se mirent donc en marche ; mais comme la belle inconnue étoit à pied, il fut question de lui donner une voiture. Don César

lui offrit la croupe de son cheval; mais Don Quichotte remontra en termes fort énergiques que la dame ne pouvoit monter sur un autre cheval que le sien, puisqu'une des principales obligations des chevaliers errants étoit de remonter les demoiselles délaissées; que Rossinante étoit d'ailleurs seul digne de porter des princesses. Il est vrai que ce cheval avoit l'échine et la croupe d'une longueur si prodigieuse, qu'il auroit fort bien porté les quatre fils Aymon, pourvu qu'on lui eût mis des étais sous le ventre. La dame eût peut-être mieux aimé accepter l'offre de don César, dont la personne lui inspiroit moins de respect et de terreur que celle de Don Quichotte; mais elle n'osoit suivre son inclination, de peur de fâcher le chevalier, dont le caractère lui sembloit demander ce ménagement. Pour vous mettre d'accord, Messieurs, dit alors Sancho, la princesse n'a qu'à monter sur mon âne, puisque c'est un membre de chevalerie aussi bien que Rossinante : il a déjà servi à des princesses, et madame Zénobie, qui l'a essayé, sait fort bien ce qu'en vaut l'aune. L'avis de Sancho fut approuvé. Don César prit l'inconnue entre ses bras, et la mit sur le grison. Ensuite ils s'éloignèrent du bois et du lieu où venoit de se passer une si tragique scène; mais ils marchoient tous fort lentement, parce que les cavaliers ne vouloient point aller plus vite que le brancard.

Le fort intérêt que l'inconnue paroissoit prendre à la conservation du voleur étonna don César, qui se mit à considérer la dame avec plus d'attention qu'il n'avoit fait encore. Elle avoit en toute sa personne de quoi arrêter si agréablement les yeux, qu'il ne la re-

garda plus, malgré la simplicité de ses habits, que comme un objet tout divin. Elle avoit tant d'agrément et de modestie, et l'extrême affliction qui se faisoit remarquer sur son visage lui donnoit un air si touchant, que si le cœur du cavalier n'eût pas été engagé ailleurs, il n'auroit pu se défendre de sentir pour elle une passion très violente; et, quelque prévenu qu'il fût même pour une autre beauté, il ne laissa pas d'être ému de tant de charmes. La dame, de son côté, en voyant don César, se sentit toucher pour lui d'une secrète sympathie, dont elle ne put se rendre raison. Comme ce cavalier s'étoit mis à portée de la voir et de l'entretenir et qu'il brûloit d'impatience de la connoître, il ne put résister plus long-temps à sa curiosité. Madame, lui dit-il, l'étonnement où je suis de vous avoir trouvée sur un grand chemin seule, à pied, et exposée aux insultes de plusieurs scélérats capables de tout entreprendre me trouble l'esprit, et je rends grâces au ciel d'avoir contribué à vous tirer de cet affreux péril; mais ne puis-je savoir par quelle injustice de la fortune vous êtes réduite dans un état si digne de pitié? Je me flatte qu'étant instruit de vos peines et de vos malheurs, je serai peut-être encore assez heureux pour pouvoir vous rendre de nouveaux services. A ce discours la dame fut un peu embarrassée, et garda quelque temps le silence pour se consulter elle-même sur le parti qu'elle avoit à prendre. Enfin elle répondit en ces termes: Seigneur cavalier, je vous suis si redevable d'avoir exposé pour moi vos jours, que je ne veux rien vous déguiser. Ce seroit mal reconnoître votre générosité que de me défier de votre discrétion. Je vais vous ouvrir mon âme

tout entière, puisque vous le souhaitez, et vous apprendre ma déplorable destinée, qui est telle que je ne puis pas seulement me promettre un asile en aucun endroit de la terre. Ah! souveraine infante, interrompit alors Don Quichotte, je ne souffrirai pas une pareille injustice. Je ne veux jamais être le redoutable chevalier Sans Amour, si je ne vous assure une retraite dans tous les royaumes de l'univers que vous voudrez choisir; et si quelque empereur ou soudan est assez discourtois pour ne vous pas honorer dans sa cour, autant que vous le méritez, vous verrez de vos propres yeux de quelle étrange manière je bouleverserai tous ses états, et le chasserai comme un prince indigne de porter la couronne. Oh! par la gerni, oui, s'écria Sancho, qui entendit les dernières paroles de son maître, n'en doutez point, madame la princesse, monseigneur Don Quichotte le fera encore mieux qu'il ne le dit. Hé pourquoi ne le feroit-il pas? lui qui le veut bien faire pour des salopes d'infantes qui ne méritent pas seulement de vous porter la queue. Tais-toi, maraud, lui dit Don Quichotte en colère; ne viens pas te mêler indiscrètement à notre entretien. Retire-toi, et que je n'aie pas la peine de te le dire une seconde fois. Le chevalier prononça ces mots d'un ton si sévère, que l'écuyer se retira derrière sans répliquer. Seigneur Don Quichotte, dit alors don César au chevalier, il n'est pas nécessaire de bouleverser des empires, et sans détrôner le moindre prince, si cette belle dame veut bien accepter mes services, je m'offre à lui procurer une retraite dans le lieu qui lui plaira. Allons, Madame, continua-t-il en regardant l'inconnue, faites-nous, de grâce, le récit de vos malheurs, et soyez per-

suadée qu'après cela le seigneur Don Quichotte et moi nous ferons tout pour le mieux. La dame alors prit la parole, et dit ce qu'il y a dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V.

Histoire de la belle Engracie.

Il n'y a pas long-temps que je vivois à Alcala dans le sein d'une famille qui me cherissoit, et dont la noblesse et les biens me rendoient digne des meilleurs partis. Mais pourquoi m'étendre sur les avantages que je possédois? La fortune ennemie ne me les a pas seulement enlevés, elle m'a ravi jusqu'à la foi qu'on pourroit ajouter à mes paroles. Rien ne parle ici pour moi : mes soupirs et mes larmes sont les seuls garants de ma sincérité. L'infortuné don Fernand, mon père, de l'illustre maison des Peraltes, périt à la fleur de son âge dans la funeste expédition de cette puissante flotte que le feu roi Philippe arma contre l'Angleterre. Il commandoit un vaisseau qui fut submergé par la tempête. Ma mère, qui étoit grosse lorsqu'elle reçut cette triste nouvelle, en eut une douleur qui avança son accouchement. Néanmoins, comme elle étoit à terme, on espéra que le fruit qui en proviendroit seroit capable de nourriture, et pourroit reparer la perte que la famille venoit de faire de son chef. On ne se trompa point. Mon frère et moi fûmes les malheureux rejetons de cette mourante souche, et nous donnâmes tous les signes

qu'on pouvoit souhaiter d'une forte et saine constitution. Mais, hélas! que l'espérance qu'on avoit fondée sur nous dura peu! Ce jeune fils, qui étoit, à ce qu'on m'a dit depuis, la parfaite image de notre père, et qui lui a plus ressemblé encore par ses malheurs que par ses traits, fut perdu dès sa plus tendre enfance, sans que nous en ayons rien appris de certain, que ce que j'en puis conjecturer par le récit que cet homme vient de nous faire. Nous eûmes chacun notre nourrice. Celle de mon frère ayant un jour demandé permission d'aller voir une de ses amies qui demeuroit dans un quartier de la ville fort éloigné du nôtre, Eugénie, ma mère, qui n'avoit garde de prévoir les étranges suites de cette permission, la lui accorda sans peine. La nourrice prit entre ses bras son nourrisson et, sortit; mais la plus grande partie de la journée s'étant passée sans qu'elle fût de retour, on commença au logis à s'inquiéter. On l'attendit encore quelque temps, et à la fin ma mère, perdant patience, envoya chez la personne que la nourrice avoit dit qu'elle alloit voir. Cette femme répondit que la nourrice avoit effectivement été chez elle, mais qu'elle n'y étoit plus; qu'elle étoit allée à une lieue d'Alcala voir son mari qu'on lui avoit dit être malade: qu'elle n'avoit osé en demander la permission à dona Eugénie de peur de ne la point obtenir : et enfin qu'elle étoit partie avec un laboureur du même village qui s'en retournoit, et qu'elle avoit rencontré par hasard. Ce rapport causa beaucoup d'inquiétude à ma mère; mais son inquiétude fut bien plus cruellement augmentée, lorsqu'ayant envoyé des gens à cheval chez le mari de la nourrice, elle apprit qu'on n'y avoit vu ni la nour-

rice ni l'enfant, et que tout le village assuroit la même chose. Elle fit faire durant six mois toutes les recherches imaginables aux environs d'Alcala, et tous ses amis s'employèrent pour avoir des nouvelles de la nourrice et de mon jeune frère don Fernand; car il avoit été nommé comme son père; mais tous ses soins furent aussi inutiles que ceux des parents du laboureur, qui ne purent jamais découvrir ce qu'il étoit devenu. Ce malheur causa une consternation générale dans notre famille. Il n'est pas possible de sentir une plus vive douleur que celle qu'en eut Eugénie. Et mon oncle, don Diègue de Peralte, en fut en son particulier si touché, qu'étant déjà très affligé de la mort encore récente de son frère, le séjour d'Alcala lui devint insupportable; et, quoi que pût faire Eugénie pour le retenir, il se retira bientôt à Madrid, où il avoit du bien. Il ne laissoit pas toutefois de venir de temps en temps à Alcala pour la voir et l'aider de ses conseils; car elle avoit tant de confiance en lui, et faisoit tant de cas de sa probité et de sa prudence, qu'elle n'entreprenoit rien sans l'avoir consulté auparavant.

Don César fut extraordinairement ému, quand il entendit parler de la perte de ce jeune don Fernand, et conciliant ce récit avec celui du voleur, il étoit dans une agitation inconcevable; mais de peur d interrompre la dame, qu'il vouloit écouter jusqu'au bout, il se contraignit le mieux qu'il put, et laissa continuer Engracie, qui poursuivit ainsi son discours :

Eugénie pendant plusieurs années ne fit que pleurer la perte de son époux et de son fils. Rien ne la consoloit, et tout lui étoit une occasion d'en rappeler le sou-

venir. Engracie, ma chère Engracie, me disoit-elle quelquefois en me serrant entre ses bras, je dois bien vous chérir, puisque vous êtes le seul de tous les biens, qui me reste. Mais, hélas! la fortune semble prendre plaisir à m'arracher tout ce que je possède avec attachement, et peut-être que dans le temps que je vous donne toute mon attention, la cruelle s'apprête à vous ravir à ma tendresse. En me disant ces paroles et de plus touchantes encore, elle m'arrosoit le visage de ses pleurs; et quoique je ne fusse qu'un enfant, j'étois déjà touchée de ses regrets et de son amour. Mais je ne pensois guère, dans un âge si tendre, que la rigueur de mon sort me dût aussi enlever à cette mère infortunée. Ce fut dans ces tristes occupations que se passèrent mes premières années. A la fin, comme le temps vient à bout des plus vives afflictions, celle d'Eugénie se modéra; et mon éducation devint l'unique soin de ma mère. Comme on trouvoit en moi des dispositions naturelles qui méritoient, disoit-on, d'être cultivées, elle me donna des maîtres, et me fit parfaitement apprendre tous les exercices qui conviennent à mon sexe. Surtout elle se fit une étude d'inspirer à mon jeune cœur le goût de la vertu, et de m'elever dans toute la retenue et la discrétion que doit avoir une honnête fille. Je ne sortois jamais sans cacher mon visage avec soin, ou sans m'enfermer dans le fond d'un carrosse, pour ne pas être exposée aux regards publics. Toutes ces précautions néanmoins ne me garantirent pas des piéges de l'amour. Un cavalier noble et bien fait me vit un jour de cérémonie publique, et quoique j'eusse le visage couvert de ma mante, ma taille et mon air ne laissèrent

pas d'attirer ses regards. Je m'en aperçus, et je remarquai même qu'il nous suivoit après la cérémonie. Je ne jugeai point à propos d'en avertir ma mère, que j'accompagnois, ni de lui faire part de la decouverte que j'avois faite : ainsi ne pouvant donner le change au cavalier, ni mettre en défaut sa curiosité, il apprit sans peine qui j'étois. Il ne lui en fallut pas davantage pour se déterminer à s'attacher à moi. Dès ce moment il ne cessa de m'observer, et il ne perdit pas une occasion de me faire connoître son dessein. Si je paroissois à la fenêtre, j'étois sûre de le voir dans la rue; et quand je sortois du logis, je ne manquois jamais de le rencontrer. Cependant, malgré tous ses soins, je fis si bien, que je lui cachai long-temps mon visage; et je m'imaginai qu'il pourroit se rebuter à la fin : mais il étoit bien éloigné d'avoir cette pensée. Il me poursuivit avec tant d'opiniâtreté, qu'il eut enfin la satisfaction de me voir. Ce fut à la comédie. Il vint se placer fort près de moi, et de manière que je ne pouvois sans affectation éviter ses regards, ni lui dérober les miens. Je remarquai son empressement à me considérer, quoique j'eusse le visage caché, et je crus connoître en lui un dessein formé de me plaire. Cette connoissance, je l'avoue, me donna à mon tour quelque attention pour lui; il me sembla qu'il la meritoit. Sa bonne mine me frappa; et soit que j'en fusse trop occupée, ou que je ne prisse pas assez garde à moi, ma mante s'ouvrit, et il me vit un instant. Soit feinte, soit sympathie, il en parut troublé, saisi, transporté. J'en sentis un plaisir secret; mais je ne lui donnai pas lieu de s'en apercevoir. Il en avoit trop fait pour céder aux difficultés;

et quoiqu'il ne m'eût vue qu'un moment, le trait lui en étoit resté si avant dans l'âme, qu'il redoubla ses soins et son amour. Les gens qu'il avoit mis en campagne pour m'observer, l'ayant un jour averti que je devois être d'une assemblée chez une de mes amies qui se marioit, il trouva moyen de s'y introduire. Comme j'en avois été priée dans les formes, j'avois employé le secours de l'art pour paroître dans un état plus convenable à la fête; et je n'avois point de mante pour me cacher aux yeux de cet opiniâtre amant. Il eut tout le loisir de me voir à son aise. De quels transports ne parut-il point agité! Il fut surpris, ou plutôt, si j'ose le dire, il fut enchanté de ma vue. Mon ajustement sans doute eut beaucoup de part à sa surprise : mais, quoi qu'il en soit, j'étois à cette assemblée sans ma mère, que quelque indisposition avoit retenue au logis. Le cavalier, profitant d'une occasion aussi favorable, se hasarda de me parler pendant que tout le monde étoit occupé du bal. Il me fit la déclaration de son amour dans les termes les plus passionnés. Quoique je ne fusse que trop persuadée qu'il étoit fortement touché, j'affectai de prendre ses discours pour l'effet d'une simple galanterie. Nous fûmes séparés par un masque qui vint me prendre à danser. Le cavalier après cela fit tout son possible pour renouer l'entretien; mais je lui en ôtai l'occasion. Un autre jour, m'ayant rencontrée masquée dans le temps du carnaval, il s'approcha de moi. J'essayai de lui donner le change; mais il me fit bien voir qu'il me reconnoissoit. Alors je cessai de feindre, et je lui dis des choses très dures; mais, soit que je les prononçasse d'un air qui me trahissoit, soit qu'il fût trop amoureux pour se rebuter,

tout ce que je lui dit ne servit de rien. Ou plutôt je ne fis en le maltraitant que donner matière à de nouveaux discours, qui causèrent enfin ma perte. Quelle femme peut se flatter de résister toujours à un homme qui ne lui déplaît pas? En l'écoutant elle s'attendrit, en s'attendrissant son cœur s'engage, et la correspondance n'est pas éloignée de la sensibilité. Je me rendis donc à sa constance et à la vivacité de son amour. Je trouvai qu'il s'exprimoit d'une manière trop tendre pour ne pas souffrir effectivement toutes les peines qu'il me peignoit. Néanmoins, quelque inclination que je commençasse à me sentir pour lui, je ne laissai pas de le fuir encore; et, d'autant plus cruelle en apparence que j'en étois plus occupée en secret, je le mettois au désespoir, et je le tourmentois plus que si je l'eusse haï véritablement. Mais, hélas! il n'étoit pas la seule victime de ma fausse cruauté, j'en souffrois autant que lui; je le vengeois assez de moi-même. Cependant je résolus de prendre un parti : de finir son mal, ou de le rendre sans remède. Je m'informai de sa noblesse et de sa réputation. J'appris qu'il se nommoit don Christoval de Lune; qu'il étoit galant sans se piquer de l'être, courageux, estimé de tous les honnêtes gens. Cela me détermina à recevoir ses soins. Je commençai à le mieux traiter. Je lui permis de m'écrire, et de venir la nuit sous mes fenêtres. Enfin après plusieurs entretiens secrets nous nous fîmes une promesse réciproque de mariage. L'impatience que nous avions d'être unis d'un si doux nœud fit que nous convînmes qu'une nuit il se rendroit dans mon appartement pour prendre ensemble des mesures là-dessus, et songer aux moyens de mettre

en nos intérêts don Diègue, mon oncle, que nous jugions à propos de prévenir, avant que de parler à ma mère. Mais, hélas! quelle triste nuit! puis-je m'en ressouvenir sans expirer de douleur?

La belle Engracie en cet endroit fut obligée d'interrompre son récit; les sanglots lui coupèrent la parole, et elle versa un torrent de larmes : ce qui fit juger à ses auditeurs que cette nuit, qui l'affligeoit si fort, devoit être une étrange nuit. Ils lui renouvelèrent leurs offres de service, et firent si bien, qu'elle continua de cette sorte, après avoir essuyé ses pleurs.

Cette fatale nuit que nous avions choisie étant venue, mon amant, pressé de son impatience, arriva de trop bonne heure au rendez-vous : j'étois à ma fenêtre, je le remarquai, et je descendis pour lui dire qu'il étoit venu trop tôt; que j'entendois encore du bruit dans le domestique, et que ma mère même n'étoit pas couchée. Don Christoval aussitôt s'éloigna pour aller attendre dans une autre rue qu'il fût temps de revenir. Une heure après, jugeant par le silence qui régnoit dans le logis que tout le monde y reposoit, j'allai ouvrir la porte de la rue : don Christoval arriva dans le moment, je le pris par la main, et l'ayant fait entrer dans la maison, je le laissai au pied de l'escalier que je montai la première pour observer si quelqu'un ne se trouveroit point sur notre passage, et je lui dis tout bas de me suivre et de s'arrêter au haut de l'escalier. Cependant, j'entrai dans mon appartement, où je voulus allumer ma bougie avec un fusil, mais comme le temps étoit pluvieux, la mèche se trouva si humide que je fus près d'un quart d'heure sans en pouvoir ve-

nir à bout. Néanmoins cela étant fait, je retournai vers l'escalier, afin que don Christoval pût gagner mon appartement à la faveur de ma lumière; mais elle s'éteignit à moitié chemin. Je ne laissai pas d'avancer toujours en l'appelant tout bas pour le conduire par la main : il ne me répondit pas; j'en fus étonnée, et je continuai de l'appeler dans l'obscurité, jusqu'à ce que rencontrant sous mes pieds quelque chose qui me fit tomber, j'y portai la main, et il me parut que c'étoit comme un homme étendu sur la terre et dont les habits étoient fort moites: je m'imaginai d'abord que c'étoit quelque domestique ivre que le sommeil avoit surpris en ce lieu-là. J'en frémis pourtant et je rentrai tout émue dans mon appartement pour rallumer ma bougie. Représentez-vous quel fut mon étonnement et ma frayeur quand je vis que ma main étoit tout ensanglantée: j'en fus si éperdue, que ne conservant plus aucune modération, je sortis avec ma lumière; mais, juste ciel! que devins-je, lorsque m'approchant toute tremblante de ce corps qui causoit mon effroi, je reconnus l'infortuné don Christoval, noyé dans son sang, pâle et sans vie! Quel objet, grand Dieu, pour les yeux d'une amante! Je laissai échapper ma bougie, qui s'éteignit à terre. Un froid mortel se glissa dans mes veines; mes sens furent tout à coup surpris d'un saisissement si vif, que je tombai de foiblesse sur ce cadavre immobile et sanglant; j'y restai quelque temps évanouie, et plus morte, si je l'ose dire, que mon amant même. Enfin, reprenant mes esprits, je fis réflexion sur une si horrible aventure, à quoi la nuit sembloit ajouter une nouvelle horreur. Tout ce que

l'imagination, quand elle s'abandonne à d'affreuses idées, peut assembler de plus épouvantable, s'offrit alors à mon esprit sous les plus tristes formes. J'envisageai toute l'étendue de mon malheur; mais parmi cette confusion d'images affligeantes, je ne pouvois comprendre comment et par qui don Christoval venoit d'être assassiné. Je m'arrêtai pourtant à une pensée; je crus que c'étoient mes parents, et peut-être ma mère qui, ayant été avertie du rendez-vous, et étant persuadée de la perte de mon honneur, s'étoit portée à eette violenee pour punir mon amant de son audace. Cette réflexion m'en fit faire d'autres : je songeai que le même châtiment que don Christoval venoit de recevoir m'attendoit peut-être, si je ne prévenois au plus tôt le ressentiment de ma famille. O amour de la vie! que tu as de pouvoir sur les âmes foibles, puisque tu me fis oublier ce que je me devois à moi-même et à don Christoval! La crainte de la mort me fit prendre le honteux parti d'aller mendier un asile; et comme le retardement, à ce qu'il me sembloit, augmentoit le danger, j'allai promptement rallumer ma bougie. Je me chargeai de mes pierreries et de quelque argent que j'avois amassé; après cela, je sortis du logis. Malgré l'obseurité de la nuit je gagnai un faubourg de la ville; je frappai à la porte d'une maison où je vis de la lumière: c'étoit la demeure d'une pauvre femme appelée Paule, dont le mari, à ce qu'elle me dit, étoit absent. Comme elle ne me connoissoit pas, je lui dis que j'étois une étrangère que la fortune obligeoit à se cacher, et que je me réfugiois ehez elle, persuadée qu'on ne s'aviseroit pas de m'y venir ehercher. Elle me reçut assez

bien; mais quoi qu'elle me pût dire pour m'assurer de sa discrétion, je ne voulus point m'y fier. Touchée des pleurs que je répandois sans cesse, elle faisoit tous ses efforts pour me consoler. Je ne sais si elle étoit instruite des recherches que faisoit pendant ce temps-là ma famille; mais elle ne m'en faisoit rien connoître. De mon côté, je n'osois m'en informer de peur de lui donner des soupçons; je jugeai même qu'étant d'une humeur aussi intéressée que je m'aperçus qu'elle étoit, elle pourroit me déceler, dans l'espérance d'en être bien récompensée : cette crainte m'occupoit à la vérité, mais ce n'étoit point là ma plus grande inquiétude. Cinq semaines s'étoient déjà écoulées, et j'étois dans une peine extrême de ne pas savoir ce qui s'étoit passé au logis depuis que j'en étois sortie; comment ma mère avoit expliqué ma fuite, et enfin quelle étoit la destinée de don Christoval, que mon amour quelquefois me représentoit vivant, quelque raison que j'eusse de le croire mort. Tourmentée de cette curiosité, je ne pus résister davantage à l'impatience de la satisfaire : je résolus d'aller trouver à Madrid mon oncle don Diègue; je me flattai qu'en lui faisant un aveu sincère de ma faute, je pourrois intéresser sa tendresse à m'accorder sa protection : je communiquai mon dessein à Paule, et je lui fis des promesses qui l'engagèrent à m'accompagner. Pour vous dire le reste en peu de mots, après avoir pris ces habits simples que vous me voyez, afin d'être moins remarquée, Paule et moi nous sommes sorties ce matin d'Alcala, et toutes deux à pied; car je n'ai pas voulu faire acheter ni louer une litière ou des mules, de peur que cela ne me fît

découvrir. Mais à peine sommes-nous arrivées à ce bois où vous m'avez rencontrée, que je me suis vue saisir par sept ou huit hommes armés qui en étoient sortis brusquement. Je me suis d'abord imaginée que c'étoient des gens que la justice et ma famille avoient envoyés après moi : les feintes démonstrations de surprise et d'epouvante de la perfide femme qui m'accompagnoit, sembloient me confirmer dans cette erreur, mais je n'y suis pas restée long-temps. Ces voleurs m'ont entourée, et pendant que les uns se sont mis à me fouiller, les autres, après m'avoir considérée avec une attention profane, ont eu l'audace de porter leurs mains hardies sur ma personne. J'ai frappé l'air de mes cris, et j'appelois au secours de ma pudeur alarmée tout ce qui étoit capable de la protéger, quand la scélérate Paule, dont je ne m'étois point jusque-là défiée, craignant sans doute que mes cris n'attirassent en ce lieu les officiers de la sainte Hermandad, a cessé de se déguiser, et s'est efforcée de me fermer la bouche avec ses mains et son mouchoir : elle excitoit même les voleurs à me fouiller plus exactement, et leur indiquoit les endroits où elle avoit pris garde que j'avois mis mon or et mes pierreries, lorsque, conduits par le ciel protecteur de l'innocence, vous êtes arrivés à mon secours. Voilà, Messieurs, ce que vous souhaitiez d'apprendre, et ce que je ne vous aurois pas dit, si je ne vous avois pas à l'un et à l'autre les obligations que je vous ai, et que je ne puis, à l'heure qu'il est, autrement reconnoître qu'en vous témoignant une parfaite confiance.

CHAPITRE VI.

Où l'on verra ce que c'étoit que don César.

Aussitôt qu'Engracie eut achevé son histoire, don César prit la parole, et lui dit : Madame, quoique je vous sois inconnu, j'ai plus de part que vous ne croyez à vos malheurs. Je connois particulièrement don Christoval, et je vous apprends qu'il n'est pas mort. Il est même entièrement guéri de ses blessures; mais je suis obligé de vous dire aussi que ce don Christoval, qui, par tant de raisons vous devoit un éternel amour, n'est qu'un traître qui vous a manqué de foi. Que cette nouvelle ne vous alarme pas, belle Engracie; je m'intéresse à votre sort, et votre injure me regarde. Vous en saurez la raison, quand il en sera temps. Cependant soyez assurée que je perdrai plutôt la vie que de souffrir que don Christoval épouse une autre que vous. Engracie fut étrangement surprise d'entendre ainsi parler don César, qui, en lui apprenant la guérison et l'infidélité de don Christoval, soulageoit en même temps et augmentoit sa douleur. D'un autre côté elle ne comprenoit pas comment don César pouvoit avoir part à son infortune, ni pourquoi il prenoit si fortement le parti de sa tendresse outragée. Pendant qu'elle étoit dans cette confusion de sentiments, et qu'elle se préparoit à répondre à Don César, il passa près d'eux un vieux cavalier, qui s'arrêta tout court pour considérer Don Quichotte. Mais s'il fut étonné de le voir, il le

fut bien davantage lorsque Engracie, l'ayant reconnu, se jeta brusquement à terre, et courant à lui avec précipitation, elle lui dit, en embrassant un de ses genoux : Ah! seigneur don Diègue, mon cher oncle, j'implore votre bonté. Après ce qui s'est passé, je ne doute pas que vous ne soyez prévenu contre moi. Mais, malgré les apparences qui me condamnent, j'ose vous assurer que je suis plus digne de votre compassion que de votre colère, puisqu'il y a moins de crime que de malheur dans ma conduite. En disant cela, Engracie se prit à pleurer si amèrement, que ses deux conducteurs en furent fort touchés. Mais don Diègue, la regardant d'un œil irrité, lui répondit : Malheureuse, n'espérez pas abuser de ma crédulité. Hé! qui pourroit vous croire innocente, lorsque votre fuite et les blessures de don Christoval parlent contre vous ? Alors don César, jugeant que la vertu d'Engracie avoit besoin de son ministère pour être pleinement justifiée, dit au vieillard : Vous serez surpris, seigneur don Diègue, qu'un inconnu, qui n'a rien dans sa personne qui vous le rende recommandable, entreprenne de vous rendre témoignage de la vertu de votre nièce; et votre surprise sera encore plus grande, quand je vous dirai que je ne connois Engracie que d'aujourd'hui. Je suis même convaincu qu'en me voyant avec elle, vous me regardez plutôt comme un complice de son crime que comme un protecteur et un témoin de son innocence. Mais suspendez, de grâce, votre jugement; et persuadez-vous que, bien loin de vouloir flétrir votre honneur, j'y dois prendre autant d'intérêt que vous-même, puisque j'ai tout lieu de croire que je suis votre neveu. Mon neveu !

lui répondit don Diègue avec étonnement, et regardant don César comme un imposteur. J'admire votre audace de vous dire de mon sang, vous que je n'ai jamais vu. Sachez que je n'ai point de parent que je ne connoisse, et que je n'ai jamais eu d'autre neveu que le fils de don Fernand, mon frère. Et si je vous disois, Seigneur, répliqua don César, que je suis ce jeune don Fernand, dont vous et la vertueuse Eugénie avez tant regretté la perte, et que je vous en donnasse des assurances? Ces assurances, repartit le vieillard, seront moins fortes que celles que vingt années nous ont données de sa mort. S'il étoit vivant, aurions-nous été si long-temps sans en apprendre aucunes nouvelles? C'est ce silence de la voix publique, reprit don César, qui rend cette mort douteuse. Si elle étoit certaine, on en auroit su quelques circonstances. Mais, Seigneur, continua-t-il, je veux bien que vous refusiez d'ajouter foi à mes paroles. Croyez-en seulement ce voleur blessé que nous faisons porter à Torresva. Quand vous serez instruit de ce qu'il vient de nous dire, et que vous saurez que mon enfance a été élevée par cette Marie Chimenez dont il nous a parlé, peut-être trouverez-vous ma conjecture assez vraisemblable pour mériter d'être approfondie. Alors don César lui rapporta tout ce que le voleur avoit dit. Ce rappport étonna don Diègue, qui, venant à considérer attentivement le jeune homme, sentit que ses entrailles commençoient à s'émouvoir pour lui; mais, ne voulant se rendre qu'à des preuves encore plus fortes, il dit à don César: Je vous avoue, jeune inconnu, qu'une voix secrète me parle en votre faveur, et que je trouve en vous l'air et les traits de

mon frère. Permettez-moi néanmoins de douter encore d'une chose que je désire de tout mon cœur, jusqu'à ce que nous ayons vu Marie Chimenez. En disant cela, il fit remonter sa nièce sur l'âne de Sancho, et prit avec les autres le chemin de Torresva, pour s'éclaircir avec plus de certitude de la naissance de don César.

Dès qu'ils furent arrivés au village, ils mirent le voleur dans le meilleur lit de l'hôtellerie. Ensuite ils firent venir le chirurgien du lieu, qui, après avoir exactement visité et nettoyé la plaie, qu'il trouva très dangereuse, jugea qu'il falloit laisser le blessé un moment en repos, et fit sortir tout le monde de la chambre. Pendant ce temps-là don César paya et renvoya les paysans, et don Diègue questionna l'hôte sur Marie Chimenez. L'hôte lui apprit que cette femme étoit depuis dix ans dans une affliction inconcevable de ne recevoir aucunes nouvelles de son fils unique, qui l'avoit quittée. Êtes-vous bien assuré, lui demanda don Diègue, que Marie Chimenez soit la véritable mère de cet enfant dont elle pleure la perte? Il n'y a pas assez long-temps, répondit l'hôte, que je demeure en ce village pour pouvoir vous affirmer une pareille chose; mais s'il vous importe de la savoir, je vais vous chercher Marie Chimenez, et vous l'amener ici. Vous me ferez plaisir, reprit don Diègue. Allez la trouver. Dites-lui qu'il y a chez vous une personne blessée qui voudroit bien lui parler pour une affaire de la dernière importance, et qui lui causera plus de satisfaction que de déplaisir. L'hôte courut aussitôt chez la paysanne; et, comme ce qu'il venoit de dire ne développoit point la vérité, le vieillard se sut bon gré de n'avoir pas légè-

rement donné dans le rapport du voleur; et, tandis qu'il flottoit dans l'incertitude, Marie Chimenez arriva. Elle entra toute tremblante dans la salle de l'hôtellerie, où toute la compagnie étoit, à la réserve de don César, que le vieillard avoit fait retirer, n'ayant pas jugé à propos que la paysanne le vît avant que de l'avoir confrontée avec le voleur, croyant par ce moyen s'éclaircir mieux de ce qu'il vouloit savoir. Cette femme étoit si pâle et si atténuée de langueur, qu'on ne la pouvoit regarder sans compassion. Elle promena sa vue de tous côtés; mais ne voyant pas dans la salle ce que sans doute elle souhaitoit d'y voir, sa tristesse en redoubla. Ma bonne amie, lui dit don Diègue, prenez la peine de me suivre dans la chambre prochaine, vous y verrez un homme qui peut-être ne vous sera pas inconnu. Cette pauvre femme fut troublée de ces paroles, et suivit le vieillard sans rien dire. Quand elle fut dans la chambre du voleur, on la fit approcher du lit; mais à peine eut-elle envisagé le blessé, que, le reconnoissant malgré le long temps qu'elle ne l'avoit vu, son cœur se saisit, et ses yeux, si accoutumés à verser des pleurs, en repandirent alors si abondamment, que don Diègue en tira un bon augure. Enfin, adressant la parole au voleur, elle s'écria tout en sanglotant: Ah! vous venez sans doute me redemander l'enfant que vous me confiâtes il y a vingt-deux ans; mais, helas! la fortune me l'a cruellement ravi, et je ne fais tous les jours que pleurer sa perte. Ma bonne femme, interrompit don Diègue, cessez de vous affliger. Nous venons moins pour vous le demander que pour vous en apprendre des nouvelles, et vous remercier des soins que vous

avez eus de son enfance. Vous allez voir une personne qui y prend encore plus d'intérêt que nous. En achevant ces derniers mots, il dit au valet de don César de faire entrer son maître, qui écoutoit de la porte, et n'attendoit que cet avertissement pour se montrer. Marie Chimenez, à sa vue, parut toute transportée, et s'écria : O mon fils! Antoine, mon cher fils! Elle n'en put dire davantage, l'excès de sa joie et de sa surprise bouleversa tous ses sens. Son visage se couvrit d'une pâleur mortelle, et elle tomba évanouie entre les bras de don Diègue et de don César, qui s'avancèrent pour la soutenir. Don César fut vivement touché de la tendresse de sa nourrice. Engracie en pleura, et le vieillard en fut attendri. Tout le monde s'empressa fort à la tirer de son évanouissement; et quand elle en fut revenue, elle se jeta au cou de don Cesar, et le tenant fortement embrassé : Ah! mon fils, lui dit-elle, que vous m'avez coûté de pleurs! Ma mère, lui répondit le cavalier en la baisant avec beaucoup de tendresse, calmez, je vous prie, pour l'amour de moi, cette grande agitation où vous êtes. Je crains qu'elle ne vous soit funeste. Enfin Marie Chimenez, devenue plus tranquille après ses premiers transports, confirma le rapport du voleur, et don Diègue, ne pouvant plus douter que don César ne fût en effet son neveu don Fernand, s'abandonna tout entier à sa joie. Il s'approcha du jeune homme. Mon cher don Fernand, lui dit-il, je ne puis ni ne dois plus combattre la nature et la raison, et je vous reconnois pour mon neveu, pour le fils de mon frère. En disant ces paroles, il le serra entre ses bras, et lui fit mille caresses. Engracie, de son côté, fut

agréablement surprise de trouver en son libérateur un frère si digne de sa tendresse, et ils se donnèrent tous deux toutes les marques de la plus forte amitié.

Don Quichotte et son écuyer etoient l'un et l'autre fort attentifs à ce grand événement, qu'ils admiroient dans un profond silence. Le chevalier, le regardant comme un fruit de la chevalerie errante, s'applaudissoit en lui-même d'avoir embrassé une profession si utile au genre humain et si féconde en prodiges; et pour Sancho, il entroit si fortement dans les intérêts des uns et des autres, qu'il en avoit la larme à l'œil. Cependant don Diègue, après s'être livré à tous les mouvements de joie que le sang lui inspiroit, crut que l'honneur de sa famille avoit besoin d'un autre éclaircissement. Il demanda à son neveu comment il pouvoit être assuré qu'il ne se fût rien passé de criminel entre Engracie et don Christoval, puisqu'il ne la connoissoit que de ce jour-là. Pour detruire vos soupçons, seigneur don Diègue, répondit don Fernand, je vous dirai que j'ai été long-temps le meilleur ami de don Christoval; qu'il ne me cachoit rien, et qu'il m'a fait, au sujet de ma sœur, des confidences dont je n'ai pas lieu de rougir aujourd'hui. Si cela vous est suspect, je vous dirai encore ce que je sais par moi-même du funeste accident qui a causé la fuite d'Engracie; et je vous apprendrai là-dessus des circonstances qui sont ignorees de tout le monde. Mais, en attendant, votre délicatesse peut s'en reposer sur moi. Si cela ne vous suffit pas, seigneur don Diègue, dit alors Don Quichotte, et qu'il soit besoin du temoignage d'un chevalier errant pour vous rassurer sur votre crainte, je suis

prêt à vous répondre de l'honneur de la belle Engracie, et à faire un défi public à tous les chevaliers qui voudront soutenir qu'elle a reçu les soins de don Christoval avec une complaisance criminelle. Don Diègue fut extraordinairement surpris d'entendre parler ainsi Don Quichotte, de qui la figure, à la vérité, lui avoit paru d'abord assez particulière : mais la rencontre imprévue de sa nièce et de son neveu avoit depuis attiré toute son attention. Don Fernand, voyant sa surprise, lui apprit le nom du chevalier et les obligations que lui avoient sa sœur et lui. Ce rapport augmenta l'étonnement de don Diègue, car il avoit jusque-là regardé l'histoire de ce fameux personnage dont il avoit lu la première partie, plutôt comme un jeu d'esprit du savant Arabe Benengely, que comme des aventures véritables. Néanmoins, malgré sa gravité, il aimoit à rire, et il fut bien aise d'avoir rencontré l'original de ces divertissantes annales. Il est vrai qu'il fit moins de fonds sur son témoignage que sur celui de don Fernand; mais il crut devoir du moins faire penser le contraire au chevalier, et lui laisser en apparence tout l'honneur de l'aventure. C'est pourquoi, se tournant de son côté : Grand Don Quichotte, lui dit-il, pour vous montrer le cas que je fais de la parole d'un chevalier errant aussi renommé que vous, je veux bien à votre considération rendre à Engracie mon estime et mon amitié. En achevant ces mots, il alla embrasser sa nièce, et l'assura de sa protection auprès d'Eugénie. Après cela le vieillard se disposant à partir : Deux choses, dit-il à don Fernand, me pressent de me rendre à Alcala : l'impatience de consoler votre mère en lui annonçant de si agréables

nouvelles, et l'intérêt d'Engracie; car j'ai appris que l'infidèle don Christoval doit dans deux jours épouser dona Anna de Montoya. Il est vrai que ce mariage s'apprête, dit don Fernand tout troublé; mais il n'est pas encore achevé, et j'espère que don Christoval, instruit de l'innocence de ma sœur, rentrera dans son devoir, ou bien il me fera raison de son infidelité. Engracie ne put entendre parler de ce mariage sans sentir une vive douleur; mais elle voyoit son oncle et son frère si déterminés à s'y opposer, qu'elle se flatta qu'ils pourroient venir à bout de le rompre; et elle auroit eté encore moins affligée, si elle eût su toutes les raisons que son frère avoit de le traverser. On loua une mule pour Marie Chimenez, don Diègue et don Fernand voulant l'emmener avec eux pour la présenter à Eugénie, et la faire récompenser comme elle le méritoit. Quand ils furent prêts à se mettre en chemin, ils prièrent le chevalier et sa dame de les accompagner, étant bien aises d'en donner à Alcala le divertissement à leurs amis. Mais le chevalier leur dit qu'il étoit fâché de ne pouvoir leur accorder ce qu'ils demandoient; qu'il étoit obligé de se rendre incessamment à Madrid pour des affaires importantes : mais, pour adoucir la nécessité d'une si rude separation, il leur promit de les aller voir à son retour. Cette promesse les ayant consolés, ils prirent la route d'Alcala. Don Quichotte, Sancho et Zénobie prirent celle de Madrid. Pour le voleur, il resta dans l'hotellerie, où il mourut de sa blessure deux jours après. Et en périssant ainsi, dit l'Arabe, il démentit son horoscope, par lequel il étoit menacé de mourir d'un mal de gorge.

CHAPITRE VII.

De l'arrivée de Don Quichotte à Madrid, et du démêlé qu'il eut au Prado.

Notre chevalier et sa compagnie étoient trop occupés de cette aventure pour n'en pas parler. N'est-ce pas une chose admirable ? dit Don Quichotte. Une dame est arrêtée par des voleurs, un cavalier qui ne la connoît pas survient par hasard, et lui sauve la vie et l'honneur; elle lui conte son histoire, comme s'il n'y avoit aucune part, et enfin il apprend par elle-même qu'il est son propre frère. O merveilleux événement! il faut avouer qu'il arrive dans la chevalerie errante des choses qu'on ne voit point arriver dans le cours de la vie ordinaire; et c'est pour cela sans doute que les plus belles aventures des anciens chevaliers errants passent aujourd'hui pour des fables. Comment pour des fables! dit alors Sancho : ah! mardi, je jurerois bien que tout ce qui nous est arrivé est véritable. Vous avez fait des merveilles dans la bataille; vous avez frappé le voleur par derrière, et dans le temps qu'il n'y prenoit pas garde. Ceux qui diront le contraire en auront menti. Quelle sera la joie d'Eugénie, reprit Don Quichotte, quand elle reverra ses deux enfants! Que de grâces elle va rendre au ciel! Je n'en doute pas, dit l'écuyer. Je m'imagine la voir qui caresse l'un et puis l'autre, et puis encore celui-ci, et puis encore celle-là. Bref, il me semble que je la vois d'ici qui tire de son

armoire de grosses poignées d'or et d'argent pour les donner à Marie Chimenez, qui vous empoche tout cela aussi joyeusement que j'empochai dans la montagne noire les écus de Cardenio. En fin finale, Eugénie va tout mettre par écuelle. Ce ne sera chez elle que festins et que réjouissances. Par la gerni, seigneur Don Quichotte, nous perdons beaucoup de ne pas suivre le seigneur don Diègue; nous serions régalés comme des archevèques; et je vous assure que la princesse Zénobie ne demanderoit pas mieux. Ils continuèrent à s'entretenir de cette sorte, jusqu'à ce qu'ils furent à la vue de Madrid. Alors Don Quichotte, changeant de matière, dit à son écuyer : Enfin, Sancho, tu vois Madrid, l'heureux séjour de nos rois, la plus célèbre ville des Espagnes : mais je ne sais, mon fils, si j'y dois entrer sans m'être auparavant signalé par quelque exploit éclatant; car les fameux chevaliers errants, avant que d'entrer dans les villes où demeuroient les empereurs, faisoient toujours quelque action glorieuse, dont le bruit les devançoit à la cour, et disposoit l'empereur, l'impératrice et l'infante à les recevoir plus agréablement. Rosiclair n'entra dans Constantinople qu'après la mort du géant Mandraque, et le chevalier de la Riche Figure n'entra dans Persépolis qu'après l'aventure du pont malheureux. Je voudrois qu'il y eût ici un semblable pont, qui fût défendu par quatre vaillants chevaliers, accompagnés de deux épouvantables géants. Dieu nous en préserve! Monsieur, dit l'écuyer, nous ne passerions assurément pas le pont avec toutes nos côtes. Au bout du compte, votre combat d'aujourd'hui suffit de reste pour entrer non-seulement dans Madrid,

mais dans Rome même si vous vouliez tout à l'heure, et je suis assuré que le pape ne vous en demanderoit pas davantage. Tu as raison, Sancho, dit notre chevalier, je crois en effet que mon dernier combat suffit pour mériter que le roi, la reine et l'infante me fassent un accueil favorable. J'avoue que si je m'étois battu contre des chevaliers, l'affaire seroit plus glorieuse; mais enfin, mon ami, on ne choisit pas les aventures, et il faut bien les prendre comme la fortune les présente. N'en parlons donc plus; allons, hâtons-nous de nous rendre dans la ville. En parlant de cette sorte, il appuya des deux à Rossinante; Barbe et Sancho firent la même chose, si bien qu'en peu de temps ils arrivèrent au pré de Saint-Jérôme, autrement le Prado.

O miroir des chevaliers errants! s'écrie ici l'auteur arabe; incomparable Don Quichotte, rendez grâces au ciel qui vous amène en cette ville. On y parle plus de vous qu'on n'a parlé dans Babylone du chevalier des Basilics. Vos exploits inouïs y sont imprimés, et tout le monde les lit avec tant d'admiration, qu'on ne sauroit croire qu'un mortel soit capable de les avoir faits. Paroissez pour justifier votre renommée. Montrez-vous. Faites-voir que vous n'êtes pas un héros imaginaire. Il n'y a que votre présence qui puisse prouver la vérité de vos actions héroïques. Déjà le soleil étoit couché, et par conséquent il y avoit du monde au Prado; car la beauté de cette promenade et les rendez-vous qui s'y donnent y attirent tous les soirs un assez grand nombre de personnes. Don Quichotte prit une contenance fière, tenant d'une main sa lance et de l'autre sa rondache. Dès qu'il parut, tous les gens

qui le virent furent merveilleusement étonnés de sa figure, et ils se demandoient les uns aux autres ce que ce pouvoit être : mais, leurs conjectures ne les satisfaisant point, ils s'approchèrent de lui pour le considérer de près. Ils trouvèrent son air et sa devise si ridicules, qu'ils ne purent s'empêcher de rire. Hé! bon Dieu, dit un railleur, que voilà un chevalier de bonne mine! je gage que c'est le chevalier de la Riche Figure qui conduisit l'infante Aurore chez le soudan de Perse. Non, dit un autre, je parie que c'est le chevalier du Char, qui vient ici défendre la beauté de la princesse des Scythes. Notre aventurier, entendant parler ainsi ces deux hommes, s'arrêta, et leur dit avec beaucoup de gravité : Messieurs, si vous voulez savoir mon nom, vous n'avez qu'à le demander à mon écuyer, qui vient après moi. C'est un détail qui le regarde. Vive Dieu! s'écria un des spectateurs, il faut que ce soit ce Don Quichotte de la Manche dont on a depuis peu imprimé l'histoire en cette ville. Je le reconnois à son cheval. Il est vrai, dit un autre, que voilà un vrai Rossinante. Outre cela voici Sancho et son âne; et cette dame qui se cache est sans doute la fameuse Dulcinée du Toboso. Messieurs, dit alors Sancho, vous ne vous trompez point en ce qui regarde Rossinante, monseigneur Don Quichotte, mon grison et moi; c'est nous-mêmes, grâces à Dieu, et nous voici devant vous tous quatre en corps et en âme : mais pour ce qui est de madame Dulcinée, elle est à l'heure que je vous parle au Toboso à remplir peut-être un mannequin d'ordures dans l'écurie de son père; et si cela est, malheur aux écuyers qui lui porteront des lettres de chevalerie. Elle a tant fait la bête

avec nous, que nous l'avons plantée là : et nous aimerions mieux que le diable l'eût emportée que de la faire, je ne dis pas infante, mais seulement simple comtesse. Pour cette dame qui va sur cette mule, c'est la reine Zenobie, qu'un enchanteur a changée en tripière. Durant ce temps-là Barbe avoit grand soin de se tenir le visage couvert, et quoique toute l'assemblée la priât de se découvrir, elle étoit trop raisonnable pour le faire. Belle princesse, lui dit un cavalier d'un air goguenard, ayez la bonté de nous montrer un peu vos roses et vos lis. Que vos blanches mains écartent pour un moment le voile envieux qui cache vos charmes. Messieurs, dit alors Don Quichotte, trouvez bon, s'il vous plaît, que la reine Zénobie ne se découvre point. Elle est encore enchantée, et vous pourriez, à l'heure qu'il est, assez mal juger de sa beauté. Ces paroles ne firent que piquer davantage la curiosité des spectateurs. Ils firent tant d'instances au chevalier pour qu'il obligeât la reine à se montrer, qu'enfin il se tourna vers la princesse, et lui dit : Madame, je joins mes prières à celles de ces messieurs, et je vous conjure de vous laisser voir. Peut-être, à la vérité, ne leur paroîtrez-vous pas aussi belle qu'à moi, qui vous vois telle que vous êtes; mais je leur proteste que votre beauté est incomparable, et ils doivent m'en croire sur ma parole. Barbe, qui craignoit que les spectateurs ne voulussent plutôt s'en rapporter à leurs yeux, n'étoit pas trop d'avis de se découvrir. Elle s'en défendit assez long-temps; mais il fallut se rendre, et faire exhibition de ses attraits balafrés. Tout le monde aussitôt se prit à rire en haussant les épaules, et il y eut des jeunes gens qui osèrent parler de

la tripière dans des termes peu respectueux. Un gentilhomme de Galice, entre autres, s'écria en joignant les mains : Miséricorde, quelle princesse ! elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une vieille jument que j'ai dans mon écurie. Ces paroles firent sur Don Quichotte l'impression qu'on peut s'imaginer; ses yeux s'enflammèrent de colère, et branlant sa lance d'un air furieux : Attends, téméraire, attends, dit-il au cavalier galicien, je vais châtier ton insolence. Je te défie ici tout à l'heure en combat singulier; et je défie en même temps avec toi tous ceux qui ont outragé la reine Zénobie, que je soutiens plus belle que l'infante Imperia, que la princesse Matarose, et que la fille même du roi Olivier. Toute la compagnie fit un grand éclat de rire à ce discours, et comme le Galicien entendoit raillerie, il répondit à Don Quichotte : Seigneur chevalier, quoique vous soyez armé jusqu'aux dents, et monté sur un coursier plus superbe que celui d'Alexandre, je ne laisserai pas d'accepter votre défi; avec ma seule épée, à pied et désarmé, je vais me battre contre vous et soutenir la beauté de ma jument que je ne donnerois pas pour votre Zénobie. Puisque vous êtes à pied et désarmé, répliqua Don Quichotte, il est juste que je descende de cheval, et que je me fasse ôter mes armes; car les chevaliers ne doivent point combattre avec avantage. En disant cela il mit pied à terre. Sancho fit aussitôt la même chose, et courant à son maître pour le désarmer : Ah! pardi, Monsieur, lui dit-il, vous souhaitiez une aventure avant que d'arriver à la cour; hé bien! en voilà une. Allons, défendez bien la beauté de la princesse Zénobie, et faites confesser à ce belître de che-

valier qu'elle l'emporte sur celle de sa cavale. Si par malheur vous êtes vaincu, je pourrai bien après vous entrer en bataille contre lui pour mon grison, que je soutiens plus beau que sa jument, quand elle seroit aussi belle que la cavale de messire Valentin, qui passe dans Ateca pour la plus grasse bête du chapitre. Don Quichotte, bien loin de vouloir combattre avec avantage, ne se contenta pas de quitter ses armes : il se dépouilla même de ses habits, et se présenta devant son homme en chemise et en caleçon pour ôter tout soupçon de supercherie. Quelques personnes sensées, voyant que le chevalier se préparoit tout de bon au combat, essayèrent d'en détourner le Galicien, en lui représentant que ces sortes de jeux finissent quelquefois fort sérieusement : mais le Galicien, se fiant à sa force et à son adresse, se moqua de leurs remontrances, et tirant une des plus longues épées qu'ait jamais portée un *Señor Cavallero*, il se mit en garde, et s'étendit de sorte que de son pied gauche à la pointe de son épée il y avoit pour le moins deux toises de distance. Don Quichotte, de son côté, tira aussi sa redoutable épée, et bientôt on vit sortir des cruelles lames mille étincelles de feu. Le Galicien, après avoir quelque temps tâté le poignet de son adversaire, lui fit sauter l'épée d'un coup de fouet, et puis, laissant tomber la sienne, il joignit son homme, le prit au collet, et le secoua si rudement et avec tant de facilité, que les anciens poëtes n'auroient pas manqué de comparer Don Quichotte en cet état à un arbrisseau qui sert de jouet au vent du midi. Le chevalier vit bien qu'il n'avoit pas affaire au foible défenseur de l'armet de Mambrin; et la peur d'être vaincu

aux yeux mêmes de la reine Zénobie, en combattant pour ses intérêts, le mit dans une fureur qu'on ne sauroit exprimer. Il rappela toutes ses forces, et dechargea sur la tempe du Galicien un si terrible coup de son gantelet, qu'il avoit oublié d'ôter, qu'il le renversa par terre sans sentiment, et fort blessé. Tout le monde en frémit; mais comme le Galicien s'étoit par son imprudence attiré lui-même ce malheur, tous ses amis ne crurent pas devoir le venger en punissant un fou, et ils ne songèrent qu'à lui donner le secours dont il avoit besoin. Pour Sancho, dès qu'il vit le Galicien par terre, il s'écria plein de joie : Courage, seigneur Don Quichotte, suivez jusqu'au bout les règles de la chevalerie. Ramassez vite votre épée, et l'enfoncez dans la gorge de ce chevalier, s'il refuse de confesser que madame Zénobie est plus belle que sa jument. Le chevalier goûta l'avis, prit son épée et s'avança vers le Galicien; mais plusieurs personnes le retinrent, en lui disant qu'il devoit être satisfait d'avoir terrassé le meilleur chevalier de toute la Galice. Qu'il confesse donc, dit Don Quichotte, que rien au monde n'égale la beauté de la reine Zénobie. Il confessera cela une autre fois, lui répondit quelqu'un de la compagnie; car par ma foi présentement il n'est pas en état de se confesser lui-même. Hé bien, interrompit alors Sancho, qu'il dise donc qu'il se donne pour vaincu. Il m'est avis que cela n'est pas si difficile à dire. Don Quichotte auroit fort souhaité que le Galicien eût avoué sa défaite; mais enfin, se payant de raison, il regarda son combat comme une affaire finie, et alla reprendre ses habits et ses armes. Pendant qu'il les remettoit, deux pages d'Al-

varo Tarfé arrivèrent au Prado par hasard, et reconnoissant le chevalier, ils s'approchèrent de lui pour le saluer. Don Quichotte et Sancho les reçurent d'un air riant, et leur demandèrent des nouvelles de don Alvar. Le seigneur don Carlos et lui, répondit un des pages, sont ici depuis quelques jours, et vous attendent avec beaucoup d'impatience. Je meurs d'envie de les embrasser tous deux, dit Don Quichotte. Vous aurez bientôt cette satisfaction, répliqua le page, car nous allons, s'il vous plaît, vous conduire à l'auberge du seigneur don Alvar. Sancho tressaillit de joie à ces paroles; une idée de plaisir et de bonne chère vint chatouiller son imagination, et d'abord que son maître fut armé, ils suivirent avec la reine Zénobie les pages du Grenadin, laissant le Galicien entre les mains de ses amis, qui eurent soin de le faire transporter chez lui, et de le faire panser.

CHAPITRE VIII.

Comment don Alvar et don Carlos reçurent le chevalier et sa princesse, et quelle fut la joie de Sancho, quand il revit son cher petit cuisinier boiteux.

Il étoit nuit, à ce que dit l'histoire, quand nos aventuriers arrivèrent à l'auberge de don Alvar; ce qui fut cause que le peuple n'eut pas le plaisir de les voir. Ils ne trouvèrent pas le Grenadin au logis; mais cela n'empêcha pas ses domestiques de les bien recevoir; et peu-

dant qu'un page l'alla chercher pour lui faire part de leur arrivée, le maître d'hôtel les conduisit dans un assez bel appartement. Pour Sancho, après avoir mené les bêtes à l'écurie, il prit le droit chemin de la cuisine, où il n'eut pas peu d'affaire à embrasser les uns et les autres. Mais lorsqu'il aperçut le petit cuisinier boiteux, cet ami si digne de sa tendresse, il courut à lui les bras ouverts, et le baisant avec transport aux deux joues : Ah! mon cher petit boiteux, lui dit-il, que je suis aise de vous voir encore une fois avant ma mort! car franchement je vous aime presque autant que mon grison. Je n'oublierai jamais les régals que vous m'avez faits à Saragosse. Vous me donniez des carcasses de poulets d'Inde, et des restes de sauce qu'on auroit pu présenter à un empereur; et je me souviens que le soir vous me faisiez boire d'un certain vin qui étoit plus doux que du miel; par la mardi, toute la nuit je sentois que je l'avois sur le cœur. Oh! dame, c'est ce vin là qui est bon pour la santé! Ami Sancho, répondit le cuisinier, le vin de ce pays-ci est encore meilleur que celui de Saragosse. C'est ce que je ne crois pas, repartit l'écuyer, et jusqu'à ce que j'en aie goûté je n'en croirai rien du tout. He bien! reprit le boiteux, il faut vous en faire boire tout à l'heure; je suis sûr que vous serez de mon sentiment. Tant mieux, dit Sancho; mais vous pouvez compter que j'en jugerai bien : car je ne suis pas enchanté pour le vin, comme pour les choses de chevalerie. Comment donc, ami Sancho, lui dit un page, les enchanteurs vous auroient-ils joué un nouveau tour depuis votre depart de Saragosse? Bon, répondit l'écuyer, est-ce qu'ils passent un seul jour sans nous faire

quelque pièce? Ah! vraiment, vous les connoissez bien! Quand ils sont une heure seulement sans nous pincer, ils s'imaginent encore qu'ils nous donnent trop de bon temps. Enfin c'est tout vous dire, qu'ils m'ont ensorcelé la vue de manière que je vois toutes choses autrement que mon maître. Ils me trompent à tous moments, et il n'y a que deux jours qu'ils me firent prendre la jarretière du prince de Cordoue pour une croupière de mulet. Les domestiques voulurent savoir cette aventure, ce que Sancho leur raconta fort volontiers; mais ce ne fut qu'après plusieurs reprises, car le cuisinier, ayant été querir du vin, lui faisoit de temps en temps reprendre haleine.

Don Alvar arriva sur ces entrefaites; don Carlos et un jeune comte, son beau-frère futur, l'accompagnoient. Ils montèrent à l'appartement où étoit Don Quichotte. Ils le trouvèrent qui s'entretenoit avec Barbe et le maître d'hôtel. Le chevalier embrassa le Grenadin et don Carlos, et leur présenta la Balafrée en leur disant : Messieurs, vous voyez la grande reine des Amazones, l'incomparable Zénobie, que mon heureuse étoile m'a fait rencontrer, et dont je viens défendre publiquement la beauté à la cour d'Espagne. Le visage de la princesse s'accordoit si mal avec le discours de notre chevalier, que don Carlos et les autres n'eurent pas peu de peine à garder leur sérieux. Ils se contraignirent pourtant, et Tarfe fit cette reponse à Don Quichotte : Seigneur chevalier, vous me faites trop d'honneur d'être venu loger ici avec cette belle reine, dont le mérite sans doute doit être rare et singulier, puisque vous la protégez; mais quand votre estime ne feroit pas

son éloge, il suffit de la regarder, pour savoir à peu près ce que c'est. Elle a une physionomie qui la fait connoître d'abord; et je vous assure que plus je l'examine et plus je la trouve digne du glorieux dessein que vous avez formé pour elle. Le Grenadin et don Carlos présentèrent à leur tour le comte au chevalier, et lui apprirent que c'étoit à ce jeune seigneur que la princesse Trébasine étoit destinée, et que ce mariage se devoit faire au premier jour. Il n'en fallut pas davantage pour engager Don Quichotte à faire une longue harangue au comte, qui de son côte épuisa tous les lieux communs de sa rhétorique pour ne pas demeurer en reste de courtoisie avec le chevalier. Don Carlos et Tarfé prirent ce temps-là pour entretenir Barbe en particulier : Madame la reine Zénobie, lui dit don Alvar, faites-nous la grâce de nous dire en conscience de quel pays et de quelle famille vous êtes? Seigneurs cavaliers, répondit la naïve Barbe, vous me croirez, si vous voulez; mais je vous jure que je ne suis point du tout la reine Zénobie. Je suis seulement une pauvre femme d'Alcala, qui vis du travail de mes mains, et de mon honnête métier de tripière. Je m'appelle Barbe de Villatobos, qui est un nom que m'a laissé pour héritage une de mes grand'-mères qui m'aimoit beaucoup. Ma vie est pleine de haut et de bas comme la terre de Galice. Je suis vieille à présent, mais je me suis vue jeune, et j'ai été cajolée aussi bien que les autres. Je ne vaux rien à présent qu'à faire la cuisine; mais personne ne fait mieux que moi une soupe et des fricassées de tripes; et je défie qui que ce soit de mieux saler et poivrer les sauces. Cependant pour mon malheur un écolier, après m'avoir fait

sortir d'Alcala, et vendre tous mes meubles pour le suivre, me fit un jour entrer dans un bois où il m'attacha nue en chemise à un arbre, et se sauva avec tous mes habits et mon argent. Par bonheur le seigneur Don Quichotte, à qui le ciel a donné plus de charité que de jugement, venant à passer par là, entendit mes cris, et vint me détacher en me traitant de reine Zénobie. J'eus beau lui dire que je ne l'étois pas, il n'en voulut rien croire, et il m'acheta une mule et ces habits que vous voyez. Enfin en arrivant hier à Alcala, je le priai plus que Dieu de m'y laisser, et de poursuivre son chemin; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela de lui, et il fallut lui promettre de l'accompagner. De son côté il a promis de me donner cinquante ducats aussitôt qu'il aura soutenu ma beauté à la cour. C'est pourquoi je suis venue pour tenir ma parole, et quand il aura tenu la sienne, je m'en retournerai dans mon pays, où je relèverai boutique, s'il plaît au seigneur; et je veux mourir, si jamais je me fie à aucun écolier, quand il me promettrait la pierre philosophale.

Sancho en ce moment entra dans la chambre : Bon jour, Messieurs, s'écria-t-il d'un air gai, je vous souhaite à tous le ventre libre et le cœur joyeux, qui sont deux choses nécessaires pour se bien porter, à ce que j'ai ouï dire au barbier maître Nicolas. Ah! Sancho, mon ami, dit don Alvar en lui tendant la main, je suis ravi de vous revoir si sain et si gaillard. Dieu vous le rende, répondit l'écuyer, et vous fasse toutes sortes de faveurs et de réjouissances. Et moi, mon cher Sancho, dit don Carlos, ne me reconnoissez-vous pas, ou ne suis-je plus de vos amis? Pardonnez-moi, seigneur

Carlos, repartit Sancho en allant à lui, et il faut avec votre permission que je vous baise aussi les mains, quoique souvent on baise la main que l'on voudroit voir coupée. O ciel! que dites-vous? répliqua don Carlos. Que vous ai-je fait, mon enfant, pour me souhaiter tant de mal? Par ma foi, reprit l'écuyer, je vous demande pardon : ce proverbe-là m'est échappé sans y penser, voilà justement comme je les lâchois l'an passé. Dès qu'ils me venoient à la bouche, je les crachois aussitôt, et le belître d'Arabe qui a composé la première partie de notre Histoire n'en a pas oublié un : il a fait comme le marchand de noisettes, qui met pêle-mêle les bonnes et les mauvaises pour remplir plus tôt le boisseau. Je dis donc, seigneur don Carlos, que je ne souhaite pas de voir vos mains coupées; j'aimerois mieux les voir pleines de cet excellent blanc-manger, et de ces andouillettes que vous savez : par la mardi, toutes les fois que j'y songe, l'eau m'en vient à la bouche. Le Grenadin, s'apercevant que Don Quichotte ne prenoit pas plaisir à entendre parler ainsi son écuyer, rompit cet entretien, et dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, comme nous nous intéressons fort à ce qui vous touche, et à tout ce qui regarde la gloire de la chevalerie errante, nous voudrions bien savoir les aventures qui vous sont arrivées depuis votre sortie de Saragosse. Seigneur Tarfé, interrompit Sancho, c'est à moi de vous raconter tout cela, puisque je suis l'écuyer de monseigneur Don Quichotte. Hé bien! Sancho, reprit don Alvar, faites-nous-en donc un fidèle rapport. L'écuyer n'y manqua pas. Il commença par le démêlé qu'il avoit eu avec le sol-

dat Bracamonte, et finit par le combat du Galicien; ce qui réjouit infiniment les trois cavaliers; surtout l'aventure des comédiens les divertit, aussi bien que la cérémonie que fit le bachelier pour désenchanter Sancho. Pour don Carlos et le Grenadin, ils eurent un plaisir parfait; car Barbe, qui étoit assise entre eux deux, leur disoit tout bas les circonstances que Sancho oublioit ou ne savoit pas. Durant ce temps-là l'heure du souper vint, et le maître d'hôtel parut pour avertir qu'on avoit servi. Alors les trois cavaliers, Don Quichotte et Zénobie entrèrent dans une salle, où ils se mirent à table, et Sancho retourna dans la cuisine, où il lui fallut, en soupant, chanter de nouveau les exploits de son maître.

Le grave chevalier de la Manche, toujours occupé de ses grands projets, demanda aux cavaliers si Bramarbas étoit à Madrid. Il n'y est pas encore, répondit don Carlos; il est allé en Chypre conduire en son sérail plusieurs jeunes demoiselles qu'il a ravies à leurs parents; mais il sera ici au premier jour, et lorsque nous y penserons le moins; car le sage Silfène le favorise, et le transportera dans cette ville en un clin d'œil. Par ma foi, ce géant est un grand honnisseur de pucelles. Je vous assure que si le seigneur Don Quichotte n'étoit pas en ce pays-ci, je craindrois fort pour ma sœur, et pour monsieur le comte que voilà; car vous savez, Messieurs, quel traitement il garde aux comtes et aux barons de cette cour. N'ayez sur cela aucune inquiétude, dit Don Quichotte; mariez hardiment la princesse votre sœur, et que monsieur le comte n'appréhende rien, je le protége, et lui réponds d'une nombreuse lignée. Le comte

ne put s'empêcher de rire de la prédiction; mais quoiqu'il se sentît disposé à l'accomplir sans le secours du chevalier, il ne laissa pas de le remercier de sa protection. Don Quichotte leur parla ensuite du combat qu'il prétendoit avoir avec le prince de Cordoue; et enfin après le repas la conversation étant tombée sur la reine Zénobie, don Carlos et le comte dirent à Don Quichotte qu'ils approuvoient fort le dessein qu'il avoit de soutenir la beauté de cette princesse, qu'elle en valoit assurément bien la peine : mais le Grenadin, plus scrupuleux que les deux autres en matière de chevalerie, prit la parole, et dit : Messieurs, je ne suis pas de votre sentiment; je n'approuve point du tout la résolution du seigneur Don Quichotte : je m'étonne qu'il veuille soutenir la beauté d'une dame dont il n'est point amoureux. Le héros de la Manche peut-il se résoudre à faire une action qui blesse les règles de la chevalerie errante, dont il a toujours été le plus rigide observateur. Seigneur Alvaro Tarfé, répondit Don Quichotte, je vous avoue que je n'ai point fait de sérieuses réflexions là-dessus; mais je ne crois pas faire une chose condamnable et sans exemple. Oh! je doute fort, répliqua le Grenadin, que vous trouviez des exemples de cette action chez les anciens chevaliers : on en a vu qui accompagnoient, comme vous, des princesses qu'ils avoient désenchantées, ou tirées de quelque affreux péril; ils les promenoient par le monde, les conduisoient chez leurs parents, ou les rétablissoient dans leurs droits; mais ils ne s'avisoient jamais de défendre leur beauté. Malepeste, cela est bien différent! je conviens avec le seigneur Tarfé, dit don

Carlos, que l'affaire est délicate; mais ce qu'il y a, selon moi, de plus irrégulier là-dedans, c'est de voir la beauté d'une dame défendue par un chevalier qui porte un nom et une devise qui outragent le beau sexe. Je demeure d'accord, dit Don Quichotte, que me faisant appeler le chevalier Sans Amour, ce nom semble répugner à mon dessein; mais mon intention rend l'un compatible avec l'autre. Je ne soutiens que la princesse est belle, que parce qu'étant enchantée elle paroît effroyable : je veux que malgré son enchantement on rende justice à sa beauté; je n'agis point dans une autre vue, et par conséquent je fais donc un acte d'équité, et non un acte d'amour. Prenez garde, seigneur Don Quichotte, reprit don Alvar, prenez garde de vous y tromper : nos sévères neveux ne feront pas cette distinction, et condamneront tout net cette démarche. Il ne faut pas qu'il la fasse, dit à son tour le comte; le seigneur Don Quichotte ne doit point hasarder une action équivoque; car personne n'a plus d'intérêt que lui à ménager les bonnes grâces de la postérité. Cherchons un tempérament à cette affaire : croyez-vous qu'il fît mal de changer de nom, et de choisir une autre Dulcinée? Pour moi, franchement, je regarde comme un très grand défaut le mépris qu'il fait des dames; et je ne comprends pas qu'il ose se passer de maîtresse, lui principalement qui disoit l'année dernière, à ce que rapporte son histoire, qu'un chevalier sans amour étoit un corps sans âme, et qu'il vaudroit mieux aimer un objet imaginaire plutôt que de n'être pas amoureux. Don Quichotte, ne sachant que répondre à un raisonnement dont il sentoit la force, tomba dans une rêve-

rie profonde. Don Alvar, le voyant embarrassé, dit: Messieurs, en voilà assez pour cette fois: laissons le seigneur Don Quichotte penser mûrement à cela; il a bon esprit, et il saura prendre le parti le plus convenable à sa gloire. Songeons qu'il a remporté deux victoires aujourd'hui, et qu'il doit avoir besoin de repos aussi bien que la reine Zénobie. En achevant ces mots il appela du monde, et pendant qu'il fit conduire Barbe dans une chambre inaccessible aux cochers, il mena Don Quichotte en une autre, où il lui laissa un page pour le désarmer et le déshabiller, Sancho étant encore alors dans la cuisine. Don Carlos se retira ensuite avec son beau-frère prétendu, chez lequel il étoit logé avec sa sœur.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE V.

CHAPITRE PREMIER.

Des cruelles réflexions qui troublèrent le repos de Don Quichotte. Du parti que l'intérêt de sa gloire lui fit prendre. Et de la conversation qu'il eut là-dessus avec son écuyer.

Le page, ayant désarmé le chevalier, sortit, et ferma la porte de la chambre suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de son maître. Don Quichotte, qui, dans le trouble où ces seigneurs avoient mis son esprit, avoit besoin de solitude pour se consulter lui-même sur le parti qu'il avoit à prendre, fut bien aise de se voir seul, et se coucha pour rêver plus commodément. Grand Dieu! dit-il en se tournant dans son lit, tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, est-il possible qu'il ne me soit pas permis de soutenir la beauté d'une dame sans en être amoureux? Rappelons ici toutes les actions des plus fameux chevaliers errants; voyons si ce que je prétends faire n'a point encore été fait. En disant cela, il se mit à repasser dans sa mémoire toutes les aventures des deux Amadis, d'Esplandian, de Palmerin d'Olive, et de Palmerin d'Angleterre : et ne trouvant pas dans

ces livres ce qu'il y cherchoit, il n'en demeura pas là : il parcourut le Miroir de la chevalerie, don Belianis de Grèce, Tirant le Blanc, Aquilant le Noir, don Florismarte d'Hircanie et don Olivante de Laura. Mais hélas! il eut beau faire, le pauvre chevalier! sa recherche fut vaine, et il vit bien qu'il ne pouvoit défendre la beauté de la reine des Amazones, sans introduire une nouveauté dans la chevalerie errante. Hé bien! malheureux novateur, s'écria-t-il, que vas-tu faire? Veux-tu te démentir, toi qui n'as jamais commis la moindre prévarication contre les règles de ton état? Tu t'imagines peut-être que ta renommée peut consacrer ta faute, ou que du moins l'avenir, ébloui de tes faits surprenants, te la pardonnera; mais cesse de t'abuser : on ne pardonne point aujourd'hui au grand Alexandre les indignes actions que la colère et le vin lui ont fait commettre. Que les héros se détrompent, s'ils croient pouvoir faillir impunément à l'ombre de leurs lauriers. Si leurs fautes échappent à la censure d'un siècle, il en vient un autre qui les dévoile à la face de la terre. Il faut donc que je garde inviolablement les lois de la chevalerie errante, si je veux conserver ma gloire pure et entière dans les âges suivants. D'un autre côté, dois-je abandonner la reine à son mauvais sort? la laisserai-je dans l'horrible état où elle est? accorderai-je ce triomphe à la malice des enchanteurs? Non, il vaut mieux que je change de devise, et que je devienne amoureux de cette incomparable princesse. Oui, je m'arrête à cette pensée, et c'est sans doute le ciel qui me l'inspire pour le bonheur de ma vie, et pour l'intérêt de ma mémoire. O vous qui me voyez

prendre une nouvelle chaîne! belle Dulcinée du Toboso, première souveraine de mon âme, ne vous plaignez pas de moi : je serois encore à vous, si vous ne m'eussiez pas obligé vous-même à quitter votre empire. Le héros de la Manche s'étant donc ainsi déterminé à se rendre le très humble esclave des très rares perfections de la reine Zénobie, passa le reste de la nuit à forger dans son imagination des projets aussi dignes de la personne aimée que du personnage amoureux.

Cependant le jour étant venu, Sancho, impatient de revoir son maître, entra dans la chambre, en disant : Debout, seigneur Don Quichotte, debout! Les chevaliers errants sont aujourd'hui bien paresseux! Vous vous couchâtes hier dès les poules, et l'on a déjà écumé les marmites, levez-vous donc. N'êtes-vous point las d'avoir dormi si long-temps? Ah! Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, le reproche que tu me fais est bien injuste. Je n'ai pas dormi un seul moment de toute la nuit. Monsieur, reprit l'écuyer, c'est peut-être que vous avez trop soupé hier au soir. Je suis comme vous; quand j'ai mangé quelques livres de pain plus qu'à mon ordinaire, je ne dors pas si bien que de coutume. Gourmand, interrompit Don Quichotte, penses-tu que tout le monde mange comme toi sans modération? Hélas! si le sommeil n'a point fermé ma paupière cette nuit, tu ne dois pas t'en étonner. Les véritables chevaliers errants ne sont pas nés pour le repos. Leur délicatesse sur les devoirs et sur les bienséances de la chevalerie leur fournit toujours quelque sujet d'inquiétude. Tu m'as vu, indigné des mépris de Dulcinée, briser courageusement mes fers, et, révolté contre les

dames, prendre fièrement le nom de chevalier Sans Amour : tu me vois aujourd'hui dans une autre situation. Je veux encenser de nouveau les autels de ce dieu redoutable, qui, comme disent les poëtes, trempe dans du fiel la pointe de ses flèches; c'est-à-dire, Sancho, que je veux aimer : car, outre que je suis d'un naturel très tendre, je songe qu'une maîtresse est une chose si essentielle à un chevalier, que j'ai bien peur qu'on ne me reproche tout le temps que j'ai passé sans être amoureux. Je n'en voudrois pas jurer, dit l'écuyer, parce qu'il ne faut jurer de rien. Le monde blâme souvent ce qu'il devroit louer. On reproche bien à monsieur le curé qu'il est trop long dans ses prônes, quoiqu'il ne soit jamais plus de deux heures en chaire. Mais, dites-moi, Monsieur, qui est la dame que vous voulez aimer? Et où est-elle? Elle est dans ce palais, repondit Don Quichotte, et c'est la reine Zénobie. Fi donc! Monsieur, interrompit brusquement Sancho; que pretendez-vous faire de madame Barbe Zénobie? Quoi! ce seroit à elle que vous voudriez vous recommander dans vos batailles! Ah! pardi, voilà une bonne chienne de recommandation. J'aimerois autant me recommander à l'Antechrist. Croyez-moi, Monsieur, laissons là cette marâtre : que l'écolier qui lui a emporté son argent se fasse, s'il veut, son chevalier; c'est son affaire, et non pas la nôtre; puisqu'il a fait l'enfant, qu'il le berce. C'est une chose étonnante, dit Don Quichotte, que tu ne puisses pas te mettre dans la tête que la reine Zénobie est enchantée. Je t'ai dit cent fois que, quoiqu'elle te paroisse effroyable, elle est pourtant sans contredit la plus belle princesse de l'univers.

Retiens donc bien cela, maraud, et ne me donne plus la peine de te le répéter. J'ai tort, Monseigneur, j'ai tort, repartit l'écuyer : Par la gerni! je me laisse toujours aller à ma manière de voir, sans penser à la vôtre. Voilà ce que c'est que d'avoir une mauvaise habitude! mais patience! à la fin des fins je me corrigerai assurément, ou je ne pourrai. C'est donc, reprit notre chevalier, la reine des Amazones que je choisis pour maîtresse de ma volonté. Tout ce que je crains, c'est qu'Hiperborean, des îles flottantes, qui est mon rival, n'en soit éperdument aimé. Cela pourroit bien être, Monsieur, répliqua Sancho; car la princesse est une dame qui prête ses denrées à qui les veut; qui sait fort bien passer la main sous un menton, et boire des ras....; mais je n'en dirai pas davantage, car vous ne manqueriez pas de me dire encore que je n'ai pas vu ce que j'ai vu; que mes yeux sont fareinés, et le reste de la litanie ordinaire. Dieu sait pourtant la vérité de toutes choses. Mais, pour revenir à cet Hiperbolan des îles que vous dites, si madame la reine est amoureuse de lui, il ne faut pas la prendre pour maîtresse; il vaut mieux l'envoyer aux îles. Ce n'est pas un fait certain, dit Don Quichotte, qu'elle aime Hiperborean; mais, quand je n'en pourrois douter, mon ami, cela ne m'empêcheroit pas de m'attacher à elle. Les règles de la chevalerie errante ne me défendent pas de servir une dame prévenue pour un autre chevalier : et quand je te dis que je crains qu'Hiperborean ne soit aimé, ne pense pas que cette crainte m'afflige. Au contraire je la regarde comme une source de plaisirs, puisqu'elle offrira une belle matière à mes plaintes. Un chevalier qui n'a point

de rival ne goûte pas les délices de l'amour. S'il est sûr de son bonheur, il mène une vie trop unie. Il faut que l'espérance et le désespoir l'agitent tour à tour: que les soupçons, les craintes inquiètes troublent incessamment son repos. Il est bon même quelquefois qu'il se persuade que sa dame le hait, afin que cette pensée lui fasse faire des actions immortelles. Pour moi, qui ai beaucoup de délicatesse, je serois fâché, je te l'avoue, de posséder tranquillement le cœur de la reine Zénobie. Je me fais une image charmante des maux que j'espère qu'elle me fera souffrir; et je t'avertis dès à présent que, quand tu m'entendras soupirer et gémir, tu ne viennes pas indiscrètement m'interrompre pour me consoler; car tu sauras, mon fils, qu'il y a dans les plus grandes peines de l'amour un secret plaisir qui les rend agréables. Je suis persuadé qu'Amadis de Gaule trouva mille douceurs dans cette rigoureuse pénitence qu'il fit sur la roche Pauvre; et lorsqu'à son exemple je fis en chemise tant de sauts périlleux dans la montagne Noire, je puis t'assurer que mon âme nageoit dans la joie. Les tourments amoureux, te dis-je, ont des appas infinis pour les chevaliers qui savent aimer. Tantôt, prenant de tes mains une lyre que je toucherai mieux qu'Orphée, je l'accompagnerai d'une manière qui ravira le roi et toute sa cour; et, par une centaine d'excellents vers que je composerai sur-le-champ, j'exprimerai mes angoisses et mes peines secrètes si finement, que personne, excepté ma princesse, n'y comprendra rien du tout. Tantôt triste, jaloux, désespéré, je sortirai la nuit du palais pour aller dans une forêt fort épaisse, où d'abord je

ferai entendre une voix plaintive. Je dirai aux arbres et aux échos que je suis le plus malheureux de tous les êtres, puisque mon ingrate, qui surpasse en beauté la belle Hélène, me préfère un chevalier. Je ferai ensuite retentir tout le bois de mes regrets en implorant le secours de la mort. Après cela je m'étendrai sur l'herbe, et, me livrant à ma douleur mortelle, je verserai tant de pleurs, je pousserai tant de soupirs que je tomberai en défaillance; enfin je serai près de rendre l'âme, lorsque la pitoyable aurore, qui aura du fond des flots entendu mes tristes accents, se hâtera d'ouvrir la barrière du jour, et viendra me rappeler à la vie. Alors je me leverai légèrement, et j'apercevrai un des plus vaillants chevaliers du monde qui me cherchera, et qui, sur le bruit de mon nom, sera venu des extrémités de la Tartarie pour me combattre. Je le vaincrai avec beaucoup de peine, et je m'en retournerai au palais, couvert de sang et de blessures. Ah! Sancho, quel bonheur pour un chevalier amoureux! quelle volupté! Hé! pardi, Monsieur, dit l'écuyer, si c'est pour un chevalier un si grand bonheur de se désespérer, et de n'être pas aimé de sa dame, il n'étoit pas besoin de quitter madame Dulcinée. Elle vous haïssoit comme Pilate, et elle vous auroit donné sujet de vous pendre à la fin. Je ne l'aurois pas quittée, répondit Don Quichotte, si elle n'eût payé mes services que de rigueurs; mais elle m'a visiblement fait connoître qu'elle me méprisoit : et il faut que tu saches, mon enfant, que les mépris offensent un chevalier, et doivent par conséquent éteindre sa passion : au lieu que les rigueurs ne l'offensant point, il doit avoir une constance à l'épreuve de l'insensibilité

même. Périanée de Perse, ce parfait modèle des amants malheureux, n'auroit pas aimé si constamment Florisbelle, si elle l'eût méprisé ; mais, quoiqu'elle haït mortellement ce prince, bien éloignée d'avoir du mépris pour lui, elle plaignoit quelquefois le malheur de son amour : ce qui le payoit de ses souffrances avec usure. Mais, Monsieur, reprit Sancho, à présent que vous aimez madame Zénobie, il m'est avis que le nom de chevalier Sans Amour ne vous convient pas trop bien. Non, vraiment, repartit Don Quichotte, il faut que je change de nom et de devise; et c'est à quoi je vais songer tout à l'heure. Attendez, Monsieur, répliqua l'écuyer; comme c'est moi qui vous donnai l'année dernière le nom de chevalier de la Triste Figure, je veux tâcher de vous en chercher encore un autre. A ces mots il se tut, et se mit à rêver en se grattant la tête. Don Quichotte de son côté ne s'y épargna pas; mais, quoiqu'il eût plus de facilité qu'un autre à imaginer ces sortes de choses, Sancho ne laissa pas de le prévenir. Par saint Quintin! s'écria-t-il, je tiens l'anguille par la queue. Oh! mardi, quand on a de la mémoire, on invente tout ce qu'on veut. Je viens de trouver un des plus beaux noms de chevalier qui soit dans la théologie. Il faut que vous vous fassiez appeler le chevalier des Voleurs, à cause de celui que vous avez blessé par derrière. Ce nom-là ne me plaît pas, dit Don Quichotte; j'en veux un qui ait du rapport avec les sentiments de mon cœur. Tu n'as pas si bien réussi cette fois-ci que l'autre, quoique tu aies pris plus de peine. J'admire comment, sans y penser, tu rencontras si juste l'année passée. Cela me feroit croire

que la plupart des plus heureuses inventions, des découvertes les plus rares et des plus brillantes pensées des auteurs, sont moins des fruits d'une contention d'esprit que de pures saillies, que des ouvrages du hasard. Hé bien! Monsieur, reprit l'écuyer, faites-vous donc nommer le chevalier de la Dame enchantée, puisque madame Zénobie l'est. Ah! par la mardi, pour le coup, voilà un nom bien inventé, n'est-ce pas? Celui-là n'est pas mauvais, repartit Don Quichotte; et peu s'en faut que je ne le prenne : mais il me vient une idée toute merveilleuse, et que je crois devoir suivre. Je veux faire peindre sur mon bouclier la reine Zénobie, qui me tendra une de ses mains délicates que je baiserai amoureusement; et l'on verra plusieurs petits Amours avec des guirlandes, dont les uns voltigeront autour d'elle, et les autres m'enchaîneront. Pour mon nom, je le tirerai de mon écu suivant l'usage ordinaire des chevaliers errants, et je me ferai appeler le chevalier des Amours; nom, qui me paroît d'autant mieux imaginé, qu'il expiera celui que je porte aujourd'hui. Bonne sainte Vierge! Monsieur, s'écria Sancho, où allez-vous prendre tout cela? Il faut que vous ayez bien de l'éloquence pour avoir rencontré une si bonne devise. Par ma foi! je défie tous les cordeliers de Rome et de Constantinople ensemble d'en trouver une meilleure.

CHAPITRE II.

Où il n'y a pas moins de folies que dans les autres.

Pendant que l'écuyer louoit l'ingénieuse devise de son maître, don Alvar entra dans la chambre. Ah! mon cher Tarfé, s'écria Don Quichotte en allant au-devant de lui, que je vous ai d'obligation! sans vous j'aurois blessé les règles de la chevalerie errante, et imprimé une tache éternelle à ma gloire : mais, grâces au ciel, elle est hors de péril, et pour me conformer à nos lois sacrées, je suis résolu d'aimer la reine des Amazones. Ma devise et mon nom ne choqueront plus votre délicatesse, puisque je veux désormais qu'on me nomme Le chevalier des Amours. Il lui apprit ensuite de quelle manière il prétendoit se faire peindre sur son écu avec la reine Zénobie; ce que le Grenadin approuva fort. Je suis ravi, dit-il à notre chevalier, que vous soyez amoureux, et que vous ayez fait un si bon choix. Mais, seigneur Don Quichotte, ajouta-t-il, n'allez-vous pas tout à l'heure trouver la princesse pour l'instruire de vos sentiments? Je m'en garderai bien, répondit Don Quichotte; un chevalier discret et régulier ne doit pas sitôt déclarer son amour. Le galant don Brianel de Macédoine ne découvrit le sien qu'après qu'il eut placé sa maîtresse sur le trône d'Antioche. C'est pourquoi je tiendrai ma passion secrète jusqu'à ce que j'aie désenchanté ma princesse, et que je l'aie fait couronner

reine de l'île de Chypre. Mais en attendant il m'est permis de faire toutes les actions d'un chevalier amoureux. Je veux dès ce jour changer de nom et de devise. Vous avez raison, reprit don Alvar; et il faut tout présentement envoyer chercher un peintre. Il appela aussitôt un de ses pages, et lui dit à l'oreille d'aller trouver le premier peintre qu'on lui enseigneroit, et de le lui amener. Pendant qu'il donnoit cet ordre, don Carlos, le comte et un autre cavalier arrivèrent. Seigneur don Alvar, dit le comte au Grenadin, don Carlos et moi nous vous amenons le seigneur don Pèdre de Lune, et nous venons dîner ici; mais c'est à condition que le grand Don Quichotte et sa dame sans pareille voudront bien venir avec vous souper ce soir chez moi, où ils seront reçus par de très belles dames, qui sont dans la dernière impatience de les voir. Le chevalier ayant accepté la condition, don Carlos prit la parole: Je savois bien, dit-il, que le seigneur Don Quichotte ne refuseroit pas cette satisfaction à des dames. Car quoiqu'il se fasse appeler le chevalier Sans Amour, il ne laisse pas d'être le plus galant chevalier du monde. Seigneur Carlos, interrompit Sancho, avec votre permission, mon maître n'est plus le chevalier Sans Amour; il se nomme à présent le chevalier des Amours, parce qu'il aime madame Zénobie. Don Quichotte confirma lui-même le rapport de son écuyer, et tandis que don Carlos et le comte le félicitoient là-dessus, le page qui étoit allé chercher le peintre parut dans la chambre: Hé bien! lui dit son maître, avez-vous trouvé un peintre? Oui, Monsieur, répondit le page : il y en a un là-bas; et je puis vous assurer que c'est le premier

homme d'Espagne pour le portrait. C'est ce qu'il nous faut, répliqua don Alvar; faites-le monter. Le peintre, que le page avoit prévenu, et qui ne manquoit pas d'esprit pour un barbouilleur, monta ; et après avoir salue la compagnie : Messieurs, dit-il, qu'est-ce qu'il y a pour votre service? Monsieur, répondit don Alvar, il est question d'employer ici toute la force de votre art, puisqu'il s'agit de peindre le grand Don Quichotte de la Manche que vous voyez, et son incomparable maîtresse que vous verrez bientòt. Messieurs, reprit le peintre, comme il sied mal de se louer soi-même, je ne vous dirai rien à mon avantage. Je vous dirai simplement que je dessine comme Michel Ange, et que je peins comme le Titien avec les grâces de Raphaël. Je vais faire tout mon possible pour mériter d'être appelé désormais l'Apelles du héros de la Manche. Messieurs, dit alors le comte, le seigneur Don Quichotte est en bonne main. Je connois ce fameux peintre, et je puis vous assurer qu'il n'a pas moins de savoir que de modestie. Il travaille avec une liberté de pinceau si surprenante, que je suis persuadé qu'en trois heures de temps il va peindre le seigneur Don Quichotte et la reine Zenobie avec toutes leurs aventures, ce qui n'est pas un petit ouvrage. Cela est vrai, dit le peintre, et vous n'avez qu'à me mettre à l'épreuve quand il vous plaira. Seigneur Don Quichotte, dit alors don Alvar, vous savez que les moments de ces grands hommes sont précieux. Il faudroit envoyer prier la reine Zenobie de venir dans cette chambre, qui est plus commode que la sienne. He bien! Sancho, dit Don Quichotte, va voir s'il est jour chez

la reine, et dis-lui qu'il y a ici un excellent peintre qui l'attend. Oui-da, Monseigneur, oui-da, répondit l'écuyer. Je sais bien où elle est couchée, et je vais vous la chercher tout à l'heure. Effectivement il alla frapper à la porte de sa chambre en criant : Holà! ho! madame Zénobie, réveillez-vous, s'il vous plaît. La princesse, qui avoit passé la nuit tout autrement que son chevalier, commençoit alors à se lever. Elle reconnut l'écuyer à sa voix, et lui ayant ouvert la porte : Ah! Sancho, mon cher ami, lui dit-elle, c'est donc vous! quel bon vent vous amène ici ce matin? Vous serois-je bonne à quelque chose? Non, Dieu merci, répondit-il: je viens seulement pour vous dire que vous vous habilliez promptement, et que vous descendiez. Il y a là-bas un peintre qui vous demande. Un peintre, répliqua Barbe étonnée; hé! que me veut-il? Il y a bien des nouvelles, repartit Sancho : mon maître a inventé une devise digne des trois rois d'Orient. Il prétend vous faire peindre avec lui sur son bouclier avec encore d'autres plaisantes figures : et tout cela, parce qu'il est tombé amoureux de vous cette nuit. Est-il possible? s'écria Barbe. Oui, vraiment, repartit l'écuyer; malgré votre balafre, il n'y a rien de plus véritable. Vous ne l'auriez jamais cru, n'est-ce pas? Vous êtes bien heureuse d'être la dame d'un aussi ancien chevalier que monseigneur Don Quichotte. Ah! mardi, quand l'écolier vous laissa dans le bois, et vous donna tant de coups de pied dans le ventre, vous ne saviez pas que c'étoit pour votre bien. En vérité, Sancho, reprit la tripière, je ne crois point du tout ce que vous me dites. Si votre maître étoit devenu amoureux de moi cette

nuit, il seroit venu me trouver pour me le dire. Oh! que nenni, répondit Sancho; les chevaliers errants ne font pas comme les autres. Ils ne decouvrent pas tout d'abord leurs secrets. Il faut auparavant qu'ils jouent de la lyre, qu'ils chantent et qu'ils pleurent tout leur soûl, et qu'ils se désespèrent dans les bois. En fin finale ils commencent par faire pénitence, tout au rebours des autres. Mais je ne vous en dirai pas davantage, car monseigneur Don Quichotte ne veut pas que vous sachiez encore qu'il est amoureux de vous : et comme les éeuyers ne doivent pas dire les affaires de leurs maîtres, je suis bien aise de ne vous en avoir lâché qu'un petit mot en passant. Dépêchez-vous de vous habiller, et de me suivre là-bas.

Barbe, s'étant habillée, suivit l'écuyer qui la conduisit dans la chambre où étoit la compagnie. Messieurs, dit-il en entrant, voici la reine Zénobie que je vous amène toute sellee et bridée. Don Quichotte n'entendit point ces paroles, parce qu'il achevoit alors d'expliquer son dessein au peintre. Tout le monde ayant salué la princesse, le peintre fit paroître tant de surprise en la regardant, que notre chevalier s'en aperçut, et lui dit: Seigneur peintre, je vois bien que vous êtes etonné de ne pas trouver dans la reine cette beauté divine que je viens de vous vanter. Mais apprenez que cette princesse est enchantee, et qu'elle n'a pas sa forme naturelle. C'est pourquoi je vous prie de la peindre, non pas telle que vous la voyez à l'heure qu'il est, mais telle qu'elle sera après son desenchantement. Si vous voulez faire un portrait qui lui ressemble admirablement bien, vous n'avez qu'à joindre à la beauté de

Vénus, la taille majestueuse et l'air fier de Pallas: vous ne sauriez vous y tromper. Oh! que j'en viendrai bien à bout! dit le peintre. Nous faisons tous les jours de ces portraits-là. Nous ne peignons même que très rarement les dames telles qu'elles sont. La reine Zénobie, reprit Don Quichotte, n'a pas besoin d'être flattée; et si vous ne vous en fiez pas à moi, croyez-en le seigneur don Alvar qui étant armé chevalier a, comme moi, le privilége de voir la reine telle qu'elle est réellement. Oui, Messieurs, dit le Grenadin, foi de chevalier errant, voilà une fort belle princesse! Ces cheveux, qui vous paroissent moitié blancs et moitié noirs, sont du plus beau blond du monde. Ce frond ridé est uni comme une glace. Cette balafre me semble un arc-en-ciel, et enfin tout ce visage un miracle de nature. Bienheureux mille fois sera le chevalier qui aura l'avantage de mourir d'amour en voyant son aimable petit pied! Oh! pour son petit pied, interrompit Sancho, par ma foi, seigneur Tarfé, je ne vous passerai point celui-là. J'ai vu le pied de la princesse, et je ne crois pas que celui du grand Turc en approche. Je conviens, dit don Alvar, que la reine peut avoir un très grand pied, mais il faut songer que c'est une Amazone qui n'a pas eu cette éducation molle qu'ont ordinairement les autres princesses. C'est une infante accoutumée aux exercices les plus fatigants, en un mot une héroïne qui a été élevée dans les corps-de-garde et dans les camps. Ajoutez à cela, dit don Carlos, que c'est plutôt une perfection qu'un défaut; car enfin il y a des beautes locales, et j'ai ouï dire que les grands pieds sont autant estimés dans la Cappadoce que les petits

en Espagne. Cela pourroit bien être, dit le peintre, parce que le goût des nations est différent : mais pour revenir à la reine Zénobie; comme je n'ai pas l'honneur d'être chevalier errant, je vous avoue qu'elle me paroît effroyable. Je vous dirai pourtant qu'au travers de sa difformité je ne laisse pas d'entrevoir quelque chose de beau; mais c'est si confusément, que ce n'est pas la peine d'en parler. Barbe, se trouvant choquée de tous ces discours, prit la parole, et dit avec sa simplicité ordinaire : Messieurs, je sais fort bien que je suis vieille et laide présentement; mais je n'ai pas toujours été de même. Je n'avois autrefois ni cheveux blancs ni balafre, et dans mon jeune temps telle que vous me voyez, j'ai plus reçu de billets doux qu'une abbesse. Mais ne m'avoit pas qui vouloit. J'étois si réservée, que de cinquante écoliers qui me faisoient la cour, j'en congédiois près de la moitié. Tous les cavaliers firent un éclat de rire à ces paroles; mais Don Quichotte, redoublant sa gravité, leur dit : Messieurs, faites réflexion, je vous prie, que la reine a l'esprit troublé, et que c'est un enchanteur qui la fait ainsi parler. Allons, seigneur peintre, continua-t-il, pouvez-vous commencer l'ouvrage dès à présent ? Oui, Monseigneur, répondit le peintre; j'ai tout ce qui m'est nécessaire pour cela : mais si vous souhaitez que je fasse un portrait bien ressemblant, il faut donc que la reine Zénobie ait la bonté de se retirer, car sa vue gâteroit tout. C'est ma seule imagination qui doit me fournir des traits. Hé bien! Messieurs, dit don Alvar, laissons travailler ici le peintre, et descendons pour dîner : aussi bien je crois qu'on va bientôt servir. Alors ils sortirent tous

de la chambre, où le peintre s'étant fait apporter le bouclier de Don Quichotte, mit aussitôt la main à l'œuvre.

CHAPITRE III.

Qu'il faut lire sans prévention.

Les cavaliers s'entretinrent en dînant des grandes aventures de notre chevalier; sur quoi le comte s'écria avec une espèce de transport : Ah! Messieurs, quel sujet d'admiration pour les siècles à venir! avec quel étonnement ne liront-ils pas l'histoire incroyable de tant d'actions héroïques? pourvu que quelque sage des amis du seigneur Don Quichotte l'écrive plus fidèlement que n'a fait l'Arabe Cid-Hamet Benengely. Cet auteur, dit Don Quichotte, est mon ennemi mortel; et son ouvrage un tissu de faussetés. Hé! l'avez-vous lu? lui dit don Carlos. Il m'est tombé entre les mains, répondit le chevalier; mais je n'ai pas daigné le lire tout entier. Il est vrai, reprit le comte, qu'il tourne en ridicule la plupart des choses qui vous arrivent. Tantôt il vous fait prendre des moulins pour des géants, et tantôt des troupeaux de moutons pour des armées. Enfin vous êtes, dit-il, un visionnaire; et si on l'en croit, il n'y a jamais eu d'enchanteurs ni de chevaliers errants au monde, quoi qu'en puissent dire les Palmerin et les Amadis. Par-là, répliqua Don Quichotte, vous voyez que c'est un écrivain téméraire, et qu'il n'y a rien de sacré pour lui, puisqu'il ne respecte pas des livres si authentiques

Voilà ce que je ne saurois lui pardonner, dit le comte; mais, laissant à part sa témérité, et à ne regarder son ouvrage que comme un roman comique, je vous assure qu'il est fort divertissant. Je crois même que c'est un livre parfait dans son genre. C'est de quoi je ne conviens pas, dit don Pèdre de Lune. J'y ai trouvé bien des défauts, car j'ai le malheur de ne pouvoir lire sans réflexion; et cela m'empêche de rire, comme les autres, d'une infinité de choses qui blessent le bon sens. Oh! pour vous, reprit le comte, je sais bien que ces sortes de livres ne vous plaisent pas. Vous n'aimez que les ouvrages sérieux. Au contraire, repartit don Pèdre, j'aime particulièrement les bonnes plaisanteries, et rien ne me déplaît tant dans ce livre que les discours sérieux que j'y trouve à tous moments, et très souvent hors de propos. J'admire la diversité des goûts, répliqua le comte. Je connois des gens qui n'estiment que ces endroits-là dans cet ouvrage. Je ne suis pas de leur sentiment, répondit don Pèdre. Je ne veux pas qu'un roman comique soit chargé de dissertations froides et de traits sérieux de morale. Benengely, ne lui en déplaise, tranche un peu trop du capable. Il ne craint pas assez de fatiguer ses lecteurs. Quand, par exemple, il fait parler le seigneur Don Quichotte une heure entière sur les avantages des armes et des lettres, quel discours! qu'il est ennuyeux! c'est une mauvaise amplification de rhétorique qui feroit à peine quelque honneur à un écolier. Néanmoins, dit le comte, ce livre ne laisse pas d'être aujourd'hui le plus agréable amusement de la cour et de la ville. Cela n'empêche pas, répondit don Pèdre, qu'il ne soit rempli de fautes de jugement, qu'il n'y ait des contra-

riétés dans les aventures, et que la vraisemblance n'y soit souvent mal gardée. Je vous en ferai convenir quand il vous plaira. Vous me ferez plaisir, répliqua le comte; car je vous avoue que je n'y ai point remarqué d'absurdité. Pour moi, dit don Carlos, je l'ai lu depuis que je suis à Madrid; mais j'ai tellement été frappé des traits malins que j'y ai trouvés contre le seigneur Don Quichotte, que je n'ai fait nulle attention à tout le reste. Je l'ai lu aussi, dit don Alvar, et je vous dirai franchement que j'en ai jugé comme le seigneur don Pèdre. Il me paroît que Benengely fait trop souvent moraliser son héros. Outre cela il respecte si peu la vraisemblance et la raison, qu'il n'y a presque pas une aventure dans son ouvrage qui ne soit racontée avec quelque circonstance qui en ôte la possibilité. Je trouve encore qu'il s'abandonne trop à l'envie de faire rire; et qu'il aime mieux sortir de ses caractères que de ne pas saisir l'occasion de dire quelque chose de plaisant. C'est ce qui lui arrive dès les premiers chapitres, quand il fait dire au paysan qui conduit le seigneur Don Quichotte au logis : « Ouvrez, Messieurs, au seigneur Valdouinos et au marquis de Mantoue qui est fort blessé, et au Maure Abindarrax qui amène prisonnier le vaillant.... » et le reste. Je ne me souviens plus comme il y a. Je confesse ici mon peu de mémoire; quoique j'aie lu plusieurs fois ces noms extraordinaires, je ne les ai pas si bien retenus que ce paysan, qui ne les avoit pourtant entendu prononcer qu'une seule fois confusément parmi des discours insensés. Cela me paroît bien remarqué, dit don Carlos: le paysan devoit estropier ces noms, la chose n'eût pas été moins plaisante, et le caractère du paysan auroit

été conservé. L'auteur fait encore la même faute, dit don Pèdre de Lune : c'est lorsque le seigneur don Quichotte et son écuyer aperçurent les moulins à foulon. Sancho, voulant railler, répéta mot pour mot tout ce que son maître lui avoit dit la nuit quand il prenoit la résolution de tenter cette étonnante aventure. Il faut que les paysans du Toboso aient bien de la mémoire! Par ma foi, Messieurs, interrompit alors Sancho, le belître d'Arabe en a menti quand il dit cela. Et comment veut-il que je redise toute une harangue d'un bout à l'autre? Moi surtout qui n'eus pas assez de mémoire pour retenir seulement une syllabe de la lettre que monseigneur Don Quichotte écrivit de la montagne Noire à madame Dulcinée; et si pourtant il me la lut plus d'une fois afin que je pusse m'en souvenir, si par malheur je venois à perdre les tablettes de Cardenio. Pour cet endroit-là, Messieurs, dit le comte, vous le critiquez assez mal à propos. Il faut l'expliquer bénignement; et quoique Benengely dise que Sancho répéta mot pour mot tout ce qu'il avoit ouï dire à son maître, on voit bien que ce fut seulement le sens des paroles. Bon, reprit don Pèdre, l'auteur dit une chose qui n'est pas vraisemblable, et vous voulez en imputer la faute aux lecteurs, comme s'ils étoient obligés de faire des suppléments, et de croire que ce qu'il a dit n'est pas ce qu'il a prétendu dire; mais que dis-je? prétendu. Ne fait-il pas parler Sancho dans les mêmes termes dont s'est servi son maître? Ne nous arrêtons point à ces minuties, répliqua le comte. Passons aux aventures. Attendez, Messieurs, dit don Alvar, il faut auparavant examiner le chapitre qui traite de la ma-

nière dont le seigneur Don Quichotte fut armé chevalier. Nous aurions tort de le passer sous silence. Le seigneur Don Quichotte se met à genoux devant l'hôte, et le prie de l'armer chevalier, afin qu'il soit, dit-il, en état d'aller chercher les aventures par toutes les parties du monde en donnant du secours aux affligés, et en châtiant les méchans selon les loix de la chevalerie errante. Remarquez bien, s'il vous plaît, la réponse que l'hôte fait au seigneur Don Quichotte. Il le loue d'avoir formé un si beau dessein; dit que lui-même autrefois s'est donné à cet honorable exercice; et pour le lui persuader, il ajoute qu'il a été en divers lieux du monde *solliciter les veuves*, *abuser les filles*, *duper les niais*, en un mot *faire du pis qu'il a pu*. A votre avis, monsieur le comte, ces plaisanteries-là ne sont-elles pas fort mal placées, et absolument contre le bon sens? Et un homme aussi bien instruit que le seigneur Don Quichotte des règles de la chevalerie ne devoit-il pas être choqué d'un pareil discours? Cependant il n'y réplique rien. Benengely est un imposteur, interrompit Don Quichotte. Le seigneur châtelain qui m'a armé chevalier ne me dit point cela; et s'il eût été capable de me le dire, je n'aurois pas voulu recevoir de sa main le glorieux caractère de chevalier errant. Puisque nous en sommes à ce chapitre, Messieurs, dit don Carlos, n'avez-vous pas admiré, en le lisant, la modération des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie? Le seigneur Don Quichotte blesse dangereusement deux de leurs camarades; pour en tirer vengeance ils commencent à lui jeter des pierres : mais l'hôte leur crie de s'arrêter, en leur disant que c'est un fou, et ils s'ar-

rètent aussitôt. Il me semble que ces sortes de gens, quand ils sont irrités, n'ont pas coutume d'entendre si bien raison. N'est-il pas vrai? ami Sancho. Non, vraiment, seigneur Carlos, répondit l'écuyer, il n'est pas besoin, je vous jure, de leur casser la tête pour la leur échauffer : je connois mieux ces drôles-là que personne, et je puis vous assurer que les coups de bâton sont des prébendes qu'ils donnent aisément.

Venons aux aventures, dit don Pèdre; et pour commencer par celle du Biscaïen, j'y ai trouvé une circonstance qui m'a fait de la peine. L'auteur dit que dans l'instant même que Don Quichotte couroit au Biscaïen le bras levé, le Biscaïen prit le coussin du carrosse, et s'en fit un bouclier. Je vous avoue que cela m'embarrasse l'imagination. Je veux bien penser que le coussin pouvoit n'être pas aussi grand que le doivent être ceux d'un coche, et qu'il n'étoit pas attaché avec des courroies, comme ils le sont ordinairement; mais il y avoit des dames dessus : le coche étoit plein de monde, le seigneur Don Quichotte pressoit, comment pouvoir prendre le coussin en si peu de temps? J'ai beau faire des suppléments, et travailler avec l'auteur pour rendre la chose possible, je n'en saurois venir à bout; et dans l'aventure des bénédictins, dit don Alvar, concevez-vous bien de quelle manière ils purent arracher la barbe à Sancho sans lui en laisser un poil? Mais monsieur le comte dira que Benengely a voulu faire rire, et je confesse que cela est fort plaisant. Vous êtes admirables, Messieurs, avec vos observations, s'écria le comte : si vous n'avez rien de meilleur à dire, les rieurs assurément ne seront pas de votre côté. Donnez-vous un peu

de patience, reprit le Grenadin : l'auteur dit que Sancho étoit monté sur un âne, et n'avoit point d'épée; et dans un autre endroit le seigneur Don Quichotte dit à son écuyer de ne pas mettre l'épée à la main pour le secourir en quelque péril qu'il le voie. N'est-ce pas là une contradiction? D'accord, répondit le comte; mais encore une fois voilà de foibles remarques. Montrez-moi une aventure qui ne soit pas contée avec toute la probabilité imaginable, et où il y ait des contradictions manifestes ou des absurdités. Hé bien! dit don Pèdre, je le veux; il est aisé de vous satisfaire. Examinons, par exemple, l'aventure des galériens; peut-être y trouverons-nous de grandes fautes de jugement. « Cette chaîne, dit Benengely, étoit conduite par quatre hommes, dont deux étoient à cheval, et les autres à pied. Les hommes de cheval avoient des escopettes à rouet, les gens de pied portoient des épées et des demi-piques. » Nous ne devons pas, nous autres, être surpris que le chevalier de la Manche, dont nous connoissons la force et la valeur, ait mis en fuite les conducteurs de la chaîne; mais je suis étonné que l'auteur, qui le représente armé d'une vieille cuirasse avec une casaque par-dessus, une mauvaise lance de branche d'arbre à la main, un bassin de barbier sur la tête, monté sur un très mauvais cheval, et suivi d'un paysan désarmé, n'ait pas pris garde qu'en cet état le seigneur Don Quichotte ne devoit pas effrayer quatre hommes si bien armés. Vous y regardez de trop près, dit le comte; ce livre n'est pas fait pour être examiné de la sorte, mais seulement pour divertir par sa lecture. Ce seroit dommage, répliqua don Pèdre, de vous donner un ouvrage

parfait à lire; et si tout le monde étoit de votre humeur, il ne faudroit pas prendre tant de peine en écrivant pour rendre les choses justes et bien entendues. Si vous ne trouvez que cela qui vous choque dans cette aventure, reprit le comte, ce n'étoit pas la peine d'en parler. Elle en seroit quitte à trop bon marché, répondit don Pèdre. L'auteur dit « que les galériens avoient des chaînes au cou et des menottes aux bras; et il ajoute que Gines de Passamont étoit enchaîné différemment des autres avec une chaîne aux pieds si grande, qu'elle lui entortilloit tout le corps. Deux carçans au cou, l'un attaché à la chaîne, et l'autre de ceux qu'on appelle garde-ami, auquel tenoient deux fers qui descendoient jusqu'à la ceinture, où étoient attachées deux menottes qui lui tenoient les mains fermées de deux gros cadenas. De sorte qu'il ne pouvoit ni porter les mains à sa bouche, ni baisser la tête jusqu'à ses mains. » J'admire comment ces galériens rompirent leurs chaînes en si peu de temps; et surtout Gines de Passamont, qui avoit des cadenas et tant de fers. Je voudrois bien savoir de quelle manière une chose si difficile se fit si facilement. Mais vous pouvez nous l'apprendre, ami Sancho, puisque l'auteur dit que ce fut par votre secours que Gines se défit de ses chaînes. Dites-nous un peu par quelle industrie, ou plutôt par quel miracle vous en vîntes à bout? De quels instruments vous servîtes-vous? Aviez-vous des limes? Des limes? répondit l'écuyer. Ah! vraiment, s'il m'eût fallu limer tant de cadenas, j'aurois eu de la besogne jusqu'à la veille de Pâques. Je veux mourir si un serrurier, avec tous ses outils, l'eût pu faire en huit jours. Contez-nous donc, reprit

don Pèdre, de quelle manière se passa la chose. Je vais vous le dire, repartit l'écuyer, en présence de monseigneur Don Quichotte, qui peut me démentir si je ne dis pas la vérité. Vous saurez donc, Messieurs, que deux galériens qui n'étoient pas si bien attaches que les autres, ayant trouvé moyen de se détacher pendant que mon maître attaquoit le commissaire de la chaîne, commencèrent à jeter des pierres aux archers si dru et si menu, qu'ils les mirent en fuite. Ils depouillèrent ensuite le commissaire, et lui ayant ôté les clefs de la chaîne dont il étoit chargé, ils le laissèrent courir après ses camarades; et puis nous entrâmes dans la montagne Noire, où nous délivrâmes avec les clefs tous les galériens l'un après l'autre. Sancho n'avance rien qui ne soit véritable, dit Don Quichotte. Tous les forçats, excepté les deux dont il a parlé, ne furent affranchis de leurs fers que dans la montagne Noire, et principalement Gines de Passamont, que nous eûmes, avec les clefs même, beaucoup de peine à débarrasser de ses cadenas. La chose est vraisemblable de cette façon, reprit don Pèdre, mais Benengely la conte autrement : car il dit d'abord que les galeriens étoient fortement liés; après cela il dit qu'ils se détachèrent, sans nous apprendre comment. Une autre chose encore ne me paroît pas vraisemblable. Il dit que les galeriens se rangèrent autour du seigneur Don Quichotte, pour écouter un long discours qu'il leur fit. Il me semble que, se voyant libres, ils ne devoient songer uniquement qu'à se sauver. Des gens qui avoient la sainte Hermandad à craindre pouvoient-ils écouter une harangue si patiemment? Non, pardi, s'écria Sancho; mais, n'en deplaise

à l'Arabe, il en a menti : je puis vous assurer qu'ils n'eurent pas la patience d'écouter mon maître; car, à mesure qu'on les détachoit, zeste, ils s'enfuyoient dans la forêt comme des daims, tant ils avoient peur des archers de la sainte confrérie. Puisque nous en sommes à cette aventure, dit don Alvar, et que je m'intéresse particulièrement à tout ce qui touche mon ami Sancho, je voudrois bien savoir si les galériens lui volèrent ou non son manteau; car Benengely dit le pour et le contre. Oui, mon cher Sancho, il dit que vous aviez fait de votre manteau une manière de bissac où étoient les provisions de bouche que vous aviez prises aux ecclésiastiques qui accompagnoient le mort; ce que les forçats, dit-il, ne s'avisèrent pas de dérober. Et puis, oubliant cela, il ajoute dans la suite qu'ils volèrent votre manteau : quelle contradiction! Par la gerni, interrompit l'écuyer, voilà un franc veillaque d'auteur, de souffler ainsi le froid et le chaud. Il est bien vrai, Messieurs, que si les galériens eussent tant soit peu flairé nos provisions, c'en étoit fait; et par ma foi, mon manteau doit une belle chandelle à Dieu. Mais, mardi, je l'ai encore en dépit de tous les Arabes qui se mêlent d'écrire des histoires; et quand je l'aurai porté encore dix ou douze ans, je l'enverrai à ma fille Sanchette, pour s'en faire un jupon de noce. Messieurs, dit le comte, je demeure d'accord que ces remarques sont justes; mais, au bout du compte, vous ne critiquez que des bagatelles. J'en conviens, répondit don Alvar; mais que voulez-vous que nous critiquions? Ce livre contient-il autre chose que des bagatelles? répliqua le comte. Je soutiens qu'il y a des choses très solides. Quand il n'y

auroit que l'examen que le curé et le barbier font des livres du seigneur Don Quichotte ; il faut convenir que c'est un morceau de critique fort plaisant, très fin, et très judicieux. J'avoue qu'il est plaisant, dit don Pèdre ; mais pour fin, non. Hé! quelle finesse y a-t-il à dire qu'un livre est bon, et qu'un autre est mauvais? Ah! que dites-vous? repartit le comte? Le curé fait la critique de chaque livre, et en dit du bien ou du mal avec un goût et un jugement admirable. Oui, vraiment? reprit don Pèdre en riant, et pour preuve de cela je me souviens que le barbier prenant un livre et l'ouvrant dit : « Voici le Miroir de la chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître », dit le curé, « et si j'en suis cru, on ne le condamnera qu'à un bannissement perpétuel, parce qu'il a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste, ajoute-t-il, si je le rencontre, et qu'il parle une autre langue que la sienne, qu'il ne s'attende pas que je lui pardonne. Veritablement je le respecte fort en sa langue, et j'aurai toujours pour lui beaucoup de consideration. » Je l'ai en italien, dit le barbier; mais je ne l'entends point. « Tant mieux pour vous, répond le curé, vous n'y perdez pas grand'chose. » Est-ce là ce jugement admirable du curé? Il trouve l'Arioste excellent en italien, et cependant il felicite le barbier de ne l'entendre pas. Vous voyez bien que le curé se contredit, et je ne vous conseille plus de vanter ses décisions. Pour moi, je n'en fais pas grand cas, surtout quand il fait grâce à la Galatée : il devoit la condamner au feu, pour se montrer juge équitable et éclairé.

Avec tout cela, Messieurs, dit le comte, le Don

Quichotte de Benengely est incomparable. Les gens qui font profession d'avoir de l'esprit en ont tous porté ce jugement : et vous aurez beau dire, je n'en démordrai point. Je n'en doute pas, dit don Pèdre, on est rarement assez sincère pour avouer qu'on s'est mépris, et qu'on a jugé témérairement d'un ouvrage d'esprit : c'est ce qui fait qu'on estime encore aujourd'hui plusieurs auteurs anciens. On ne veut pas se dédire des premiers sentiments qu'on en a témoignés. Je vois bien, répliqua le comte, que vous lisez les livres avec trop d'application, et qu'il n'y a peut-être pas une aventure dans celui-ci où vous ne trouviez de ces fautes de jugement ; mais avouez du moins que les nouvelles en sont admirables, et que votre critique les doit respecter. Je ne vous avouerai point cela, repartit don Pèdre, et vous devez vous-même demeurer d'accord que l'histoire de la bergère Marcelle est d'une longueur fatigante : elle ne contient pourtant aucun incident, et tout le sujet est que cette Marcelle eut beaucoup d'amants, qu'elle les méprisa tous, et que par ses rigueurs elle fit mourir le berger Chrysostome. Il n'y a personne qui ne sente les langueurs de cette histoire. Mais à propos de l'amoureux Chrysostome, parlons un peu, je vous prie, des beaux vers qui furent lus à son enterrement : qu'en pensez-vous, Messieurs? n'en avez-vous pas été charmé? Ah! vous m'en faites souvenir, s'écria don Carlos! bon Dieu qu'ils sont.... mais je n'en veux rien dire, puisqu'ils sont sous la protection de monsieur le comte. Oh! pour les vers, dit le comte, je vous les abandonne; Benengely est un très mauvais poëte : je n'ai jamais pu goûter ses ouvrages en vers.

Mais pour revenir aux nouvelles de son Don Quichotte, celle du *Curieux impertinent* m'a fait plaisir. Elle est bien écrite, dit don Pèdre, mais c'est un morceau détaché, une pièce postiche et mal amenée. Il est vrai, répliqua le comte; mais vous savez qu'il y a quelquefois dans les livres des digressions qui sont plus agréables que les livres mêmes. N'importe, repartit don Pèdre, c'est un défaut que Benengely devoit éviter, ce qu'il auroit pu faire sans un grand effort d'imagination. Pour l'histoire de la belle Zoraïde et du capitaine esclave, elle est encore trop diffuse; mais c'est le style de l'auteur. Passons à celle de Dorothée. C'est où je vous attends, reprit le comte : je vous défie de trouver la moindre chose à critiquer dans celle-là. C'est ce qui vous trompe, répondit don Pèdre : écoutez-moi seulement sans préoccupation. Dorothée conte son histoire au curé et à ceux qui étoient avec lui : elle leur fait un détail de ses malheurs dans des termes qui leur persuadent qu'elle est aussi vivement affligée qu'elle a sujet de l'être. Néanmoins le curé ne lui a pas plus tôt appris que, pour ramener le seigneur Don Quichotte en son village, il a dessein de déguiser le barbier en princesse, qu'elle s'offre d'elle-même à faire ce personnage, assurant qu'elle le fera mieux que le barbier. Je vous demande si Dorothée, occupée de ses malheurs, étoit dans une situation à jouer un rôle de comédie? Quand vous voulez que je pardonne ces fautes de jugement à l'auteur de ce livre, vous me faites souvenir de ces curieux de tableaux anciens; si vous leur dites : il me semble que ce tableau n'a pas un bon coloris; ils vous répondent ce n'étoit pas le talent du

peintre; mais cette action est violente, ce raccourcissement forcé, il y a dans ce tableau deux jours différents : il est vrai, disent-ils, mais c'est une licence. Les grands maîtres en ont quelquefois usé de la sorte. Ce n'est pas de cette façon qu'il faut regarder des tableaux tels que ceux-ci : il faut considérer l'ordonnance, le tout ensemble, et un je ne sais quoi qui est divin. Il n'y a rien à répliquer à cela, dit don Alvar; et, pour vous dire ce que je pense de l'histoire de Dorothée, elle me paroît presque toute hors du vraisemblable. Je ne crois pas qu'une jeune fille bien élevée puisse avoir assez de hardiesse et de résolution pour se déguiser en homme, et aller servir un paysan au milieu d'une forêt affreuse. Je ne saurois croire non plus que Dorothée ait pu être trois mois chez le paysan qu'elle servoit, sans qu'on la connût pour ce qu'elle étoit. Quand sa beauté ne l'auroit pas trahie, elle avoit des cheveux longs et en quantité; comment pouvoit-elle les cacher sous sa capeline? Ce n'est pas tout : on ne voit personne qui parle tout seul dans un désert, et encore moins qui parle assez haut pour être entendu distinctement de trente ou quarante pas. C'est pourtant ce que fait Dorothée : elle parle toute seule dans la forêt, et le curé et sa compagnie, quoique fort éloignés d'elle, ne perdent pas un mot de ce qu'elle dit. Cela est bon dans le roman héroïque, où le merveilleux est reçu, mais non pas dans le comique, où toutes les actions de la vie ordinaire doivent être représentées naturellement. Je ne finirois jamais si je disois tout ce qui me choque dans cette histoire. Et que pensez-vous de celle de Cardenio? dit le comte. Elle est plus vrai-

semblable, répondit le Grenadin : Cardenio ne fait rien qui ne soit possible. Vous avez raison, dit don Pèdre : sa folie est bien imaginée, et parfaitement bien décrite ; mais lorsque tout à coup je m'aperçois qu'il n'est plus fou, sans qu'on me dise ce qui l'a rendu sage, c'est un merveilleux que je ne comprends pas. Je le vois entrer en folie lorsque le seigneur Don Quichotte lui parle de romans, et bientôt après quand il voit jouer la comédie de la princesse Micomicona, dont il est même une espèce de personnage, il demeure fort tranquille. L'auteur, ce me semble, devoit faire réflexion sur ce grand changement ; car il n'étoit rien arrivé à Cardenio qui pût lui avoir remis l'esprit. Il n'avoit point encore retrouvé sa Lucinde. Au contraire, les aventures de Dorothée dont il avoit ouï le récit, et qui avoient du rapport avec les siennes, avoient dû l'émouvoir beaucoup ; et dans la suite, lorsqu'il voit don Fernand, son mortel ennemi, le fatal auteur de ses peines, ne doit-il pas vraisemblablement devenir furieux ? Qui l'avoit guéri si parfaitement ? Enfin j'ignore pourquoi Benengely a négligé de nous rendre compte de cela. Je veux bien lui pardonner toutes les circonstances inutiles qu'il a coutume de rapporter dans le récit d'une aventure, pourvu qu'il n'oublie pas les nécessaires. Messieurs, dit alors le comte, je commence à croire que vous avez raison ; et je vois bien que les livres sans défaut sont plus rares que je ne pensois. Je vous jure que désormais je lirai plus attentivement les ouvrages d'esprit, et que je ne donnerai pas si brusquement mon approbation. Après cet entretien ils se levèrent de table, et remontèrent dans

la chambre du peintre. Pour Sancho, il suivit les pages de don Alvar, et alla dîner avec eux.

CHAPITRE IV.

Du portrait de la reine Zénobie, et de ce qui fit rire Sancho.

Il y avoit deux heures que le barbouilleur travailloit; et il s'étoit si bien escrimé de son mauvais pinceau, qu'il avoit déjà peint non-seulement Don Quichotte et sa dame balafrée, mais jusqu'aux Amours mêmes. Et le tout sans contredit paroissoit aussi correctement dessiné qu'une enseigne de cabaret. Toutes les figures étoient estropiées. On voyoit au chevalier une jambe quatre fois plus grande que l'autre; et outre que la reine Zénobie avoit la tête de travers, son nez, sa bouche et son menton se touchoient immédiatement. Elle étoit coiffée en cheveux; mais de manière qu'elle avoit tout l'air d'une furie. Pour les Amours, ils n'étoient pas tout-à-fait si mal peints; mais ils tenoient, en forme de guirlandes, des andouilles et des cordons de cervelas, noués de distance en distance avec des feuilles de lauriers. Ce qui avoit semblé au peintre mieux convenir que des guirlandes de fleurs à une tripière d'Alcala. Comme le Grenadin et sa compagnie ne s'attendoient pas à trouver le portrait de la princesse enrichi de ces ornements, ils eurent beaucoup de peine à garder leur sérieux. Le peintre de son côté n'avoit pas moins d'envie de rire : Messieurs, leur dit-il, je vous

prie de bien examiner mon ouvrage; je me flatte qu'il ne vous déplaira pas. Je suis surpris, lui dit don Carlos, que vous ayez pu faire tant d'excellentes choses en si peu de temps. C'est ce qui ne doit pas vous étonner, répondit le peintre; quand on a la liberté de pinceau que j'ai, l'exécution ne coûte rien. Les morceaux les plus hardis et les plus pleins de feu sont quelquefois nos ouvrages d'un moment. Mais, Messieurs, ajouta-t-il, que dites-vous du seigneur Don Quichotte? trouvez-vous que je l'aie peint avec cette bonne grâce et cette noble fierté, qui inspire du respect aux hommes et de l'amour aux dames? Oui vraiment, repartit don Carlos; et, à le voir ainsi armé de toutes pièces et à genoux devant la belle et jeune Zénobie, on le prendroit pour le dieu de la guerre, qui, au hasard de réjouir une seconde fois l'Olympe, demande à la déesse de Cythère le don d'amoureuse merci. Messieurs, dit Don Quichotte, admirons plutôt le portrait de la reine. Que ce coloris est vif et frais! qu'il y a de noblesse et de grandeur dans cet air de tête! que tout ce visage est gracieux! non, je ne crois pas que parmi les monuments de Rome il y ait un morceau de peinture comparable à ce portrait, qui efface la Galatée de Raphaël, la Vénus de Médicis et celle du Titien même. Oui, seigneur peintre, poursuivit-il, vous avez heureusement exprimé par la force de votre pinceau tout ce que l'imagination peut assembler de beautés et d'agréments. Seigneur Don Quichotte, lui répondit le peintre, comme vous m'avez assuré que la reine Zénobie est parfaite, je l'ai composée de tout ce que les plus célèbres princesses de l'antiquité avoient de plus beau.

Je lui ai donné le front d'Hélène, la bouche et le nez de Pénélope, le menton d'Andromaque, les yeux d'Angélique, le teint de la belle Niquée et la gorge de Didon. En mettant tout cela ensemble, répliqua notre chevalier, vous avez peint la reine telle qu'elle sera quand je l'aurai désenchantée. Dieu en soit béni, reprit le peintre : mais prenez-y garde, seigneur Don Quichotte ; car, si par malheur elle n'est pas aussi belle que je l'ai représentée, je vous avertis que j'en charge votre conscience, puisque je n'ai travaillé que sur votre parole : et je déclare que je m'en lave les mains. Oh ! ne craignez rien, lui dit don Alvar ; on ne vous fera jamais de reproche là-dessus. L'infante des Amazones, après son désenchantement, paroîtra encore plus belle que son portrait ; parce qu'elle sera alors aussi charmante qu'elle est horrible à présent. En achevant ces paroles, il vit entrer l'écuyer du chevalier des Amours : Venez, Sancho, lui dit-il, apprenez-nous ce que vous pensez de ces portraits. L'écuyer s'en approcha, et se mit à les regarder de tous ses yeux ; mais, après avoir bien considéré toutes les figures, il trouva les guirlandes si plaisantes, qu'il se prit à rire de toute sa force. Sancho, mon ami, lui dit le comte, peut-on savoir ce qui vous fait rire de si bon cœur ? L'écuyer pour toute réponse redoubla ses ris en se tenant les côtés. Apprends-nous donc, animal, dit Don Quichotte avec transport, pourquoi tu ris comme un écervelé ? Ne vous fâchez point, Monsieur, répondit Sancho, je vous assure que, pour le coup, ce n'est ni de vous, ni de la princesse que je ris. C'est de ces inventions que les Amours tiennent entre leurs mains. Tu veux

dire des guirlandes, reprit Don Quichotte. Hé! que diable ont-elles de ridicule, pour exciter ces ris immodérés? Ma foi, Monsieur, repartit l'écuyer, voilà ma berlue en branle. Vous ne devineriez jamais ce que je vois. Par la mardi, les enchanteurs sont de drôles de corps! au lieu de ces guirlandes que vous voyez vous autres, ils me font voir à moi des andouilles et des boudins. A ces mots, toutes les personnes qui étoient dans la chambre firent un éclat de rire. Sancho, Sancho, s'écria don Carlos, mettez mieux vos lunettes, mon ami. Pouvez-vous prendre des guirlandes de myrthe et de laurier pour des boudins et des andouilles? Oh! dame, seigneur Carlos, répondit l'écuyer, lorsqu'on est enchanté, on ne voit pas comme on voudroit bien, non! Quand vous me diriez d'ici à demain que ce sont des guirlandes, je n'y saurois que faire; je vois toujours des boudins, mais des boudins si bien peints, qu'il ne leur manque que la parole. Messieurs, dit alors Don Quichotte, je suis ravi que vous soyez témoins vous-mêmes de ce prodige étonnant. Que Benengely dise encore qu'il n'y a ni enchanteurs ni enchantements. Est-il naturel que ce qui nous paroît à tous des guirlandes paroisse autre chose à mon écuyer? Tous les cavaliers demeurèrent d'accord que Don Quichotte avoit raison, et commencèrent à plaisanter sur l'enchantement de Sancho. Notre chevalier voulut ensuite faire apporter sa malle pour donner quelques ducats au barbouilleur; mais ce généreux peintre, que don Alvar avoit secrètement payé, s'y opposa fortement, et sortit en disant à Don Quichotte, que l'honneur d'avoir peint le plus grand chevalier et la plus

belle princesse du monde lui tenoit lieu de récompense. Après cela la nuit étant venue, on fit préparer deux carrosses. Le comte et son beau-frère entrèrent dans l'un avec Don Quichotte et sa dame; don Alvar, don Pèdre et Sancho montèrent dans l'autre, et ils se rendirent tous chez le comte.

CHAPITRE V.

De ce qui se passa chez le comte. De l'arrivée de l'écuyer noir, et de la conquête importante que Sancho fit de l'île des Andouillettes.

La première chose que fit le comte en arrivant au logis fut de conduire Don Quichotte et Zénobie dans l'appartement de sa sœur, où plusieurs dames les attendoient avec toute l'impatience dont peuvent être agitées des femmes qui espèrent se réjouir aux dépens du prochain. Enfin, Mesdames, leur dit le comte, je vous amène le héros de la Manche, ce gentil et galant chevalier dont vous avez ouï raconter tant de merveilles. Les dames firent de profondes révérences à Don Quichotte, et le reçurent le plus sérieusement qu'il leur fut possible; mais lorsqu'elles aperçurent la tripière balafrée avec ses habits bizarres, sa taille démesurée, et son visage affreux, il n'y eut pas moyen de tenir contre un objet si ridicule. Elles en éclatèrent; et leurs ris entraînant ceux des cavaliers et des pages qui étoient dans la chambre, cela fit un chorus que le

chevalier des Amours ne trouva pas fort réjouissant. Il en fut scandalisé, et tout grand serviteur des dames qu'il étoit, je ne sais s'il ne seroit pas sorti du profond respect qu'il avoit naturellement pour elles, si don Carlos, qui en eut peur, ne se fût avisé de lui dire : Seigneur Don Quichotte, vous voyez bien que ces belles dames ne savent pas que la reine Zénobie est enchantée ; et elles en jugent sur l'étiquette. A ces mots les dames reprirent leur sérieux, firent des excuses au chevalier, qui leur dit que dès le lendemain il prétendoit défendre la beauté de la reine des Amazones contre tous les chevaliers de la cour. Mais, seigneur Don Quichotte, lui dit une dame, ne feriez-vous pas mieux d'attendre que cette princesse fût désenchantée? Elle seroit alors, ce me semble, plus en état de soutenir la dispute. Non, Madame, répondit Don Quichotte ; car après son désenchantement elle paroîtra si éminemment douée de toutes sortes de perfections, que nul chevalier n'osera mettre sa maîtresse en comparaison avec elle. Sa vue, semblable à celle de la belle Niquée, troublera l'esprit et la raison ; et je ne pourrai plus avoir le plaisir de me battre pour sa beauté ; ce qui est un plaisir très piquant. C'est pourquoi pendant que la reine Zénobie n'est pas dans un état à m'ôter toute espérance de trouver quelque chevalier qui veuille combattre contre moi, je suis bien aise de profiter de l'occasion. Oh! par la gerni, s'écria Sancho, qu'ils y viennent ces messieurs les chevaliers ! Monseigneur Don Quichotte leur fera confesser à bons coups de gantelet par les oreilles que madame Zénobie l'emporte sur toutes les dames de la cour, aussi bien que sur les juments. Cette saillie fit

rire tout le monde; et don Carlos voulant mettre en jeu l'écuyer, lui dit : Ami Sancho, avec la permission de votre maître, racontez, je vous prie, à ces dames ce qui vous est arrivé depuis votre départ de Saragosse. Je le veux, répondit Sancho; aussi bien suis-je en humeur de donner à ces dames toutes sortes de satisfactions. Prends donc garde à toi, dit Don Quichotte. Parle avec circonspection, et ne dis aucune extravagance. Hé! pardi, Monsieur, repartit l'écuyer, il faut bien que je dise vos aventures. Laissez-moi faire. Je vais parler comme un sacristain; toutes mes sentences seront autant de paroles. En même temps il se mit à raconter les exploits de son maître et les siens avec une volubilité de langue, et dans des termes qui divertirent fort les dames. Il n'avoit pas encore fini, car il ne finissoit jamais, lorsqu'un page vint dire tout haut qu'il y avoit dans l'antichambre un homme extraordinairement habillé, et plus noir qu'un démon, qui souhaitoit de parler à la compagnie. Qu'on le fasse entrer, dit le comte; nous allons voir ce que c'est, et ce qu'il nous veut. On ouvrit aussitôt la porte de la chambre, et l'on vit paroître le secrétaire de don Carlos déguisé à peu près de la même manière que lorsqu'il fit à Saragosse le personnage d'ambassadeur. Il s'étoit barbouillé le visage de noir de fumée; il avoit une robe de velours noir, un long bonnet garni de plumes, de gros pendants d'oreilles, et au cou une vaste fraise peinte de toutes sortes de couleurs, avec plusieurs chaînes d'or et d'argent, auxquelles étoit attachée une infinité de médailles et de plaques d'acier. Il ne portoit point d'épée, on lui voyoit seulement une large baïonnette à la ceinture.

Il n'ôta point son bonnet en entrant, et sans faire la moindre civilité à personne, dès qu'il fut au milieu de la chambre, il adressa ce discours aux dames et aux cavaliers : Princes et princesses ici présents, vous voyez devant vous Halimet Salduceen Micronsfa Maroquin l'Enfumé, gouverneur tyran de l'île des Andouillettes, discret et unique écuyer du superbe géant Bramarbas de Taille-Enclume, roi de Chypre, surintendant de ses plaisirs *et cætera.* Je cherche partout l'arrogant chevalier de la Manche. Le voici, interrompit Don Quichotte. Que lui voulez-vous ? Je viens, reprit l'écuyer noir, pour vous dire que mon horrible maître est présentement à Valladolid, où il a tué plus de deux cents chevaliers dans un tournoi, avec une massue d'acier que l'enchanteur maure, son ami, lui a donnée, et qui est la même dont se servit autrefois le redoutable géant Brumaléon, lorsqu'il tua dans un seul combat huit mille chevaliers errants. Il est dans la dernière impatience de vous en briser la tête, et il aura cet avantage quand il vous plaira. Retournez vers votre maître, répondit Don Quichotte : qu'il se rende en cette ville incessamment; il y a trop long-temps que cet infâme souille la pureté du jour par une exécrable vie. Partez sans retardement, et dites-lui qu'il peut se présenter devant moi armé de sa funeste massue, que je crains aussi peu que don Lucidaner de Thessalie craignit celle de Grindalafo. Avant que je m'en retourne, répliqua Maroquin, il faut que je me venge de votre écuyer Sancho Pança. Je me suis laissé dire qu'il se vante insolemment d'être plus brave que moi. S'il est en cette compagnie, je le défie en combat singulier. Je veux déchirer son

corps en mille pièces, et les jeter aux oiseaux de proie.

Comme Sancho ne disoit rien à tout cela, et qu'il sembloit au contraire se cacher derrière don Carlos, le comte lui dit : Hé quoi! Sancho, vous ne répondez point aux menaces qu'on vous fait? Je ne suis pas ici, dit l'écuyer; que le Maroquin revienne une autre fois, j'y serai peut-être; qu'il aille à une autre porte, celle-ci ne s'ouvre point. Ah! vous voilà, s'écria l'écuyer noir! vous êtes une grande poule de dire que vous n'êtes point ici. Vous êtes vous-même un grand coq, repartit Sancho, de vouloir que j'y sois malgré moi. Par la gerni, si la colère me prend à la fin, et que je mette une fois mes ongles sur cette face de cuisinier d'enfer, vous pourrez bien vous en souvenir plus de quatre jours : croyez-moi, les ivrognes n'aiment pas les raisins secs. Je n'entends pas raillerie, et lorsqu'un vieux chien montre les dents, il ne fait pas bon s'en approcher. Les gens qui font des menaces, reprit Maroquin, n'ont pas d'ordinaire grande envie de se battre, et je me trompe fort si vous acceptez mon défi. S'il ne l'acceptoit pas, dit Don Quichotte, seroit-il digne d'être mon écuyer? Allons, Sancho, fais voir à ces dames que tu ne cèdes en force ni en valeur à nul écuyer qui soit au monde. Bon, Monsieur, répondit Sancho, je savois bien que vous ne manqueriez pas de vous mêler de cette affaire. Hé! ventre de moi, pourquoi faut-il que je me batte dès qu'il en prend fantaisie au premier venu? Est-ce que je me suis remis pour cela dans la chevalerie? non pas, s'il vous plaît. Je ne me suis fait votre écuyer que pour toucher le salaire de mes services, et que pour panser Rossinante et

votre seigneurie. Au bout du compte, quel profit nous revient-il de nos batailles? des dents cassées, des trous à la tête, et puis c'est tout. Puisque vous avez une valeur mercenaire, dit l'écuyer enfumé, et que vous n'aimez que les guerres lucratives, je vais vous faire une proposition qui vous doit être fort agréable : si vous êtes mon vainqueur, je vous céderai le gouvernement de l'île des Andouillettes. Toute la compagnie se récria sur un si beau prix; et Sancho, animé du désir de le remporter, répondit à l'écuyer noir : Seigneur Maroquin, à cette condition-là je suis prêt à batailler contre vous, pourvu que ce ne soit point à l'épée; car le diable est subtil, et sans y penser nous pourrions nous donner de la pointe dans le blanc des yeux. C'est-à-dire, reprit Maroquin, que vous craignez les épées. Hé bien! laissons-les là : aussi bien, ne nous est-il pas permis de nous en servir, attendu que nous ne sommes point encore armés chevaliers. Cela étant, répliqua l'écuyer de la Manche, il ne faut pas choquer les règles de la chevalerie. Le ciel nous en préserve, repartit l'Enfumé, je les suis comme les leçons de ma grand'mère; et il suffira que nous nous battions simplement avec des baïonnettes. Non, non, dit Sancho, cela ne vaut rien encore : les baïonnettes ressemblent trop à des épées, et il en pourroit arriver des accidents. Avec quoi voulez-vous donc vous battre, demanda Maroquin? Battons-nous avec nos bonnets, répondit Sancho; nous nous les jeterons de loin l'un à l'autre, et de cette manière, par ma foi, nous aurons bien du malheur si nous avons besoin de baume et de charpie après la bataille. Vous n'y pensez pas, re-

prit l'écuyer noir; on diroit que nous ne ferions que jouer; et il n'est pas ici question de jeu, mais de combat. Attendons à l'hiver prochain, répliqua l'écuyer de la Manche, et nous nous battrons à coup de pelotes de neige; ou bien battons-nous dès à présent à coups de poing. A coups de poing, soit, repartit Maroquin; je consens que notre affaire se termine ainsi : le gouvernement de mon île mérite assez qu'on fasse le coup de poing; mais avant que nous en venions aux prises, il est bon de convenir de nos faits, et de régler les conditions du combat. Si je suis vaincu, je vous l'ai déjà dit, mon île est à vous; mais si je suis victorieux, vous serez à ma discrétion, et je prétends vous faire enfermer dans une tour où vous n'aurez qu'une livre de pain par semaine. Cela étant, dit Sancho, je ne veux point me battre. Hé! pourquoi, animal, s'écria Don Quichotte? as-tu jamais vu ou entendu dire que les conditions d'un combat aient empêché quelqu'un de se battre? Ne se bat-on pas comme si on étoit sûr de vaincre, sans penser aux conditions, quelque dures qu'elles puissent être? c'est un usage reçu dans la chevalerie errante. Tant pis, Monsieur, répondit l'écuyer, il est bon de penser au lendemain. Avant que de se mettre au jeu, il faut songer qu'on peut perdre : nous surtout qui sommes si chanceux, que nous sortons presque toujours estropiés de nos batailles. Voyez-vous, seigneur Don Quichotte, quoique je n'aie pas les mains mortes, je ne suis pas trop assuré de la victoire, non! et le combat pourroit bien finir par la tour et la livre de pain. Par la mardi, j'aimerois mieux que le diable eût emporté l'île avec tous les gouverneurs qui l'ont

gouvernée depuis la mort des deux larrons. Va, ne crains rien, mon fils, dit Don Quichotte : si tu as le malheur d'être vaincu, je te jure devant toutes les princesses qui sont ici, d'obliger le roi de Chypre à te remettre sain et sauf entre mes mains : ce sera la première condition de mon combat. Sancho, consolé par cette assurance, résolut enfin de combattre. Alors les deux écuyers prirent du champ, et venant à se rencontrer dans leur course, ils commencèrent à se donner quelques gourmades ; mais la victoire ne fut pas longtemps incertaine, et se déclara pour l'écuyer de la Manche ; car le secrétaire étant un jeune garçon assez délicat, il sentoit plus vivement les coups que son adversaire, qui étoit fort et coriace : et aimant mieux perdre son île que de gagner mille gourmades, dès le quatrième coup de poing, il demanda une suspension d'armes ; ce qui lui ayant été accordé : Je vois bien, dit-il, que les immortels favorisent aujourd'hui mon ennemi : j'espérois qu'il succomberoit sous l'effort de ma valeur, et je me proposois de lui faire observer un régime qui l'auroit rendu de fort belle taille ; mais puisque les dieux veulent qu'il demeure gros et gras, afin qu'il meure d'apoplexie, il seroit inutile de m'opposer à leur divine volonté. C'est pourquoi j'abandonne la victoire, et je me confesse vaincu. Votre île est donc à moi, s'écria Sancho? Oui, elle vous appartient, répondit l'écuyer noir, et vous en irez prendre possession quand il vous plaira : je ne vous demande que le temps de deménager. Vive Dieu! dit l'écuyer vainqueur, qu'est-ce donc que ceci? peut-on gagner une île à la première râfle? et devient-on ainsi gouver-

neur en un clin d'œil? Ne suis-je pas ivre, ou endormi? Non : je sens bien que je n'ai pas encore soupé, et que je viens de recevoir des coups de poing. Sancho, mon fils, interrompit Don Quichotte, cela ne doit pas t'étonner : les îles et les empires ne se gagnent pas autrement dans la chevalerie errante. Souviens-toi, lorsque les peines et les fatigues du métier t'arrachoient des murmures, que je te disois toujours de prendre patience; que le temps de la moisson viendroit un jour. Il est enfin venu. Te voilà gouverneur. Avoue donc présentement que quand les chevaliers promettent des îles à leurs écuyers, ce ne sont pas des promesses vaines. Oh! mardi, Monsieur, répondit Sancho, ne vous y trompez pas. Ce n'est point vous qui m'avez donné ce gouvernement-ci; je viens de le gagner par le travail de mes mains; et vous n'y avez rien mis du vôtre que quelques *Credo* que vous avez peut-être dits à mon intention. Mais qui diantre eût jamais deviné que je ferois ma fortune à coups de poing? J'en ai donné plus de mille en ma vie qui ne m'ont apporté aucun profit, ni plus ni moins que si je les eusse semés dans la rivière. Oh! dame, c'est qu'il faut savoir à qui on les donne. C'est là le fin. J'eus beau, l'autre soir, sangler deux horions à un muletier, je n'en fus pas plus riche; mais pour cette fois-ci, j'ai battu sur bon blé. Arrive qui plante, Sancho Pança est gouverneur. Je vais faire bonne chère, remuer les écus à la pelle, et me moquer du tondu et du pelé. Il accompagna ces paroles de toutes les démonstrations de joie imaginables. Tout le monde le félicita sur sa conquête, et on ne l'appela plus que monsieur le gouverneur.

Lorsqu'il fut temps de souper, la compagnie étant dans la salle où l'on avoit servi, le comte dit aux dames: Je crois, mes princesses, que vous ne trouverez pas mauvais que notre nouveau gouverneur mange avec vous. Nous lui devons, comme vous savez, des distinctions; et il ne seroit pas de la bienséance de l'envoyer manger avec nos domestiques. Non, vraiment, répondit une dame; et pour lui faire encore plus d'honneur, je suis d'avis qu'on le fasse souper seul avec la plus belle et la plus considérable dame de la compagnie, c'est-à-dire avec la reine des Amazones; car toutes les dames qui sont ici se connoissent trop bien pour vouloir se mettre en parallèle avec une pareille princesse. Cette pensée fut généralement approuvée, surtout des dames, qui, quoique tout cela ne fût qu'un jeu, n'auroient pu sans peine se résoudre à souffrir à leurs côtés une créature dont le caractère blessoit leur imagination. Pour Don Quichotte, il prit la chose au pied de la lettre, et regarda la préférence qu'on donnoit à sa tripière comme une justice qu'on étoit forcé de lui rendre. On apporta donc une petite table à deux couverts, ce que Sancho ayant aperçu: Allons, madame la reine, dit-il à Zénobie, mettons-nous à table sans façon Nous aurons plus de plaisir à souper ensemble qu'avec ces seigneurs et ces dames; car nous ne serons point obligés de manger à petits morceaux, et de boire par compas et par mesure. Barbe, quoique naturellement assez hardie, ne laissoit pas d'être un peu honteuse de se voir le jouet de tant de monde. Mais comme elle n'en étoit pas venue jusque-là pour reculer, elle suivit l'exemple de Sancho, et alla s'as-

seoir à la petite table. Don Quichotte, les dames et les cavaliers s'assirent tous à la grande, et lorsque chacun eut pris sa place, l'écuyer noir, qui étoit encore là, dit à Don Quichotte : Adieu, seigneur chevalier, je vais m'en retourner à Valladolid, et porter votre réponse à mon maître. Attendez, seigneur Maroquin, interrompit Sancho, apprenez-moi auparavant des nouvelles de mon île. Encore faut-il que je sache comme on vit chez moi. Cela est juste, répondit l'écuyer noir; et, pour satisfaire votre curiosité, je vous dirai premièrement que les sciences et les belles-lettres fleurissent dans votre île. Vous y verrez des savants de toutes les espèces; de grands hommes qui entendent le grec, l'arabe, l'hébreu, le syriaque, et le haut allemand; de rares personnages qui parcourent la nuit le pays des Étoiles avec des lunettes, et qui savent à point nommé quand il est jour, et quand il est nuit; de ces curieux qui, à force d'approfondir la nature, ont enfin trouvé le secret de réduire quatre onces d'or à deux, et de changer en charbon des contrats de rente, et des terres d'un grand revenu. Outre cela vous avez dans votre île des poëtes en quantité : des faiseurs d'élégies, de quatrains, de rondeaux, de sonnets, de satires, de chansons et de tragédies en bouts rimés. Bon pour des poëtes, dit l'écuyer de la Manche : je leur donnerai de l'or et de l'argent à poignées, pour qu'ils fassent des vers et des poésies, car je les aime d'inclination. Prends garde à ce que tu feras, interrompit Don Quichotte, fais des présents avec modération. Il faut nourrir les poëtes, mais non pas les engraisser; parce que les richesses endorment les Muses, au lieu de les réveiller.

Monsieur, répondit Sancho, quand vous serez roi de Chypre, ou empereur de Trébisonde, vous ferez comme vous l'entendrez. Pour moi je veux payer rubi sur l'ongle la besogne que je commanderai, afin qu'on ne dise pas dans mon île que je retiens les peines des ouvriers. Je suis bien aise, si je puis, de n'avoir point ce mauvais renom-là; les gouverneurs en ont toujours assez d'autres. Au bout du compte, si vous eussiez payé l'Arabe qui a composé votre histoire, il n'auroit pas dit de vous tant de sottises. Je me soucie peu de ses impostures, répliqua Don Quichotte : elles sont trop grossières pour faire quelque impression sur les honnêtes gens. Oui, mais Sancho, dit alors don Alvar, vous ne faites pas réflexion que si vous payez vos poëtes, ils cacheront vos défauts, mon ami, et ne diront que du bien de vous. Hé! pardi, repartit l'écuyer, je ne prétends pas les payer pour qu'ils disent du mal de moi. Comment donc? Messieurs, à vous entendre parler, il semble que les poëtes ne doivent écrire que pour cracher des injures aux gens. Ah! ah! est-ce qu'ils ne sont pas obligés, aussi bien que les autres, de cacher les défauts de leur prochain, au lieu de le scandaliser? Ces discours divertissoient infiniment les dames, qui ne pouvoient assez admirer la simplicité de Sancho, et le bon sens de son maître, qui raisonnoit avec tant de justesse, qu'elles ne comprenoient pas comment il étoit possible qu'un homme qui parloit ainsi fût le plus grand fou de l'Espagne. L'apprenti gouverneur, en satisfaisant sa curiosité, ne laissoit pas de se bourrer l'estomac; et c'étoit un plaisir de le voir, les joues enflées, questionner le secrétaire. Seigneur Maroquin, lui dit-il, apprenez-nous à présent de

quelle humeur sont les femmes de mon île. Ont-elles toujours le fuseau à la main? Oh que non, répondit l'écuyer noir. Elles aiment trop le plaisir pour être si laborieuses. Elles ne sont point enfermées comme dans ce pays-ci. Elles jouissent d'une liberté qui n'a point de bornes. Mais on peut dire aussi qu'elles en font un très bon usage. Tout le monde se loue de leurs manières; il n'y a que les maris qui s'en plaignent. Hé! pourquoi s'en plaignent-ils? répliqua Sancho. Est-ce qu'ils ne trouvent pas leur dîner prêt, quand ils reviennent à la maison? ou leur font-elles la grimace? Au contraire, repartit Maroquin, c'est parce qu'ils trouvent la nappe mise et leurs femmes en trop bonne humeur. Cela les fâche. La bonne humeur de madame fait la mauvaise humeur de monsieur. Voilà de sots maris, s'écria l'écuyer de la Manche, de se fâcher de ce qui devroit les réjouir. Vous avez raison, reprit l'Enfumé; et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ces sots maris s'avisent quelquefois d'aller conter leurs chagrins à la Justice, qui a la brutalité de faire enfermer leurs femmes. Oh! oh! dit Sancho, il y a donc aussi des juges dans mon gouvernement? S'il y en a! repartit Maroquin. Je vous en réponds, et de très habiles même. Comment! ils entendent si bien les affaires, qu'ils les jugent en dormant, et tout en dormant ils ne laissent pas de ruiner des familles. Ah! les veillaques! s'écria notre gouverneur; ne craignent-ils pas après leur mort de payer les pots cassés? Non, vraiment, répondit l'écuyer noir; ils se croient là-dessus en sûreté de conscience. Il est vrai, reprit Sancho, que dans le fond il n'y a pas grand mal à cela. Car j'ai ouï dire au prieur du Toboso que le mal que

nous faisons en dormant nous est pardonné. Cependant les familles n'en sont pas moins ruinées. O la maudite vermine que ces juges! ne puis-je pas les chasser de mon île? Pourquoi les chasser? dit don Carlos. Ventre de moi, répondit Sancho, n'en voyez-vous pas bien la raison? Quand je serai devenu riche à force de gouverner dans mon gouvernement, ces messieurs n'ont qu'à se mettre à ronfler, et voilà ma famille au bissac. Par ma foi, ce n'est pas la peine de passer les nuits dans les bois, de souffrir le froid et le chaud, et de danser dans des couvertures pour gagner des îles, si les gouverneurs en doivent sortir le bâton blanc à la main. Sur ce pied-là qui diable seroit assez fou pour avoir envie d'un gouvernement? Mon âne même n'en voudroit pas. Monsieur le gouverneur, dit l'écuyer noir, vous vous alarmez mal à propos. Le gouverneur est au-dessus de la Justice. Quelques biens qu'il ait, et de quelque manière qu'il les ait amassés, il a l'avantage de ne rendre ses comptes que dans l'autre monde : et les juges ne sauroient lui ôter une obole, quand ils ronfleroient toute leur vie. Que ne le disiez-vous donc? répliqua l'écuyer de la Manche. Pourvu que je n'aie aucune dispute avec les juges, nous nous accommoderons fort bien ensemble : un barbier rase l'autre; ils n'ont qu'à me laisser gouverner à mon aise, et je les laisserai dormir tout leur soûl. La sœur du comte prit alors la parole. Monsieur le gouverneur, dit-elle, ne demande pas s'il y a des médecins dans son île. Par la mardi, oui, interrompit Sancho, j'oubliois le meilleur. Apprenez-nous, seigneur Maroquin, s'il y a de bons médecins dans mon gouvernement, car j'en ai besoin pour

me faire la barbe et les cheveux. C'est où je vous attendois, répondit l'écuyer noir; je vous assure que c'est un plaisir d'être malade dans votre île. Les médecins y sont autant de Machaons, d'Hippocrates et de Galiens. Il y en a un entre autres qui a des remèdes divins, et qui parle aussi clairement qu'un oracle sur toutes sortes de maladies. Il faut que je vous en dise un trait merveilleux. Un président ayant un jour gagné une pleurésie en prononçant un arrêt, on fit venir six médecins. Notre incomparable en étoit. Ils voient le malade, ordonnent des remèdes, les lui font prendre, son mal augmente, le voilà bientôt à l'extrémité. Qu'arriva-t-il? Cinq médecins l'abandonnèrent, et jugèrent qu'il ne passeroit pas le dimanche : mais notre grand homme resta seul, et fit si bien par la force de ses remèdes, que le président ne mourut que le lundi. Par la mardi, s'écria Sancho, vous m'avez bien trompé. J'ai cru que vous alliez dire que ce grand médecin guérit tout-à-fait le président. Oh! c'est une autre affaire, répliqua Maroquin. Tudieu! si les médecins savoient faire de si belles cures, je ne me moquerois plus de leurs mauvais remèdes, ni de leur bon latin. Sancho fit encore au secrétaire quelques autres questions, dont le sage Alisolan ne fait point mention dans ses mémoires, peut-être parce qu'elles ne sont pas venues à sa connoissance, ou bien peut-être parce qu'il ne les a pas trouvées dignes d'être rapportées dans une histoire aussi sérieuse que celle-ci.

CHAPITRE VI.

De la résolution qui fut prise au sujet de la reine Zénobie à l'insu de Don Quichotte, et de l'aventure de la sérénade.

La compagnie ayant soupé, l'écuyer noir disparut, et les dames, voulant faire un peu parler la princesse amazone, se rangèrent autour d'elle. Madame la reine Zénobie, lui dit la sœur du comte, apprenez-nous, de grâce, pourquoi vous êtes si taciturne. Vous n'avez pas dit un seul mot pendant le souper. Est-ce un effet de votre enchantement? Ou les Amazones ont-elles coutume de manger comme des chartreux? Madame, répondit Barbe, quand je suis avec des gens de ma sorte, je parle aussi bien qu'une autre; mais il faut que les petits se taisent devant les grands; car j'ai toujours ouï dire que les bonnes paroles des petits ne valent pas les méchantes paroles des grands. Sur ma foi, s'écria don Carlos, la princesse a raison. On admirera un vieux rébus, un mauvais quolibet dans la bouche d'un grand seigneur, et l'on ne fera point de cas d'un bon mot qui échappera à un homme ordinaire. Cela est vrai, dit don Pèdre de Lune; il en est des grands seigneurs et des gens d'une condition médiocre, à peu près comme des auteurs anciens et des auteurs modernes; on change, pour ainsi dire, en bonne nourriture tout ce qu'ont écrit les anciens, et leurs défauts passent pour des beautés.

On tourne au contraire en poison tout ce que font les modernes, et leurs beautés passent pour des défauts. Messieurs, dit la sœur de don Carlos, laissons là, s'il vous plaît, la morale. Voulez-vous bien nous permettre de parler un moment en liberté à la reine Zénobie? Nous avons quelque chose de particulier à lui dire. Les cavaliers se retirèrent aussitôt avec Don Quichotte et Sancho vers une estrade, où ils commencèrent à s'entretenir de Bramarbas. Alors les dames prièrent Barbe de leur apprendre l'histoire de ses malheurs, ce qu'elle fit dans des termes qui les divertirent : mais après s'être diverties de cette pauvre créature, elles en eurent pitié; et la sœur du comte, poussée par un mouvement de charité lui dit : Oh! çà, ma bonne amie, il nous paroît par tout ce que vous venez de nous dire que vous ressemblez aux comédiens, qui souhaitent que la farce soit jouée pour aller toucher leur argent. Je vois bien que pour vous en retourner à Alcala, vous n'attendez que les cinquante ducats que le seigneur Don Quichotte vous a promis; et comme il vous doit être indifférent de les recevoir de lui ou d'un autre, je vais vous les donner tout à l'heure, à condition que vous partirez demain avant que Don Quichotte et son écuyer soient réveillés. Je ne demande pas mieux, répondit Barbe; car quoi que je ne sois reine que depuis cinq ou six jours, je vous assure que je suis aussi ennuyée de l'être que si je l'étois depuis que je suis au monde. Toutes les têtes ne sont pas faites pour un bonnet. Je sens bien qu'il me sied mieux de faire des fricassées de tripes pour les écoliers de notre université, que de me venir quarrer et requinquer à la cour. La sœur du comte tira sa bourse, et la

mettant entre les mains de Barbe, sans que Don Quichotte et son écuyer s'en aperçussent : Tenez, mon amie, lui dit-elle, il y a là-dedans soixante ducats ; je vous les donne, mais ne manquez pas de partir demain de grand matin. Je vous le promets, Madame, repartit la Balafrée, et cela suffit : car je n'ai jamais, Dieu merci, manqué de parole à personne. La sœur du comte ensuite appela don Alvar, et lui apprit tout bas la convention qu'elle venoit de faire avec Zénobie. Le Grenadin, qui n'étoit pas fâché de se débarrasser de l'Amazone, se chargea du soin de la faire partir secrètement. Après cela l'heure de se reposer étant venue, don Pèdre, le comte et don Carlos allèrent conduire les dames externes. Don Alvar monta en carrosse avec Zénobie, Don Quichotte et Sancho, et fit toucher à son auberge. Ils n'en étoient pas à moitié chemin, qu'ils ouïrent un bruit confus de tuorbes et de guitares. Ils firent arrêter le carrosse pour s'éclaircir de ce que ce pouvoit être ; et, s'avançant à la portière pour mieux écouter, ils entendirent distinctement ces paroles, qui furent chantées par une assez belle voix, avec des accompagnements dont l'harmonie étoit très agréable.

L'Amour abandonne les cieux ;
Il ne veut plus régner que dans mon âme :
Ce dieu vainqueur des hommes et des dieux,
Pour me brûler d'une éternelle flamme,
Vient d'allumer son flambeau dans vos yeux.

Plus fière que Vénus, vous n'êtes pas moins belle ;
Vous en avez tous les appas :
Les Amours vous prendroient pour elle
Si vous ne les rebutiez pas.

Là s'arrêta le cavalier qui chantoit, et l'on n'entendit plus aucun instrument. Ce qui fit croire au Grenadin et au chevalier que la sérénade étoit finie. C'est dommage, dit don Alvar, que nous ne soyons pas arrivés plus tôt, et que nous ayons perdu le commencement. Voilà un concert bien entendu, et qui n'a pas été mal exécuté. Sans doute, dit Don Quichotte, la musique me paroît admirablement convenir aux paroles, qui sont délicates et galantes, et dans le vrai goût des anciens poëtes. Taisons-nous, interrompit Tarfé, j'entends accorder les instruments. On va chanter encore. Effectivement on ouït bientôt la même voix qui continua de cette sorte :

Mais en vain votre cœur, d'un fier mépris armé,
Déclare au dieu d'amour une éternelle guerre;
Je serai toujours enflammé :
Le plus bel objet de la terre
Ne sauroit être assez aimé.

Le plus bel objet de la terre! s'écria Don Quichotte d'un ton furieux. Eh! que deviendra donc la reine Zénobie? A ces mots il ouvrit brusquement la portière, et se jetant en bas, quoi que pût faire don Alvar pour le retenir, il tira son épée, et courut aux acteurs de la sérénade. Où est ici, dit-il, le téméraire qui ose dire que sa dame est la plus belle personne de l'univers? Sachez, chevalier, qu'il n'y a nulle princesse au monde qui mérite d'être comparée à la reine Zénobie, qui est le phénix de la beauté, et le plus parfait ouvrage de la nature, puisque c'est elle qui me captive souverainement, et qui tient toutes les facultés de mon âme

asservies à ses royales perfections. Confessez donc que votre dame lui cède, ou bien préparez-vous à recevoir le châtiment de votre témérité. Tous les joueurs d'instruments, qui n'étoient point venus là pour se battre, prirent d'abord l'épouvante, et s'enfuirent avec leurs tuorbes et leurs guitares. Le cavalier qui donnoit la sérénade demeura seul, et mit l'épée à la main sans faire attention au discours extravagant qui lui étoit adressé. Dans le chagrin qu'il avoit de voir troubler son concert, il n'étoit pas homme à marchander notre chevalier, et il se préparoit à le percer, lorsqu'il s'aperçut que Don Quichotte, au lieu de se mettre en garde, s'avançoit sur lui le bras levé pour le pourfendre. Cela fut cause qu'il prit le parti de ne se battre qu'en reculant; mais en évitant les coups qu'on lui portoit, il ne laissoit pas d'allonger de telles estocades, que c'eût été bientôt fait du pauvre chevalier, s'il n'eût pas été armé. Cependant don Alvar, qui avoit suivi Don Quichotte, faisoit tous ses efforts pour les séparer; mais il n'en pouvoit venir à bout. Enfin le chevalier de la sérénade, voyant qu'il poussoit des bottes inutiles, et que son épée trouvoit de la résistance, s'écria : Lâche, il faut que tu aies des armes, car si tu n'en avois pas, il y a long-temps que je t'aurois percé le cœur. Don Quichotte s'arrêta tout court à ces paroles, et répondit : Quoi donc, chevalier, est-ce que vous avez imprudemment oublié vos armes? Ah! certes, je vous croyois armé comme moi; l'obscurité de la nuit doit me servir d'excuse. Attendez, je vais me faire désarmer, et nous finirons notre combat suivant les règles de la chevalerie. Don Quichotte de la Manche n'a jamais com-

battu avec avantage. Je rougirois d'une victoire que je ne devrois pas tout entière à ma valeur. Au nom de Don Quichotte, le chevalier de la sérénade demeura fort surpris, et demanda au Grenadin si c'étoit là effectivement ce Don Quichotte de la Manche dont tout le monde lisoit l'histoire. Oui, lui répondit don Alvar, c'est lui-même en propre original. Il vient exprès à la cour d'Espagne, pour y défendre la beauté de la reine Zénobie, dont il est présentement amoureux. C'est pourquoi ne vous étonnez pas s'il ne peut souffrir que vous disiez que votre dame est le plus bel objet de la terre; car, quoique vous n'ayez dit cela qu'en chantant, vous savez bien que les chevaliers errants ne regardent pas ces choses-là comme des chansons. Oh! puisque c'est Don Quichotte de la Manche, dit le chevalier de la sérénade, je lui pardonne la discourtoisie qu'il a eue de venir interrompre mon concert; ce que je ne pardonnerois assurément pas à un autre. Ce n'est pas assez, dit Don Quichotte, il faut que vous confessiez que la reine Zénobie est plus parfaite que votre dame. Je le veux bien encore, répondit le chevalier de la sérénade; mais vous confesserez donc aussi qu'après votre maîtresse la mienne l'emporte sur toutes les dames du monde. De cette manière nous y trouverons tous deux notre compte. Ce que vous exigez de moi, répliqua Don Quichotte, est assez extraordinaire; mais n'importe, je puis vous l'accorder sans offenser ma princesse. D'ailleurs, puisque vous avez osé sans armes vous battre contre moi, je vous tiens pour un des plus vaillants chevaliers de l'univers; et par conséquent il est impossible que votre maîtresse ne soit pas

pourvue d'une beauté surprenante. Ainsi, pour rendre à votre valeur un témoignage éclatant, je confesse que votre dame est la plus belle personne du monde après la reine Zénobie, qui ne souffre aucune comparaison. Et moi, dit le chevalier de la sérénade, je confesse de mon côté que ma dame n'est pas si parfaite que la reine Zénobie, à qui je souhaite toute sorte de prospérités, quoique je n'aie pas l'honneur de la connoître. Ce double aveu ayant été fait, les épées furent rengaînées, et après quelques compliments faits de part et d'autre, le chevalier de la sérénade se retira chez lui, Don Quichotte et le Grenadin regagnèrent leur carrosse, et s'en allèrent à leur auberge.

CHAPITRE VII.

Du départ de la reine Zénobie, et de l'arrivée de don Fernand de Péralte à Madrid.

L'Aurore sortoit de l'Océan, et déjà sa lumière avoit dissipé les ténèbres de la nuit, lorsque la belle reine des Amazones se leva fort impatiente de s'en retourner dans son pays pour faire des fricassées de tripes. Pendant qu'elle s'habilloit, don Alvar lui-même, en robe de chambre, vint lui dire qu'il etoit temps de partir : elle descendit aussitôt dans la cour, où, trouvant sa mule toute prête, elle monta dessus, et prit le chemin d'Alcala, avant que Don Quichotte et son écuyer se fussent réveillés. Ah! malheureux chevalier

des Amours! que faites-vous en ce moment? Tandis que vous vous livrez au sommeil, la fortune cruelle vous enlève l'aimable objet de vos désirs. Quelle vive affliction suivra votre réveil! quel sera votre désespoir! Oui, le départ d'Helène causa moins de douleur à Ménélas que vous n'en aurez de celui de votre princesse. Cependant don Alvar alla se remettre au lit, et, après s'être reposé quelques heures, il envoya dire à don Carlos, au comte et à don Pèdre, qu'il les attendoit chez lui pour les régaler d'une nouvelle scène. Ils ne manquèrent pas de s'y rendre bientôt. Messieurs, leur dit le Grenadin, je vous apprends que Barbe n'est plus ici. Je l'ai renvoyée secrètement ce matin; nous allons voir notre chevalier bien agité. Je suis assuré qu'il va fort nous divertir. En achevant ces paroles, il aperçut Sancho qui revenoit de la chambre de son maître. Bonjour, monsieur le gouverneur, lui dit-il, quelles nouvelles nous direz-vous? Comment se porte aujourd'hui le seigneur Don Quichotte? Il se porte fort bien, répondit l'écuyer; à telles enseignes qu'il prétend cette après-dînée soutenir à la cour la beauté de madame Zénobie. Il y aura dans la grand'-place, à ce qu'il dit, un haut pilier où sera pendue l'effigie de madame la reine; et puis il y aura encore un cartel, et puis encore ceci, et puis encore cela : mais tenez, Messieurs, le voici qui vient. Il vous dira le reste lui-même; car je vais trouver le petit cuisinier boiteux, mon bon ami, qui m'attend dans sa cuisine pour déjeuner. Dès que les cavaliers virent Don Quichotte, ils le saluèrent; et, après qu'il les eut salués à son tour, il leur dit gravement : Messieurs, je cherchois le seigneur don Alvar pour lui demander un con-

seil; mais puisque je vous rencontre ici, je veux vous consulter tous ensemble. Je ne sais si je dois aujourd'hui commencer à défendre la beauté de la reine Zénobie, ou attendre que j'aie vaincu le roi de Chypre. Dites-moi, je vous prie, ce que vous pensez là-dessus. Les cavaliers opinèrent, et, contre la coutume des gens qui opinent, ils furent tous d'un même avis, c'est-à-dire qu'il falloit avant toutes choses que Bramarbas fût vaincu. Pendant qu'ils représentoient à Don Quichotte l'importance de cette opinion, un page du Grenadin vint dire à don Pèdre qu'un jeune cavalier nommé don César le demandoit. Messieurs, dit don Pèdre à la compagnie, je voudrois bien vous présenter ce jeune homme, qui est mon élève dans la science des armes. Le roi le met avec moi à la tête de son armée contre les Maures; il est à vingt-deux ans officier général, et il a toute la réputation d'un capitaine consommé. Le seigneur don Alvar veut-il bien me le permettre? Tarfé ayant témoigné que cela lui feroit plaisir, on fit monter don César, qui, après avoir été embrassé de tous les seigneurs, s'avança vers notre chevalier, et lui tendant les bras : Ah! seigneur Don Quichotte, lui dit-il, je suis ravi de vous revoir. Hé! quoi, don César, s'écria don Pèdre tout surpris, vous connoissez le chevalier de la Manche! Si je le connois! répondit don César! je lui ai les plus grandes obligations du monde. Il n'y a pas deux jours qu'il m'a sauvé la vie; et il est cause que j'ai découvert ma naissance, que j'aurois peut-être toujours ignorée sans lui. Don Quichotte, remarquant que ce discours redoubloit l'étonnement de don Pèdre, lui dit : Oui, seigneur don Pèdre, j'ai

eu le bonheur de détourner le coup mortel qu'un assassin alloit porter à ce jeune cavalier, que vous ne devez plus appeler don César, mais don Fernand de Péralte; puisqu'il est frère de la belle Engracie, et fils de ce malheureux don Fernand qui périt dans l'expédition de cette épouvantable flotte que le feu roi Philippe arma contre l'Angleterre. O ciel! dit don Pèdre, que nous apprenez-vous, seigneur Don Quichotte, est-il bien possible que ce jeune paysan à qui j'ai servi de père soit de l'illustre sang des Péraltes? et qu'on ne puisse plus reprocher au Ciel d'avoir refusé une naissance noble à un homme qui s'en est montré si digne par sa valeur et par ses actions; mais, de grâce, ajouta t-il, en s'adressant à don Fernand, dites-nous comment vous avez été instruit de votre sort? c'est un détail que mon amitié vous demande, et qui fera plaisir aux cavaliers qui sont ici. Don Fernand prit alors la parole, leur raconta l'aventure des voleurs; ce qu'avoit déposé celui que Don Quichotte avoit blessé, l'histoire d'Engracie, et enfin tout ce qui s'étoit passé à Torresva Tous les cavaliers l'écoutèrent avec beaucoup d'attention; mais comme il ne dit que ce qui a déjà été rapporté, ils commencèrent à lui faire des questions. Les uns souhaitoient d'apprendre par qui don Christoval. pouvoit avoir été blessé; et Don Quichotte, comme vengeur des beautés délaissées, demandoit des nouvelles d'Engracie : Seigneur don Fernand, disoit-il, je vous prie de me dire si votre sœur est contente de don Christoval. Je voudrois savoir encore si vous avez rompu l'engagement indissoluble que ce cavalier étoit prêt à contracter avec dona Anna de Montoya. Lors-

que le seigneur don Diègue de Péralte, votre oncle, vous parla de ce mariage, je me souviens que vous vous troublâtes; et l'amour, si je ne me trompe, avoit autant de part que l'honneur à votre trouble. Vous ne vous trompez point, seigneur chevalier, répondit don Fernand : il y a long-temps que je suis amoureux de cette dame. Ah! bon Dieu, s'écria don Pèdre, qu'est-ce que j'entends; puis-je apprendre en un jour tant de choses qui me surprennent! Quoi, don Fernand, vous aimiez la fille de don Bertrand de Montoya, mon intime ami, et vous m'avez toujours fait un mystère de votre passion? Ne m'en sachez pas mauvais gré, repartit don Fernand : me croyant fils de Marie Chimenez, cette pensée m'accabloit; je m'imaginois que je ne pouvois assez cacher un amour téméraire, et que vous seriez le premier à le condamner. Non, non, répliqua don Pèdre, je ne l'aurois pas condamné : quand vous seriez fils d'un paysan, après les prodiges de valeur que vous avez faits en Flandre, don Bertrand pourroit sans honte vous accorder sa fille : encore une fois il n'y a point de parti au-dessus de votre mérite. Cet éloge, fait par une bouche sincère, prévint fort le comte, don Carlos et le Grenadin en faveur du jeune don Fernand. Ils le prièrent de leur raconter l'histoire de sa vie; et Don Quichotte, touché de la même curiosité, le pressa de la satisfaire. Il se rendit à leurs instances; et, les voyant tous assis et disposés à l'entendre, il commença son récit dans ces termes.

CHAPITRE VIII.

Histoire de don Fernand de Péralte.

Le voleur qui tua ma nourrice, m'ayant donc laissé à Torresva, comme je vous l'ai dit chez Marie Chimenez, cette bonne femme en me nourrissant de son lait conçut insensiblement pour moi une véritable affection. Bien loin de conserver des vues d'intérêt sur ma nourriture, elle craignoit tellement qu'on ne me vînt retirer de ses mains, qu'elle disoit à tout le monde que j'étois son fils : elle me le faisoit croire à moi-même; et hors les gens qui avoient une connoissance particulière de sa famille, et qu'elle avoit engagés au secret par toute sorte de prières, il n'y avoit personne dans le village qui ne fût dans cette erreur. Comme elle ignoroit mon vrai nom, elle me donna celui du fils qu'elle avoit perdu. Ce qu'elle fit peut-être pour se tromper elle-même, et se persuader, s'il étoit possible, ce qu'elle vouloit persuader aux autres. Mais quoi qu'elle pût faire pour m'inspirer l'esprit de son état, et m'élever en paysan, la nature trahissoit ses soins, et mes inclinations généreuses relevoient la noblesse de mon sang. Je prenois moins de plaisir à voir une houlette qu'une épée : en un mot, je haïssois toutes les occupations du village, et dès que j'eus quatorze ans, ne pouvant suivre plus long-temps un genre de vie que je trouvois si méprisable, je résolus de me dérober à Marie Chime-

nez, et d'aller dans la profession des armes effacer par mon courage la tache d'une naissance que je sentois plus basse que mon cœur. Je sortis donc une nuit secrètement du village, et me rendis à Alcala, où pour mettre en défaut Marie Chimenez, sur les recherches qu'elle y viendroit faire de moi, je changeai le nom d'Antoine que je portois, en celui de César : je choisis ce nom-là plutôt qu'un autre, parce que je me souvins que dans le village on disoit ordinairement d'un homme de cœur, c'est un César. Là j'appris qu'un cavalier, c'étoit le seigneur don Pèdre de Lune, levoit un régiment de cavalerie, et qu'il étoit venu depuis peu de jours en cette ville pour y faire ses levées : je profitai de l'occasion ; je m'allai offrir à lui, et, dans les meilleurs termes que mon âge et mon éducation me purent fournir, je lui peignis si vivement la passion que j'avois d'entrer dans le service, qu'il ne put s'empêcher de m'observer avec attention. Ma physionomie et ma fermeté lui plurent, et dès ce moment il me prit en amitié ; mais, comme j'étois encore trop jeune pour servir, il ne voulut pas me mener avec lui en Flandre, où son régiment étoit commandé. Il me laissa chez son frère, à Alcala, auprès de don Christoval, son neveu, qui étoit de mon âge, et il donna ordre qu'on me fît élever avec lui. On me fit donc quitter mes habits rustiques, et comme si j'eusse été d'une condition égale à celle de ce jeune gentilhomme, on me faisoit apprendre tout ce qu'il apprenoit. Nos maîtres étoient surpris du progrès que je faisois dans mes exercices ; mais où je réussissois le mieux, c'étoit à monter à cheval, à faire des armes, et je m'appliquois d'autant plus

à l'étude des fortifications, qu'on me représentoit de quelle importance il étoit à un homme de guerre de les bien savoir. J'eus bientôt changé de manière et dépouillé l'air de village, tant l'éducation a de force sur la jeunesse. Tout le monde m'aimoit, parce que pour corriger autant que je le pouvois le défaut de ma naissance, je m'étudiois à être honnête et complaisant. J'avois surtout des déférences très attentives pour don Christoval, que je regardois toujours comme le neveu de la personne de qui je tenois tout. Mais je le dois dire à sa louange, tout jeune qu'il étoit, au lieu de me faire sentir que je les lui devois, et de se prévaloir du respect que j'avois pour lui, il m'aimoit avec tant de tendresse, qu'il vouloit que toutes choses fussent égales entre nous. Il n'étoit pas content que nous ne fussions ensemble. Il partageoit avec moi tous ses plaisirs, et le peu d'argent dont il pouvoit disposer à son âge. J'ajouterai encore que l'émulation qui étoit entre nous deux au sujet de nos exercices, dans lesquels par un bonheur de mon étoile je le passois quelquefois, n'excitoit jamais en lui le moindre mouvement d'aversion pour moi.

Quelque envie que j'eusse d'aller trouver don Pèdre en Flandre, il me fallut passer trois années à me perfectionner dans toutes sortes d'exercices. Après cela on ne me retint plus, et on me mit en état de partir pour l'armée. Don Christoval auroit fort souhaité de m'accompagner; il en demanda la permission à don Louis de Lune, son père : mais ce bon vieillard, qui avoit d'autres vues sur lui, ne jugea point à propos de la lui accorder. Ainsi nous fûmes obligés de nous séparer don Christoval et moi. Nous en pleurâmes l'un et l'autre;

mais particulièrement lui, que son père mortifioit fort en l'empêchant de courir à la gloire. Je pris le chemin de Cadix, où je m'embarquai pour Dunkerque avec quelques gentilhommes d'Andalousie qui alloient demander de l'emploi à l'archiduc Albert, qui, sous le nom de cardinal infant, gouvernoit alors pour les Espagnols les Pays-Bas catholiques. J'appris à Dunkerque que don Pèdre étoit avec son régiment en garnison à Anvers. Je m'y rendis le plus tôt qu'il me fut possible. Il me vit avec joie, et me dit obligeamment que s'il avoit eu bonne opinion de moi lors que je m'étois présenté à lui pour la première fois, il en concevoit une plus avantageuse du progrès que je lui paroissois avoir fait dans mes exercices. Je voulus lui répondre, et lui témoigner ma reconnoissance; mais il m'interrompit, et changeant de discours, je vois bien, César, me dit-il en souriant, que vous n'êtes pas venu ici pour être oisif; mais ne vous impatientez pas; nous verrons bientôt ce que vous saurez faire pour l'honneur du régiment et pour le service du roi. Il me tint parole; car l'archiduc Albert ayant fait assiéger Hult, notre régiment fut commandé pour en aller soutenir le siége. A peine étions-nous arrivés devant la place, que les assiégés firent une sortie soutenue de quelques chevaux. Ils chassèrent nos travailleurs, et poussèrent notre infanterie très vivement : mais nous les repoussâmes et les poursuivîmes l'épée dans les reins jusque sous le feu de la contrescarpe. Je puis dire que je ne fus pas des derniers à les joindre, ni des premiers à revenir; et pour mon coup d'essai, je pris un étendard après avoir tué le cavalier qui le portoit. Tous les officiers

du corps me donnèrent des louanges à mon retour. Ce début me mit en goût; et ne pouvant demeurer dans l'inaction, je me dérobois quand le service du régiment ne demandoit pas ma présence ; j'allois toutes les nuits voir ce qui se passoit dans la tranchée : ou s'il étoit question d'un coup de main j'en voulois avoir ma part. Je réussissois particulièrement à ce qu'on appelle la petite guerre. Je ne revenois jamais sans quelques prises ou sans rapporter un avis important. L'heureux succès de mes expéditions fit en peu de temps beaucoup de bruit dans l'armée, et j'y passai bientôt pour un des plus déterminés partisans; mais sur la fin de l'autre année, notre régiment étant en garnison dans Bruges, je fis une chose qui m'acquit quelque réputation, et me procura de l'emploi. Don Melchior de Sartoval, officier espagnol, ayant reçu une offense de la part des personnes qui gouvernoient dans les Pays-Bas avant l'arrivée de l'archiduc, en avoit eu un si vif ressentiment, qu'il s'étoit retiré chez les Hollandois, qui connoissant son expérience, lui avoient donné la ville de Dam, d'où ce gouverneur irrité harceloit les Espagnols, et faisoit des courses jusqu'aux portes d'Anvers, de Bruges et de Gand. Un jour que j'étois en parti, j'appris que don Melchior marioit sa fille à un Hollandois, officier de considération, et que les noces se devoient faire dans une maison que ce gouverneur avoit sous le canon de sa place presque au défaut du glacis. J'entrepris d'y aller enlever don Melchior et ses enfans. Voici de quelle manière je conduisis cette entreprise, et quel en fut le succès. Je me déguisai en paysan pour reconnoître les avenues de cette maison, et lorsque je fus

parfaitement instruit de la disposition des lieux, je rassemblai vingt cavaliers de notre régiment. Nous partîmes à l'entrée de la nuit, afin que les ennemis ne pussent être avertis de notre marche, et que nous arrivassions dans un temps où ils seroient accablés de sommeil. Je m'étois bien assuré du chemin, et l'obscurité ne nous empêcha point d'arriver à l'heure que j'avois projetée. Il faut passer un canal assez large pour aller de Bruges à Dam, et ce canal servant ordinairement d'assurance aux ennemis contre nos courses, ils se tenoient moins sur leurs gardes qu'ils n'auroient fait sans cela. Mais comme il étoit alors gelé, nous le traversâmes sans peine. J'avois observé le jour de devant qu'il y avoit un petit bois qui s'étendoit depuis le canal jusqu'à la maison de don Melchior, et qui répondoit à une encoignure du jardin dans un endroit peu fréquenté, et rempli de ronces et d'épines des deux côtés du mur. Nous arrivâmes en cet endroit sur les deux heures après minuit : et après avoir laissé nos chevaux dans le bois sous la garde de cinq ou six de nos hommes, nous perçâmes le mur avec des instruments que nous avions apportés pour cela, et nous y fîmes une grande brêche. Nous ne fûmes point entendus tant à cause de l'éloignement qu'il y avoit de là à la maison, qu'à cause du bruit et de l'embarras de la fête. Nous entrâmes dans le jardin avec des sabres, et chacun deux pistolets d'arçon. Nous nous avançâmes dans l'obscurité, jusqu'à ce que nous aperçûmes au feu d'une mêche une sentinelle postée à la porte qui séparoit le jardin de la cour. Je me glissai le long de la palissade, et avant que la sentinelle eût le temps de me coucher

en joue, je la couchai elle-même par terre de trois balles de pistolet. Le bruit du coup auroit dû mettre en mouvement un corps de garde qu'on avoit posé dans la cour pour la sûreté de la fête : mais ils étoient tous si pris de vin et de sommeil, que nous les eûmes bientôt égorgés. Comme mon but principal étoit d'enlever le gouverneur, sa fille et son gendre, nous nous hâtâmes de gagner la maison. Je rencontrai au bas de l'escalier un domestique de don Melchior, qui étoit descendu au bruit; je l'obligeai le pistolet sous la gorge à m'apprendre où étoit l'appartement de son maître; et pendant qu'il m'y conduisoit, une partie de nos gens courut à la chambre nuptiale. Malheureusement pour moi don Melchior, averti de notre arrivée par un sergent du corps de garde qui se trouva moins ivre que ses camarades, se sauva par un escalier dérobé. Sa fuite me faisant juger que nous n'avions pas de temps à perdre, et qu'il détacheroit incessamment des partis à nos trousses, je me pressai de joindre nos cavaliers, que je trouvai dans la chambre nuptiale, dont ils venoient d'enfoncer la porte. Les nouveaux mariés étoient prêts à se coucher, et vous pouvez vous imaginer quelle fut leur surprise lorsqu'ils virent entrer nos gens dans un état à glacer tous les amants du monde. A peine leur laissa-t-on le temps de se couvrir de leurs robes de chambre. On les emmena presque nus. Leur douleur me fit pitié; mais ce n'est point à la guerre qu'il faut avoir de la compassion. Nous allâmes reprendre nos chevaux dans le bois. Nous repassâmes le canal avec la même facilité que nous l'avions passé, et nous ne trouvâmes aucun obstacle à notre retour. D'abord que nous fûmes à Bruges,

je présentai mes prisonniers à don Pèdre, qui leur fit un accueil très obligeant, et les mena chez le gouverneur dont il obtint qu'ils demeureroient dans la ville sans gardes et sur leur parole. Quelques jours après cette expédition, don Melchior envoya un trompette à Bruges pour apprendre des nouvelles de sa fille et de son gendre, et il leur écrivit de traiter de leur rançon. Mais cette négociation dura long-temps, car le cartel n'étoit point encore établi entre les Espagnols et les Hollandois; et ces sortes de rançons alors n'étoient guère moins arbitraires que celles d'Alger et de Tripoli. Néanmoins on était prêt à conclure, et la somme étoit presque réglée quand l'archiduc Albert vint à Bruges.

Il revenoit de visiter toutes les places maritimes sur l'avis qu'il avoit eu que l'Angleterre remuoit en faveur des rebelles. Il parut très content de ma petite expédition; me donna plus de louanges que je n'en méritois; et me dit fort obligeamment qu'il auroit soin de m'avancer à mesure que je me distinguerois par des actions d'éclat; mais, en attendant pour récompenser celle que je venois de faire, il ajouta le *don* au nom de César que je portois. Je fus très sensible à ce titre d'honneur. Il m'enfla le courage; et, voulant en quelque sorte justifier la bonne opinion que le prince paroissoit avoir de moi, je recommençai mes courses. Il ne se passoit point de jour que je ne fisse quelque chose d'utile et de glorieux pour la nation. Tantôt j'amenois des prisonniers, et tantôt je rapportois des sommes très considérables avec des otages pour les contributions que j'avois exigées. Enfin je ne perdois aucune occa-

sion de harceler les ennemis. Ils mirent plusieurs fois de gros partis à mes trousses pour m'enlever; mais, ou je les battois ou je savois habillement les éviter. Il est vrai que je payois si bien les paysans qui m'en rapportoient des nouvelles, que j'étois toujours averti de leurs marches. L'archiduc, charmé de mes exécutions militaires, ne manquoit pas de me gratifier de sommes considérables sur les contributions que je lui rapportois, et il m'accabloit publiquement de louanges, ce que j'estimois encore plus que ses largesses. Néanmoins, comme je n'avois été proprement qu'un aventurier jusqu'alors, il me tardoit d'être officier; mais la générosité d'Albert ne me laissa pas long-temps languir dans cette attente. Il me fit bientôt expédier une commission pour lever une compagnie de chevau-légers, qu'il incorpora dans le régiment de don Pèdre; et ce qu'il y a de singulier, il me permit de former et d'exécuter toutes les entreprises que je jugerois convenables au service de l'état, excepté dans les occasions où notre régiment seroit commandé. Cette confiance, qui me tiroit des règles ordinaires, m'anima tellement, que je ne songeai plus qu'à former de grands projets. Un jour, ayant appris par des paysans que la garnison du Sas-de-Gand ne faisoit pas une garde exacte, et sembloit négliger de prendre toutes les précautions qu'on prend ordinairement dans un temps de guerre; que les portes mêmes de la ville étoient ouvertes tout le jour, je crus qu'avec de la conduite et du secret il ne seroit pas impossible de s'emparer de cette place. Je communiquai ma pensée à don Pèdre, qui la traita d'abord de vision; mais, après que je lui eus fait un rapport fidèle des dehors et de la

situation de la ville, et que je lui eus dit que nous pouvions nous servir avantageusement d'un chemin creux, qui, d'un côté de la place, va jusqu'au pied du glacis de la contrescarpe, et peut en faciliter l'approche, il ne douta plus que la chose ne fût à tenter. Il en parla au cardinal infant, qui approuva l'entreprise, et lui en laissa la conduite. Don Pèdre ne voulut prendre que deux mille chevaux, avec mille hommes d'infanterie, de peur qu'un plus grand corps ne pût faire assez de diligence, et ne fût d'un trop grand bruit dans sa marche. Ayant choisi les troupes que nous voulions, nous marchâmes toute la nuit, et nous arrivâmes au chemin creux un moment devant le jour. Un de nos soldats, déguisé en paysan, s'approcha de la ville avec ordre de nous faire signe lorsqu'on en ouvriroit la porte; et, pour moi, je fus chargé de me tenir prêt avec soixante maîtres et autant de fantassins en croupe pour partir aussitôt. Que vous dirai-je, Messieurs? Les ennemis n'eurent pas le moindre soupçon de notre dessein: et je me rendis aisément maître d'une porte. Ils voulurent faire quelque résistance; mais don Pèdre me soutint de si près, qu'ils demandèrent quartier après un assez léger combat. Ainsi une place régulière et fortifiée ne nous coûta presque rien. Nous ne perdîmes que dix soldats avec un officier d'un terse napolitain et le lieutenant-colonel de notre régiment. L'archiduc regarda la prise du Sas-de-Gand comme un avantage très considérable, parce qu'elle resserroit l'ennemi dans ses marais. Il en témoigna sa reconnoissance à don Pèdre, qui, par générosité, m'en fit tout l'honneur, en disant que j'y avois plus de part que lui, tant pour le projet

que pour l'exécution. Aussi le cardinal ne se contenta-t-il pas de me donner de nouvelles louanges, il m'accorda la lieutenance-colonelle de notre régiment.

Quelque secrètes que puissent être les démarches des princes, elles ne sauroient échapper aux yeux des argus qui fourmillent dans les cours. On s'aperçut que l'archiduc avoit trouvé la fille de don Melchior fort jolie : et comme il savoit que les jeunes personnes aiment ordinairement le faste, il étala toute sa magnificence et sa splendeur dans mille fêtes galantes qu'il donna aux dames, et dont il faisoit assez connoître que la belle Espagnole étoit l'objet; mais, quoiqu'il n'épargnât rien pour lui plaire, on remarqua qu'elle ne recevoit pas ses soins de la manière qu'il l'auroit souhaité. L'officier hollandois ne fut pas des derniers à démêler l'amour du prince, et il en eut de si vives alarmes, que, dès qu'il eut payé sa rançon, il se hâta de sortir de Bruges, et de sauver son honneur du péril qui le menaçoit. Le cardinal fut fort affligé du départ de sa belle Espagnole; mais sa douleur ne dura pas long-temps, et ses idées tristes furent bientôt dissipées par l'espérance qu'il conçut d'épouser l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille du feu roi Philippe II, qui vivoit encore alors. Les conditions de ce mariage devoient être très avantageuses pour Albert, puisqu'on parloit de donner pour dot à la princesse les Pays-Bas catholiques et la Franche-Comté, pour les tenir en souveraineté elle et sa postérité. L'archiduc avoit à Madrid un envoyé qui conduisoit cette négociation; mais, comme elle ne se terminoit pas assez vite à son gré, et qu'il savoit que la politique de Philippe étoit lente dans l'exécution, il

crut devoir envoyer à son agent un homme de confiance et de tête. Pour cet effet il choisit le seigneur don Pèdre; et, l'ayant instruit de ses intentions, il lui donna ordre de partir au plus tôt et sans équipage, parce que la mission demandoit de la diligence et du secret. Tout ce que don Pèdre put obtenir fut que je l'accompagnerois. Nous nous embarquâmes à Dunkerque, et allâmes débarquer à Saint-Sébastien. De là nous prîmes le chemin de Siguença où nous nous séparâmes, parce que don Pèdre voulut passer par Avila, où il avoit quelques affaires qu'il souhaitoit de terminer avant que de se rendre en cour. Pour moi je suivis la route d'Alcala, pour y aller donner de ses nouvelles à son frère et à son neveu.

Les approches de mon pays natal ne manquèrent pas de rappeler dans mon esprit une infinité de réflexions sur le malheur de ma naissance. Je ne pouvois concilier la noblesse et l'élévation de mes sentiments avec la bassesse de mon extraction : et lorsque j'examinois les mouvements de mon cœur pour Marie Chimenez, qui m'avoit nourri comme son fils, je ne trouvois pas qu'ils ressemblassent à ceux que le sang et la nature inspirent. En un mot je ne sentois pour elle que de la reconnoissance, et satisfait de la résolution que j'avois prise de lui faire tenir quelque argent, je n'avois ni empressement de la revoir, ni remords de l'avoir laissé si long-temps ignorer ce que j'étois devenu. Je m'imaginois quelquefois qu'elle n'étoit point ma mère, et, pour me confirmer dans cette opinion, je remontois jusqu'à ma plus tendre enfance, et repassois dans ma mémoire tout ce qui pouvoit m'en faire douter. J'es-

sayois enfin de me cacher à moi-même une origine indigne de mon courage, et qui me tenoit en garde contre l'amour; car je ne me sentois capable d'aimer qu'une femme de qualité, et je me faisois un scrupule de l'exposer peut-être à rougir un jour de m'avoir écouté. Mais j'éprouvai bientôt qu'il ne dépend pas de nous d'aimer ou de n'aimer pas. J'avois déjà fait cinq ou six lieues, et l'ardeur du soleil commençoit à m'incommoder, lorsque mon chemin me conduisit au bord d'un bois dont les arbres touffus formoient un ombrage très agréable. Je descendis pour m'y promener, laissant en cet endroit mon cheval et mon valet de chambre. Une longue allée que je suivis m'ayant donné la curiosité de voir où elle aboutissoit, j'arrivai à une grande grille de fer qui la terminoit, et qui laissoit voir en face un très beau jardin avec un château magnifique. Je trouvai auprès de la grille une porte qui n'étoit que poussée. J'entrai dans le jardin. Une allée d'orangers me conduisit à un petit bois que fermoit une porte de fer. Les jets d'eau dont j'entendis en dedans le bruit quand je m'en approchai me firent comprendre que c'étoit un réduit agréable qu'on avoit coutume de fermer pour y être en liberté. Cette porte aussi bien que la première n'étoit que poussée. Je l'ouvris, et quoiqu'il y eût de l'indiscrétion à ce que je faisois, la curiosité l'emporta. J'entrai dans une allée de palissades à hauteur d'appui, le long de laquelle régnoit un gazon coupé, bordé alternativement d'ifs et d'orangers; et le long de la palissade des deux côtés étoient d'espace en espace des figures de marbre blanc sur des piédestaux de même couleur. Au bout de cette allée paroissoit un grand pavillon élevé

de trois marches au-dessus du terrain, ouvert des deux côtés par deux portes vitrées en arcade. J'étois venu trop avant pour m'en retourner sans voir tout. J'entrai dans un salon que je trouvai de la dernière magnificence. Ce qui m'y frappa entre autres choses fut une statue de Vénus. Cette déesse étoit représentée sur un lit de marbre noir; un rocher brut du même marbre appuyoit sa tête et arrosoit son corps de mille sources jaillissantes qui tomboient dans un bassin ovale dont les contours étoient d'un fort beau marbre jaspé. Je ne pouvois me lasser de considérer cette figure; mais pendant que je l'admirois, j'entendis une voix qui en détourna mon attention. Je m'avançai vers l'endroit d'où elle me parut partir. Quel fut mon étonnement lorsque j'aperçus au milieu d'une salle verte dans une pièce d'eau courante, revêtue de gazon une jeune personne toute céleste, et plus charmante encore que la Vénus que j'avois tant admirée dans le salon. Elle étoit seule et sa chemise de bain étoit si fine qu'on pouvoit aisément juger de la blancheur de sa peau; elle étoit assez près de moi et tournée si favorablement, que je vis sans peine tous les traits de son visage. La nymphe Aréthuse n'étala point tant de charmes aux yeux de l'amoureux Alphée! De vous dire ce que je devins à cette vue, je ne puis vous l'exprimer que foiblement. Mes yeux éblouis, et ma raison enchantée ne laissèrent point à mon cœur la liberté de se défendre. L'amour s'en rendit maître sans me donner le temps de lui en disputer l'entrée. Cependant je ne savois quel parti prendre; car quoique ce fût une extravagance à moi de croire qu'elle m'écouteroit, je ne pouvois me ré-

soudre à m'éloigner d'elle sans lui faire connoître les sentiments qu'elle venoit de m'inspirer. Je me déterminai à lui parler; mais la voyant dans un état où sa pudeur étoit intéressée à me recevoir mal, je voulus regagner le salon, et aller attendre qu'elle fût hors du bain. Pour mon malheur, je mis trop de temps à me consulter : elle jeta les yeux sur moi comme je me retirois, et elle fit un grand cri. Je ne laissai pas d'entrer dans le salon, pendant qu'elle se retiroit de l'eau, afin de ne pas donner à sa modestie un nouveau sujet de s'irriter contre moi; et, l'observant au travers des vitres, je remarquai qu'elle s'étoit couverte d'une robe de chambre couleur de chair que j'avois vu étendue à côté d'elle sur le gazon; et qu'elle marchoit avec précipitation vers le château. Je me hâtai de lui en couper le chemin; et je la joignis bientôt. Mais quel trouble ne sentis-je point en m'approchant d'elle? je l'abordai d'un air si tremblant, qu'elle en perdit une partie de sa frayeur. Quelle insolence me dit-elle, de venir surprendre ici une personne de mon sexe; elle prononça ces mots d'un ton qui acheva de me déconcerter. Madame, lui répondis-je d'un air embarrassé, le hasard a fait mon crime, et vous n'êtes que trop vengée de mon audace puisque vous venez de m'inspirer une passion qui ne sauroit être que malheureuse. Quoi donc, interrompit-elle en me lançant un regard mêlé de colère et de mépris, ce n'est pas assez pour vous de forcer des lieux où la pudeur se croit en sûreté? vous joignez à cette offense une déclaration d'amour? Sortez au plus tôt; et ne m'obligez pas à faire venir ici des gens qui sauroient punir votre témérité. Madame, lui dis-je

alors d'un ton plus ferme, ces gens dont vous me menacez serviroient peut-être fort mal votre ressentiment; et il n'y a que votre colère qui puisse me faire trembler. Encore une fois sortez, reprit-elle brusquement; épargnez-moi le supplice de rougir plus longtemps devant vous, et de l'état où vous m'avez vue, et des discours que vous me tenez. En achevant ces paroles elle me quitta, et me laissa plus immobile qu'une statue, agité, déchiré de mille mouvements confus.

Je sortis pourtant de ce lieu fatal où la fortune sembloit m'avoir conduit pour ma perte. Je rejoignis mon valet de chambre, et nous remontâmes à cheval. Alors je m'abandonnai à mes réflexions. Hé quoi! disois-je en moi-même, un seul moment doit-il décider du reste de ma vie? moi qui ai résisté aux plus aimables dames de Flandre, je deviens en un instant le plus amoureux ou pour mieux dire le plus fou de tous les hommes! Hé! pour qui? pour une personne dont j'ignore jusqu'au nom, et qui ne me permettra jamais de la revoir! Quelle foiblesse de céder à ses premiers regards! rappelons toute notre raison! est-il si difficile de détruire une passion naissante, et de s'opposer à l'amour, quand il ne promet que des peines? Occupé de ces pensées, je prenois la résolution d'oublier mon inconnue; mais une aventure à laquelle je ne me serois jamais attendu rendit mon dessein inutile. J'aperçus trois cavaliers dans la plaine, qui poussoient leurs chevaux à toute bride; et dont le mieux monté emportoit avec violence une femme qui se débattoit entre ses bras, et crioit de toute sa force en implorant du secours. Représentez-vous, s'il est possible, ce que je sentis quand je reconnus à la

couleur de la robe qui la couvroit, que cette dame étoit mon inconnue elle-même. A ces cris, qui frappoient moins mes oreilles que mon cœur, je commandai à mon valet de chambre, qui étoit homme de main, de me suivre et de tenir ses armes en état; et nous volâmes pour la secourir. Nos chevaux allant plus vite que ceux de ces cavaliers, nous les aurions joints en peu de temps, si le ravisseur, jugeant de mon intention, n'eût détaché ses deux cavaliers pour nous arrêter, pendant qu'avec sa proie il s'efforçoit de gagner un bois que l'on voyoit en éloignement de l'autre côté de la plaine. Je voulus les éviter pour joindre plus tôt leur maître; mais ils me coupèrent, et je fus obligé de les attaquer. Je courus le bras levé à celui des deux qui venoit à moi; nous croisâmes nos pistolets, et mon poignet se trouvant plus fort que le sien, son coup passa sans effet par-dessous mon bras, tandis que le mien, assis plus juste, lui fracassa la tête, et le renversa par terre. De son côté mon valet de chambre expédia son homme d'un coup d'arquebuse; de sorte qu'après cela, rien ne nous arrêtant plus, nous nous mîmes aux trousses du ravisseur. Nous l'atteignîmes à un quart de lieue du bois où il couroit se cacher. Je le pressois de si près, qu'à peine eut-il le temps de descendre sa proie à terre, et de se mettre en état de défense. Je fondis sur lui, et d'un bras vigoureux dont il ne put rompre l'effort, je lui plongeai mon épée jusqu'aux gardes dans le milieu du corps. Il tomba roide mort entre les pieds de son cheval. Je descendis aussitôt du mien. Je m'approchai de l'inconnue, et me jetant à ses genoux : Que je serois heureux, Madame, lui dis-je, si ce service pouvoit laver

l'offense que je vous ai faite. Elle ne me répondit rien alors, car ses esprits étoient encore troublés de son enlèvement, et de la mort de son ravisseur. Mais enfin, s'étant remise et me regardant avec des yeux qui n'avoient plus ce courroux terrible dont je les avois vus armés contre moi, elle me dit qu'après ce que je venois de faire, elle vouloit bien me pardonner mon indiscrétion; mais qu'il ne falloit pas un service moins important pour l'expier. Je puis donc me flatter, lui dis-je, emporté par ma passion, que je ne suis plus pour vous un objet de haine et d'horreur? Ah! pour achever d'effacer le crime de vous avoir déplu, souffrez, Madame, que je vous fasse connoître les sentiments de respect et d'adoration que j'ai pour vous. Hé, de grâce, changeons de matière, interrompit-elle, ne perdez pas le mérite de m'avoir sauvé l'honneur, en me donnant de nouvelles raisons de me plaindre de vous. Madame, repris-je, qu'ont donc mes discours de si offensant? mon amour est si pur, qu'il ne sauroit blesser votre vertu. Brisons là, je vous prie, répliqua-t-elle, faites réflexion que la bienséance ne me permet pas de rester seule ici avec vous. D'ailleurs je vous avoue que je ne puis sans frémir soutenir la vue de ce corps sanglant. Éloignons-nous de ce malheureux, dont le sort me fait pitié, quelque sujet que j'aie de ne pas regretter sa mort. Je m'offris à la remener au château; mais elle ne voulut pas y consentir, et elle me dit qu'il suffiroit que je l'accompagnasse jusqu'à un village qui étoit à deux ou trois cents pas de nous, d'où elle se feroit conduire sûrement au château. Je lui proposai de monter sur mon cheval, et comme elle s'en défendit sur le peu de distance qu'il

y avoit de là au village, je lui donnai la main, et nous suivîmes un petit sentier qui nous y mena. Madame, lui dis-je, en la conduisant, puisque vous m'ôtez la satisfaction de vous accompagner jusqu'au château, du moins ne me refusez pas celle de m'apprendre qui est cette merveilleuse personne qui dès la première vue produit des effets si puissants sur les cœurs. Ce que vous souhaitez, me répondit-elle, est si peu digne de votre curiosité, que vous devez vous rendre sans peine à la prière que je vous fais de me dispenser de vous en instruire. Hé quoi, Madame, interrompis-je tout surpris, vous pourriez me faire une prière si injuste? Il faut de plus, repartit-elle, que vous me promettiez de ne pas faire une démarche pour vous en informer. Juste ciel, m'écriai-je, avec une espèce de fureur dont je ne fus pas maître, songez-vous bien, Madame, à ce que vous exigez de moi? non, cette loi est trop cruelle, et vous me désespérez si vous me l'imposez. Cela ne vous désespérera point, reprit-elle; des traits aussi foibles que les miens ne font pas des impressions si fortes, et vous n'aurez pas été quelques jours sans me voir, que vous ne vous souviendrez plus de cette aventure que par la valeur que vous y avez fait paroître. Ah! Madame, lui dis-je, pourquoi me tenez-vous cet outrageant discours? Voulez-vous m'accabler? voulez-vous me faire perdre la raison? ne m'apprenez point qui vous êtes? Cachez-vous, j'y consens, à mes tristes yeux, puisque vous leur faites un crime de leur bonheur; mais de me défendre de vous chercher, et de faire tout ce que mon amour me doit inspirer pour vous connoître, en vérité, Madame, c'est une inhumanité sans exemple! Je ne

m'aveugle pas; je vois bien que si je ne me sers de l'occasion que j'ai de savoir votre nom, il faudra me résoudre à ne vous revoir jamais. Hélas! puis-je en perdre l'espérance, et aurez-vous encore la barbarie de me savoir mauvais gré de la peine que j'ai à y renoncer? Non, généreux inconnu, répliqua-t-elle; le ciel m'est témoin que je ne vous en sais pas mauvais gré. Croyez-moi, ne me refusez pas ce que je vous demande; le motif en est plus obligeant pour vous que vous ne pensez. Mais soit caprice, soit délicatesse, je ne puis me vaincre là-dessus; et si vous faites un pas pour me connoître, vous vous éloignez de moi pour jamais. Que vos lois sont dures, Madame, repris-je! Vous m'éloignez de vous sous peine de vous perdre pour jamais! et n'est-ce pas vous perdre pour toujours que de vous promettre ce que vous exigez de moi? Non, repartit l'inconnue. Si vous me tenez parole, vous me reverrez; mais je veux auparavant éprouver votre discrétion. Si j'en suis contente, je me ferai connoître à vous. Dites-moi seulement votre nom, et reposez-vous du reste sur l'assurance que je vous donne que vous n'avez pas rendu service à une ingrate. Je m'appelle don César, Madame, lui répondis-je, et vous aurez de mes nouvelles à Alcala chez don Louis de Lune. Je n'en veux pas savoir davantage, reprit l'inconnue, je me servirai dans le temps de la connoissance que vous me donnez, supposé que vous le méritiez. Partez don César; laissez à ma reconnoissance le soin de ménager vos intérêts auprès de moi; et soyez persuadé que par votre soumission vous ferez plus de chemin dans mon cœur que vous n'en feriez par plusieurs années de services.

J'étois pénétré d'une si vive douleur, que je ne pus lui répondre une seule parole; mais mon désordre parla pour moi. Elle en fut attendrie. Adieu, César, partez, me dit-elle en me tendant la main, n'oubliez pas une personne qui se souviendra toujours de vous, si vous ne vous rendez pas indigne de son souvenir. Je portai mes lèvres avec transport sur sa main, que je baignai de larmes et que je tins si long-temps, qu'elle fut obligée de la retirer en rougissant. Je vis aussi ses beaux yeux prêts à pleurer, mais elle me quitta brusquement pour me cacher ses pleurs, et les laisser couler sans contrainte. Enfin elle entra dans le village, et je la perdis de vue. Je regagnai le grand chemin d'Alcala, agité des plus vifs mouvements que l'amour ait jamais excités dans le cœur d'un amant. Je n'osai satisfaire ma curiosité; et je résolus d'obéir exactement à mon inconnue, afin que si j'étois assez malheureux pour ne la revoir jamais, je n'eusse pas du moins à me reprocher d'avoir contribué moi-même à mon malheur.

J'arrivai le lendemain à Alcala; j'allai rendre mes devoirs à don Christoval et à son père, qui me reçurent avec toutes les démonstrations de joie que je pouvois souhaiter. Don Christoval surtout me donna toutes les marques de l'amitié la plus parfaite. Ses amis et lui s'appliquèrent à me faire passer agréablement tout le temps que j'avois à être avec eux : mais les plus doux amusements de la jeunesse, les plaisirs les plus piquants ne m'empêchèrent pas de tomber dans une profonde mélancolie. Don Christoval fit ses efforts pour la dissiper. Quelquefois il piquoit d'honneur les plus jolies dames de la ville, en leur faisant la guerre de ce qu'elles

ne pouvoient par leurs charmes chasser mes ennuis; et quand il s'apercevoit que ses soins étoient inutiles, il me pressoit de lui découvrir mon âme. Quoique j'eusse en lui une entière confiance, j'étois si scrupuleux sur ce que mon inconnue avoit exigé de moi, que je n'osai lui faire part de mon aventure, de peur que par curiosité ou par amitié pour moi il n'allât faire des perquisitions qu'on n'auroit pas manqué de mettre sur mon compte, et qui n'auroient pas avancé mes affaires. Néanmoins, comme je devois à un ami des justifications sur la réserve que j'avois pour lui, je lui dis que j'avois des raisons essentielles pour mon repos de cacher à toute la terre, du moins pendant quelque temps, mes secrets déplaisirs; que j'avois un regret mortel de ne pouvoir les déposer dans son sein : et que je le priois de ne me pas presser davantage. Comme il étoit persuadé que je l'aimois, et que je ne lui aurois pas caché le sujet de ma tristesse, si j'eusse pu ne lui en pas faire un mystère, il me plaignit, et me laissa la liberté de me livrer tout entier à mon amour. J'en étois si préoccupé, que rien ne m'en pouvoit distraire. L'image de mon inconnue s'offroit sans cesse à mon esprit. Je me la représentois telle qu'elle m'avoit paru dans nos adieux, attendrie, touchée de ma vive douleur. Quelquefois je la voyois encore dans le bain, et mon imagination charmée rappeloit avidement cette blancheur éblouissante, et tous ces appas qui avoient enchanté mes sens. Mais plus je l'envisageois sous des formes agréables, et plus je m'apprêtois de supplices. Un temps considérable s'étant passé sans que j'en eusse reçu la moindre nouvelle, un trouble affreux s'empara de mon

cœur. Les tourments les plus horribles n'ont rien d'égal aux inquiétudes qui commencèrent à me dévorer. Je me repentis cent fois d'avoir laissé échapper l'occasion de la connoître, et d'avoir été assez bon pour me fier à la parole d'une femme. Pour surcroît de chagrin, don Pèdre me manda de Madrid qu'il avoit heureusement terminé sa négociation, et que dans peu de jours il viendroit me reprendre à Alcala pour nous en retourner en Flandre. Ce fut alors que je pensai perdre l'esprit; car, quoique j'eusse tout lieu de croire que je n'entendrois jamais parler de mon inconnue, je ne pouvois y renoncer, et j'étois inconsolable quand je songeois que mon départ alloit détruire le peu d'espérance qui me restoit de la revoir. J'étois dans cette situation cruelle, et je me proposois d'aller au château où je l'avois vue, lorsqu'un matin, sortant d'une église, une femme masquée me glissa dans la main un billet et disparut sans me donner le temps de la retenir et de la questionner. J'ouvris aussitôt le papier, et j'y trouvai ces mots: « Il est juste que je tienne ma parole, puis« que vous avez si bien gardé la vôtre. Trouvez-vous « demain à la même heure au même endroit où vous « recevrez ce billet. On aura soin de vous conduire en « un lieu où vous apprendrez des nouvelles qui ne « vous seront pas indifférentes, si votre cœur n'est « point changé. » Je ne pouvois douter que ce billet ne fût de mon inconnue. Je le relus vingt fois avec tous les transports d'un jeune homme que l'amour et la joie mettent hors de lui-même. Le plaisir de voir qu'elle n'étoit pas insensible à ma passion jeta mon esprit dans une agitation, dans un désordre, dans une ivresse

pleine de charmes. Je ne me possédai point tout le reste de cette journée. Mais, dans l'attente du bien que j'espérois obtenir le lendemain, que j'eus de peine à modérer mon impatience! Je trouvai le soleil trop lent dans sa course, et tous les moments de la nuit me parurent autant de siècles. Je me levai avant l'aurore, et j'étois au lieu marqué à une heure bien éloignée encore de celle où l'on devoit me venir prendre. A la fin je vis arriver la personne que j'attendois. Je la suivis jusqu'à une petite maison située à l'extrémité d'un faubourg. On me fit entrer dans une chambre fort mal meublée; mais elle fut parée pour moi des plus riches ameublements, lorsque j'y vis mon inconnue. Elle s'avança au-devant de moi pour me recevoir. Seigneur don César, me dit-elle, je n'ai pas voulu plus long-temps passer pour une ingrate dans votre esprit, et vous pouvez voir par la démarche que je fais pour vous que je donne trop peut-être à la reconnoissance. Madame, lui répondis-je, je connois tout le prix d'une si grande faveur. J'en conserverai chèrement le souvenir; mais, si je pouvois la mériter par mes actions, vous n'auriez pas lieu de vous repentir de me l'avoir accordée. Vous l'avez méritée, reprit-elle, par la confiance que vous avez eue en mes paroles, et par votre discrétion. Je sais tout ce qu'ont fait vos meilleurs amis pour vous arracher votre secret, et avec quelle fermeté vous avez résisté à leurs instances. C'est aussi ce qui m'a fait surmonter les scrupules que ma retenue opposoit au désir que vous avez de me connoître. Je vais vous donner cette satisfaction. Je ne veux pas vous laisser ignorer plus long-temps le nom d'une personne qui vous a tant d'obligation.

Je me nomme dona Anna de Montoya, et je suis d'une des plus anciennes noblesses de Castille. Nous demeurions à Siguença mon père et moi lorsque vous vîntes dans ce château où vous m'avez vue, qui est la maison de plaisance d'un duc. Vous avez pu juger par sa magnificence qu'elle n'appartenoit pas à un homme du commun. Une nièce de la duchesse étant tombée malade, ne put accompagner le duc et sa femme, qui se voyoient obligés de se rendre en cour pour des affaires pressantes. Elle resta dans ce château, dont elle avoit l'entière disposition en leur absence. Je l'étois allée voir avec quelques dames de notre ville qui étoient aussi bien que moi ses intimes amies. Comme cette maison est un lieu délicieux dans les grandes chaleurs, et qu'on y a fait construire des bains magnifiques, je m'y baignois depuis quelques jours autant pour ma santé qu'à cause de l'ardeur de la saison. Je ne craignois point qu'on vînt me surprendre dans cet agréable réduit; et je m'y croyois d'autant plus en sûreté le jour que je vous vis, que j'avois dit à une fille qui me servoit de fermer exactement toutes les portes par où l'on y pouvoit entrer. Mais cette infidèle les avoit laissées ouvertes, parce qu'elle avoit été gagnée par un gentilhomme de Siguença qui m'aimoit. Il s'appeloit don Livio. Il m'avoit fait demander à don Bertrand, mon père, qui pour des raisons qu'il est inutile de vous dire avoit rejeté sa proposition. De mon côté je n'avois pas mieux reçu ses galanteries; si bien que ne sachant plus quels moyens employer pour satisfaire son amour, son désespoir lui fit prendre la résolution de m'enlever. Ma femme de chambre, qu'il avoit donc mise dans ses

intérêts, ne manqua pas de l'avertir que j'étois dans la maison du duc, que je me baignois seule presque tous les jours; et enfin que l'occasion étoit la plus favorable du monde pour l'enlèvement qu'il méditoit, parce qu'il n'y avoit que des femmes dans le château. Effectivement tout le domestique ce jour-là étoit allé à des noces qui se faisoient dans un village assez éloigné de là. Ils convinrent ensemble de l'heure où don Livio devoit se trouver avec main-forte à la porte du jardin qui donne dans le bois. Il alla d'abord au pavillon; mais, ne m'ayant pas trouvée dans les bains, parce que votre vue m'avoit obligée d'en sortir plus tôt que je n'avois accoutumé, il marcha droit au château avec ses gens. Il me surprit dans une salle au milieu de mes compagnes qui jouoient une reprise d'hombre, et à qui je racontois encore de quelle manière j'avois été surprise au bain. Il ne s'arrêta point à perdre le temps en discours et à chercher des couleurs pour déguiser la noirceur de son action : il me fit emporter par ses gens malgré nos cris et les efforts que nous fîmes mes compagnes et moi pour empêcher cette violence. Ils m'entraînèrent dans le bois où ils avoient laissé leurs chevaux, et don Livio m'ayant fait mettre sur le devant du sien, il me serra entre ses bras avec tant de force, qu'il m'enleva malgré moi. Vous savez le reste de cette aventure. Je vais à présent vous apprendre ce qui s'est passé depuis ce temps-là; et les raisons pourquoi vous me voyez dans cette ville. Après votre départ je demeurai prévenue pour vous d'une très forte estime. Touchée de votre soumission, je vous voyois éloigner à regret; et peu s'en falloit que je ne me repentisse de la rigueur que

j'avois pour vous; mais je la jugeois nécessaire à mon repos. Avant que de souffrir votre attachement, je voulois m'assurer de votre discrétion, dont je ne croyois pas avoir tort de douter. Je demeurai donc ferme dans mon dessein. Je me fis conduire au château par un grand nombre de paysans armés de longs bâtons et de fourches. J'y trouvai mes compagnes éperdues, et tout le domestique en rumeur. Mais mon retour et le détail que je leur fis de la manière miraculeuse dont j'avais été tirée des mains de don Livio firent succéder l'allégresse à la consternation. Après cela je devins rêveuse, je commençai à chercher la solitude. Votre idée venoit m'y occuper agréablement. Je me souvenois avec plaisir de toute la passion que j'avois vue dans vos yeux; de l'état touchant où je vous avois laissé; je repassois incessamment dans ma mémoire jusqu'à vos moindres paroles; en un mot je rappelois vingt fois le jour toutes les circonstances de notre entrevue. Il me prit ensuite un désir curieux de savoir comment vous viviez à Alcala; et si vos occupations ne démentoient pas les sentiments que vous m'aviez fait paroître. Il ne me fut pas difficile de m'en instruire, parce que mon père avoit du bien dans le territoire de cette ville, et que j'y avois des amies à qui je pouvois me confier. J'appris avec beaucoup de joie que vous paroissiez accablé d'un chagrin secret dont vous aviez grand soin de cacher la cause à tout le monde. Cela me confirma dans la résolution de tenir exactement la parole que je vous avois donnée; au lieu que vous n'eussiez jamais eu de mes nouvelles, si l'on m'eût mandé que vous passiez le temps plus agréablement.

Cependant don Bertrand, mon père, regardant l'action de don Livio comme un attentat contre son honneur, fit des poursuites en justice pour faire déclarer infâmes la personne et la mémoire de ce cavalier. Mais ces procédures ne furent pas aussitôt finies que commencées : toute la ville prit parti dans ce différent, suivant les différentes liaisons de sang, d'amitié, ou d'intérêt. A la fin don Bertrand, voyant que les choses traînoient en longueur par les contestations et les récriminations respectives, se lassa d'une vie si traversée; et, sentant bien que le repos convenoit mieux que tant d'agitation à un homme de son âge, il résolut de quitter le séjour de Siguença, où ses ennemis avoient un parti plus fort que le sien, pour aller dans une autre ville passer le reste de ses jours avec plus de tranquillité. Je ne manquai pas de le fortifier dans ce dessein; et comme il me parut incertain sur le choix de la ville, je le déterminai à se fixer à celle-ci, où il a du bien et des amis. Ayant donc mis ordre aux affaires qui pouvoient nous retenir à Siguença, nous sommes arrivés ici depuis quelques jours. Mon premier soin a été de chercher l'occasion de m'acquitter envers vous; et je crois l'avoir fait de manière que vous n'avez pas lieu de vous plaindre de moi.

Dona Anna finit ainsi son récit. Je la remerciai de ses bontés, et nous nous séparâmes après une longue conversation. Nous eûmes encore d'autres entretiens dans le même endroit. J'étois charmé de mon bonheur; et quoique dona Anna ne se fût point expliquée clairement sur les espérances qui m'étoient permises, nulle crainte ne troubloit mon repos; mais dans l'empire de l'amour

les révolutions sont trop fréquentes pour qu'un amant puisse être long-temps dans une situation douce et heureuse. Don Pèdre, le cruel don Pèdre vint m'enlever le bien dont je jouissois. Il avoit enfin conclu le mariage du cardinal avec l'infante après bien des difficultés et des longueurs de la part du conseil de Madrid. Cette nouvelle étoit trop importante pour en retarder la joie à l'archiduc. Don Pèdre vouloit que nous prissions la poste. A peine accorda-t-il quelques moments à la tendresse de son frère et de son neveu, qui lui firent en vain toutes les instances imaginables pour l'arrêter deux ou trois jours. Enfin il pressa tellement son départ que tout ce que je pus faire fut de ménager encore un entretien avec dona Anna. Qu'il fut touchant! Elle me dit mille choses tendres et flatteuses, et m'avoua sans dissimulation qu'elle m'aimoit autant qu'elle étoit capable d'aimer. Je lui tins de mon côté les discours les plus passionnés que pouvoit tenir un homme aussi pénétré que je l'étois d'amour et de reconnoissance. Mais voulant savoir si malgré la bassesse de mon extraction je devois aspirer à l'épouser, je lui dis : Puis-je, sans abuser de vos bontés, Madame, vous demander en m'éloignant de vous, s'il m'est permis de me flatter que mon sort sera un jour uni au vôtre? Oserai-je porter jusque-là mes désirs ambitieux? Partirai-je avec une si belle espérance? Écoutez, César, me répondit-elle avec une rougeur qui marquoit un peu de confusion, je vous avouerai que votre naissance me fait de la peine. Ce n'est pas que je n'estime autant votre personne que si vous étiez descendu de nos premiers rois; mais je connois mon père, et je crains qu'on ne puisse le porter à recevoir pour

gendre un homme d'un sang au-dessous du sien. Je ne comprends que trop, lui dis-je, que votre père, justement prévenu contre une naissance comme la mienne, n'approuveroit pas aujourd'hui ma recherche. Je sais bien que César, tant qu'il ne sera que César, ne doit point espérer votre possession. Mais je dois vous dire, Madame, que je me sens le cœur assez bon pour attendre de mon épée ce qu'on pourroit refuser à l'obscurité de ma race. L'amour a fait bien des héros. Animé de ma passion et du désir de me rendre digne de vous, j'exécuterai peut-être des choses que mon courage n'oseroit tenter, si j'avois un moindre objet dans mes entreprises. Mais, Madame, tandis que je combattrai pour vous mériter, si votre père étoit assez injuste pour vouloir malgré vous disposer de votre personne, et vous livrer à un homme que vous n'aimeriez pas, vous laisseriez-vous arracher à mon amour. Je ne me suis jamais consultée, repartit dona Anna, sur ce que je ferois dans cette extrémité. Je crois mon père trop juste pour m'y réduire; mais enfin s'il se servoit de toute la puissance que le ciel et la nature lui donnent sur moi, je sens que je n'aurois pas le courage de lui résister. Je vous plaindrois, je me plaindrois moi-même de voir tyranniser mon cœur; mais, quelque inclination que j'aie pour vous, il ne faut point vous flatter, César, je la sacrifierai toujours à mon devoir. Des sentiments si vertueux faisoient assurément honneur à dona Anna, mais je ne lui aurois pas su mauvais gré d'être un peu moins soumise aux volontés de son père. Elle s'aperçut bien du triste effet que ses dernières paroles venoient de faire sur moi; et, pour me consoler,

elle me dit que nous avions tort de nous alarmer, que son père l'aimoit avec tant de tendresse, que nous n'avions pas lieu de craindre qu'il fût capable de mettre son obéissance à une si rude épreuve. Allez, mon cher César, poursuivit-elle en me pressant tendrement la tête entre ses mains, allez par des actions éclatantes faire rougir la fortune de l'injustice de votre naissance et revenez si couvert de gloire, que mon père se fasse un honneur de me donner à vous. Encore une fois, allez où votre devoir vous appelle, et soyez persuadé que je ferai tout ce que le mien me permettra de faire, pour n'avoir jamais d'autre époux que César. En achevant ces mots, je vis couler de ses beaux yeux quelques larmes dont je fus si vivement touché, que me laissant tomber à ses genoux je les lui embrassai avec un saisissement à ne pouvoir proférer une parole. Enfin après nous être fait mille protestations mutuelles d'amour et de fidélité, j'allai trouver don Pèdre avec qui je retournai en Flandre.

CHAPITRE IX.

Comment Sancho interrompit don Fernand, et quelle fut l'affliction de Don Quichotte quand il apprit le départ de la reine Zénobie.

Don Alvar, le comte et les autres écoutoient avec attention don Fernand, lorsque Sancho, revenant de la cuisine fort échauffé, l'interrompit en criant de toute sa force : Grande nouvelle, seigneur Don Quichotte, grande nouvelle! vous vouliez vous battre aujourd'hui

à la cour pour madame Zénobie; mais par ma foi, vous n'avez qu'à vous tenir gaillard. Le chien n'a que faire d'aller à la chasse, quand il n'y a plus de gibier. Que veux-tu dire par-là? dit Don Quichotte. Je veux dire, Monsieur, répondit l'écuyer, qu'il n'y a plus que le nid, et que quand la cage est faite, l'oiseau s'envole. Laisse là tes proverbes, reprit le chevalier, et t'explique en deux paroles. Hé bien, Monsieur, dit Sancho, pour m'expliquer en deux paroles, je vous apprends que madame Zénobie, crac. Parle donc plus clairement, misérable, répliqua Don Quichotte, qu'est-ce que cela signifie? Hé pardi, repartit l'écuyer, cela signifie que madame la reine a plié bagage, et qu'elle n'est plus à Madrid. Qu'est-ce que j'entends? dit le chevalier. Mais tu te trompes, mon ami; il n'est pas possible qu'elle se soit ainsi séparée de nous. Pardonnez-moi, Monsieur, répondit Sancho, il n'y a rien de plus véritable. Elle s'en est allée cette nuit, et personne en ce logis ne sait ce qu'elle est devenue. Juste ciel! s'écria Don Quichotte en se levant de dessus son siége avec une action qui marquoit de la douleur et du désespoir; un enchanteur l'aura sans doute enlevée. Ah! malheureux chevalier, meurs de honte d'avoir si mal gardé ta princesse. Qui voudra désormais te confier des infantes? Sancho mon fils, poursuivit-il, va vite préparer Rossinante et le grison; disposons-nous à partir tout à l'heure. Courons chercher partout la sans pareille Zénobie. Je jure par l'ordre de chevalerie que je professe, que je ne m'arrêterai dans nul endroit habité, et que je mangerai sans nappe et sans serviette jusqu'à ce que j'aie retrouvé cette unique dame de mes pensées. Hé, ventre

de moi, interrompit brusquement Sancho, où diable irons-nous la chercher, si nous ne savons pas le chemin qu'elle a pris? Vous me feriez renier tout mon lignage. Quand nous sommes bien dans un endroit, ne saurions-nous y demeurer? Pourquoi quitter ces seigneurs qui nous font si bonne chère, pour courir après une masque de reine, qui s'enfuit avec sa mule et ses habits de taffetas, sans nous dire seulement un grand merci? Fais ce que je t'ordonne, répliqua Don Quichotte, et que je ne te le dise pas davantage. A ces mots il voulut aller dans sa chambre quérir sa lance et son écu; mais don Carlos et le comte le voyant dans la résolution de partir, essayèrent de l'en détourner en lui représentant les dangereuses conséquences de son départ. Effectivement, seigneur Don Quichotte, lui dit le Grenadin, pensez-vous bien à ce que vous allez faire? Songez-vous que si vous vous éloignez de Madrid, le roi de Chypre, qui est sur le point d'y arriver, ne manquera pas de vous accuser de lâcheté. Il dira que vous n'avez osé l'attendre, et il se vantera insolemment de vous avoir fait prendre la fuite. Je conçois, à la vérité, la vive et juste douleur que vous cause l'enlèvement de votre princesse; j'entre dans vos peines; mais vous savez mieux que moi qu'un chevalier doit préférer les soins de sa gloire aux plus chers intérêts de son cœur. Vous avez raison, seigneur Tarfé, répondit Don Quichotte, il doit avoir en recommandation trois choses: la première la religion, la seconde l'honneur, et la troisième sa maîtresse. Ainsi donc puisque ma gloire s'oppose à mon départ, je resterai ici jusqu'à ce que j'aie tué Bramarbas. Mais en attendant, pour la satisfaction

de mon amour, je suis d'avis d'envoyer Sancho chercher partout la reine, à l'imitation des anciens chevaliers qui en usoient de la sorte en pareille occasion. Bon, dit alors l'écuyer, voilà une commission qui n'est pas pourrie. Est-ce que j'ai étudié dans la philosophie, pour deviner où est la princesse? Et quand même je la trouverois entre les griffes de quelque enchanteur, en bonne foi, me croyez-vous assez sot pour m'aller faire arracher tous les poils de la barbe? Non, mon ami, répondit Don Quichotte, je ne prétends pas que tu t'exposes à d'affreux périls, pour la retirer des mains d'un négromant. Cela ne t'est pas permis, n'étant pas armé chevalier; et pourvu seulement que tu puisses découvrir le château où on la retient prisonnière, je ne t'en demande pas davantage. Vous voyez bien, Sancho, dit don Carlos, que votre maître est très raisonnable, et qu'il n'exige pas de vous une chose fort difficile. Elle n'est pas difficile à dire, repartit l'écuyer; mais à faire, c'est une autre chose. On ne rencontre pas toujours ce qu'on cherche, non! et l'on feroit quelquefois dix lieues qu'on ne trouveroit pas une valise comme celle de Cardenio. Oh! ça, Sancho, reprit Don Quichotte, il faut que tu partes incessamment; et afin qu'il y ait de l'ordre dans la recherche que tu vas faire de la princesse Zénobie, je vais t'enseigner la route que tu dois tenir. Va d'abord en France, dans les Pays-Bas, en Hollande, et embarque-toi à l'embouchure de la Meuse pour passer en Angleterre. Parcours ensuite l'Hibernie et l'Écosse, qu'on nommoit autrefois l'Albanie. De là gagne l'île de Tulle, si renommée chez les anciens, qui la regardoient comme la fin du monde, parce qu'ils ne connoissoient pas le

nouveau. Après cela, continuant ton voyage vers le septentrion, tu pénétreras jusqu'aux régions Hiperborées, où tu rencontreras les îles flottantes du prince Hiperboréan mon rival. C'est dans ces lieux, mon fils, que tu chercheras exactement la reine; car l'enchanteur, qui l'a enlevée, l'aura peut-être transportée là pour la livrer aux amoureux désirs d'Hiperboréan. Si tu ne l'y trouves pas, quelques perquisitions que tu fasses, tu t'embarqueras sur les mers glacées de Groenlande dans un vaisseau qu'un sage de mes amis ne manquera pas de t'offrir pour te porter dans la Laponie. Tu traverseras la Norwège, la Gothie et la Wandalie, qu'on appelle à présent la Suède; d'où tu entreras dans le Danemarck, nommé jadis le royaume des Cimbres; et après que tu auras été dans toutes les parties de l'Allemagne, tu visiteras l'Illyrie, l'Italie, la Sicile; et sitôt qu'un vaisseau t'aura conduit heureusement du port de Syracuse dans la Macédoine, tu y verras les fameux champs de Philippe; puis tu parcourras la Bulgarie, l'Esclavonie, la Servie, et les autres états du puissant empire de Grèce. Tu te rendras ensuite en Sarmatie, de là en Circassie, ce beau royaume du vaillant Sacripant. Après quoi tu porteras tes pas dans le vaste empire de Russie, dont la puissance redoutable faillit à renverser le florissant empire de Grèce, du temps des belliqueux Amadis. Alors prenant le chemin de Constantinople par le Pont-Euxin, et passant le détroit de l'Hellespont, que les amours de Léandre et d'Héro ont rendu si célèbre, tu mettras le pied dans l'Asie. C'est dans cette partie du monde, Sancho, que le grand empire du soudan de Niquée offrira à tes yeux surpris ces riches et superbes

villes, et ces magnifiques palais dont les livres de chevalerie font de si belles descriptions. Après cela, tirant vers la Cappadoce, et t'avançant jusqu'aux rives du clair Thermodon, qui lave les campagnes fertiles du délicieux royaume des Amazones, tu iras à Themiscyre, où tu consoleras ces belliqueuses femmes de l'absence de leur reine la princesse Zénobie, en leur disant que je suis son chevalier, et que je la rendrai à leurs vœux en dépit de tous les enchanteurs qui voudront s'y opposer. De la Cappadoce ne manque pas d'aller dans l'Arménie, dans l'Ibérie et dans la Géorgie, et de là pénètre dans le fameux empire de Tartarie, qui est à présent possédé par les descendans des célèbres Agricant et Mandricar, amants de la belle Angélique, et rivaux de ce comte d'Angers que tu as vu, il n'y a pas long-temps, près d'Ateca. De ce vaste empire entre dans celui du Cathay, puis dans la Chine, dans les Indes, dans les terres du grand Mogol : mais lorsque tu seras arrivé à Hispahan, fais si bien, mon ami, par tes présents et par ton adresse qu'on t'introduise dans le sérail du Sophi, pour voir si la princesse Zénobie n'y est point. Enfin, Sancho, quand la pompeuse cour du soudan de Babylone aura achevé d'épuiser ta curiosité, tu reviendras vers le royaume de Chypre, et vers celui de Damas, où régnoit autrefois le bon vieux Norandin, qui étoit si grand ami des chevaliers errants : mais avant que de quitter l'Asie, visite les Arabies, celle surtout qui a vu naître le phénix : et après que tu auras considéré avec toute l'attention dont tu es capable le tombeau du prophète des Sarrazins, tu passeras l'isthme qui sépare l'Asie de l'Afrique. Tu pourras t'arrêter un

jour dans la grande Alexandrie pour t'y reposer; et puis, remontant le Nil par les campagnes fécondes que ce fleuve arrose de ses eaux, tu passeras jusqu'à l'empire d'Éthiopie et des Abyssins. Alors tournant vers le midi, tu t'avanceras dans le royaume des Cafres, qui est si funeste aux étrangers qui y abordent, à cause que ces peuples barbares se repaissent de sang humain. Ensuite tu retourneras vers le septentrion; tu rencontreras les royaumes de Tombut et de Senegal, et le vaste empire des Nègres. Après cela, traversant les états du roi de Maroc, et ceux qui furent jadis au roi Agramant, ce fatal ennemi du grand Charles empereur des Romains, tu t'iras embarquer à Alger pour revenir en Espagne. Ah! sainte Vierge, quel voyage! s'écria Sancho; j'aimerois autant aller à Saint-Jacques en Galice. Par la mardi, mon âne et moi nous n'avons qu'à voir si nous avons des pieds. Effectivement, Sancho, dit don Carlos en riant, votre grison et vous, mon ami, vous allez bien voir du pays. Mais vous n'avez qu'à suivre tout droit le chemin que votre maître vient de vous tracer, vous ne sauriez vous égarer. Partez promptement et revenez en peu de jours. En peu de jours, repartit l'écuyer? Oh cela ne va pas si vite, seigneur Carlos! On va premièrement d'ici à Constantinople; de Constantinople en France; de France dans le Sophi du sérail, et de là à tous les diables. Vous voyez bien que quand mon âne iroit toujours au grand trot, il ne sauroit faire ce voyage en une semaine. Pars donc, mon fils, dit Don Quichotte, fais toute la diligence possible, et sois de retour le plus tôt que tu pourras. Tu me retrouveras ici. Je vais pendant ce temps-là m'enfermer dans ma chambre; car

les règles de l'ancienne chevalerie veulent que je m'abandonne à la plus vive douleur; que je me laisse consumer de chagrin, et que je fasse toutes les actions d'un chevalier desespéré. Cela est juste et raisonnable, dit don Alvar; mais je suis d'avis que vous dîniez avec nous auparavant pour mieux nourrir votre affliction. Le Ciel m'en préserve! répondit Don Quichotte; je veux être huit jours sans boire ni manger, et sans parler à personne. En achevant ces mots il salua gravement la compagnie, et se retira dans sa chambre, dont il ferma sur lui la porte à double tour, de peur que quelque indiscret ne vînt troubler le plaisir qu'il alloit prendre à s'affliger.

Cependant les cavaliers étant demeurés avec Sancho, se mirent à le railler sur son voyage: Enfin, monsieur le gouverneur, lui dit don Alvar, vous allez donc nous quitter? Hé! ne dînerez-vous point avant que de partir? Si je dînerai? répondit l'écuyer; ah! vraiment oui, seigneur Alvaro, et je prétends encore, s'il vous plaît, remplir mon bissac comme à Saragosse; car j'ai bien du chemin à faire, et vous savez que c'est le ventre qui porte les pieds. Vous avez raison, dit don Carlos, la traite est un peu longue, et vous ne ferez pas mal de vous munir de quelques provisions. Je voudrois déjà que vous fussiez de retour, pour nous faire une belle relation de votre voyage; pour nous raconter les merveilles des pays étrangers, et nous parler, comme les autres voyageurs, d'une infinité de choses curieuses que vous n'aurez point vues. Pour moi, monsieur le gouverneur, dit le comte, j'ai une grâce à vous demander. Apportez-moi des Indes les plus grosses

perles que vous y pourrez trouver, pour en faire un collier à la princesse Trébasine, ma femme. Comment, des perles? répondit Sancho; est-ce que le pays où je vais est le pays des perles? Sans doute, répliqua le comte. Hé! ventre de moi, reprit l'écuyer, que ne me l'avez-vous dit plus tôt? il y a une heure que je serois parti, et je serois déjà en Angleterre. Oserois-je, à mon tour, dit don Pèdre, faire une prière à monsieur le gouverneur? Oui-da, repartit Sancho. Vous n'avez qu'à dire ce que vous souhaitez, et c'est une affaire faite. Voulez-vous aussi des perles? Je ne veux ni perles, ni diamants, reprit don Pèdre. Je vous prie seulement, quand vous passerez par le royaume des Cafres, de vous informer combien on y a mangé d'écuyers cette année; je suis curieux de savoir cela. Oh! pour ce qui est de ce vilain royaume, interrompit Sancho, je baise les mains à votre seigneurie. Je n'en approcherai point de cent pas. Je sais ce que c'est qu'une broche à trois pointes, et par ma foi, quand on a eu la colique, on doit craindre les tranchées. Don Carlos et le Grenadin chargèrent aussi l'écuyer de quelques commissions; mais pendant qu'ils les lui donnoient, il entra dans la chambre un vénérable vieillard. Il étoit vêtu d'une longue robe de satin noir, qu'un large ruban jaune nouoit par le milieu. Il avoit un bonnet de poil de chèvre, et une longue barbe blanche lui descendoit jusqu'aux genoux. Il s'appuyoit sur un bâton qu'il portoit à la main droite, et de l'autre il tenoit un grand livre. Les cavaliers reconnurent bientôt que ce vieillard étoit le jeune secrétaire de don Carlos, et ce nouveau déguisement leur fit d'autant plus de plaisir qu'ils

ne s'y attendoient pas. Dès que Sancho aperçut la longue barbe du vieillard, il s'écria : Notre-Dame, quelle barbe! il n'y a pas de queue de cheval qui en approche. Mon ami, lui dit le secrétaire, parlez avec plus de respect d'une barbe de douze cents ans. Miséricorde! répondit l'écuyer, est-il bien possible que vous ayez douze cents ans? Vous êtes donc un enchanteur? Justement, repartit le vieillard. Par la mardi, répliqua Sancho, je m'en suis bien douté; car j'ai ouï dire que les enchanteurs vivent si long-temps qu'ils enterrent leurs grands-pères. On vous a dit vrai, reprit le secrétaire; et je vous apprends que je me nomme le sage Lirgande. Je crois que mon nom ne vous est pas inconnu. Hé! non pardi, répondit l'écuyer; je vous connois de reste. Vous êtes un ami de monseigneur Don Quichotte. Nous nous sommes souvent recommandés à vous dans nos batailles; mais oui! mon petit frère a beau crier, mon père ne le berce pas. Franchement vous nous avez tant de fois laissés dans la bagarre, que c'est un miracle que nous ayons encore nos oreilles. O mon pauvre Sancho, dit l'enchanteur, vos plaintes sont injustes! nous autres enchanteurs, nous ne pouvons pas être partout. Nous avons tant de demoiselles à enchanter, tant de chevaliers à mettre en prison, tant d'écuyers à berner; enfin nous avons de tous côtés tant d'occupation, que nous ne saurions arriver à propos pour secourir un chevalier que nous protégeons. N'est-ce pas assez que nous arrivions quand il est moulu de coups pour lui frotter les côtes, ou lui apporter du baume? Je vous assure donc que ce n'est pas manque de bonne volonté; et votre maître auroit tort de m'accuser d'être

insensible à ses disgrâces. Je viens à Madrid exprès pour le consoler du départ de la reine Zénobie. Soyez donc le bien venu, dit Sancho; mais au nom de Dieu, seigneur Lirgande, empêchez-le par votre magie d'être huit jours sans boire ni manger; et faites-lui bien entendre qu'il ne faut pas que je passe le Pont-Ursin, ni tous les autres ponts qui sont au monde, pour courir après la princesse. Faites en sorte, je vous prie, que je ne parte point d'ici. Épargnez cette corvée à mon âne, il vous donnera mille bénédictions. Hé bien, mon ami, dit l'enchanteur, menez-moi à l'appartement du seigneur Don Quichotte, je vous promets que vous ne partirez pas. L'écuyer, ravi de cette promesse, le conduisit à la chambre de son maître. Les cavaliers, curieux d'entendre ce qu'alloit dire le sage Lirgande, le suivirent; et lorsqu'ils furent à la porte de la chambre, ils ouïrent le chevalier qui disoit à haute voix : O quintescence de la beauté, huitième merveille du monde! où êtes-vous présentement? Hélas! peut-être qu'environnée de monstres, vous faites retentir de vos tristes plaintes le château d'un barbare négromant. J'attends avec impatience le retour de mon écuyer pour voler à votre secours. Cependant, adorable reine de mon âme, écoutez mes douloureux accents et mes pitoyables regrets.

Ouvrez, Monsieur, ouvrez, s'écria Sancho en frappant rudement à la porte. Il ne faut point tant vous desespérer, madame Zénobie n'est pas perdue. Don Quichotte, reconnoissant la voix de son écuyer, lui ouvrit en disant : Hé quoi, mon fils, aurois-tu déjà découvert où est la reine? Non, Monsieur, répondit Sancho:

mais voici le sage Lirgande, votre ami, qui vient vous en dire des nouvelles. Oui, chevalier des Amours, dit le secrétaire, en embrassant Don Quichotte, je viens vous apprendre ce qu'elle est devenue; mais cessez de vous affliger, et ne songez plus à la reine Zénobie. Le sage Artémidore vous l'a enlevée pour la rendre à son légitime époux. Qu'entends-je! s'écria Don Quichotte, la princesse est mariée? Auroit-elle épousé Hiperboréan, le prince des îles flottantes? Vous l'avez dit, répondit Lirgande, vous avez lu dans l'histoire de ce prince, avec quelle valeur il tira cette princesse de la tour de cristal où l'enchanteur Panphus la tenoit enfermée. Mais puisque l'histoire finit dans cet endroit, il faut que je vous raconte le reste. La belle Zénobie, poursuivit-il, après avoir été délivrée par le prince des îles flottantes, conçut pour lui tant d'estime qu'elle résolut de lui en donner des marques : et les princesses de son pays ne se faisant pas, comme vous savez, un scrupule d'aller chercher les héros dans leurs camps, cette chaste reine alla trouver Hiperboréan dans le sien. Il la reçut avec toutes les démonstrations d'un amant charmé. Il fit un grand festin, et ils se marièrent sur la fin du repas. Il l'emmena ensuite dans les îles flottantes, où pour son coup d'essai elle accoucha de trois enfants. Mais un mois après qu'elle eut donné une si belle preuve de fécondité, le sage ou plutôt l'extravagant Panphus, qui étoit toujours aussi amoureux de cette princesse qu'il en étoit haï, pour se venger d'elle, l'enleva un jour qu'elle chassoit, la transporta en Espagne dans un bois où, l'ayant impitoyablement dépouillée jusqu'à la chemise, il l'attacha à un arbre; et pour comble de mal-

heur lui donna toute la ressemblance d'une vilaine tripière d'Alcala nommée Barbe la Balafrée. Cela est mardi vrai, interrompit Sancho : car le soldat Bracamonte y fut trompé; et je vais parier que les comédiens de l'autre jour ne savent pas qu'ils ont passé la nuit à boire avec une princesse. L'enchanteur Panphus, reprit Lirgande, ayant donc laissé Zénobie dans le bois où vous l'avez rencontrée, s'imagina que les loups ne manqueroient pas de la manger. Quand il apprit que vous l'aviez secourue, et qu'elle étoit sous votre protection, il en fut au désespoir. Il tenta de vous l'enlever; mais sa tentative lui ayant mal réussi, il en eut un chagrin si vif qu'il se retira dans un de ses châteaux d'où il n'est pas sorti depuis ce temps-là. D'un autre côté le prince Hiperboréan, très affligé de la perte de sa femme, menoit une vie fort triste; mais le sage Artémidore, son ami, découvrit par sa science qu'elle étoit ici, et que vous en étiez amoureux. C'est pourquoi il est venu vous l'enlever cette nuit. Essuyez donc vos larmes, chevalier : bannissez de votre cœur et de votre mémoire l'image de cette princesse; et ne vous occupez désormais que de votre combat avec Bramarbas. Je vous avertis que ce géant doit arriver demain en cette ville; et que vous avez besoin de toutes vos forces pour le vaincre. C'est assez, sage Lirgande, répondit Don Quichotte; je serois indigne de votre amitié, si je ne suivois pas aveuglément vos conseils. Puisque la reine Zénobie est mariée, je ne veux plus être son chevalier, et je reprends mon cœur. Par la vénérable barbe que je vois, s'écria Sancho, mon maître a profité des prônes de monsieur le curé. Voilà ce qui s'appelle un cheva-

lier de bien et de bonne conscience, de laisser ainsi en paix la femme de son prochain. Plût à Dieu que le pire de ce monde lui ressemblât! Ah, que j'en suis aise! me voici revenu de mon voyage. Mais Sancho mon ami, dit le comte, si vous ne partez pas, adieu mes perles. Hé pardi, repartit l'écuyer, faites en venir par le messager. N'y a-t-il que moi au monde qui puisse vous en apporter? Au bout du compte j'aime mieux vous voir sans perles que mon grison déferré des quatre pieds. Oh çà, Messieurs, dit le Grenadin, puisque le seigneur Don Quichotte n'est plus obligé de s'enfermer et de faire pénitence pour la reine Zénobie, allons nous mettre à table. Le sage Lirgande veut-il nous faire l'honneur de dîner avec nous? Je vous rends grâces, Messieurs, répondit l'enchanteur; je ne puis m'arrêter ici davantage. Je suis pressé de me rendre dans la Cochinchine. Tous les enchanteurs du monde s'y doivent assembler cette après-dînée pour juger un différend survenu entre deux de nos confrères au sujet d'une infante qu'ils ont enlevée à ses parents, et qu'ils veulent retenir l'un et l'autre. Adieu, Messieurs; jusqu'au revoir, gentil chevalier de la Manche; songez que vous verrez demain l'affreux Bramarbas : et apprenez que si vous l'abattez sous vos coups, vous mettrez à fin une des plus belles aventures qui aient jamais été achevées par aucun ancien chevalier errant. En disant ces paroles il embrassa Don Quichotte, salua la compagnie, et alla dans une autre chambre se délirgandiser, c'est-à-dire oter sa robe magique, sa barbe de filasse, et reprendre ses habits de secrétaire. Alors les cavaliers voyant Don Quichotte fort consolé du départ de Zénobie, le menèrent

avec eux dans la salle où l'on avoit déjà servi. Ils se mirent tous à table, et après qu'ils eurent dîné, ils prièrent le jeune don Fernand de continuer son histoire, ce qu'il fit de cette sorte.

CHAPITRE X.

Suite et conclusion de l'histoire de don Fernand.

Nous nous en retournâmes donc en Flandre don Pèdre et moi avec le plus de diligence qu'il nous fut possible, pour avancer la satisfaction de l'archidue. Nous arrivâmes à Anvers où étoit ce prince, qui nous reçut avec de grandes démonstrations de joie. Don Pèdre lui mit entre les mains l'original du traité dont les clauses lui étoient si avantageuses, avec un portrait de l'infante. Elle ressembloit parfaitement à sa mère, qui étoit fille de Henri II, roi de France, et la plus belle princesse de l'Europe. Albert fut charmé de ce portrait, et fit de grands préparatifs pour recevoir l'infante qui devoit incessamment partir de Madrid Il éleva don Pèdre aux premiers emplois de la guerre, et me donna de nouvelles espérances. Quoique la campagne fût déjà assez avancée, néanmoins ayant appris que les villes de l'Écluse et de Graves n'étoient pas des mieux garnies de troupes et de munitions, il résolut d'en faire le siége pour finir plus glorieusement la campagne, et faire son mariage sous un heureux auspice. Dans ce dessein il rassembla au plus tôt deux armées de vingt

mille hommes chacune, composées tant des troupes qui tenoient la campagne que de celles qu'il put tirer des diverses garnisons, sans exposer les places les plus avancées. Il donna la conduite de l'armée qu'il destinoit pour Graves à don Pèdre, et l'autre fut confiée à un officier général qui prit l'Écluse en un mois. Graves ne tint que huit jours de tranchée ouverte par un événement peu ordinaire aux siéges de cette importance. Nous avions déja poussé nos tranchées fort avant, lorsque le gouverneur de la place, jugeant que nous serions bientôt en état d'attaquer le chemin couvert, entreprit de faire une sortie considérable avec l'élite de son infanterie soutenue de toute sa cavalerie. Nous nous tenions sur nos gardes, parce que nous nous attendions bien à quelque chose d'approchant. Don Pèdre posta divers corps de troupes en des lieux propres à appuyer nos travailleurs, et je fus commandé pour les soutenir avec notre régiment. Les assiégés attaquèrent vigoureusement nos tranchées, notre infanterie leur résista de même; la cavalerie de part et d'autre s'en mêla. Le combat fut rude et long; mais à la fin nous les renversâmes, et nous entrâmes avec eux pêle-mêle dans la ville. Mon premier soin fut de m'emparer de la porte, et de détacher en diligence un cavalier pour avertir nos troupes les moins éloignées de me venir joindre. Elles n'y manquèrent pas, et la meilleure partie de notre armée étoit déjà dans la ville que les ennemis n'avoient pas encore songé à nous repousser, tant la confusion étoit grande parmi eux. Nous fîmes toute la garnison prisonnière, à la réserve de ceux qui s'enfuirent par la porte opposée à celle que nous occupions,

encore tombèrent-ils pour la plupart dans les quartiers que nous avions autour de la ville. Nous nous rendîmes ainsi maîtres de Graves. Lorsque le cardinal apprit cette nouvelle, à peine la pouvoit-il croire. Il me loua fort, dit hautement qu'il me devoit une prise si importante, et me donna un régiment en chef avec une pension considérable pour en soutenir la dépense. Les bontés de ce généreux prince me comblèrent de joie, parce que j'étois infiniment sensible à tout ce qui paroissoit m'approcher de dona Anna. Pour don Pèdre, il reçut de l'archiduc les plus grands témoignagnes de confiance et d'estime, et fut fort loué de la conduite qu'il avoit tenue dans la direction des travaux qu'il avoit ordonnés pour assurer la réduction de la place, et des mesures qu'il avoit prises pour ôter aux rebelles les moyens de la secourir. Ce fut dans cet heureux temps que l'infante arriva à Dunkerque. L'archiduc s'y rendit pour la recevoir. Il la trouva plus belle encore que son portrait. Je ne vous entretiendrai point des réjouissances publiques qui se firent à son arrivée dans tous les Pays-Bas espagnols. Je vous dirai seulement que le cardinal la fit passer à Bruges, à Gand, et à Anvers, où tous les peuples se signalèrent à l'envi pour faire éclater les mouvements de leur zèle. Il renonça volontiers à la pourpre romaine pour épouser une princesse qui avec tant de charmes lui apportoit en dot la propriété de tant d'états. Le mariage se fit à Bruxelles avec une pompe et une grandeur dignes de ces illustres amants. Il y eut entre autres spectacles un superbe et galant carrousel dans la grande place de cette ville. Toute la noblesse de la cour y parut avec beaucoup de ma-

gnificence. J'eus l'honneur d'être de la quadrille de don Pèdre, et je ne fus pas un de ceux qui y attirèrent le moins d'applaudissements.

Tout charmé que l'archiduc étoit de son bonheur, les douceurs de l'amour ne lui firent pas négliger le soin de sa gloire. Depuis qu'il gouvernoit les Pays-Bas, il s'étoit appliqué sans relâche à réduire les rebelles; mais l'appui que leur prêtoit la France l'avoit empêché jusque-là d'y réussir. Pour lever cet obstacle il avoit envoyé à Vervins, où les conférences se tenoient déjà des ministres espagnols qui, sous les ordres du conseil de Madrid et sous les siens, travailloient à conclure une paix entre les deux couronnes qui donnât moyen à l'Espagne de tourner toutes ses forces contre les provinces unies. Cette paix ayant été faite, il se mit en campagne, il alla chercher les Hollandois, et en battit près de Nieuport un corps considérable. Mais, voulant pousser plus loin sa victoire, et ayant osé attaquer l'armée ennemie dans ses retranchements contre l'avis de ses généraux, il fut défait par le prince Maurice. Cette disgrâce toutefois n'abbattit point son courage, et dès l'année suivante il forma ce fameux siége d'Ostende qui sera dans tous les siècles un exemple mémorable de la persévérance des assiégeants et de la fureur obstinée des rebelles, puisqu'il dura trois ans, trois mois et trois jours. Je ne vous ferai point le détail d'un événement si connu: je vous dirai seulement que le prince Maurice tenta vainement par toutes sortes de moyens de nous faire abandonner cette entreprise; plutôt que d'en avoir le démenti nous lui laissâmes prendre Graves et l'Écluse.

Quoique je fusse occupé de la guerre, je pensois toujours à dona Anna, et l'excès de mon amour ne m'auroit pas permis de vivre si long-temps sans la voir, si pour être son époux je n'eusse pas cru avoir besoin de me faire un nom dans les armes. Cependant je n'avois pas l'esprit tranquille : je craignois avec raison que son père, se voyant dans un âge très avancé, ne se mît en tête avant sa mort de lui procurer un établissement. Cette inquiétude troubloit mon repos; mais la fortune favorable à ma passion, voulut me rapprocher de dona Anna lorsque je l'espérois le moins. Philippe III venoit de recueillir par la mort du roi son père la riche succession de tant d'états qui composent la Monarchie, et les Maures ne voyant qu'à regret entre nos mains Tanger, Ceüta, Oran, Mazagan et les autres postes que nous avons sur leurs côtes d'Afrique, résolurent de s'en emparer. Ils n'avoient osé l'entreprendre du vivant du vieux Philippe, qu'ils craignoient; mais s'imaginant qu'il ne leur seroit pas difficile de s'en rendre maîtres au commencement d'un nouveau règne, ils firent pour cela de grands préparatifs. Le duc de Lerme, qui dès ce temps-là étoit chargé de la principale direction des affaires, n'en eut pas plus tôt avis, qu'il songea à lever des troupes. Comme toute la noblesse espagnole qu'on auroit pu employer dans la guerre d'Afrique avoit pris parti en Italie ou en Flandre, où s'étoit tourné tout l'effort des armes, le roi écrivit à l'archiduc Albert de lui envoyer quelques officiers et surtout deux principaux chefs sur la capacité desquels on pût se reposer. Parmi tous les seigneurs qui composoient la cour de l'archiduc, et qui pouvoient briguer cet emploi de con-

fiance, le prince jeta les yeux sur don Pèdre, et fit choix de moi pour commander sous lui. La joie que je sentis de me voir enfin officier général étoit extrême. Elle ne pouvoit être égalée que par celle de retourner en Espagne, où je ne doutois pas que je n'eusse le plaisir de revoir dona Anna. Nous n'eûmes pas remercié le prince, qu'il nous fallut songer à faire nos adieux. Je puis dire que nous fûmes regrettés de tout ce qu'il y avoit de gens considérables dans les troupes, et l'archiduc même, lorsque nous prîmes congé de lui, nous dit obligeamment qu'il faisoit une grande perte en se privant de notre service; mais que ce qu'il devoit à la couronne d'Espagne l'obligeoit à lui faire ce sacrifice.

Nous partîmes donc de Bruxelles, et comme la paix que nous avions avec la France nous ouvroit le passage de ce beau royaume, nous jugeâmes à propos de faire le voyage par terre. Nous entrâmes en Espagne par la Navarre, et dès que nous fûmes arrivés à Madrid, nous allâmes saluer le duc de Lerme et les autres ministres, qui sur les lettres de créance de l'archiduc et les témoignages avantageux qu'il y rendoit de nous, ne manquèrent pas de nous faire un très favorable accueil. Ils nous menèrent ensuite prendre les ordres du roi, qui nous reçut avec bonté, et nous promit de nous faire expédier nos patentes. Comme tout rouloit sur le compte de don Pèdre qui devoit commander en chef notre petite armée, je n'avois proprement plus d'affaire à Madrid jusqu'au jour de notre départ pour l'Afrique; et ce jour étoit encore assez éloigné, parce que nos officiers subalternes avoient à peine commencé à faire leurs levées; et il falloit auparavant que l'on nous armât une

flotte à Cadix pour notre trajet. Cette conjoncture me fut très favorable, puisqu'elle me permit d'aller passer quelques mois à Alcala. Je m'y rendis bientôt. J'étois dans une trop grande impatience d'apprendre des nouvelles de dona Anna pour être occupé d'un autre soin. C'est pourquoi laisant dans une auberge mon valet et mon cheval, je courus au même endroit où je l'avois vue si souvent. Là j'appris que depuis peu de jours elle étoit avec son père à Siguença, où des intérêts de famille les avoient appelés, et qu'on ne savoit quand ils en reviendroient. Affligé de cette nouvelle je m'en retournois à mon auberge pour me reposer, car il étoit déjà tard, lorsqu'en passant près d'une maison, il en sortit une femme qui, sans me dire un seul mot, me prit par la main et m'attira dans le logis. Je me laissai d'abord entraîner sans réflexion; mais je rentrai en moi-même quand cette femme m'ayant quitté la main me dit de fermer la porte après moi et de la suivre. Je jugeai bien que j'étois tombé dans une intrigue amoureuse, et que cette personne, troublée par l'action qu'elle commettoit à l'insu de ses parents, ou séduite par la force de son imagination, me prenoit pour un autre dans l'obscurité. Je fus sur le point de me retirer : quoique l'occasion me parût propre à rendre un homme hardi, je ne voulois point tenir mon bonheur du hasard, et j'étois trop délicat pour chérir des faveurs que l'amour ne me destinoit pas. Néanmoins un mouvement de curiosité m'arrêta. Il me prit envie de voir si la dame étoit belle, et à quoi pourroit aboutir cette aventure. Peut-être aussi que c'étoit ma destinée qui par-là me vouloit amener à la connoissance des personnes à qui je devois le jour.

Je suivis donc la dame jusqu'au haut de l'escalier, après avoir simplement poussé la porte de la rue sans la fermer, afin de pouvoir sortir plus facilement si la nécessité le demandoit. Comme elle m'avoit dit de l'attendre en cet endroit, j'y restai jusqu'à ce qu'entendant quelqu'un monter doucement l'escalier je me rangeai dans l'encognure de la muraille pour ne me pas trouver sur son passage; mais ce que je faisois pour l'éviter fut ce qui me jeta entre ses bras; car cet homme qui vraisemblablement ne savoit guère mieux que moi la disposition des lieux, se coula le long du mur, et vint me rencontrer dans mon coin. Quoique mon émotion ne me permît pas trop de faire des réflexions judicieuses, je ne laissai pas de penser que c'étoit le héros du rendez-vous. Nous nous mîmes à nous parcourir des mains gardant l'un et l'autre un profond silence : mais ayant tout lieu de craindre qu'il ne formât contre moi quelque dessein funeste quand la nature de mon sexe lui seroit connue, je me hâtai de le prévenir; et tirant mon poignard je le lui plongeai deux fois dans le sein. Je sentis tomber mon homme à mes pieds en poussant un long soupir. Je descendis aussitôt l'escalier; je gagnai la porte de la rue, je la tirai après moi afin que personne ne pût me suivre, et je me rendis en diligence à mon auberge, où je me gardai bien de raconter mon aventure. Je passai le reste de la nuit à faire de tristes réflexions sur les erreurs de la jeunesse qui nous engage dans toutes sortes de malheurs, quand la prudence n'est pas la règle de nos actions, et je ne pouvois me pardonner le coup que je venois de faire par un simple mouvement de curiosité. Mais quelle fut ma surprise lors-

qu'étant allé le lendemain chez don Christoval, j'y trouvai tout le monde dans la consternation. J'en demandai la cause, et l'on me dit que la nuit précédente don Christoval avoit été percé de deux coups de poignard chez dona Eugénie de Péralte, sans qu'on sût comment et pourquoi il s'étoit introduit en cette maison. Je me présentai pour le voir, mais il avoit perdu toute connoissance, et il flottoit pour ainsi dire entre la vie et la mort. Ses amis s'empressoient à le secourir. Don Louis son père se désespéroit. Les domestiques fondoient en larmes. Quel spectacle pour moi! Je ne pouvois douter que je n'eusse assassiné mon ami. Jugez de ma douleur. Je maudis cent fois mon indiscrétion, et je m'en serois puni en me perçant du même poignard, si les chirurgiens n'eussent assuré que ses coups n'étoient pas mortels : et quoiqu'il fût d'une foiblesse à nous faire craindre que ses forces ne l'abandonnassent, ils dirent tous que s'il pouvoit être deux jours sans fièvre, ils répondoient de sa guérison. Cette assurance suspendit mon désespoir, et m'empêcha d'immoler à don Christoval son malheureux assassin. Tout le monde néanmoins fut au logis dans une cruelle inquiétude durant deux jours. Pour moi je ne quittai point le malade. J'étois nuit et jour au chevet de son lit. Je lui tâtois le pouls incessamment, et je mourois de peur de lui trouver de la fièvre. Enfin pour vous donner une idée plus vive de l'agitation où j'étois, je vous dirai que pendant ce temps-là je ne fus pas occupé de mon amour. Heureusement la fièvre ne se mit point de la partie, et par les soins qu'on y apporta, don Christoval reprit peu à peu ses forces.

Lorsqu'il fut hors de danger, on ne manqua pas de raisonner sur les causes et les circonstances de son aventure; mais on étoit fort éloigné de me soupçonner d'y avoir autant de part que j'en avois. Tandis qu'il se guérissoit, Eugénie faisoit des recherches très exactes de sa fille. La justice de son côté faisoit informer aussi tant de la fuite d'Engracie, que des blessures de don Christoval. Le lieutenant-criminel ne se contenta pas d'aller l'interroger chez lui : il y mena Eugénie pour les confronter ensemble. Don Christoval ne leur cacha rien de ce qu'il savoit. Il leur avoua franchement son amour pour Engracie et le rendez-vous qu'elle lui avoit donné. Madame, dit là-dessus le juge à Eugénie, on peut fort bien conclure de là qu'ayant voulu vous venger de don Christoval, que vous regardiez comme le séducteur de votre fille, vous avez chargé de votre vengeance quelqu'un de vos parents ou de vos domestiques. Ainsi le soupçon de l'assassinat peut naturellement tomber sur vous. Eugénie, pour se justifier, répondit qu'elle avoit toujours ignoré la passion de don Christoval pour sa fille. Alors don Christoval prenant la parole, je ne vous accuse pas, Madame, lui dit-il, de m'avoir fait assassiner. Je ne doute pas de votre innocence; et plût au ciel que votre fille ne fut pas plus coupable que vous! Mais j'ai tout lieu de penser que quelque rival me l'a enlevée, après m'avoir mis hors d'état de m'y opposer! Y a-t-il apparence, dit Eugénie, que ma fille vous eût donné un rendez-vous pour vous faire assassiner? C'est là tout ce qui m'embarrasse, repartit don Christoval, et ce qui m'empêche de porter un jugement certain. Le juge ne pouvant tirer d'eux un plus grand éclaircis-

sement, n'osa décider encore, et résolut de faire informer de nouveau.

Dona Anna sur ces entrefaites revint de Signença. Elle fut ravie de me trouver à son retour; et ma vue lui fut d'autant plus agréable qu'elle ne s'y étoit point attendue. Pour moi outre la joie de la revoir plus belle que jamais, j'eus aussi celle de la retrouver fidèle et sensible. Nous eûmes plusieurs entretiens toujours dans la petite maison dont j'ai parlé. Le titre d'officier-général dont j'étois alors revêtu nous faisant espérer que son père approuveroit ma recherche, nous étions dans la plus heureuse situation où puissent être deux amans fortement enflammés. Mais la fortune troubla bientôt cruellement notre bonheur. Les forces de don Christoval s'étant rétablies en moins d'un mois, il ne gardoit plus la chambre: un jour que je lui en témoignois ma joie, il me parut chagrin: Mon père, me dit-il, m'a proposé de me marier avec la fille d'un de ses amis; et il souhaite avec tant d'ardeur cet engagement qu'il ne me laisse pas la liberté de m'en défendre. Cela me fait de la peine, poursuivit-il, car Engracie m'est chère encore, quelque sujet que j'aie de soupçonner sa fidélité. Et connoissez-vous, lui dis-je, la personne qu'on vous destine? Non, me répondit-il, mon père ne me l'a point encore nommée. Il veut me la faire voir auparavant. Il m'a seulement assuré que c'est un parti très riche, que sa noblesse est illustre, et que pour sa personne j'en serai plus content encore que de tout le reste. J'écoutai ce qu'il me dit comme une chose qui ne me touchoit que par rapport à lui; mais le lendemain étant allé voir dona Anna dans le lieu où je la voyois ordi-

nairement, je la trouvai tout en pleurs. J'en frémis, et m'étant jeté à ses genoux pour lui demander le sujet de son affliction, je fus étrangement surpris d'apprendre que son père se proposoit de la marier à don Christoval; et qu'il le vouloit absolument. Frappé de cette nouvelle comme du coup de la mort, je tombai de foiblesse aux pieds de dona Anna, qui, craignant quelque effet funeste de mon saisissement me prêta la main pour me relever, et quoiqu'elle ne fût guère moins accablée que moi du malheur qui nous menaçoit, elle essaya de me consoler par tout ce que sa tendresse pouvoit me témoigner de plus obligeant. Je demeurai long-temps dans un état à ne pouvoir proférer une seule parole. Je repris néanmoins l'usage de mes sens; mais l'excès de ma douleur ne me donnant des forces que pour la mieux sentir : Juste ciel m'écriai-je avec transport, m'abandonnerez-vous à la rigueur de ma destinée? délicieuses espérances qui faisiez tout le bonheur de ma vie, faut-il vous voir évanouir en un instant? Je regardai ensuite dona Anna avec toute l'agitation d'un homme qui ne se possède point; et vous, Madame, lui dis-je, vous pourrez vous résoudre à ce mariage? Vous ne ferez pas la moindre démarche en faveur d'un malheureux? Les premières volontés d'un père vous trouvent disposée à vous soumettre, quand elles vous arrachent à mon amour? J'ai fait, répondit-elle, tout ce que la bienséance a pû me permettre de faire. J'ai marqué à don Bertrand que j'avois de la répugnance pour le mariage; je l'ai conjuré de ne me pas forcer à lui obéir; et je résisterois jusqu'au bout, si je pouvois me flatter que ma résistance ne fût pas inutile; mais je sais bien que je ne gagnerai rien

sur lui, puisqu'il a donné sa parole; mes prières et mes larmes ne feront que l'aigrir. Je ne laisserai pas pourtant de lui parler encore. Je n'épargnerai rien pour le fléchir. Enfin si je ne puis être à vous, je vous promets du moins que vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moi. A ces mots elle me quitta pour aller faire un dernier effort sur l'esprit de son père.

Pour moi je me retirai dans mon auberge, où je passai le reste de la journée à déplorer amèrement mon sort. Néanmoins comme l'espérance ne se refuse pas même aux misérables dans les dernières extrémités, je me représentai les dispositions où j'avois vu don Christoval, et je pensai qu'en lui conseillant de demeurer ferme dans la résolution d'être fidèle à Engracie, malgré les instances de son père, ce seroit un moyen sûr de rompre son mariage avec dona Anna. J'allai chez lui dans ce dessein, et je me flattois d'y réussir, lorsque m'apercevant, il vint au devant de moi avec tous les transports d'un homme qui ne peut contenir sa joie. Ah mon cher César! s'écria-t-il, depuis hier ma fortune a bien changé de face. Je l'ai vue enfin cette charmante personne que mon père me destine. Vous m'en voyez encore tout transporté. Qu'elle est belle! Il me tardoit de vous revoir. Venez partager ma joie. Vous vous imaginez bien que je fus fort étourdi de ces paroles. Hé quoi, don Christoval, lui répondis-je, vous pourrez abandonner la triste Engracie à toute l'horreur de sa destinée? Et vous lui donneriez le regret mortel de s'être attiré le ressentiment de sa famille pour un amant infidèle? Engracie, répliqua-t-il, est sans doute elle-même une perfide; et sa fuite ne me le prouve que trop. Mais

qu'un rival l'ait enlevée de force ou de gré, qu'elle soit innocente ou coupable, je n'y veux plus penser. Ne combattez point, cher ami, mon nouvel amour; je trouve mille avantages dans l'alliance de dona Anna. Sa noblesse, son bien, sa beauté; tout justifie la vivacité des sentiments que j'ai pour elle. Je l'aime avec plus d'ardeur que je n'ai jamais aimé Engracie. Ce discours acheva de m'accabler. Mon visage pâlit, mes yeux se troublèrent, une sueur froide se répandit par tout mon corps, et je fus prêt à m'évanouir. Mon ami jugeant que je me trouvois mal, s'empressa fort à me soulager; mais quand j'eus repris mes esprits, je le quittai sous prétexte de m'aller reposer à mon auberge : et voulant, s'il étoit possible, entretenir dona Anna, j'allai au lieu ordinaire de nos rendez-vous. La personne chez qui j'avois coutume de la voir, lui envoya dire que je l'attendois. Elle vint bientôt après, et je lus par avance sur son visage les tristes nouvelles qu'elle m'apportoit. Je vois bien, Madame, lui dis-je, que tout est perdu pour moi, et que don Bertrand n'est pas moins cruel que don Christoval. Ne craignez pas de m'annoncer la mort, j'y suis déjà préparé. Si vous saviez, répondit-elle, tout ce que j'ai dit à mon père pour le toucher; mais hélas! il est inflexible, et nous ne devons plus espérer de vivre l'un pour l'autre. A ces mots, qui troublèrent ma raison, je me plaignis du ciel et de la fortune, et l'excès de ma douleur pensa me faire expirer aux pieds de dona Anna. Elle ne put retenir ses larmes en me voyant dans un état si digne de sa pitié; et quoiqu'elle eût elle-même besoin de consolation, elle m'encourageoit à supporter avec modération notre infor-

tune. Mais j'étois inconsolable: Madame, lui disois-je, que nous avons tous deux des sujets bien différents de nous affliger! vous ne perdez qu'un homme qui ne vous offroit rien qui ne fût indigne de vos charmes; et moi je perds avec la vie la plus flatteuse espérance, la plus glorieuse fortune que puisse souhaiter un mortel. Mon cher don César, me dit-elle, vous perdez sans doute beaucoup, puisque vous perdez en moi un cœur tendre et constant. Je serois fâchée que vous ne fussiez pas sensible à ma perte; mais votre douleur doit avoir des bornes, et votre courage en doit triompher. Ah! Madame, interrompis-je accablé de mon désespoir, votre résolution est estimable; mais quelque constance que vous ayez reçue du ciel, qu'il vous seroit difficile de la soutenir, si la perte de César étoit pour vous ce que la vôtre est pour lui. Dona Anna fit tout ce qu'elle put pour calmer mon agitation; mais dans le désordre où j'étois tout ce qu'elle me représentoit étoit moins capable de me consoler que de redoubler mon affliction. Enfin le résultat de ce triste entretien fut que je ferois encore une tentative sur don Christoval en lui découvrant ma passion, et lui apprenant le coup mortel qu'il porteroit à notre amitié, s'il persistoit à vouloir me ravir l'objet de mon amour. Dona Anna n'eut pas peu de peine à me permettre de faire cette démarche; mais elle y consentit, parce que c'étoit notre dernière ressource.

J'allai chercher don Christoval, que je trouvai fort en peine de moi. Don César, dit-il en m'abordant, votre présence me rassure; je craignois que votre mal n'eût des suites. Il n'est pas encore fini, lui répondis-je; et

il est plus grand que vous ne pensez. Hé quelle en peut-être la cause, reprit-il? Elle est telle, repartis-je en soupirant, que je crains qu'elle ne me fasse perdre cette amitié dont vous m'avez toujours honoré. Cela ne peut être, s'écria don Christoval, cette amitié est trop forte, et rien n'est capable de l'altérer. Et si je vous avouois, lui dis-je, que c'est moi qui vous plongeai un poignard dans le sein chez Engracie? Qui, vous, interrompit-il avec surprise? Vous seriez mon assassin? mais, ajouta-t-il, vous m'avez donc frappé sans me connoître, et je ne dois garder aucun ressentiment contre vous. Il est vrai, repris-je, que ce malheur est un crime de la nuit, et que mon cœur n'y a point de part : mais ce que vous ne me pardonnerez pas sans doute, c'est d'oser aimer une personne que vous avez jugée digne de votre attachement. Don Christoval pâlit à ces paroles; mais comme elles étoient équivoques, et que je ne nommois point dona Anna, il se remit de son trouble, et me repartit : Si c'est d'Engracie que vous êtes amoureux, l'aveu que vous m'en faites n'altérera point notre amitié. Je dirai plus, je verrai avec joie un autre moi-même remplir une place que je ne puis quitter sans remords. Ce n'est pas Engracie que j'aime, lui dis-je tristement; vous m'avez paru trop détaché d'elle dans notre dernier entretien, pour croire que vous fussiez sensible à l'infidélité qu'elle vous auroit faite en ma faveur. C'est dona Anna qui est l'objet ...... Dona Anna, interrompit-il en frémissant. Ah! don César, que m'apprenez-vous? Je vous pardonne de m'avoir percé le sein, mais je ne saurois vous pardonner d'aspirer à la seule personne qui peut faire mon bonheur. Si j'avois attendu

jusqu'à ce jour, lui dis-je, à offrir mes vœux à la fille de don Bertrand, je me croirois digne des plus cruels châtiments; mais il y a plusieurs années que je l'adore. Souvenez-vous de cette sombre tristesse où vous me vîtes plongé à mon premier retour de Flandre. C'étoit dona Anna qui occupoit ma pensée. Ah cruel, s'écria don Christoval! pourquoi ne me le disiez-vous alors? falloit-il, pour me le déclarer, attendre que je fusse enchanté moi-même de dona Anna? vous avez manqué de confiance lorsque vous en deviez avoir. Si j'avois connu votre passion, j'aurois défendu mon cœur contre la beauté de votre maîtresse; l'amitié m'auroit prêté des forces. Mais vous avez voulu me cacher votre amour : et cette défiance nous a perdus. Nous ne pouvons être que malheureux l'un et l'autre; car enfin il n'est plus temps de m'opposer au progrès de ma nouvelle passion. N'attendez pas que je renonce à dona Anna. Je me suis fait une idée trop charmante de sa possession, pour être capable de vous faire un si grand sacrifice. Demandez-moi plutôt cette vie à laquelle vous avez déjà attenté, et je vous l'accorderai avec moins de peine. Je sais, lui dis-je alors, que je vous dois tout; et que ce n'est point à moi à vous disputer un cœur; mais de grâce songez que j'ai aimé dona Anna avant que vous eussiez ouï parler d'elle, et sans savoir que vous dussiez la connoître un jour. Croyez-moi, mon cher don Christoval, ne vous obstinez point à vouloir m'enlever ma maîtresse. Vous ne sauriez être heureux en l'épousant. Malgré tout le mérite que vous avez, votre amour lui a déjà coûté bien des larmes. Vous en êtes donc aimé, répliqua-t-il, puisque vous êtes si bien instruit

de l'aversion qu'elle a pour moi? J'ai eu le bonheur, lui répondis-je, de lui rendre un service considérable, et elle en a eu toute la reconnoissance que je pouvois raisonnablement espérer. Juste ciel! s'écria-t-il avec fureur; l'ai-je bien entendu? Ce n'est pas assez d'apprendre que mon meilleur ami est mon rival, il faut que j'apprenne encore qu'on l'écoute, et qu'on me déteste. Je vous fais cette confidence, lui dis-je, pour votre repos; pour vous épargner les chagrins que vous auriez dans la suite, si vous m'ôtiez dona Anna. Une pareille confidence, répliqua-t-il, est plus capable de me faire perdre la raison que de remettre la tranquillité dans mon esprit. Quoi! repris-je, vous pourriez vous résoudre à épouser une dame dont vous ne posséderiez pas le cœur? Non, non, vous méritez un meilleur sort : et vous avez l'âme trop belle pour vouloir faire le malheur d'une femme. J'ajoutai à cela je ne sais combien d'autres choses encore pour le détourner de ce mariage; mais je ne pus rien gagner sur lui. Je ne laissai pas pourtant de causer beaucoup d'agitation dans son âme, et je m'aperçus même que l'amitié y combattoit en ma faveur : mais la vivacité de sa nouvelle passion l'emporta sur des mouvements si généreux.

Le même jour je rendis compte de cette conversation à dona Anna : Madame, lui dis-je, c'est à présent qu'il faut nous dire un éternel adieu. Je viens de quitter don Christoval. Il n'est touché ni de mon désespoir ni de l'intérêt d'Engracie : et plutôt que de renoncer à vous il violera les droits les plus sacrés de l'amour et de l'amitié. A ces paroles dona Anna ne put retenir

ses pleurs, et elle tomba dans un accablement mortel. De mon côté je n'étois pas dans un état moins pitoyable. Enfin elle fit un effort sur elle, et me dit avec fermeté : Mon cher César, c'est dans cette occasion qu'il faut montrer de la constance. Il faut nous séparer, puisque notre cruelle destinée le veut ainsi. Bien loin de nous attendrir tous deux par tout ce que nos regrets ont de touchant, nous ne devons songer qu'à ce qui peut introduire de la dureté dans notre âme. Ah ! Madame, lui répondis-je, quand je pense que je vais vous perdre, mon courage ne peut soutenir cette affreuse idée. O ciel, quelle dure nécessité ! Nos discours étoient souvent interrompus par des soupirs. Je baisois avec transport les mains de dona Anna. Je les mouillois de mes larmes; mais voyant que toute touchée qu'elle étoit de ma douleur, elle ne laissoit pas de persister à demander notre séparation : Hé bien, Madame, lui dis-je, je ne résiste plus. Je cède au sort qui veut ma perte. Adieu, je vais loin de vous chercher la mort. Je ne veux plus troubler votre repos par ma présence, et je demande même au Ciel que mon souvenir ne mêle aucune inquiétude au bonheur que je vous souhaite. A ces mots je m'arrachai avec violence d'auprès d'elle, je me rendis à mon auberge, et le lendemain matin je pris le chemin de Madrid. En sortant de la ville j'aperçus don Christoval qui revenoit de chez un de ses amis. Il fut assez surpris de me voir, et voulut m'éviter; mais sa vue m'ayant inspiré un dessein, j'allai à lui : Seigneur don Christoval, lui dis-je en l'abordant, le malheureux César peut-il vous demander une grâce ? Vous êtes, me répondit-il, plus

en droit qu'un autre de l'attendre de moi. Un aventurier, repris-je, doit-il espérer que vous lui ferez l'honneur de mesurer votre épée contre la sienne? Je sais que ce que je vous propose doit vous surprendre. Je n'ignore pas les obligations que je vous ai, et je confesse que je ne suis que ce que les bontés du seigneur don Pèdre, votre oncle, m'ont fait devenir : mais un amant désespéré ne sauroit être retenu par ces réflexions. Je ne cherche qu'à périr, et la fortune sans doute veut que je meure de votre main, puisque vous m'avez déjà donné le coup de la mort en m'enlevant dona Anna. Don Christoval ne put entendre ce discours sans marquer quelque émotion. Mais, s'étant remis, il me repartit : Don César, je ne vous refuserai point la satisfaction que vous me demandez. Il m'est glorieux que vous me regardiez comme un rival digne de votre courage. Je vous avouerai pourtant que c'est avec douleur que je me vois obligé d'en venir à cette extrémité avec le plus cher de mes amis. Mais il faut obéir à la destinée. Je ne me suis point trompé, lui dis-je, dans la confiance que j'avais en votre grand cœur; et je me doutois bien que le généreux don Christoval ne voudroit pas en cette rencontre prendre garde à l'inégalité de nos conditions. Mais comme il n'entre point de haine dans notre combat, et qu'il ne se fait que par un intérêt d'amour, je souhaiterois le pouvoir finir sans assurer mon bonheur aux dépens d'une vie aussi précieuse que la vôtre. C'est pourquoi si je suis assez heureux pour avoir l'avantage sur vous, promettez-moi que vous cesserez de prétendre à la possession de dona Anna. Je perdrois plutôt mille vies, répondit-il, que

de vous faire cette promesse. Si je suis vaincu, n'épargnez pas mes jours. Tant que je vivrai, dona Anna ne sera point à vous. Je fus cruellement agité de ces paroles, car je n'avois formé le dessein de lui faire tirer l'épée que dans l'espérance de le désarmer, et à condition, si je le désarmois, qu'il ne traverseroit plus mon amour. Mais le voyant absolument déterminé à ne pas céder dona Anna : Quoi donc, m'écriai-je avec une espèce de fureur que sa fermeté m'inspiroit, m'avez-vous cru capable de vouloir vous arracher la vie? Je me percerois plutôt le cœur mille fois. Malgré la juste douleur que vous me causez, vous m'êtes plus cher encore que mon bonheur même. Adieu, cruel don Christoval; les coups que tu me portes sont plus terribles que ceux dont je t'ai frappé. Va jouir, si tu le peux, sans remords, du bien que tu me ravis. Suis l'inconstance de tes désirs au mépris de ta première maîtresse, et aux dépens de ton plus fidèle ami. Après avoir dit ces paroles, je m'éloignai de lui sans attendre ce qu'il me répondroit. Je n'étois pas encore revenu de mon trouble, quand je rencontrai ma sœur Engracie au milieu de sept à huit voleurs. Je courus à son secours sans la connoître; mais j'aurois perdu la vie en cette occasion, si le grand chevalier de la Manche ne m'eût pas secouru. Je vous ai raconté cette aventure, Messieurs; il faut présentement que je vous apprenne ce qui s'est passé depuis que le seigneur Don Quichotte et moi nous nous séparâmes à Torresva.

Don Diègue de Péralte, mon oncle, quand nous fûmes arrivés à Alcala, nous laissa, ma sœur et moi, dans une auberge; parce qu'il ne jugea point à propos

de nous présenter d'abord à Eugénie, de peur qu'une joie excessive et imprévue ne causât une trop grande révolution dans un corps que de longs et pressans chagrins avoient extrêmement affoibli. Il alla donc seul la trouver; il lui apprit de quelle manière il avoit rencontré Engracie, et lorsqu'il l'eut adroitement préparée à l'heureuse nouvelle qui devoit la combler de joie, il nous envoya quérir ma sœur et moi. Nous nous jetâmes aux genoux de ma mère, et pendant que je lui baisois tendrement une de ses mains, Engracie lui baignoit l'autre de pleurs, en demandant pardon de ses fautes. Eugénie nous fit relever tous deux fondant aussi en larmes; et après avoir serré l'un entre ses bras, elle couroit embrasser l'autre. Enfin cette mère, la plus tendre de toutes les mères, ayant satisfait aux mouvements de la nature par des transports inconcevables, fit beaucoup de caresses à Marie Chimenez. Ensuite elle voulut savoir en détail les principaux événements de ma vie, que je lui racontai à peu près comme je viens de vous les raconter. Cela étant fait, il fut question de prendre des mesures pour obliger don Christoval à épouser Engracie. Je jugeai qu'il falloit employer la voie des armes, s'il ne vouloit pas s'y résoudre de son propre mouvement. Le sage don Diègue eut d'abord de la peine à goûter mon avis; mais l'honneur de la famille des Péraltes se trouvant intéressé à ne pas souffrir que don Christoval, après l'éclat qu'avoient fait ses blessures, épousât une autre que ma sœur, il l'approuva enfin. Je me rendis donc chez don Christoval dans la résolution de lui faire un appel, s'il refusoit d'épouser Engracie. On me dit qu'il étoit indisposé, et qu'il ne

vouloit parler à personne. Mais quand il sut que j'étois à la porte, et que je demandois à le voir, il commanda qu'on me fît entrer. Je le trouvai couché sur son lit dans un accablement qui m'étonna. Venez, César, me dit-il, vous avez remporté la victoire. C'en est fait, l'amitié triomphe de l'amour. Je vous rends votre maîtresse. Je ne vous cacherai point que cet effort m'a coûté beaucoup : mais enfin votre désespoir m'a touché, et mes réflexions ont fait le reste. Ah! mon cher don Christoval, lui répondis-je en l'embrassant avec transport, c'est le ciel qui vous inspire ces sentiments. Il ne veut pas que vous ternissiez l'éclat de vos vertus en m'arrachant ma maîtresse, et en vous rendant infidèle à Engracie. Oh! pour Engracie, interrompit-il, elle n'a point de part au sacrifice que je vous fais. Sa fuite, dont j'ignore les circonstances, ne me dispense que trop de lui garder ma foi. La fidélité d'Engracie, lui dis-je, ne s'est jamais démentie, et sa fuite ne doit pas vous révolter contre elle. Il ne tiendra qu'à vous d'être instruit de son innocence. Hé qui m'en instruira, répliqua-t-il? Moi-même, lui repartis-je. Alors je lui contai l'aventure des voleurs; je lui répétai tout ce que j'avois ouï dire à ma sœur; et enfin je lui appris comment j'avois découvert ma naissance. Il m'écouta fort attentivement; et quand j'eus achevé de parler : Ah! mon ami, s'écria-t-il, que les choses que vous venez de me dire sont surprenantes! J'admire les ressorts secrets de la Providence, qui, par des voies si cachées, vous a fait parvenir à la connoissance de votre condition, et je n'en ai pas moins de joie que vous-même. A l'égard d'Engracie, en m'apprenant qu'elle est inno-

cente, vous rallumez mon amour pour elle. Je lui redonne mon cœur, et j'attache à sa possession le bonheur de ma vie. Pour profiter de la disposition favorable où je voyois don Christoval, je le menai sur-le-champ chez Eugénie, qui le reçut comme son gendre. Il trouva ma sœur si belle qu'il eut honte de lui avoir fait une infidélité. Aussi ne manqua-t-il point de lui protester qu'il lui auroit toujours été fidèle, s'il n'eût pas été malheureusement prévenu contre son innocence. Pour dire le reste en deux mots, mon oncle don Diègue alla trouver don Bertrand de Montoya et don Louis de Lune, et après les avoir informés de toutes choses, il obtint de l'un son consentement pour le mariage de son fils avec Engracie, et l'autre lui accorda sa fille pour moi. Je viens à Madrid porter cette heureuse nouvelle au seigneur don Pèdre, et lui dire de la part de tous ses parents et des miens, qu'on n'attend plus que lui pour faire ces deux mariages.

Le jeune don Fernand ayant achevé de conter son histoire, tous les cavaliers lui témoignèrent qu'ils prenoient beaucoup de part à son bonheur. Après quoi ils se séparèrent. Don Carlos et le comte sortirent ensemble pour faire quelques visites. Don Pèdre et don Fernand allèrent se disposer à partir pour Alcala, et don Alvar resta au logis avec le chevalier de la Manche et son écuyer.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE VI.

CHAPITRE PREMIER.

De l'arrivée du grand Archipanpan des Indes à Madrid; et des sublimes harangues que lui firent Don Quichotte et Sancho.

Le sage Alisolan, continuant le récit fidèle des aventures héroïques de l'incomparable Don Quichotte, dit que le lendemain matin le secrétaire de don Carlos se rendit chez don Alvar pour communiquer au Grenadin un projet de divertissement que son maître et le comte avoient fait le soir précédent avec un de leurs amis, nommé le marquis d'Orisalve, qui, sur les choses qu'il leur avoit ouï raconter du chevalier de la Manche, souhaitoit fort de le voir et de se réjouir à ses dépens. Quand Tarfé fut instruit du projet, qui lui parut très plaisant, il renvoya le secrétaire en lui disant qu'il se chargeoit de mettre Don Quichotte dans les dispositions où on le vouloit. En effet il l'alla trouver dans sa chambre: Seigneur chevalier, lui dit-il, je viens vous annoncer une des plus agréables nouvelles que vous puissiez apprendre: le grand Archipanpan des Indes est d'hier au soir à Madrid. L'Archipanpan des Indes! répondit Don Quichotte avec étonnement: je n'ai jamais entendu parler de ce prince. J'en suis surpris, répliqua

don Alvar. Vous qui savez tout, comment est-il possible que vous ignoriez ce que c'est que ce monarque, qui est sans contredit un des plus puissants princes de la terre? Eh dans quel endroit du monde est situé son empire, dit le chevalier? Il est situé, repartit le Grenadin, entre les états du grand Mogol et ceux de l'empereur de la Chine. Il faut donc, reprit Don Quichotte, qu'il ait conquis les royaumes de Barantola, de Pégu, d'Aracan, de la Cochinchine, et tous les autres états qui sont depuis les bouches du Gange jusqu'aux îles Philippines; et qu'il ait pris par excellence l'orgueilleux titre d'Archipanpan des Indes. Cela pourroit bien être, dit Tarfé, ou plutôt cela ne sauroit être autrement; car il se fait appeler aussi empereur et dominateur des royaumes d'Aracan, de la Cochinchine, et de ces autres états que vous venez de nommer. Je meurs d'envie de le voir, ajouta-t-il; et si vous m'en croyez, nous irons le saluer aujourd'hui. J'y consens de tout mon cœur, répondit Don Quichotte. Je le veux bien aussi, seigneur Tarfé, interrompit Sancho qui étoit présent, je suis curieux de voir ce grand Archipan que vous dites. Votre curiosité est louable, ami Sancho, reprit don Alvar, et vous pourrez tantôt la satisfaire à loisir. Don Carlos et le comte, qui sont dans la même résolution que nous, m'ont envoyé dire qu'ils viendront nous prendre cette après-dînée. Don Quichotte ne pouvoit se lasser de s'entretenir avec le Grenadin de l'Archipanpan, dont il se formoit une idée d'autant plus grande que ce nom étoit plus extraordinaire, et qu'il n'en avoit jamais ouï parler. Don Carlos et le comte arrivèrent sur les quatre heures après-

midi. Don Alvar fit aussitôt mettre les mules à son carrosse, et Don Quichotte s'étant armé de toutes pièces, ils partirent tous ensemble, c'est-à-dire don Carlos et le chevalier dans un carrosse, et dans l'autre Tarfé, le comte et Sancho.

Pendant ce temps-là le marquis d'Orisalve, sous le burlesque nom d'Archipanpan se préparoit à recevoir Don Quichotte dans une fort belle salle éclairée d'une infinité de bougies, quoiqu'il ne fût pas nuit encore. Comme il étoit grec sur les usages de l'ancienne chevalerie, il avoit fait élever dans cette salle un petit trône sous un superbe dais, et, pour se former une nombreuse cour, il avoit assemblé tous ses amis avec un assez grand nombre de dames. Outre cela il s'étoit fait une espèce de couronne de toile d'or, et un sceptre d'un petit bâton entortillé de rubans rouges. Dès qu'il apprit que Don Quichotte alloit paroître, il se plaça sur son trône, et prit l'air le plus grave qu'il put affecter. Quand le chevalier fut entré dans la salle, et qu'il vit l'Archipanpan avec sa couronne et son sceptre, sous un dais magnifique, il ne manqua pas de rappeler en sa mémoire ce qu'il avoit lu si souvent dans ses livres, et de sentir tout le plaisir que sentoient les anciens chevaliers lorsqu'ils paroissoient devant les empereurs. Don Alvar, le comte et don Carlos saluèrent l'Archipanpan avec toutes les marques du plus profond respect. Après quoi le Grenadin prenant par la main Don Quichotte le conduisit vers le dais, et le présentant au marquis : Célèbre Archipanpan, dit-il, vous voyez le fameux Don Quichotte, la fleur de la Manche, le fanal des chevaliers, la terreur des géants, l'ami juré

de votre haute puissance, et le défenseur de vos royaumes. Après avoir dit ces paroles, il se retira, laissant Don Quichotte au milieu de la salle. Alors le chevalier posant à terre le gros bout de sa lance, se mit à regarder de tous côtés sans rien dire, jusqu'à ce que, jugeant par le silence que tout le monde lui prêtoit, qu'on attendoit qu'il parlât, il éleva la voix, et adressa ce discours au marquis, dont la gravité n'avoit pas peu de peine à soutenir les ridicules gestes du chevalier : Auguste et magnanime monarque, seigneur suprême du flux et du reflux de l'Océan indien, empereur et dominateur des royaumes d'Aracan, de Pégu, de Tunquin, de la Cochinchine et de Barantola, je dois certes beaucoup à la fortune de me procurer aujourd'hui l'avantage de jouir de votre impériale présence. J'ai parcouru la plus grande partie de ce vaste hémisphère, j'ai tué un nombre infini de géants, redressé des torts, désenchanté des palais, mis en liberté des princesses, vengé des rois insultés, subjugué des provinces, et rendu des empires usurpés à leurs légitimes maîtres. Si tout cela peut vous faire souhaiter que je consacre ma redoutable épée au service de votre haute puissance, je vous l'offre, en vous assurant que tant qu'elle soutiendra vos intérêts, vous serez respecté du grand Mogol et de l'empereur de la Chine, vos voisins, et craint de tous vos ennemis. Le bruit de mon nom et de mes exploits inouis entrera par leurs oreilles jusque dans le fond de leurs cœurs. Mais afin que vous soyez témoin vous-même des merveilles de ma valeur, je supplie très-humblement votre haute puissance de m'accorder un don. Oui, gentil et preux

chevalier, répondit l'Archipanpan, je vous l'accorde très-volontiers, quelque chose que ce puisse être, fût-ce ma propre Archipanpanie. Grand monarque, répliqua Don Quichotte, je n'en veux ni à vos états ni à vos richesses. Les empires de Grèce, de Babylone et de Trébisonde offrent à mon ambition assez de quoi l'assouvir. Le don que je vous conjure de m'accorder, c'est de me permettre de combattre en votre auguste présence le géant Bramarbas qui doit incessamment arriver en cette ville. Je vous le permets, repartit l'Archipanpan; je veux même être juge de ce combat, qui sera sans doute aussi beau à voir que celui qu'eut le vaillant Clarinée d'Espagne avec le terrible Brolandio. Je ne doute point que l'issue n'en soit très-glorieuse pour vous: votre air martial nous en répond, et nous ôte même jusqu'à l'inquiétude de l'événement.

Tandis que l'Archipanpan parloit ainsi, don Carlos s'approcha de Sancho, et lui dit tout bas : Oh çà, mon ami, à vous le dé. Il est temps de vous montrer. Allez saluer l'Archipanpan, et lui faites à votre tour une belle harangue. Je suis assuré qu'il vous donnera l'ordre de chevalerie, quand il verra que vous êtes homme de bon esprit. Oh pardi, seigneur Carlos, répondit Sancho, si pour être chevalier il ne tient qu'à faire une belle harangue, vous n'avez qu'à compter que j'ai déjà un pied dans l'étrier. En achevant ces mots il s'avança dans la salle, et se mettant à genoux devant son maître, il lui dit le bonnet à la main : Monseigneur Don Quichotte, si je vous ai jamais fait quelque plaisir en ma vie, je vous prie, par les bons services de Rossinante de me donner la permission de

lâcher une demi-douzaine de paroles à monsieur l'Archipanpan, afin qu'il voie que je suis homme d'esprit, et qu'il me donne promptement l'ordre de chevalerie avec son endroit et son envers. Écoute, Sancho, dit Don Quichotte, je veux bien que tu aies l'honneur de parler à l'Archipanpan, pourvu que tu ne fasses ni ne dises aucune impertinence. Hé mardi! Monsieur, répliqua l'écuyer, si vous avez si grand' peur, mettez-vous derrière moi; et si je dis quelque chose qui ne soit pas comme il faut, vous n'aurez qu'à m'en avertir, et je m'en dédirai tout aussitôt. Franchement, reprit le chevalier, si je te laisse parler, je crains fort de m'en repentir. Non, non, Monsieur, repartit Sancho, ne craignez rien : toutes les paroles que je dirai vaudront leur pesant d'or; car j'ai retenu quelques mots de votre harangue, et je m'en servirai si à propos que le diable y sera trompé. Prends-y donc garde, dit Don Quichotte, et je vais supplier ce grand prince d'avoir la bonté de t'écouter. En même temps, s'adressant à l'empereur il lui dit : Grand monarque, souffrez de grâce que mon écuyer ait l'honneur de parler à votre haute puissance. Je puis vous assurer qu'il a toutes les qualités de Bignano, l'écuyer du chevalier du Soleil. Il est sage, discret, fidèle; et quand il va trouver des princesses de ma part, il s'acquitte parfaitement bien de ses commissions. Outre cela il a beaucoup de courage, et il n'y a pas deux jours qu'il a gagné une île par sa valeur. Outre-preux chevalier, répondit l'Archipanpan, je crois sans peine tout le bien que vous me dites de votre écuyer. Sa taille et sa physionomie découvrent assez son mérite, et me font juger qu'il est très digne d'un

chevalier tel que vous. Il peut parler tant qu'il lui plaira, je suis disposé à l'écouter jusqu'au bout, quand il seroit aussi diffus qu'un régent de rhétorique.

Sancho, ayant obtenu la permission de haranguer l'Archipanpan, se tourna vers son maître en lui disant: Monsieur, donnez-moi vite votre lance et votre rondache, afin que je me mette comme vous étiez quand vous avez fait votre harangue. Animal, répondit Don Quichotte, pourquoi veux-tu avoir ma lance et mon bouclier? Ne vois-tu pas bien que tu n'es pas armé chevalier? Tu commences déjà à faire des sottises. Doucement, Monsieur, répliqua Sancho, ne vous fâchez point : si je ne suis pas chevalier, je le serai bientôt; car je vais faire un beau discours, ou je ne m'y connois pas. Et quant à votre lance et votre écu, vous allez voir que je m'en passerai fort bien. A ces mots il mit son bonnet sur sa tête, s'affermit sur ses jambes, mit les mains en arcs sur ses hanches, et après avoir été comme son maître quelques moments sans parler, il commença sa harangue dans ces termes : Grand monarque, Archipanpan du flux et du reflux des Indes, seigneur des hémisphères, empereur de la Cochine et de Bagola. Arrête, imbécile, interrompit tout bas Don Quichotte; tu feras mieux de te taire que de parler davantage. Que peut penser de toi l'empereur? Ma foi, Monsieur, répondit l'écuyer; il en pensera tout ce qu'il lui plaira : mais au bout du compte il n'en doit rien penser de mauvais; car je n'y entends point de mal, et Dieu sait bien mon intention. Croyez-vous au reste que j'aie la mémoire d'un théologal pour retenir des fariboles? Par la mardi, non; je ne saurois retenir

tous ces grands mots; mais si l'âne ne sait pas chanter, il sait braire, et c'est assez pour un gouverneur. Laissez-moi aller doucement mon train, et vous verrez que je ne broncherai pas. Vous n'avez seulement qu'à m'écouter, car je vais continuer ma harangue, et j'en viendrai à bout, ou il y aura bien du malheur à mon affaire. Je dis donc, seigneur Archipanpan, poursuivit-il en haussant la voix, que ma femme s'appelle Marie Goutière, et moi Sancho Pança le Noir, natif du village de l'Argamesille auprès du Toboso. Bon, interrompit encore Don Quichotte, ne vas-tu pas dire aussi comment se nomment tes enfans? Pourquoi non, Monsieur, repartit Sancho? est-ce qu'ils ont la teigne, pour que je n'ose les nommer? Oui, seigneur Archipanpan, continua-t-il, j'ai une fille qui s'appelle Sanchette, une autre appelée Thérèse, et puis encore une autre qui a nom Jeanne. Pedro Taymado, le tabellion, est le parrain de Sanchette, Thomas Cécial celui de Thérèse, et Juan Pérès, le tavernier, a tenu Jeanne. Que la peste te puisse crever avec toute ta race, interrompit pour la troisième fois Don Quichotte! Hé quel besoin, bélitre, l'empereur a-t-il de savoir tout ce détail impertinent? Il peut voir par-là, Monsieur, répondit Sancho, que je ne suis point un menteur; car tout ce que je dis est vrai : et il vaut mieux que je dise des choses véritables que de dire que j'ai tué des géants, et toutes ces autres menteries que les chevaliers lâchent dans leurs harangues. Don Quichotte, qui ne s'attendoit point à cette repartie, en fut fort en colère; mais la présence de l'empereur l'obligeant à se contraindre, il dit tout bas à son écuyer : Hé bien,

parle tant que tu voudras, maraud, je ne t'en empêcherai plus; mais je te promets que tu me le paieras dès que nous serons seuls. Sancho, sans faire attention à ces menaces, reprit ainsi le fil de son discours. Pour retourner à mon conte, seigneur Archipanpan, vous saurez que je gagnai hier au soir l'île des Andouillettes en me battant à coups de poing contre l'écuyer noir. C'est pourquoi je vous prie de m'armer chevalier. N'allez pas me dire pour vos raisons que je ne suis qu'un paysan; car mardi, voyez-vous, je suis de la race des vieux chrétiens; et quand je suis monté sur mon âne, j'ai toute la mine d'un docteur; en fin finale, je suis écuyer de monseigneur Don Quichotte, qui est si bon, qu'il n'a jamais fait aucun mal à personne; car depuis que nous courons ensemble la chevalerie, je ne lui ai pas seulement vu tuer une mouche, hormis l'autre jour qu'il blessa un voleur par derrière. Mais c'est une fort bonne œuvre qu'il a faite, et dont il sera récompensé dans l'autre monde. Sancho s'étant arrêté en cet endroit, l'Archipanpan lui dit : Brave écuyer, je suis très content de vous. Il me paroît que vous avez une assez belle disposition à courir les champs, c'est-à-dire à remplir tous les devoirs d'un vrai redresseur de torts; ainsi je ne vous refuserai point l'ordre de chevalerie que vous me demandez. Quand même vous n'auriez pas d'autre mérite que celui d'être écuyer du seigneur Don Quichotte, vous êtes en droit de l'obtenir. Mais il faut, s'il vous plaît, remettre cette cérémonie à un autre temps, parce que je suis à l'heure qu'il est dans un accablement qui ne me permet pas de penser à des choses agréables. En prononçant ces derniers mots il tira de sa poche un mon-

choir à dentelles, et s'en couvrit le visage, comme un homme qui, succombant tout à coup au souvenir de quelque grand malheur, s'abandonne à mille pensées tristes et confuses.

CHAPITRE II.

De l'étonnante aventure dont le souvenir affligeoit l'Archipanpan.

Pendant que l'Archipanpan avoit le visage couvert de son mouchoir, don Carlos, le comte et Tarfé sembloient prendre beaucoup de part à son affliction, et être fort en peine d'en savoir la cause. Mais Don Quichotte en étoit réellement touché, et le respect qui l'empêchoit d'en demander le sujet à l'empereur étoit un surcroît de chagrin pour lui. Enfin l'Archipanpan rappela son courage, et s'appliquant une aventure qu'il avoit lue dans don Belianis de Grèce, il en fit le récit dans ces termes à l'assemblée, regardant particulièrement le chevalier de la Manche.

A me voir ainsi céder à ma douleur, vous jugez bien, seigneurs chevaliers, que je ne dois pas avoir un médiocre sujet de m'affliger : mais quelque grand que vous puissiez vous l'imaginer, il est encore au-dessus de vos idées. Les dieux m'avoient donné une fille unique, et je les remerciois tous les jours de l'avoir pourvue d'une excellente beauté, au lieu de leur reprocher de m'avoir fait un présent si funeste. Elle se nommoit

Burlerine. Je l'aimois avec la dernière tendresse; et l'impératrice Méridiane, sa mère, ne pouvoit vivre un moment sans elle. Nous avions donc le plaisir d'élever une fille si chérie, lorsqu'un jour quelques barons de ma cour vinrent me dire qu'il y avoit dans une grande place, à trois cents pas de mon palais, une tente d'une magnificence surprenante, sans que personne sût qui l'y avoit dressée. Je sortis avec l'impératrice et l'infante pour voir ce prodige étonnant. Nous nous rendîmes dans la place, où nous trouvâmes en effet une tente qui nous surprit par sa richesse et par la nouveauté de sa structure. Nous l'admirâmes assez long-temps, et, nous en étant approchés pour la regarder de plus près, nous entendîmes au dedans une symphonie charmante, et remplie d'accords si harmonieux, qu'on ne peut rien imaginer au delà; et cette symphonie accompagnoit une voix aussi douce qu'éclatante, qui s'élevoit au-dessus de tous les instruments avec un agrément qui nous ravissoit. Mais cette musique touchante étoit quelquefois interrompue par un bruit terrible de trompettes et de tymbales, qui sembloient donner le signal d'un combat. Après que nous eûmes joui quelque temps du plaisir de tous ces différents instruments, nous vîmes sortir de la tente quatre chevaliers admirablement bien faits, qui avoient le casque en tête avec des armes vertes parsemées d'étoiles d'or, et qui donnoient la main à quatre demoiselles fort brunes, qui étoient vêtues de longues robes de toile d'argent. Ils vinrent droit à nous, et se jetèrent tous à nos pieds. Quelque chose que nous leur pûmes dire, il n'y eut pas moyen de les faire relever; et une de ces gentilles demoiselles m'adres-

sant la parole, me dit d'un ton si haut, qu'elle fut entendue de tous mes barons : Fameux Archipaupan, puissant seigneur des perles orientales, empereur et dominateur des royaumes d'Aracan, de Tunquin et de la Cochinchine, grand prince à qui le monde entier devroit être soumis, puisque vous surpassez tous les rois de la terre en gentillesse et en galanterie; vous saurez que nous sommes dans une extrême affliction. Rien n'égale notre infortune, et nous sommes persuadées que si nous ne trouvons point ici de remède à nos maux, il sera inutile d'en aller chercher ailleurs. C'est pourquoi nous supplions très humblement votre altesse souveraine, aussi bien que la très honorée Méridiane et l'aimable Burlerine, de nous accorder un don. Charmante pucelle, lui répondis-je, demandez le don qu'il vous plaira, je vous l'accorde; et soyez assurée que l'impératrice et l'infante ne s'y opposeront pas. Effectivement Méridiane et Burlerine souscrivirent au don accordé. Alors les chevaliers et les demoiselles se relevèrent, et celle qui avoit déjà parlé, reprenant la parole, me dit : Célèbre empereur, apprenez que le calife de Syconie est dans cette tente que vous voyez; et je vais vous raconter par quel événement il y est retenu. Je ne sais si vous avez ouï parler de l'infante Cerizette, sa fille, dont la beauté a tant fait de bruit dans le monde. Le sage Hérodian, roi de l'île des Perles, et un des plus braves géants qu'on ait jamais vus, l'envoya demander en mariage au calife, qui la lui refusa. De quoi Hérodian fut si piqué, qu'un jour qu'il se tenoit en Syconie un magnifique tournoi, où le calife lui-même faisoit admirer sa force et son adresse, ce géant parut dans la car-

rière avec ses quatre chevaliers aux armes vertes; et tous cinq en un quart d'heure ils tuèrent ou estropièrent plus de mille chevaliers; ce qui répandit un tel effroi dans la place, que les personnes qui n'étoient là que pour être spectateurs s'enfuirent pêle-mêle avec ceux qui étoient venus pour combattre. L'intrépide calife fut presque le seul qui osât résister, car il ne put rassembler que dix chevaliers, avec lesquels il alla fondre sur Hérodian et les siens; mais il eut le malheur d'être porté par terre, et ses dix compagnons, encore plus malheureux que lui, perdirent la vie. On vit à l'instant paroître dans la place cette tente, telle qu'elle s'offre à vos yeux en ce moment. Le géant y enferma le calife et sa fille, après les avoir enchantés tous deux, et il en fit défendre l'entrée par ces quatre chevaliers, qui sont tels, qu'ils ne peuvent être vaincus par la force humaine : car sur le bruit de cette étrange aventure plus de deux mille chevaliers de toute sorte de nations étant venus se présenter pour délivrer le calife et Cerizette, aucun n'en put venir à bout. Toute la cour du calife étoit donc dans la consternation, et nous ne savions à quoi nous résoudre, lorsqu'un vendredi matin, au lever du soleil, un magicien que nous consultions nous apprit que tout cela étoit un enchantement fait de sorte que nous ne pourrions le détruire, à moins que nous ne trouvassions une princesse plus belle que Cerizette. Mais que si nous en pouvions trouver une qui le fût, il n'y avoit qu'à lui faire éprouver l'aventure; qu'elle entreroit aisément dans la tente, et que Cerizette lui donneroit une épée qu'elle tient à la main, avec quoi les chevaliers aux armes vertes seroient facilement vaincus. Le

magicien ajoûta que tout ce qui lui étoit permis de faire pour nous, c'étoit de transporter la tente partout où nous voudrions. Que quatre demoiselles de Cerizette n'avoient qu'à se mettre dedans, et qu'elles seroient gardées par ces mêmes chevaliers. J'entrai aussitôt dans la tente avec ces trois demoiselles, et de cette manière nous avons parcouru la plupart des cours des princes païens. Mais en vérité nous n'avons pas rencontré une princesse que nous ayons seulement jugée digne de tenter l'aventure. Nous désespérions d'en trouver, quand nous avons appris par la renommée que l'infante Burlerine, votre fille, avoit toute la beauté que nous pouvions souhaiter. Tout à coup la tente a été transportée ici par art magique; et nous venons vous supplier de vouloir bien que l'incomparable Burlerine éprouve cette aventure; c'est le don que vous nous avez accordé.

Voilà le récit que me fit la demoiselle de l'infante Cerizette. J'en fus merveilleusement étonné. Gracieuse pucelle, lui dis-je, je suis très fâché du malheur qui est survenu au calife de Syconie; car nous autres potentats nous nous aimons fort, et je voudrois pour beaucoup que cette rare aventure s'achevât dans ma cour. Mais dites-moi, je vous prie, s'il ne peut arriver aucun fâcheux accident à la princesse qui, s'exposant à l'éprouver, ne pourra pas la mettre à fin? Non, Seigneur, répondit la demoiselle, parce que le magicien nous a dit que si la dame qui se présentera pour la tenter n'est pas plus belle que Cerizette, elle sera retenue par une main invisible, et ne pourra pas entrer dans la tente. Hé bien, lui dis-je alors, je consens de mettre à cette

épreuve la beauté de ma fille Burlerine; mais il faut auparavant que je voie combattre ces quatre chevaliers. Il y en a dans ma cour qui les pourront vaincre, et qui, dissipant le charme par leur valeur, épargneront à ma fille la honte peut-être de s'être en vain présentée pour le détruire. Souverain prince de la Cochinchine, répliqua la demoiselle, vous ferez ce qu'il vous plaira; mais je ne suis point d'avis que vous exposiez vos chevaliers à combattre contre ceux-ci, qui sont enchantés de sorte qu'ils déferoient eux seuls une armée entière. N'importe, repris-je, je veux satisfaire ma curiosité. En même temps j'ordonnai à mes chevaliers de se préparer au combat; et bientôt il en parut dans la place plus de trois mille, tous animés du désir d'achever l'aventure. Alors les quatre demoiselles entrèrent avec les chevaliers enchantés dans la tente, qui s'ouvrit à l'heure même, et offrit à nos yeux surpris un spectacle qui nous fit pitié. Nous vîmes le calife de Syconie armé de toutes pièces, assis sur des marches de cristal, au pied d'un trône d'or, la tête appuyée sur sa main, comme un homme enseveli dans une profonde tristesse. L'infante sa fille étoit à sa droite, tenant une épée nue, dont la poignée paroissoit de diamants; et à sa gauche on voyoit l'Amour avec son carquois et son arc, représenté si naturellement, qu'il sembloit être animé. Au-dessous de ce dieu étoit étendu un chevalier qui avoit la poitrine percée d'une de ses flèches, et qui tenoit à la main une inscription grecque que personne n'entendoit, mais qui expliquoit les malheurs du calife et de Cerizette dans des termes qui faisoient pleurer tout le monde. Après que nous eûmes bien considéré toutes ces merveilles, il fut

question de tenter l'aventure. Le premier qui voulut l'éprouver fut le prince Rozinel, mon bâtard, la crême et le duvet de la chevalerie païenne. Il avoit des armes couleur de rose, parsemées d'œillets d'argent; et il étoit monté sur un beau coursier qui descendoit en ligne directe du dieu Borée et de ces fameuses cavales d'Érichthonius qui marchoient si légèrement, qu'elles passoient sur les épis sans les rompre. Il se présenta donc devant la tente accompagné des trois plus vaillants chevaliers de toute mon Archipanpanie. Les chevaliers enchantés vinrent à eux; mais le combat fut aussitôt fini que commencé; car dès la première rencontre, Rozinel et ses camarades furent désarçonnés, et portés par terre si rudement, qu'ils ne purent se relever. Tous mes autres chevaliers, qui connoissoient la force de ceux qui avoient été vaincus, jugeant bien que s'ils combattoient ils n'auroient pas un meilleur sort, se retirèrent avec précipitation, et sortirent de la place, comme les timides colombes fuient un aigle redoutable qui vient de dévorer un milan à leurs yeux. Cela redoubla l'envie que j'avois de voir la fin de l'aventure. Je fis porter les blessés dans de riches lits, et leur envoyai les plus belles princesses de ma cour pour leur frotter les côtes. J'ordonnai ensuite à ma fille de se présenter à l'entrée de la tente. Burlerine, qui avoit toujours eu les yeux attachés sur Cerizette, qu'elle trouvoit admirablement belle, m'obéit en tremblant. Elle s'approcha de la tente, elle y entra sans peine; mais, ô prodige inouï! ô malheur, dont l'amer souvenir produit dans mon âme une douleur qui se renouvelle sans cesse! à peine y fut-elle entrée, que la tente, se refermant, et s'élevant dans l'air à nos yeux,

disparut tout à coup avec le calife, Cerizette, les chevaliers, les demoiselles, et ma chère Burlerine. Nous jugeâmes bien, mais trop tard, que c'étoit un tour d'enchanteur. Arrêtez, traître négromant, s'écria aussitôt l'impératrice, rendez-moi mon infante, ou venez m'ôter la vie. Burlerine, ah ma fille! les justes dieux peuvent-ils souffrir qu'on t'enlève à ta mère? Mais hélas! elle eut beau pousser mille cris; sa voix se perdit dans les airs avec sa malheureuse fille. Alors l'excès de son désespoir trouble ses esprits. Elle n'a plus la force de se soutenir. Elle tombe sans sentiment entre les bras de ses femmes, qui, partageant son affliction, se frappent le sein, et font retentir la place de leurs gémissements. D'un autre côté je m'arrache la barbe et les cheveux, je me jette à terre, et mes barons, craignant que je ne me tue moi-même, sont obligés de retenir mes mains. Pour achever en peu de mots le reste d'une si pitoyable histoire, on porta l'impératrice dans son appartement, et on me conduisit dans le mien. Nous passâmes un mois l'un et l'autre à nous affliger sans modération. Mais, m'apercevant à la fin qu'à force de nous abandonner à notre douleur nous négligions de prendre un parti dont nous aurions dû nous aviser plus tôt, qui étoit d'envoyer des chevaliers chercher Burlerine par le monde, je donnai cette commission à tous ceux qui s'en voulurent charger, avec ordre de visiter exactement tous les châteaux de l'univers, depuis les châteaux des princes jusqu'aux palais des financiers. Je ne me suis pas même contenté de cela : j'ai fait afficher ma fille depuis le Gange jusqu'aux sources du Danube, depuis le mont Caucase jusqu'aux montagnes des terres

Australes; si bien qu'en affiches seulement, en colle et en papier, il m'en a coûté cinq cent mille ducats. Cependant il s'est écoulé trois années entières sans que personne nous ait appris la moindre nouvelle de Burlerine. Cela nous a fait croire que les chevaliers que nous avons envoyés à sa quête, au lieu de songer à remplir leur mission, s'amusent à toute autre chose : ce qui arrive assez souvent aux chevaliers. C'est pourquoi l'impératrice et moi, faisant réflexion qu'on fait bien mieux ses affaires soi-même que par procureur, nous avons laissé le timon de notre Archipanpanie entre les mains d'un ministre habile et homme de bien, s'il y en a jamais eu. Nous avons traversé l'Asie, et après avoir parcouru l'Afrique, nous sommes venus en Espagne, où nous ne resterons qu'autant de temps qu'il nous en faut pour y chercher l'infante Burlerine.

CHAPITRE III.

De l'épouvantable combat de Don Quichotte avec le géant Bramarbas de Taille-Enclume, roi de Chypre, et quel en fut l'étrange événement.

Quelle plume seroit capable d'écrire tout ce qui se passa dans l'âme du chevalier de la Manche, durant le triste récit de l'empereur de la Cochinchine? Qui pourroit dire jusqu'à quel point ses tendres entrailles furent émues? Toutes les langues du monde ensemble n'ont pas des termes assez forts pour bien exprimer les

mouvements de fureur et de pitié qui s'élevèrent dans un cœur si sensible au ravissement des pucelles. Dès qu'il vit que l'empereur ne parloit plus, il prit la parole, et lui dit d'un ton qui marquoit une partie du trouble dont il étoit agité : Magnanime empereur, si les disgrâces des moindres particuliers m'inspirent de la compassion, jugez si je dois être touché des vôtres. Je ne sens pas moins vos malheurs que vous-même; et je vous apprends que c'est l'enchanteur Friston qui vous a enlevé l'incomparable Burlerine. Je le reconnois aux circonstances de cette funeste aventure. Il forma dans Babylone le même enchantement pour enlever la sans-pareille Florisbelle. Il fit paroître une semblable tente avec ces quatre chevaliers aux armes vertes, parsemées d'étoiles d'or, et ces quatre demoiselles vêtues de toile d'argent, qui demandèrent le même don au soudan. Enfin toute l'histoire que vous venez de raconter est mot pour mot dans l'authentique livre des aventures de don Bélianis. Ce qui vous prouve évidemment que c'est cet enchanteur qui vous a ravi la princesse votre fille; mais je jure par le Dieu vivant, qu'un moment après la mort de Bramarbas, je sortirai de Madrid pour aller chercher partout cette belle infante; et que je ne me reposerai dans nul endroit du monde que je ne l'aie trouvée. L'Archipanpan remercia Don Quichotte de sa bonne volonté; mais pendant qu'il le remercioit, on entendit frapper cinq ou six coups à la porte de la salle, d'une manière à la briser en mille pièces. Voyez qui est là, dit l'Archipanpan à ses pages : il faut que ce soit quelque géant, car voilà comme ils grattent ordinairement chez les empe-

reurs. Effectivement, les pages ayant ouvert la porte, on vit paroître l'affreux géant Bramarbas. Il avoit une longue robe de drap bleu cotonné, une grande fraise de crépon noir, avec un turban de mousseline à raies d'or, et garni de toutes sortes de plumes. Il portoit un vaste baudrier de cuir tout tailladé, auquel étoit attachée une épée de bois peint, longue de deux aunes pour le moins, et large d'un pied. Dès que Sancho l'aperçut, il courut s'asseoir auprès de l'Archipanpan, en criant de toute sa force : Miséricorde! le voici pour le coup, ce vilain Barrabas! Depuis que nous ne l'avons vu, il est encore crû de trois piques. Hélas! que fera le pauvre seigneur Don Quichotte contre cet enragé de Goliath, qui va tous nous étriper, si la bonne sainte Nicole n'a pitié de nous! Don Quichotte, à ces paroles, regarda son écuyer de travers, et lui commanda de se taire. Cependant le roi de Chypre, après avoir été obligé de se baisser pour entrer dans la salle, s'avança, tournant son énorme tête de toutes parts, et roulant les yeux d'un air effrayant, mais sans parler ni même saluer l'empereur, qui lui dit : Géant gentil et courtois, apprenez-moi qui vous êtes, et ce qui vous amène en ma cour. Je suis le terrible géant Bramarbas de Taille-Enclume, roi de Chypre, répondit le géant d'une voix cassée, et je viens chercher le chevalier de la Manche, qu'on m'a dit être en cette salle impériale. On vous a dit vrai, s'écria Don Quichotte, et je suis bien aise de vous voir; car vous venez ici sans doute pour me tenir parole. Oui, chevalier, repartit Bramarbas, je viens te trouver pour te combattre conformément au défi que je t'ai fait à Saragosse. C'est aujourd'hui que

le fil de ma redoutable épée doit trancher celui de ta glorieuse vie. C'est en ce jour que je vais couper ta tête chauve, pour la porter dans mes états, et la clouer à la porte de ma chambre royale, avec une inscription suisse, qui expliquera fort élégamment de quelle façon la fleur manchèque aura été moissonnée par mes invincibles mains. C'est en ce jour que je me ferai couronner roi de toute la terre, puisqu'il n'y aura plus personne après toi qui ait assez de force pour m'en empêcher. Enfin c'est aujourd'hui que je me rendrai seigneur de toutes tes victoires, et que j'emmenerai en Chypre toutes les dames qui sont ici pour les incorporer dans mon sérail, qui a besoin d'être recruté. Si tu es aussi courageux qu'on le dit, tu n'as qu'à te présenter devant moi tout à l'heure, et nous allons en découdre dans cette salle impériale, si l'empereur veut nous le permettre. Je le veux bien, dit l'Archipanpan, quoique cela soit contre l'usage. Ces sortes de combats se font ordinairement en champ clos; mais l'impatience que j'ai de vous voir tous deux aux mains ne me permet pas d'attendre plus long-temps. Je n'ai pas voulu, reprit le géant, apporter ma mortelle massue; car je vaincrai sans peine le chevalier de la Manche avec cette seule épée, qui a été faite par Vulcain, qui est un dieu que j'adore, aussi bien que Jupiter, Neptune, Mars, Mercure et Proserpine. Seigneur Barrabas, interrompit alors Sancho, prenez bien garde à ce que vous dites : vous feriez mieux de vous mordre les pouces que d'appeler dieux tous ces ivrognes que vous venez de nommer. Car si cela alloit une fois aux oreilles du Saint-Office, par ma foi, ce seroit bien à la maleheure

que vous seriez venu en Espagne. Je ne parle point à vous, faquin, répondit Bramarbas; je vous conseille de vous taire. Vous me conseillez, répliqua Sancho; savez-vous bien qu'on se moque à Rome de celui qui donne un conseil qu'on ne lui demande pas. Hé! ventre de moi, au reste, à cause que vous êtes grand comme l'Antechrist, croyez-vous que je n'oserai cracher devant vous? Oh! mardi, apprenez que les mites rongent le bois, et qu'un moucheron peut plus nuire qu'un aigle ne peut favoriser. Encore une fois, veillaque, reprit le géant, taisez-vous; car j'ai juré sur l'Alcoran que je punirois tous les audacieux écuyers. L'Alcoran et vous, repartit Sancho, vous êtes deux francs bélîtres, et je ne vous crains point du tout. Comment donc! téméraire, dit le roi de Chypre, tu m'oses parler dans ces termes! à moi qui fais trembler les soudans et les califes! Par le trident du dieu des soles, si je te prends, je vais te réduire en poudre, et te jeter en l'air avec tant de force, que tes cendres iront tomber dans les îles du Japon. Vous ne me menacez, répondit l'écuyer, que pour faire peur à mon maître; mais vous avez beau vouloir battre le chien devant le lion, sachez que monseigneur Don Quichotte peut payer pour nous deux, et qu'il ne se soucie non plus de votre figure d'enfer que de la salope qui vous a mis au monde. Quelle insolence! répliqua Taille-Enclume en faisant quelques pas vers Sancho; je vais t'apprendre à respecter les géants de ma qualité. A l'aide! au meurtre! s'écria l'écuyer en le voyant venir à lui; je suis flambé s'il me touche. Arrête, Bramarbas, dit Don Quichotte en courant se mettre au-devant de Sancho, n'attaque point un homme

qui n'est pas en état de se défendre. Si tu te trouves offensé de ses discours, je suis prêt à t'en faire raison. Battons-nous en présence du grand Archipanpan et de toute sa cour : nous ne saurions avoir de plus illustres témoins de notre combat. Mais puisque tu n'as point d'armes défensives, il faut que je me fasse ôter les miennes. Je ne veux pas te combattre avec avantage : ta défaite ne me feroit point d'honneur. Je vais donc, pour te montrer que je ne te crains pas, quitter mon casque et ma cuirasse. Je prétends me présenter devant toi avec ma seule épée. Si la tienne est plus longue, la mienne est dans une main plus vaillante. En achevant ces mots, il se tourna vers son écuyer, et lui dit : Lève-toi, mon fils, et viens m'aider à me désarmer. Tu verras bientôt par terre cet horrible monstre, notre ennemi commun. Dieu le veuille, Monsieur, répondit Sancho en allant à son maître; mais il me semble qu'il vaudroit mieux nous jeter sur lui avec tous ces seigneurs qui sont ici : que les uns le prissent par les pieds, et les autres par la tête, jusqu'à ce qu'il fût à demi-mort. Par la mardi, si je le voyois renversé dans cette salle, avec son âme sur les lèvres, je lui donnerois plus de ruades dans les côtes qu'il n'a de crins à sa moustache. Cela n'est pas permis, dit Don Quichotte; mais je n'ai pas besoin de secours, pour vaincre un géant, quelque force qu'il puisse avoir. Dépêche-toi seulement de m'ôter mes armes, et te repose du reste sur la vigueur de mon bras. Sancho fit ce qu'on lui ordonnoit, si bien que le chevalier fut bientôt desarmé. Toute la compagnie ne pouvoit se lasser d'admirer son air sec et décharné; et c'étoit certes un assez beau spectacle de le

voir la tête nue et sans cheveux, avec un pourpoint de satin noir très court, et plus qu'à demi usé, au défaut duquel paroissoit une chemise fort sale, car il n'en avoit point changé depuis son départ de Saragosse.

Ce fut dans cet état, que, mettant la main sur la garde de son épée, il s'approcha du roi de Chypre : Allons, lui dit-il, bête superbe, puisque l'empereur consent que notre combat se fasse en cette salle, ne perdons plus de temps en discours frivoles. Les actions seules font connoître le courage. A ces mots, il tira son épée; mais, comme tout ce qui arrivoit à ce fameux chevalier avoit toujours quelque chose d'extraordinaire, on vit à l'instant le démesuré Bramarbas tomber à la renverse, et il parut à sa place une fille habillée en bergère, et dont le visage étoit couvert d'une serviette. Les gens qui n'étoient pas préparés à cet événement en furent très surpris; et Don Quichotte, baissant la pointe de son épée, fit deux pas en arrière, et demeura tranquille, attendant ce que diroit cette fille, qui, sans se découvrir, lui parla dans ces termes, après que deux pages habillés en démons eurent traîné le corps de Bramarbas hors de la salle : Courageux Don Quichotte, infatigable Atlas de la chevalerie, père des orphelins, consolateur des veuves, doux espoir des infantes enchantées, étoile fixe qui m'a conduite au port de mes désirs, ne sois point étonné de voir un horrible géant changé tout à coup en une demoiselle tendrelette : cette métamorphose ne doit surprendre que les personnes qui ne sont pas accoutumées aux tours des enchanteurs. Tu viens d'achever une aventure qui coule à fond les Palmerins, et qui te fera autant d'hon-

neur dans l'esprit des nations bien sensées, que le désenchantement de Polixène en a fait au vaillant chevalier don Lucidaner de Thessalie. Mais, illustre prince de la Manche, il faut couronner ton ouvrage en me rendant à mes parents, qui sont dans une affliction mortelle de m'avoir perdue. Oui, belle princesse, répondit Don Quichotte, c'est une chose que vous devez attendre de moi. Je prétends vous conduire en vos états. Mais dites-nous de grâce où ils sont, et quel est le célèbre prince qui vous a donné le jour. Je m'appelle l'infante Burlerine, répliqua la demoiselle, et je suis l'unique héritière du grand Archipanpan des Indes. A ces mots, l'empereur, entraîné par la force de l'amour paternel, descendit de son trône avec précipitation, et levant les yeux au ciel : O dieux immortels! s'écria-t-il, est-il possible que vous me fassiez retrouver ma fille, lorsque je m'y attendois le moins? Pour une faveur si grande, je vous promets qu'en arrivant dans mon palais impérial, je vous immolerai cent bêtes à cornes, car il y en a dans mon empire abondamment. Ensuite s'avançant vers la princesse, et lui tendant les bras : Ah! Burlerine, continua-t-il, venez embrasser votre père. Hélas! quelle fut ma douleur dans l'instant qu'on vous ravit à ma tendresse! mes tristes pensées n'ont pas cessé de vous suivre. Et moi, Seigneur, répondit l'infante en courant embrasser son père, je ne puis vous dire que foiblement ce que je sentis en ce moment funeste : et si vous me suivîtes sans partir, je vous assure que je partis sans vous quitter. Pardi, Messieurs, dit alors Sancho, il m'est avis que la princesse devroit bien nous montrer son visage. Qui diable a jamais vu

une fille embrasser comme cela son père? Je voudrois, pour plaisir, quand je retournerai au pays, que Sanchette me vînt baiser avec son nez ainsi affublé d'une nappe. Par la gerni, Dieu m'entend de reste. Sancho a raison, dit l'Archipanpan; pourquoi ne vous découvrez-vous pas, princesse? Laissez tomber ce voile qui me cache des traits qui me sont si chers. Seigneur, repartit Burlerine, dispensez-moi, je vous prie, de lever mon voile. J'ai mes raisons pour demeurer cachée. Et afin que vous en soyez persuadé, il faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé depuis que vous m'avez perdue. Vous allez entendre bien des aventures. Je n'en doute pas, dit l'Archipanpan; une fille qui a été si longtemps éloignée de son père et de sa mère doit en avoir de belles à raconter. Mais n'importe, pourvu que le diable n'ait pas fait des siennes, je prendrai patience. Vous allez voir ce qui en est, reprit Burlerine, si vous voulez m'écouter. En même temps, elle commença de cette sorte le triste récit de ses aventures

CHAPITRE IV.

Des choses surprenantes que raconte l'infante Burlerine.

D'abord que la tente s'éleva dans l'air, et que mes oreilles furent frappées des cris de l'impératrice ma mère, comme je suis d'un excellent naturel, mes sens se troublèrent, je tombai évanouie sur les degrés de cristal, aux pieds de l'infante Cerizette. Les quatre

demoiselle ne manquèrent pas de s'empresser à me secourir; mais elles eurent beau me frotter le nez de toutes sortes de senteurs, je ne pus reprendre mes esprits. Je ne donnois même aucun signe de vie; ce qui leur faisant croire que j'étois morte, elles commencèrent à pleurer amèrement. Je ne sais pas bien d'où leur pouvoit venir tant d'amitié pour moi; mais il est certain qu'on n'a jamais paru plus touché qu'elles le parurent. Mes propres dames d'honneur n'auroient pas fait plus de grimaces. Il se fit aussitôt dans la tente un concert funèbre. On chanta des récits et des *trio*. Ah quels *trio!* on n'a jamais rien entendu de si pitoyable. Et ces récits étoient de temps en temps interrompus par un chœur rempli de toutes sortes de voix, qui répétoit ces paroles:

Nous prenons des soins superflus;
Hélas! hélas! Burlerine n'est plus!
Pleurons, pleurons, n'épargnons point nos larmes;
Déplorons son malheureux sort:
N'avons-nous ravi tant de charmes
Que pour les livrer à la mort?

Je ne mourus pas pourtant: et soit que la musique ait le pouvoir de rappeler les esprits, soit que le regret de quitter ses parents ne soit pas mortel, je revins insensiblement de ma foiblesse. Les demoiselles en eurent une joie extrême; elles cessèrent leur triste charivari: on ne chanta plus que des airs tendres et galants à ma louange. Je me souviens entre autres qu'une très belle voix chanta les vers suivants:

Les Dieux, jaloux de leurs autels,
Vouloient vous ravir aux mortels;

Mais ils n'ont point osé, princesse, vous reprendre :
Car Vénus les a menacés
Que des cieux sans retour on la verra descendre,
Si jamais vous y paroissez.

Le courroux de cette immortelle
Ne devoit pas tant alarmer les dieux ;
Vous leur feriez plus d'honneur qu'elle,
Si vous teniez sa place dans les cieux.

Cependant la tente fendoit les airs avec une rapidité inconcevable, jusqu'à ce que s'étant arrêtée tout à coup, elle s'ouvrit, et je me trouvai à la porte d'un superbe palais. Alors les chevaliers aux armes vertes, les demoiselles, enfin la tente, et ce qu'il y avoit dedans, tout disparut, et je restai seule assez embarrassée de ma contenance. Je vis toutefois bientôt venir au-devant de moi six belles dames qui avoient des habits de satin blanc, doublés d'un taffetas couleur de rose, tout tailladés, et dont chaque taillade était bordée de perles. Elles portoient des manches larges et pendantes sur lesquelles éclatoit une broderie d'argent d'un travail admirable. Leurs cheveux étoient blonds, très artistement mis en boucles, et elles avoient la tête plus garnie de diamants que des héroïnes de théâtre. Jugeant de leur condition par la richesse de leurs habits, je m'imaginai que c'étoient pour le moins des filles de soudans, et je me préparois à leur faire un beau compliment, lorsque se jetant toutes à mes genoux, elles me les embrassèrent ; et après qu'elles m'eurent bien baisé les mains, une d'entre elles me dit d'un air fort respectueux : Sans-pareille Burlerine, vivante image de la chaste Vénus, héritière universelle des grâces d'Oriane et de la belle Niquée,

vous voyez à vos pieds six demoiselles destinées à vous servir. Le maître de ces lieux nous a choisies parmi cent mille duègnes pour nous honorer de ce glorieux emploi. Aussi puis-je vous assurer qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, puisque sans vanité nous sommes, mes compagnes et moi, les premières filles du monde pour habiller, coiffer, teindre les cheveux, récrépir le teint, et donner des remèdes de droit fil. Gracieuse demoiselle, lui dis-je, apprenez-moi, je vous prie, où je suis, et le nom du prince qui règne ici. Vous êtes, me répondit-elle, dans le palais du roi des Terres Australes. Ce royaume est d'une étendue infinie, ou plutôt c'est un nouveau monde inconnu aux autres peuples de la terre, n'en déplaise aux relations apocryphes que les étrangers en ont faites. Les pierreries, l'or et l'argent naissent sous nos pas, et sont par conséquent si peu rares ici, que nos habits, qui vous paroissent sans doute très magnifiques, ne sont pourtant que des habits de bourgeoises. Je voudrois que vous vissiez nos femmes d'affaires et nos princesses : elles sont bien autrement habillées. Vous pouvez juger par-là que le roi doit être un puissant souverain; mais ce que vous ignorez, et ce qu'il est bon de vous apprendre, c'est que ce prince, qui est fort jeune, songe à se marier; et comme il a su par un enchanteur de ses amis que vous étiez la plus belle princesse de l'univers, il vous a fait enlever par ce même enchanteur. A cette nouvelle je redoublai mes pleurs, que le souvenir de mes parents faisoit couler sans cesse; mais une autre demoiselle me dit : O belle infante! retenez ces précieuses larmes; quand vous aurez vu le roi vous cesserez de vous affliger. Il va bientôt revenir

de la chasse. En effet je le vis arriver dans un char de topases et de saphirs, tiré par six licornes blanches. Je vous avoue que jamais rien de si beau ne s'est offert à ma vue. Il sauta légèrement à terre, et comme il avoit un arc et un carquois, je m'imaginai voir le dieu des amours. Je ne vous dirai pas si ce fut l'effet d'un enchantement, ou une impression naturelle; mais je fus si charmée de sa bonne grâce et de sa beauté, que je ne songeai plus à mes parents. Il ne me parut pas moins frappé de mes attraits, et il étoit tellement troublé lorsqu'il m'aborda, qu'il me fit un compliment où il n'y avoit ni rime ni raison. De mon côté je lui fis une réponse qui ne valoit pas mieux. Les demoiselles en sourirent, et crurent avec quelque fondement que je n'avois guère d'esprit; mais le prince, qui n'avait rien à me reprocher, en fut fort satisfait. Il me donna la main et me conduisit dans un appartement magnifique, où s'étant remis de son trouble, il me confirma avec une éloquence que je n'attendois pas de lui, tout ce que les demoiselles m'avoient appris au sujet de mon enlèvement. Enfin il me dit des choses si tendres qu'il ne faut plus s'étonner si Psyché se rendit si promptement aux fleurettes de l'Amour. Il s'aperçut bien de ma sensibilité, ce qui lui donna tant de joie, et redoubla tellement sa tendresse, qu'il me pria avec les dernières instances de ne pas différer son bonheur d'une minute, et de consentir qu'il m'épousât à l'heure même. Prince, lui dis-je alors avec une douceur qui acheva de le charmer, vous êtes bien pressant; songez que le mariage est une affaire très importante, et qui a besoin d'une longue et mûre délibération. Laissez-moi

ici seule. Je vous demande un quart d'heure pour y rêver. Je craignois qu'il ne fût trop amoureux pour m'accorder ce délai; mais au contraire, au lieu de me le refuser, il loua ma prudence et sortit en me disant qu'il m'estimoit d'autant plus que les femmes ordinairement ne faisoient pas tant de réflexions.

Me voilà donc seule à penser très sérieusement à la proposition qu'il venoit de me faire. J'y envisageai tant d'avantages, et me remplis l'esprit d'idées si agréables, que peu à peu un doux sommeil vint me surprendre. Mais je ne dormis pas long-temps, car me sentant tirer par le bras, je me réveillai. C'étoit la sage Belonie. Je la reconnus pour l'avoir vue quelquefois chez l'Archipanpan, mon père, dont elle protége les états. Prenez garde à votre honneur, ma chère Burlerine, me dit-elle, il est dans un étrange péril. Vous êtes sur les bords du Pont-Euxin, entre Constantinople et Trébisonde. Ce n'est point le roi des Terres Australes qui vous aime; c'est un perfide enchanteur qui a pris la forme d'un prince aimable pour vous tromper. Ma puissance est au-dessous de la sienne; et il ne m'est pas permis de vous enlever d'ici. Mais je vous apporte la fameuse bague de Bandenazar. Pendant que vous la conserverez, l'enchanteur n'aura point de pouvoir sur vous. Vous verrez les choses réellement; et si vous pouvez une fois mettre le pied hors de ce palais enchanté, je vous enleverai dans mon char. Cachez donc bien cette bague; car si l'enchanteur vous l'ôte, vous ne devez plus attendre aucun secours de moi. En achevant ces paroles elle me donna la bague, et sortit aussitôt par la cheminée. Je demeurai triste et rêveuse après son départ:

telle qu'une jeune personne qui est tendrement prévenue pour un joli homme, dont on vient de lui découvrir les mauvaises qualités. J'étois moins sensible au bonheur de me voir détrompée, que je n'avois de regret d'apprendre que la figure du prince qui m'avoit paru si charmant n'étoit qu'une illusion. Cependant je cachai la bague dans mon sein, et je continuois à rêver, lorsque je vis entrer dans la chambre un petit vieillard qui portoit une longue barbe blanche, et qui avoit la tête emboîtée dans un bonnet de drap violet qui lui couvroit les oreilles. Il avoit une robe de peau de tigre, et il s'appuyoit sur un bâton, sans quoi il n'auroit pu marcher; car malgré sa béquille il boitoit si fort, qu'à chaque pas qu'il faisoit, je croyois qu'il allait donner du nez contre le plancher. Belle infante, interrompit Don Quichotte, c'étoit assurément l'enchanteur Friston; car il est boiteux depuis qu'il s'est rompu une jambe à Babylone. Il est vrai, seigneur chevalier, reprit Burlerine, vous me faites souvenir que la sage Belonie me dit que c'étoit l'enchanteur Friston. J'ai oublié de vous le dire. Or, Messieurs, poursuivit-elle, représentez-vous, s'il vous plaît, quelle fut ma surprise, quand je jugeai par les discours passionnés de ce vilain petit boiteux, qu'il étoit ce beau prince qui m'avoit tant plu. J'en détournai mes yeux avec horreur. Il s'approcha de moi, je fis un grand cri, et il me prit une vapeur qui m'ôta le sentiment. Il appelle aussitôt des femmes pour me secourir; il vient cinq ou six sorcières qui me délacent pour me donner de l'air : ma bague tombe, l'enchanteur la ramasse, et l'ayant considérée : Ah! ah! dit-il, voici l'enclouure! Hé qui diable lui a donc apporté ce

joyau, et s'est entretenu avec elle depuis un moment que je l'ai quittée? Sur ma foi on n'a pas tort de dire que les filles sont bien difficiles à garder. Par la mardi, interrompit Sancho, le Friton ne raisonne point trop mal pour un enchanteur; car j'ai ouï dire au bachelier Sanson, que les filles ressemblent aux brebis: si le berger n'a pas toujours l'œil dessus, serviteur, elles s'écartent, et le loup les mange; mais achevez votre conte, madame l'infante, tous ces seigneurs et moi nous grillons d'en savoir le reste. Étant donc revenue à moi, continua la princesse, je cherchai partout ma bague, et ne la trouvant pas, je devins aussi chagrine que si j'eusse perdu un petit chien ou un perroquet. J'appelai l'enchanteur vieux satyre, vilain boiteux, maudit sorcier. En un mot je lui dis tant d'injures, qu'il changea tout à coup son amour en haine. Il marmotta entre ses dents quelques paroles flamandes, et puis me prenant par le milieu du corps, il me lança comme une flèche par la fenêtre, mais avec tant de roideur et d'impétuosité, que des bords du Pont-Euxin où j'étois, j'allai tomber dans les eaux du Lignon. Ah! par la jarni, quel saut, s'écria Sancho! Hé comment est-il possible qu'un vieillard, qui ne pouvait marcher sans sa béquille, ait eu la force de vous jeter si loin? Ne voyez-vous pas bien, mon ami, repartit l'infante, que cela s'est fait par la vertu de ces mots diaboliques qu'il a prononcés entre ses dents? Or, Messieurs, poursuivit-elle, je ne devois jamais revenir d'une si grande chute; mais par bonheur pour moi un jeune berger qui jouoit de la flûte en gardant son troupeau sur le bord de ce fleuve, remarquant que je me noyois, vint promptement me

secourir. Il me chargea sur son dos, et regagna le rivage en nageant. Comme il s'aperçut que je respirois encore, il me porta dans sa cabane, alluma du feu, me chauffa, et me rendit enfin l'usage de mes sens. Je le remerciai de ses soins dans des termes qui lui firent juger que je n'avois pas été mal élevée. Cela piqua sa curiosité. Il voulut savoir mon histoire. Je la lui racontai très fidèlement, non sans répandre bien des larmes qui ne manquèrent pas d'attirer les siennes. Il me marqua qu'il étoit très sensible à mes malheurs; et pour ne pas demeurer en reste de confiance avec moi, il me dit: Belle princesse, vous venez d'apprendre vos disgrâces à un berger qui n'est pas moins malheureux que vous. Je suis fils naturel du vaillant Perianée de Perse; et comme si c'étoit le sort de son sang de servir d'objet à la haine de l'Amour, j'ai aimé une dame qui n'a pas mieux payé mes services que Florisbelle paya les siens. La reine des Amazones, la charmante Zénobie, dont je suis devenu amoureux en la voyant flatter sur son giron un petit cochon qu'elle aimoit beaucoup, a reçu avec une froideur inouïe toutes les marques d'amour que je lui ai données. Mais ce qui m'a désespéré, c'est que dans le temps que je me plaignois de ses rigueurs, le prince des îles flottantes avoit tout lieu de se louer de ses bontés. J'en quittai de dépit la chevalerie errante, et m'éloignant pour jamais de la cour de mon père, je vins sur les rives de ce fleuve célèbre, dans la résolution de me faire berger. On m'a dit depuis que l'enchanteur Panphus avoit enchanté ma belle ingrate, et l'avoit changée en une affreuse tripière. Mais je ne vous donne pas ce fait pour constant. Oh! sur mon

Dieu et sur mon âme, interrompit encore Sancho, on n'a pas menti à ce berger; car il n'y a rien de plus véritable. Madame Zénobie est tripière, qu'il n'y manque rien; elle a une joue balafrée, les yeux chassieux, la bouche très lippue, et tout le reste à l'équipolent. Quand nous la rencontrâmes dans ce bois, où elle étoit attachée à un pin, le soldat Bracamonte, monsieur le juré et moi, nous la prîmes plutôt pour une chambrière de sabat que pour une princesse. Il n'y eut que mon maître qui ne s'y trompa point. Oh dame, il vit bien lui que c'étoit une grande reine. Par la mardi, il la connut tout d'abord, et la nomma par nom et par surnom, comme s'ils eussent été tous deux à l'école ensemble. Il ne faut pas s'en étonner, dit alors Don Quichotte: si les chevaliers n'avoient pas le privilége de démêler les infantes à travers toute sorte d'enchantements, comment pourroient-ils les arracher au pouvoir des enchanteurs? Mais nous ne faisons pas réflexion, Sancho, ajouta-t-il, que nous interrompons la princesse. N'importe, seigneur chevalier, dit Burlerine, j'ai la mémoire bonne, et vous allez voir que je n'ai pas perdu le fil de mon histoire.

Je vins donc m'établir en ces aimables lieux, me dit le berger. J'eus bientôt des moutons, un chien, une flûte et une musette; et changeant le nom de prince Persin que je portois, je me fis appeler le berger Persino. Mon écuyer ne voulut pas suivre mon exemple. Il me pria de lui donner l'ordre de chevalerie pour récompense de ses services. J'ai toujours été généreux; je le lui accordai. Je lui fis même présent de mes armes et de mon cheval? car il étoit monté sur une bourrique.

ce qui n'auroit pas été une monture trop avantageuse pour un chevalier. Après cela je l'envoyai chercher les aventures avec ma bénédiction. Il faut avouer que c'étoit un drôle bien fait, très propre pour le service des dames; et s'il n'a pas encore été assommé dans quelque melonnière, il doit à l'heure qu'il est avoir bien consolé des veuves. Pour moi je ne songe qu'à mener une vie douce et tranquille dans ce séjour plein de délices. Tantôt je prends ma flûte ou ma musette, et tantôt je compose des vers sur les merveilles de la nature. Je décris les beautés de la campagne. On entend chanter les oiseaux dans mes poésies; on y voit bondir les folâtres agneaux auprès des tendres brebiettes, et les murmurants ruisseaux promener sur le vert gazon leurs ondes cristalines. Je goûte enfin mille innocens plaisirs. Mais, hélas! il m'en manque un, qui est le plus essentiel, et sans quoi je sens bien qu'un berger ne sauroit être parfaitement heureux. C'est une bergère. Belle princesse, ajouta-t-il en me regardant avec des yeux tout troublés, je ne veux plus aimer Zénobie. Je suis tendre, sincère, discret et fidèle, souffrez que je vous consacre toutes mes pensées. Aussi bien ne croyez pas que les dieux vous aient conduite ici sans mystère. Ils veulent sans doute que vous fassiez mon bonheur. Obéissez à leurs volontés suprêmes. Soyez ma bergère. Ah! qu'il est doux d'aimer! Suivons, suivons l'amour. Laissons-nous enflammer. Renonçons aux empires de nos pères. Méprisons les grandeurs. Oublions nos parents, nos amis; et ne soyons occupés le reste de nos jours que de nos tendres soupirs et de nos amoureuses chansons.

Je vous laisse à penser, Messieurs, si je pouvois résister à une pareille proposition. Le berger Persino étoit galant, il avoit la figure jolie, la voix belle : quel trésor pour une fille de quinze ans! il n'y eut pas moyen de m'en défendre. Je pris un habit de bergère et une houlette. Il me donna la moitié de son troupeau à conduire avec un chien qu'il appela Melampe; et comme le nom de Burlerine ne lui parut pas assez heureux pour la poésie, il me nomma Phyllis. De vous dire précisément le nombre des vers qu'il composa sur moi et sur mon fidèle Melampe, c'est une chose absolument impossible; mais je veux que le diable m'emporte, s'il ne fit en moins d'un an, deux cents églogues, autant d'élégies, et plus de mille rondeaux. Il avoit l'imagination très poétique, et il étoit surtout inépuisable dans ses fictions. Quelquefois, quoiqu'il ne passât point de jour sans me voir, il se plaignoit de ma longue absence. Dans un autre temps il me reprochoit mes cruautés avec aussi peu de raison. Une autre fois il composoit une jouissance. Et tout cela pour égayer sa muse et varier ses ouvrages. Il y avoit dans tout ce qu'il faisoit un caractère de tendresse qui m'enlevoit. Un jour, entre autres, je m'en souviendrai toute ma vie, il me chanta une chanson que je vais vous dire : j'en fus transportée. J'en perdis la respiration. Je pensai mourir d'un excès de ravissement. En voici les paroles :

Un jour sur l'herbette fleurie,
L'amoureux Persino surprit
Sa tendre Phyllis endormie.
Vous ne savez pas ce qu'il fit ?
Il s'approcha doucement d'elle,
Et pour soulager son tourment,

Ravi de la trouver si belle,
Il la regarda tendrement.

Outre le plaisir d'entendre tous les jours de si ravissantes chansons, j'avois encore celui de voir le nom du berger Persino et le mien gravés sur tous les arbres d'alentour, et l'histoire de nos constantes amours écrites sur les sables du Lignon dans des caractères à l'épreuve des quatre vents. Je vivois donc ainsi très contente, lorsqu'un matin, pendant que je gardois mes moutons, il passa près de moi un chevalier armé de toutes pièces qui s'arrêta pour me considérer, et qui se tournant ensuite vers son écuyer: Aurélio, lui dit-il, regarde bien cette bergère. Ne sont-ce pas là les traits de l'infante? Oui, seigneur, répondit l'écuyer, voilà un visage qui ne lui ressemble pas mal. Je n'en puis douter, reprit le chevalier, c'est assurément Burlerine. Ces habits champêtres ne sauroient tromper mes yeux. En disant cela il descendit de cheval, et ayant levé la visière de son casque pour que je le visse, je reconnus le prince Rozinel, le brave et digne bâtard de mon père. Mon trouble et ma surprise achevèrent de lui persuader qu'il ne se méprenoit pas. Ah! ma chère infante, me dit-il, les dieux me permettent donc enfin de vous rencontrer! Je vous cherche partout depuis un an. Par quelle aventure êtes-vous devenue bergère? Après que j'eus contenté sa curiosité, il m'apprit que mes parents étoient inconsolables de ma perte; et comme c'étoit un beau parleur, il me peignit leur affliction avec des couleurs si vives que j'en pensai pleurer. Allons, Burlerine, ajouta-t-il, hâtons-nous de nous rendre à la cour de mon père. Courons le tirer de la

sombre mélancolie où je l'ai laissé plongé, et chasser peut-être les noires ombres de la mort qui environnent déjà l'impératrice. Je me trouvai alors dans un très grand embarras. Si d'un côté je souhaitois de consoler mes parents, de l'autre j'étois fort fâchée de quitter Persino. Un père affligé, une mère dans les pleurs, un berger au désespoir, un chien gémissant, des moutons errants à l'aventure, toutes ces idées cruelles me déchiroient tour à tour. Néanmoins il falloit se déterminer, et comme ma vie est un tissu de merveilles, je préférai ma famille à mon amant. J'aimai mieux planter là un berger si discret et si retenu, que d'être sourde à la triste voix du sang. Je pris donc mon parti : mais dans le temps que je me disposois à suivre Rozinel, Persino, le malheureux Persino arriva. Il me cherchoit pour me chanter une chanson nouvelle; mais il trouva bien à déchanter lorsqu'il apprit qu'il m'alloit perdre. Il fit retentir les rivages et les bois de ses pitoyables regrets; il jeta sa flûte, brisa sa houlette, s'arracha les sourcils, et pour me servir d'une des plus belles comparaisons d'Homère, il se roula par terre comme on voit un boudin rouler sur les charbons. Enfin le trois et quatre fois infortuné Persino joua de son reste, et se laissa mourir en notre présence de fine rage et de pur amour. En cet endroit, Messieurs, j'ai besoin de reprendre haleine pour pouvoir bien vous raconter tout ce qui se passa dans cette fatale journée. Burlerine s'arrêta un moment, et puis elle reprit ainsi son discours.

CHAPITRE V.

Suite des surprenantes aventures de l'infante Burlerine.

Dès que je vis mon berger étendu sans vie sur la poussière, je m'appuyai sur le prince Rozinel, je demeurai quelque temps muette, immobile, et ne sentant rien pour trop sentir. Mais bientôt, déchirant mes habits, et m'arrachant les cheveux, je levai les yeux au ciel, et lui reprochai le trépas de Persino dans des termes pleins d'emportemens et de fureur. Je dis tant d'injures à Jupiter et à Calisto, que le prince et son écuyer en frémirent. L'éloquent Rozinel eut beau me dire que les hommes dans leurs plus grandes afflictions doivent respecter les immortels, quoiqu'il eût lu cela mot pour mot dans Sénèque, je n'en fis pas beaucoup de cas, et je ne cessai de renier les dieux et les déesses que le berger Persino ne fût enterré. Oh! alors mes déplaisirs reçurent quelque allégeance. Je sentis revenir ma raison; et je puis me vanter qu'à quinze ans j'eus toute la force d'esprit d'une veuve de trente : j'essuyai mes pleurs et me consolai. Après cela mon frère me prit en croupe, et nous fîmes seize cents lieues en nous entretenant d'aventures de chevaliers; car j'aime passionnément les livres de chevalerie, et je ne désespère pas de me gâter quelque jour l'esprit en les lisant. En cet endroit Don Quichotte passa sa main sur son front, et fut fort tenté d'interrompre la princesse pour prendre

le parti des livres de chevalerie; mais il se contraignit par respect, et se fit en cela beaucoup de violence.

Nous marchâmes heureusement jusqu'aux frontières de la Colchide, continua Burlerine. Je me flattois de revoir dans peu ma très chère Méridiane, aussi bien que mon très honoré père l'Archipanpan, lorque nous rencontrâmes dans un bois douze géants qui emmenoient avec eux cinq infantes qu'ils venoient de honnir. Ils nous arrêtèrent en disant à mon frère de se rendre à discrétion, s'il vouloit éviter la mort. Le courageux Rozinel me fit aussitôt mettre à terre par son écuyer, et sans songer que la partie n'étoit pas égale, il tira son épée, et comme un autre Don Quichotte, il eut la hardiesse de combattre contre tous ces géants, qui paroissoient autant de moulins à vent. Mais, hélas! le pauvre bâtard, il ne fut pas plus heureux qu'un enfant légitime; car il reçut tant de coups de massue sur la tête, qu'il en perdit les étriers, et tomba roide mort entre les jambes de son cheval. Ils se saisirent ensuite de son malheureux écuyer, qu'ils commencèrent à berner dans une couverture, et à faire sauter en l'air d'une manière si plaisante, que j'en aurois bien ri, si je n'eusse pas été aussi affligée que je l'étois. Pour moi j'éprouvai le sort des infantes. On nous mena droit au château de l'enchanteur More, qui n'étoit qu'à deux lieues de là. Mais madame la princesse, interrompit Sancho, dites-moi, je vous prie, si ces podagres emmenèrent l'écuyer de votre bâtard, ou s'ils le laissèrent dans le bois après l'avoir si bien ajusté? Oh vraiment, répondit Burlerine, ils ne se contentèrent pas de l'avoir berné tout leur saoul, ils le conduisirent au château, où ils l'en-

fermèrent dans un cachot souterrain, qui avoit quatre-vingt dix-neuf mille toises de profondeur. Notre-Dame! quel cachot, s'écria Sancho, il vaudroit autant être aux Limbes. Voyez un peu ces enragés. Pardi, les enchanteurs sont encore plus honnêtes, quand ils ont bien fait danser un écuyer, ils lui donnent au moins la clef des champs. C'est une grande consolation pour un écuyer berné, répliqua la princesse; et plût au Ciel que celui de mon frère en eût été quitte à si bon marché! Mais, pour revenir à mon histoire, vous saurez donc que je ne fus pas plus tòt dans le château avec les cinq malheureuses compagnes de mon esclavage, que l'enchanteur nous voulut voir. Quoique je n'eusse qu'un simple habit de bergère, et qu'il fût même tout déchiré; car dans les transports de ma douleur je ne l'avois assurément point épargné aux funérailles de Persino, je ne laissai pas de passer pour la plus jolie de la demi-douzaine. J'eus le bonheur de plaire au magicien, et il eut en même temps le malheur de paroître à mes yeux le plus horrible individu du genre humain. En effet il a les cheveux crêpés, rouges comme du sang, et le visage plus noir que l'encre : et c'est sans doute à cause de cela qu'on le nomme l'enchanteur more ou rousseau. Je ne pus tenir contre ce monstre. En le regardant je fis une grimace qu'il n'expliqua pas favorablement pour lui, et dans le fond il n'avoit pas besoin d'être un grand sorcier pour deviner ce qu'elle vouloit dire. Il en fit une autre à son tour, qui ne fut pas plus équivoque. Il fronça le sourcil, et jetant sur moi un regard furieux : Comment donc, petite mignonne, me dit-il, d'un ton de muletier, nous ne vous plaisons point, à ce que je

vois? Il faudroit peut-être, pour vous donner dans la vue, ressembler à ces blondins efféminés, à ces colifichets de notre sexe. J'aurois pu emprunter une de ces figures vaines, à l'exemple du bonhomme Friston, mais je n'ai pas voulu faire cette indignité à la nature. Je n'osai répondre à ce brutal, de peur de l'irriter encore davantage. Mais passant mille circonstances inutiles, pour en venir au dénoûment de mes aventures, je vous dirai qu'après qu'il m'eut vainement tourmentée pendant trois mois pour que je répondisse à sa passion, il fut tellement indigné de la voir méprisée, qu'il résolut de se venger de moi : ce qu'il a fait certes d'une manière qui a peu d'exemples. Il me toucha de sa baguette. Ensuite il tira de sa poche un livre in-folio qu'il ouvrit : il se mit à lire tout bas, et à mesure qu'il lisoit, je m'aperçus que mes petits bras s'allongeoient, et que tout mon corps grandissoit horriblement. En un mot, en moins d'un quart d'heure, d'infante que j'étois je devins géant depuis les pieds jusqu'à la tête. Alors l'enchanteur me dit d'un ton moqueur : Allez, princesse rude ânière, parcourez maintenant la terre sous cette agréable forme. Je te l'ordonne, ajouta-t-il, d'un air impérieux, par l'âme du grand Calchas, qui savoit parfaitement l'avenir, le présent, et surtout le passé. Prends le nom de Bramarbas de Taille-Enclume. Fais tout le mal que tu pourras dans le monde. Détrone les princes vertueux et favorise les méchants. Tue tous les chevaliers qui tomberont sous ta pate, et va chercher ceux qui ont le plus de réputation pour les combattre. Je te donne par ma puissance magique une force capable de les exterminer tous. Il n'y en a qu'un seul dans l'uni-

vers qui puisse te vaincre. Je ne veux pas te le nommer. Si par hasard tu le rencontres, et qu'il mette seulement l'épée à la main contre toi, on verra tomber à l'instant ta figure gigantesque, comme une énorme machine de carton, que mes démons familiers emporteront aussitôt, et tu redeviendras infante. Mais pour rendre ma vengeance parfaite, je t'avertis qu'en même temps ta face nivéale prendra la couleur de mon teint, qui te fait tant d'horreur. Ce que tu connoîtras à un voile blanc qui te couvrira la tête. Il y a donc deux ans, continua la princesse, que je cours le monde, entraînée par la force de cet enchantement, et faisant des actions diaboliques. Heureusement je n'ai point été obligée de détrôner beaucoup de princes. Je n'ai envahi que les états du bon roi de Chypre, que je suis, à l'heure qu'il est, au désespoir d'avoir massacré. Pour des chevaliers, je vous avoue que j'en ai assommé tant et plus. Je ne suis même venue en Espagne chercher le seigneur Don Quichotte, sur le bruit de son nom, que pour lui donner son fait. Mais, grâce aux puissances célestes, il se trouve justement que c'est lui qui est le vaillantissime chevalier qui seul pouvoit défaire mon enchantement. Le malheur est que je suis plus noire qu'une taupe; car, quoique personne ne me l'ait dit, et que je ne me sois point encore vue, puisque j'ai ce voile blanc sur la tête, je suis persuadée que cela est comme si je m'étois regardée quatre heures dans un miroir. C'est pourquoi vous voyez bien que je n'ai pas si grand tort de ne vouloir pas me montrer à la compagnie.

Burlerine ayant fini là le récit de ses singulières aventures, l'Archipanpan lui dit : Ma chère infante, je

prends à témoin tout l'Olympe, depuis le puissant fils de Saturne jusqu'à l'Aigle qui enleva son échanson, que j'ai toute la joie imaginable de vous avoir retrouvée : quand je pense au prince des Terres Australes, aux géants, et surtout à l'enchanteur more, je trouve que vous l'avez échappé belle. Pour ce qui est de l'innocent berger Persino, ses tendres chansons me font extrêmement regretter sa mort. Mais ce qui m'en console, c'est que son ombre doit à présent goûter un doux repos dans les Champs-Élysées ; car je ne crois pas que Pluton soit assez injuste pour l'avoir mise avec celle de Tarquin. Quant à votre teint, ma fille, ce n'est pas un mal sans remède : il y a dans ma cour une infinité de dames qui vous feront part de leurs secrets. Mais au reste, nous n'avons pas vu votre visage. Que sait-on s'il est dans l'état que vous vous l'imaginez? peut-être que l'enchanteur more n'aura point porté jusque-là sa vengeance, et qu'il se sera contenté de vous en donner toute la peur. Non, non, Seigneur, répondit Burlerine, je suis bien sûre de mon fait. N'importe, répliqua l'empereur : découvrez-vous ; votre père le veut. Il faut donc vous obeir, seigneur, repartit l'infante ; mais je vous assure que vous m'allez trouver bien changée. En même temps elle ôta sa serviette, et laissa voir à l'assemblée un visage d'autant moins blanc, qu'il étoit enduit de cinq ou six couches d'encre luisante. Les dames et les cavaliers parurent fort etonnes de cet horrible charme, et Don Quichotte en fut très affligé, parce qu'il voyoit par-là son ouvrage imparfait. Pour Sancho, dès qu'il aperçut ce grouin enfumé, il s'écria de toute sa force : Ah, sainte Vierge, quelle infante!

je ne voudrois pas être dans sa peau, si monsieur saint Michel vient à la rencontrer. Hé bon Dieu! qu'est-ce donc que ceci? ne verrons-nous jamais que des princesses balafrées ou barbouillées? Effectivement, ma fille, dit l'empereur, vous voilà bien brunette. Je crains fort que nous ne puissions pas aisément vous ôter ces taches de rousseur. Néanmoins nous n'épargnerons rien pour cela. Nous essaierons de ces eaux dont se servent nos brunes pour se peler le visage; et enfin à force de soins nous y réussirons peut-être. Je ne le crois pas, Seigneur, répondit tristement Burlerine. Il vaut mieux que je demeure toujours cachée, et que je renonce au monde. Hélas! ajouta-t-elle en pleurant, quelle figure y ferois-je avec ce visage affreux? tous les jeunes gens me fuiroient comme une vieille comtesse ruinée; et outre la douleur de n'avoir pas un amant, j'aurois encore le chagrin de voir les autres femmes en changer tous les jours.

CHAPITRE VI.

Du moyen qu'on trouva pour achever le désenchantement de Burlerine.

Tandis que la pauvre princesse se plaignoit si amèrement de son noir destin, on vit tout à coup tomber à ses pieds un papier plié en forme de lettre, qu'un page de don Carlos avoit jeté si adroitement, que Don Quichotte et Sancho ne s'en étoient point aperçus.

Quel prodige nouveau, s'écria l'Archipanpan! D'où nous peut venir cette lettre? Ah c'est sans doute un avertissement que nous donne quelque enchanteur de nos amis. Lisons-la; car il ne faut rien négliger. En disant ces paroles il ramassa le billet, l'ouvrit, et y lut tout haut ces vers :

A L'INFANTE MORICAUDE.

J'ai consulté sur ton malheur
L'infaillible et sacré Grimoire;
Jamais de ta face d'ivoire
Tu ne reprendras la couleur,
A moins que le brave vainqueur
De Maroquin le secrétaire
N'observe un jeûne en ta faveur :
(Chose pour lui très difficile à faire.)
Mais si ce galant écuyer,
Touché de ta triste aventure,
Veut bien passer un jour entier
Sans prendre aucune nourriture;
Alors le blanc et l'incarnat
Succédant à ce noir de diable,
Te rendront ton premier éclat;
Car cet arrêt irrévocable
Fut prononcé l'autre nuit au Sabbat.

L'ENCHANTEUR MORE.

Le Sabbat en soit loué, dit l'Archipapan! consolez-vous, ma fille, vous recouvrerez bientôt votre beauté; car je ne crois pas que l'obligeant Sancho Pança refuse de vous rendre ce service. Seigneur, répondit Burlerine, il ne faut jurer de rien. Je ne sais si cet illustre écuyer voudra bien pour l'amour de moi passer un jour sans manger. Comment s'il le voudra, s'écria Don Quichotte? Ah, belle princesse, vous lui faites une cruelle

injure d'en douter. N'est-il pas vrai, mon fils, que tu t'estimes en ce moment le plus heureux écuyer qui ait jamais eté, qui soit, et qui sera jamais? Ne sens-tu pas une joie que tu as de la peine à contenir en toi-même? Pardi non, Monsieur, répondit Sancho; je n'ai pas tant de joie que vous le pensez. Croyez-vous que je sois si aise d'être vingt-quatre heures sans manger, et de faire des croix de Malte, pendant que les autres joueront des mâchoires sans compter leurs morceaux? Ah, mardi, voilà un beau sujet d'être joyeux! Hé pourquoi faut-il au reste que je fasse pénitence pour les péchés d'autrui? Il est bon là vraiment! S'il me falloit jeuner pour chaque dame qui a fait des siennes, j'aurois un long carême à passer. Ventre de moi, je n'en ferai rien du tout. Tu ne songes pas à ce que tu dis, repliqua Don Quichotte d'un ton qui marquoit un peu de colère; quoique tu ne sois qu'un simple écuyer, tu peux acquérir un honneur immortel, et digne de l'envie des plus fameux chevaliers. Oh! par ma foi, Monsieur, repartit Sancho, il ne faut pas que les chevaliers me portent envie pour cela: si mon jeune les tente si fort, ils n'ont qu'à parler, je veux bien les mettre à même. Et si ce n'est pas assez d'un jour, ils en peuvent jeuner dix. Je vous donne ma parole qu'ils ne me verront pas courir sur leur marché. Mais, Sancho, dit Burlerine, vous ne faites pas réflexion que les vingt-quatre heures seront bientôt passées. Car puisque vous êtes à jeun depuis dîner, tout ce temps-là doit entrer en ligne de compte. Vous pourrez manger demain à midi. Il ne s'agit donc simplement que de vous coucher sans souper. C'en est trop encore, répondit l'écuyer, et cela

vous est bien aisé à dire : mais s'il vous falloit faire cette pénitence, nous verrions bien des simagrées. Ah plût aux dieux, reprit la princesse, que le succès de l'affaire dépendît de moi! j'aurois demain le visage plus clair que du cristal. Quoi! vous pouvez penser que pour avoir le teint beau, je ferois difficulté de jeuner vingt-quatre heures! vous ne me prenez donc pas pour une femme? Ah vraiment pour avoir seulement une nuance de blancheur, ou le moindre agrément, je jeunerois un an au pain et à l'eau. Que vous avez de peine à vous rendre, mon ami, dit l'Archipanpan! il semble que vous ignoriez ce que c'est que de se coucher sans souper. Toutes les fois que cela vous est arrivé dans le cours de vos aventures, je crois que vous n'avez pas été le dire à Rome. J'en demeure d'accord, seigneur Archipanpan, répondit Sancho; mais toutes les fois que j'en ai enragé de bon cœur, je n'ai pas été vous le dire non plus.

Don Carlos, le comte et don Alvar, rompant alors le profond silence qu'ils avoient gardé jusque-là, s'approchèrent de l'écuyer pour l'exhorter à faire les choses de bonne grâce. L'Archipanpan de son côté l'en conjura; et Burlerine, comme la partie la plus intéressée en cette affaire, ne se contenta point de l'en prier, elle se jeta à ses genoux pour rendre sa prière plus touchante. Don Quichotte, qui avoit dejà beaucoup souffert à voir l'empereur s'abaisser jusqu'à faire des supplications à son écuyer, perdit patience quand il vit l'action de la princesse; et il alloit assurément éclater, lorsque Sancho, cédant enfin à tant d'instances, et tout attendri de la démarche de l'infante, la releva en lui

disant : Hé bien! levez-vous donc, madame la princesse ; puisque l'enfant crie, il faut le bercer. Je n'ai pas le cœur mauvais pour un paysan. Je ferai pour vous cette pénitence, et je vous promets de m'en acquitter à merveille. A ces mots, l'Archipanpan courut embrasser ce généreux ecuyer; Burlerine le remercia, les dames et les cavaliers lui donnèrent mille louanges, et Don Quichotte s'apaisa. Sancho, mon cher ami, dit don Alvar, je suis ravi que vous ayez l'honneur d'achever le désenchantement d'une si belle infante. J'en suis bien aise aussi, répondit l'ecuyer; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que je ne me suis jamais senti tant d'appétit que j'en ai ce soir. Par la gerni, on diroit que le diable s'en mêle. Mes boyaux crient famine à cause que je n'ai que du vent à leur donner. Justement, dit le comte, voilà l'humeur des hommes : dès que les choses leur sont defendues, elles ne manquent pas de leur faire envie. C'est bien aussi l'humeur des femmes, répliqua Sancho; car je me souviens que Juan Aspado, le cordonnier de notre village, eut beau défendre un jour à la sienne d'aller aux bois cueillir des noisettes, la masque y alla, et ne revint point au logis qu'elle n'en eût plein son giron. Mais, Messieurs, poursuivit l'écuyer, s'il m'est défendu de souper, il me sera du moins permis de tremper le bout de mes doigts dans les sauces, cela ne rompra point mon jeûne. Pardonnez-moi, dit don Carlos, on ne sauroit être assez scrupuleux, quand il s'agit de désenchanter une princesse. Vous ne devez pas seulement manger un lardon, de peur de donner atteinte à l'arrêt du Sabbat. Je suis d'avis même que vous vous éloigniez des cuisines autant

qu'il vous sera possible, parce ce que je tiens la fumée des viandes contraire à la disposition de l'ordonnance. Ah! pardi, seigneur Carlos, reprit Sancho, il me vient une bonne pensee dans la mémoire : vous ne savez pas ce que je ferai? En arrivant chez le seigneur Alvaro Tarfe, j'irai me mettre au lit, et je dormirai, si je puis, jusqu'à ce qu'il soit temps demain d'entonner le *benedicite*. J'approuve votre dessein, mon ami, dit le comte: par-là vous préviendrez toute tentation. Outre cela, qui dort dîne, à ce que dit le proverbe. Il est vrai, répliqua l'écuyer. N'en parlons donc plus, Messieurs, je vais jeûner comme un évêque, et nous verrons après cela, si on me refusera encore l'ordre de chevalerie. Non, mon cher Sancho, dit l'Archipanpan; soyez sûr que vous l'aurez. C'est le moindre prix que vous devez attendre de ma reconnoissance. L'infante, voyant l'écuyer dans une résolution si favorable pour elle, changea de matière, et dit à l'empereur: Permettez-moi, Seigneur, de vous demander si l'impératrice ma mère est en ce palais, ou si vous l'avez laissée dans votre Archipanpanie. J'ai une extrême impatience d'en apprendre des nouvelles. Je suis charmé de cet empressement, ma fille, répondit l'Archipanpan. Votre mère est ici; elle est dans son appartement, occupée à pleurer votre perte; et elle en est encore si affligée qu'elle ne veut voir personne. Allons essuyer ses larmes, Seigneur, reprit la princesse, et donnons le bon soir à la compagnie, en attendant la fin de mon désenchantement, qui ne sauroit manquer d'arriver, puisqu'elle dépend entièrement du sobre écuyer du seigneur Don Quichotte. Aussitôt les dames et les cavaliers se retirèrent chacun chez soi,

très contents des acteurs de la pièce, mais particulièrement du jeune secrétaire de don Carlos, qui avoit si bien fait le personnage de Burlerine.

CHAPITRE VII.

Comment Sancho acheva le désenchantement de l'infante Burlerine.

Lorsque don Alvar, Don Quichotte et son écuyer furent de retour en leur auberge, le chevalier, qui avoit l'esprit tout rempli de ce qui s'étoit passé chez l'Archipanpan, dit au Grenadin : Je ne sais, seigneur don Alvar, si vous êtes autant frappé que moi des choses étonnantes que nous venons de voir et d'entendre. Voilà de ces événements prodigieux qui ont décrédité les livres de chevalerie; et quand la postérité lira dans mon histoire l'aventure de l'infante Burlerine, je suis persuadé qu'elle ne la croira point. Je n'en doute pas, répondit Tarfé; rien n'est plus contre la vraisemblance que l'enchantement de cette princesse, et tout ce qu'elle nous a raconté. Pour moi, je suis vivement touché de ses disgrâces. Quand je me la représente dans un bois à la merci de douze géants, et ensuite entre les pates d'un vilain More..... Ah! quel dommage! car enfin la pauvre enfant ne nous a peut-être pas tout dit : elle peut avoir par pudeur supprimé quelques circonstances. Dieu veuille que je me trompe, et que son père la revoie telle qu'Achille revit Briséïs! Vous savez,

seigneur Don Quichotte, qu'Agamemnon jura qu'il la rendoit pure et entière; et que tous les Grecs le crurent sur sa parole, comme on croit un tuteur qui jure qu'il n'a rien volé à son pupille. Seigneur don Alvar, reprit le chevalier, je conviens que la chaste Burlerine a couru de grands périls; mais ce qui doit vous rassurer, c'est que nous lisons dans les authentiques livres de chevalerie, que l'infante Aurore, après avoir été trois ans enfermée dans une caverne avec des géants, en sortit pure et entière; et ainsi de mille autres princesses que je pourrois vous citer. Oh! puisque cela est ainsi, répliqua le Grenadin en souriant, j'aurai donc desormais l'esprit en repos là-dessus. Mais, Messieurs, dit Sancho, avez-vous pris garde au gros mot que madame l'infante a lâché dans son histoire? A quel gros mot, répondit Don Quichotte? Hé! pardi, repartit l'écuyer, n'a-t-elle pas dit: Je veux que le diable m'emporte? Pour la fille d'un empereur, il me semble que voilà des paroles un peu gaillardes, et qui sentent bien les marouffles de géants qu'elle a fréquentés. Effectivement, dit Don Quichotte, j'ai d'abord aussi été choqué de cette façon de parler; mais j'ai depuis fait réflexion que puisqu'elle est échappée à la princesse, il faut que ce soit un serment usité à la cour de son père. Je suis de votre sentiment, dit don Alvar, l'infante a eu sans doute une trop belle éducation pour prononcer ces vilains mots, si l'usage ne les avoit pas consacrés parmi les dames de l'Archipanpanie.

Ils s'entretenoient de cette sorte, lorsque le Grenadin, changeant de matière, dit au chevalier: Seigneur Don Quichotte, j'ai une grâce à vous demander; dis-

pensez-moi, je vous prie, de souper ce soir avec vous. Don Carlos et le comte m'attendent pour régler quelques affaires que nous avons à démêler tous trois. Pourquoi ces façons, répondit Don Quichotte? Les amis doivent-ils se contraindre? Allez où il vous plaira, mon cher Tarfé. Aussi bien j'ai dessein de m'enfermer dans ma chambre avec Sancho; car je ne veux pas le perdre de vue qu'il n'ait achevé le desenchantement de la princesse Burlerine. J'approuve assez votre résolution, répliqua don Alvar: vous ne ferez point mal de veiller un peu sur ce sobre et discret écuyer, afin qu'il fasse plus exactement sa pénitence. En disant ces paroles, il prit congé du chevalier, et se rendit chez le comte, où il trouva le marquis d'Orisalve, don Carlos et son secrétaire, qui rioient de tout leur cœur de la pièce qu'ils avoient faite à Don Quichotte, et qui concertoient ensemble de nouvelles folies pour le lendemain.

Cependant notre chevalier s'étant retiré dans sa chambre avec Sancho, le maître d'hôtel du Grenadin vint lui dire que le souper étoit prêt. Si vous voulez me faire plaisir, lui dit Don Quichotte, apportez-moi ici un doigt de vin et un morceau à manger, car je serois bien aise de souper ce soir dans ma chambre. Le maître d'hôtel sortit aussitôt, et revint quelques moments après, suivi de deux pages, dont l'un étoit chargé d'une assez grosse pièce de pain, d'un verre et d'une bouteille, et l'autre portoit du linge et un poulet rôti sur une assiette. Ils mirent toutes ces choses sur une table, et puis se retirèrent, parce que Don Quichotte les renvoya, en leur disant qu'il suffisoit de son écuyer pour le servir. Quand ils furent sortis, le

chevalier ferma la porte de la chambre à double tour; après quoi il se fit ôter ses armes par Sancho, qui lui dit en le désarmant : Oh ça, Monsieur, à présent que nous sommes seuls, parlez-moi comme un bon maître doit parler à son écuyer; faut-il absolument que je fasse ma pénitence? Comment, s'il le faut! répondit Don Quichotte. Est-ce que tu ne l'as pas promis à l'infante et à l'empereur? Hé oui, Monsieur, je l'ai promis, repartit l'écuyer; mais c'est un bel instrument que la langue, et surtout avec les grands. Ne pouvez-vous diminuer ma pénitence? et pensez-vous qu'en me donnant une cuisse de ce petit oiseau, l'infante en sera moins désenchantée? Assurément, repartit Don Quichotte, il ne faut pas que tu manges un seul morceau. Je ne sais même si la volonté ne sera point réputée pour l'effet. Hé bon Dieu! que dites-vous? s'écria Sancho. Si cela est, où en sommes-nous? Par ma foi, j'aurai fait demain une belle besogne : il se trouvera que je me serai couché sans souper, et que la princesse ne sera non plus désenchantée que ma grand'-mère. En ce cas-là, mon ami, répliqua le chevalier, tu recommenceras demain. Il faut donc, Monsieur, dit Sancho, que je mange ce soir, si vous croyez que je serai obligé de recommencer demain mon jeune. Pour te dire là-dessus ma pensée, répondit Don Quichotte, je ne crois pas que tu contreviennes à l'ordonnance des enchanteurs en ne faisant simplement que souhaiter de manger : mais pourtant je te conseille de te coucher pendant que je souperai, quand ce ne seroit que pour t'épargner la peine de résister à la tentation. Je vais suivre votre conseil, Monsieur, reprit l'écuyer,

après que vous m'aurez fait boire trois grands verres de vin; car rien n'est si bon pour les desenchantements: et vous savez que j'aurois été désenchanté l'autre jour, si j'eusse aussi bien fait tout le reste de la cerémonie que j'avalai les trois rasades que me donna monsieur le bachelier. Ce n'est pas ici la même chose, dit Don Quichotte; il t'est expressément defendu de prendre aucune nourriture; et ainsi tu ne dois ni boire ni manger. Au nom de Dieu, Sancho, fais dans la dernière exactitude ce qu'on attend de toi, afin qu'on ne vienne pas me reprocher que j'ai pour écuyer un miserable, un lâche qui n'a pas le courage d'achever une aventure. Au reste, qu'est-ce qu'on te demande de si difficile? Je n'ai jamais lu qu'une infante ait été désenchantée à des conditions si douces : et toutefois tu ne laisses pas de te porter lâchement à une action si glorieuse. Que ferois-tu donc, mon ami, s'il falloit te donner dix mille coups de fouet? Ce que je ferois? répondit l'écuyer. Ah! mardi, je me fouetterois si doucement, que je n'apprêterois point à rire aux enchanteurs; et si quelqu'un y trouvoit à redire, il n'auroit qu'à se mieux fouetter lui-même. Bien fou qui se fait du mal pour le plaisir d'autrui. Je crois que les anciens écuyers errants n'avoient pas coutume de s'écorcher pour les infantes. Il n'y en avoit pas un, répliqua le chevalier, qui ne se fût volontiers dechiré à coups de verges pour une simple demoiselle. Dans ce temps-là donc, Monsieur, repartit Sancho, quand le soleil se couchoit, il y avoit bien des bêtes à l'ombre. Les écuyers d'à présent ne sont pas, Dieu merci, si sots; et je pourrois vous en nommer qui ne voudroient pas seulement

s'arracher trois poils de la barbe pour toutes les princesses qui sont au monde. Auras-tu toujours des sentiments si bas? dit Don Quichotte. Te voilà dans une disposition fort propre à recevoir l'honorable titre de chevalier. En vérité si l'Archipanpan avoit entendu ce que tu viens de dire, je suis assuré qu'il te feroit chasser demain de son palais. Oh! que je n'aurois garde, Monsieur, répondit l'écuyer, de parler ainsi devant lui; car je me souviens d'avoir ouï dire qu'on ne dit pas ce qu'on pense aux empereurs. Il est vrai, reprit Don Quichotte; mais tu profites mal des préceptes qu'on te donne. Il t'est échappé tantôt chez l'Archipanpan une infinité de choses qu'un courtisan n'auroit pas hasardées. Mais ne rappelons point le passé, je veux bien avoir la bonté de l'oublier. Déshabille-toi seulement, et te couche sans raisonner davantage. L'écuyer obéit; mais, son estomac n'étant pas disposé à lui procurer son repos ordinaire, il ne pouvoit s'endormir, et ne faisoit que tourner dans son lit comme une veuve. Pendant ce temps-là, notre chevalier s'étant mis à table, se contenta de boire un coup, et de manger quelques lardons avec une croûte de pain, enviant en lui-même la bonne fortune de Sancho, qui de son côté, rangeant les rideaux pour mieux voir ce qui étoit sur la table, lorgnoit si amoureusement le poulet, qu'il eût volontiers renoncé à l'honneur de désenchanter mille infantes pour être à la place de son maître. Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il, que ce gibier me rejouit la vue! ah! qu'il sent bon! Par la mardi, il m'embaume. Vous devriez bien donner dessus vigoureusement. Vous ne faites que lui chatouiller les côtes.

Vive Dieu ! s'il avoit affaire à moi, je le pincerois bien autrement. Glouton, répondit Don Quichotte, tu ferois mieux de tâcher à t'endormir que de regarder ce poulet qui te tente si fort. Monsieur, répliqua Sancho, je ne saurois dormir; mon gizier n'aime pas les jeûnes, et je sens qu'il se demène comme un enragé. Il devroit pourtant bien prendre patience, car il n'est pas encore au bout de sa tâche. Je vais pourtant faire tout ce que je pourrai pour m'endormir. En achevant ces paroles, il s'enfonça dans le lit, et s'abandonnant à ses reflexions, il dit en lui-même (car le sage Alisolan rapporte jusqu'à ses plus secrètes pensées) : Helas ! pauvre gouverneur des Andouillettes, faut-il que tu meures de faim, tandis que les autres gouverneurs sont maintenant à table, où ils mangent et boivent tout leur soûl? Par la gerni, que je suis simple de jeuner pour une moricaude d'infante que je ne connois ni d'Ève ni d'Adam, et qui ne me touche ni de près ni de loin ! D'ailleurs, que gagnerai-je à son désenchantement? De l'honneur, et puis c'est tout. Ah ! par ma foi, je me moque d'un profit qu'on ne peut mettre dans un sac ! Et quant à l'ordre de chevalerie que me doit donner l'Archipanpan, je n'en suis pas encore si affamé; et lorsque le mal me tiendra fortement, je ne suis pas plus difficile que monseigneur Don Quichotte, je me ferai armer chevalier par le premier hôte de cabaret que je rencontrerai. Que dois-je donc faire? Quand mon maître sera couché, ne puis-je pas sans façon me lever doucement, et aller râfler le poulet et le quignon de pain que j'ai vus sur la table? Oui, vraiment, c'est fort bien avisé. Qui le saura? personne. Oh ! mais, quand on

verra demain que la princesse ne sera pas désenchantée, on me dira : Sancho, vous avez pris quelque nourriture? Que répondrai-je à cela? Hé bien, je répondrai que non. Il n'y a pas plus de lettres qu'à oui; et je ne serai pas le premier écuyer qui aurai menti. On me croira, et on rejetera la faute du muletier sur la mule. Voilà qui est fini, je veux manger. Au bout du compte, si je romps mon jeûne, qu'en peut-il arriver? Ce n'est point un jeûne de notre mère la sainte Église; je n'en serai pas puni dans l'autre monde.

Pendant qu'il prenoit cette résolution, Don Quichotte acheva de souper; après quoi s'étant un peu promené dans la chambre, il ôta son petit pourpoint, éteignit la lumière, et se mit au lit. D'abord que Sancho le sentit à ses côtés, il ne perdit point de temps, et se leva pour exécuter son projet. Où vas-tu, lui dit Don Quichotte? Monsieur, répondit-il, avec votre permission, je vais me lever pour quelques besoins : cela n'est pas défendu, peut-être? Non, mon fils, répliqua le chevalier, cela t'est permis. Aussitôt l'écuyer chercha la table à tâtons, et venant à rencontrer le poulet et le pain, il s'en saisit brusquement, et se recoucha. Prends courage, lui dit Don Quichotte, une nuit est bientôt passée; et si tu ne jouis pas de ton repos ordinaire, tu dois t'en consoler, en songeant que tu rendras à l'infante sa première beauté. Je m'en console aussi, repartit Sancho; et je m'imagine que la princesse a déjà le visage blanc comme un parchemin. A propos de la princesse, dit Don Quichotte, je suis bien aise qu'elle nous ait appris que l'écuyer du prince Persin était monté sur un âne. Je ne craindrai plus qu'on me reproche de souffrir que

tu me suives monté sur un pareil animal. Je conclus de là que les anciens écuyers étoient pour la plupart montés sur des ânes; et que c'est à cause de cela sans doute que dans une infinité de livres de chevalerie il n'est point fait mention de la monture des écuyers. Encore une fois, mon ami, je suis ravi que l'infante nous ait dit une chose qui m'autorise à te laisser ton grison : car franchement je m'en faisois un scrupule, et j'étois sur le point de t'acheter un cheval. Pendant que notre chevalier parloit ainsi, Sancho croquoit le poulet et le pain, et de peur que son maître n'entendît le bruit de ses mâchoires, il mangeoit le plus doucement qu'il lui étoit possible, et avaloit même le plus souvent ses morceaux sans les mâcher. Mais il prenoit cette précaution d'une manière si bruyante, que Don Quichotte ne put s'empêcher de lui dire : Qu'est-ce que j'entends, Sancho? tu fais avec ta bouche le même bruit que si tu mangeois. Monsieur, lui répondit l'écuyer avec une présence d'esprit dont il ne paroissoit pas capable, je suis à moitié endormi, et je rêve que je suis à un festin où je m'en donne comme il faut. Ne me réveillez pas, je vous prie. Don Quichotte ne fit que sourire de cette réponse, bien éloigné de s'en défier. Hé bien, dors, mon enfant, répliqua-t-il; je ne veux pas t'ôter le plaisir d'un songe qui te flatte si fort, et qui ne peut porter aucun préjudice au désenchantement de Burlerine. L'écuyer, s'applaudissant de l'heureux succès de sa supercherie, la poussa jusqu'au bout; car, après avoir bientôt expédié le poulet et le pain, faisant réflexion qu'il avoit assez mangé pour boire un coup, il se releva pour aller à la bouteille. Tu te lèves encore,

s'écria Don Quichotte ; aurois-tu quelque incommodité? Monsieur, répondit Sancho, je prends mon mal en patience; et je vais, s'il plaît à Dieu, si bien faire cette fois-ci, que je n'aurai plus besoin d'y retourner. En effet ayant trouvé la bouteille, il la porta à sa bouche, et tout d'une haleine il la suça de sorte qu'il n'y laissa pas seulement de quoi faire rubis sur l'ongle. Ensuite s'étant recouché, il n'eut pas la tête sur le chevet, que l'aimable dieu du sommeil, qui lui étoit ordinairement si favorable, quand il avoit l'estomac plein, répandit sur lui ses plus douces vapeurs. Notre chevalier de son côté s'endormit insensiblement, sans avoir le moindre soupçon de la furieuse atteinte que Sancho venoit de donner à l'oracle du sabbat.

CHAPITRE VIII.

Où il est parlé de plusieurs choses, et entre autres de la nouvelle du Curieux impertinent.

Don Quichotte fut le premier qui se réveilla le lendemain. Comme il étoit déjà grand jour, il appela son écuyer; mais s'apercevant qu'il étoit dans un profond sommeil, il lui donna de si rudes coups de genoux et de coude dans les côtes, que le malheureux en fit deux ou trois cris. Hé ventre de moi, Monsieur, dit-il, ne me poussez donc pas si fort. Faut-il assommer les gens pour les réveiller? Levons-nous, mon fils, lui dit Don Quichotte : il est honteux pour des hommes

de notre profession d'être si long-temps dans un lit. Que j'ai d'impatience d'apprendre des nouvelles de l'infante Burlerine! Je l'ai vue, Sancho, je l'ai vue en songe cette nuit. O Ciel! avec quels charmes elle m'est apparue! Ah, mon ami, qu'elle est belle! A ce compte-là, Monsieur, dit l'écuyer, elle est donc désenchantée? Oui vraiment, répondit Don Quichotte; et je puis t'assurer que ton jeûne a déjà fait son effet. Monsieur, répliqua Sancho, prenez garde de vous y tromper: les songes sont souvent des mensonges; et pour moi je n'y crois pas du tout. Oh! ne t'imagine pas, reprit le chevalier, que mon songe soit un ouvrage de la fantaisie échauffée. C'est une chose réelle. Le sage Alquife a présenté à mon esprit un portrait vivant de cette princesse, de même que la sage Bélonie fit voir une parfaite image de Florisbelle au chevalier de la Riche-Figure dans les prisons de Persépolis. Ainsi, mon enfant, tu peux compter que l'infante est désenchantée. Dieu en soit béni, Monsieur, dit l'écuyer; mais si elle ne l'est pas tout-à-fait, je vous avertis dès à présent que ce n'est pas ma faute. En s'entretenant de cette sorte, ils se levèrent tous deux. Il ne tenoit qu'au chevalier de s'apercevoir, en jetant les yeux sur la table, que la pénitence n'avoit pas été faite aussi religieusement qu'il se l'imaginoit; mais il eut la bonté de n'y faire aucune attention; et comme ils achevoient de s'habiller, ils entendirent frapper à la porte de la chambre. C'étoient don Alvar, le comte et don Carlos qui venoient leur annoncer le désenchantement de l'infante. Cette agréable nouvelle ne surprit pas Don Quichotte, qui y étoit préparé; mais pour Sancho, il en fut telle-

ment étonné, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : Notre-Dame! est-il bien possible que madame l'infante soit désenchantée? Pourquoi cet étonnement, Sancho, lui dit le Grenadin? Est-ce que vous avez rompu votre jeûne? Non, seigneur Alvaro, répondit l'écuyer; monseigneur Don Quichotte peut vous en rendre bon témoignage : j'ai jeûné comme un chantre, et je suis prêt à recommencer, s'il manque une fistule à la princesse. Mais tout franc j'ai de la peine à croire qu'elle ait changé de visage en si peu de temps. C'est une vérité constante, dit don Carlos; car ce matin un page de l'impératrice Méridiane m'a raconté ce merveilleux événement, et m'a juré que la beauté de l'infante étoit hors de toute comparaison. J'avoue que les pages jurent avec beaucoup de facilité, mais on les doit croire quand ils parlent avantageusement de leurs maîtres. Seigneur don Carlos, dit le Grenadin, le page de l'impératrice ne vous a point fait un faux rapport, puisque l'Archipanpan vient de m'envoyer dire que sa fille est désenchantée, et qu'il attend le seigneur Don Quichotte et son écuyer, pour leur en faire des remercîments. Messieurs, dit alors le comte, j'ai une extrême envie de voir cette belle princesse; et comme je ne doute pas que vous n'ayez la même curiosité, nous la satisferons, si vous voulez, tout à l'heure, puisque nous avons à la porte un grand carrosse tiré par six bonnes mules. Ne perdons point de temps; car vous devez savoir que l'empereur a changé de palais. A propos, dit don Alvar, il n'est plus à Madrid : il alla hier avec toute sa cour coucher à deux lieues d'ici dans un autre palais, qu'un prince lui a prêté, et qui est bien plus magnifique et plus digne

d'un Archipanpan. Tous les cavaliers se déterminèrent à partir, et montèrent en carrosse aussitôt que le chevalier fut armé. Peu de temps après, Sancho, chargé de la lance et du bouclier de son maître, partit sur son âne, avec la malle en croupe, suivant un page du comte qui étoit monté sur Rossinante, et qu'on lui avoit laissé pour lui servir de guide.

Le palais où ils alloient étoit une maison de campagne qui appartenoit au comte. Le marquis d'Orisalve s'y étoit déjà rendu avec quelques-uns de ses amis, et toutes les dames qui s'étoient assemblées chez lui le jour précédent. Comme ils avoient pris la résolution de continuer à se divertir de Don Quichotte et de son écuyer, pour l'exécuter avec plus de liberté, ils avoient jugé à propos de les attirer à la campagne. Le secrétaire de don Carlos se préparoit à faire des merveilles; il avoit loué deux habits de princesses de théâtre, sous l'un desquels il prétendoit jouer le rôle de l'infante Burlerine désenchantée, et l'autre devoit servir à une vieille femme de chambre de la sœur du comte, pour représenter l'impératrice Méridiane. Tandis qu'ils s'habilloient tous deux, les dames et les cavaliers étoient dans la salle où se devoit passer la scène; et l'auteur de cette véritable histoire dit qu'ils commencèrent à s'entretenir du chevalier de la Manche et de son écuyer. Mesdames, dit le marquis d'Orisalve, que pensez-vous du seigneur Don Quichotte? Au travers de son extravagance n'apercevez-vous pas un fond d'esprit admirable? et Sancho n'est-il pas d'une simplicité surprenante? Il est très réjouissant, répondit une dame : son ingénuité me charme. Il lui échappe de temps en temps

des traits pleins de sel, sans qu'il y entende finesse; et c'est une chose étonnante que l'homme du monde le plus simple dise sans y penser tout ce que pourroit dire le plus spirituel. Je sais mauvais gré à Benengely d'avoir altéré son caractère : car il fait parler son Sancho tantôt en paysan ingénu, et tantôt en paysan rusé et malicieux. Madame, reprit en riant le marquis d'Orisalve, si vous n'y prenez garde, vous allez tirer sur Benengely. Le Ciel m'en préserve, répondit la dame : son *Don Quichotte* est un livre excellent Il est rempli de morale, et sans parler du vrai comique qui y règne presque partout, il y a des nouvelles d'un goût exquis. J'ai trouvé entre autres celle du *Curieux impertinent* très agréable et utile pour les mœurs. Je suis du sentiment de madame, dit la sœur du comte, et cette nouvelle m'a fort divertie. Pour moi, dit une autre dame, il faut que je confesse publiquement mon mauvais goût. Le *Curieux impertinent* ne m'a point tant fait de plaisir qu'à vous autres; parce que j'y ai remarqué plusieurs choses contre la nature et la vraisemblance. Ayez la bonté, Madame, dit un cavalier, de nous faire part de vos remarques; je suis, je l'avoue, admirateur de Benengely, et j'ai de la peine à croire qu'il y ait le moindre défaut dans la nouvelle dont nous parlons. Si vous l'aviez lue avec un peu d'attention, répondit la dame, vous seriez persuadé du contraire. Premièrement il y a un endroit qui est contre la nature. Vous en allez convenir vous-même. C'est lorsque Anselme est caché pour observer Camille sa femme. Vous savez que Camille en est instruite; qu'elle tient des discours, et fait cent grimaces qui sont plus que suffisantes pour guérir An-

selme de son soupçon. Elle se promène ensuite comme une possédée, un poignard à la main, les yeux pleins de fureur et paroissant résolue de tuer Lothaire. Cet amant arrive, elle lui fait des reproches de l'avoir crue capable de manquer de foi à son mari. Je suis coupable, lui dit-elle, de ne t'avoir pas châtié assez sévèrement, et je veux m'en punir; mais en mourant il faut que je t'arrache la vie, et que je satisfasse ma vengeance. En disant cela elle se jeta sur lui, feignant si bien de le vouloir frapper, que lui-même ne savoit plus qu'en croire, et qu'il se vit obligé d'employer tout ce qu'il avoit d'adresse et de force pour s'en garantir. Si l'amant y fut trompé lui-même, le mari ne pouvoit donc manquer de l'être; et puisque Anselme croyoit tout cela fort sérieux, étoit-il naturel qu'il ne sortît pas de l'endroit où il étoit caché, pour sauver la vie à son ami, en découvrant son innocence à Camille? Vouloit-il, avant que de se montrer, que Lothaire eût reçu deux ou trois coups de poignard? Mais il a non-seulement la patience de le laisser dans le péril, il ne paroît pas même lorsque Camille s'est blessée, et qu'elle feint d'être évanouie. Il attendoit apparemment pour se montrer qu'elle fût morte et enterrée.

Véritablement, dit le marquis d'Orisalve, voilà tout le procédé d'un mari qui n'eût pas été fâché d'être défait de sa femme : ce qui ne convenoit point à Anselme, qui aimoit éperdument la sienne. Vous voyez donc, reprit la dame, que je n'ai pas si grand tort de critiquer cet endroit-là; mais il y en a bien d'autres qui m'ont choquée. Par exemple, quand l'auteur dit qu'Anselme ayant entendu du bruit dans la chambre de Léonelle,

et voulant y entrer pour s'informer de ce que c'étoit, il sentit qu'on appuyoit la porte par derrière. Cette résistance augmentant sa curiosité, il fit tant qu'il s'en rendit maître; et alors il entrevit un homme qui se couloit par la fenêtre dans la rue. Outre que je ne comprends pas quel si grand bruit pouvoient faire Léonelle et son galant pour être entendus d'Anselme, et pour mériter qu'il se levât, il me semble que deux amants, qui avoient sujet de craindre qu'on ne les surprît, ne devoient pas négliger de fermer la porte sur eux. D'ailleurs qu'étoit-il besoin que Léonelle se voyant surprise, dit à son maître que cette affaire ne regardoit qu'elle? N'en étoit-il pas assez persuadé? après la scène qui s'étoit passée, avoit-il lieu de soupçonner Camille? et pourquoi encore cette femme de chambre, puisqu'elle avoit avoué que cette intrigue étoit sur son compte, disoit-elle à Anselme qu'elle lui apprendroit le lendemain des choses plus importantes? Quel étoit son dessein? En découvrant le commerce que Camille avoit avec Lothaire, elle ne faisoit qu'agraver son crime: elle se rendoit par-là plus coupable, et s'ôtoit l'appui de sa maîtresse, qu'elle étoit sûre d'avoir en ne l'accusant pas. Oh, Madame! interrompit le cavalier partisan de Benengely, vous ne faites pas réflexion qu'Anselme menaçoit de tuer Léonelle, qu'il lui tenoit le poignard sur la gorge; par conséquent cette fille avoit l'esprit dans un étrange désordre: elle étoit si troublée qu'elle ne savoit ce qu'elle disoit. Hé bien, Monsieur, repartit le dame, je veux bien vous passer celui-là. Mais, supposé que la crainte de la mort la fît extravaguer, et que dans son trouble ces paroles indiscrètes pussent lui échapper, vous devez

convenir aussi que c'est une faute inexcusable à Anselme de n'avoir pas obligé sur-le-champ Léonelle à lui apprendre ces choses importantes qu'elle promettoit de lui dire le lendemain. Pouvoit-il différer cet éclaircissement, lui surtout qui étoit d'un naturel curieux? Il n'avoit pas l'esprit troublé comme cette fille; cela étant il devoit la presser de parler; et quand il l'enferma à la clef, il devoit encore faire réflexion qu'elle pouvoit suivre l'exemple de son galant, et se sauver par la même fenêtre. Pour cette remarque, Madame, répliqua le cavalier, elle est très juste, et je n'ai rien à y répondre. Disons donc, reprit la dame, que l'auteur a manqué de génie; et que ne sachant comment dénouer son histoire, il a pris le parti de choquer la nature et la vraisemblance; ne pouvant imaginer un événement ingénieux mais naturel, pour faire connoître à Anselme l'intelligence secrète de sa femme et de son ami. Je n'avois pas fait toutes ces observations, dit la sœur du comte, et en lisant cette nouvelle, j'ai seulement été choquée de la fuite de Camille. Ah! il est vrai, s'écria le marquis d'Orisalve, que pour une femme qui s'étoit montrée jusque-là si bonne comédienne, elle prit bientôt l'alarme. Son mari ne la soupçonnant point encore, elle n'avoit qu'à feindre d'être plus en colère que lui-même contre Léonelle, et, sous prétexte de l'épouvanter par de feintes menaces, l'aller rassurer, ou la faire sortir adroitement du logis. Enfin Camille, par une nouvelle effronterie, devoit se tirer de ce pas dangereux. Par ce moyen Benengely auroit fait valoir davantage le caractère artificieux qu'il donne à cette femme; et l'histoire en eût été plus agréable et plus parfaite en son genre. Ce n'est

pas tout, dit une autre dame; je voudrois bien savoir pourquoi Anselme quitta la ville, quand il ne trouva ni Léonelle, ni sa femme, ni Lothaire. N'étoit-il pas plus à propos qu'il les cherchât dans Florence, et qu'il s'éclaircît de son malheur, qu'il ne faisoit encore que soupçonner, que de courir à la campagne, où vraisemblablement il ne devoit rencontrer personne qui pût l'en instruire? Il y rencontra pourtant un cavalier, Madame, dit le marquis d'Orisalve; et ce cavalier, si vous vous en souvenez, venoit de la ville. Anselme lui demanda quelles nouvelles il y avoit à Florence. D'assez étranges, lui répondit le cavalier : on dit que Lothaire a enlevé cette nuit la femme d'Anselme, son intime ami. On a su cela, poursuivit-il, d'un fille qui servoit Camille, et que le guet a arrêtée, comme elle se couloit dans la rue avec des draps qu'elle avoit attachés à sa fenêtre. Comment pouvoit-on avoir appris de Léonelle que Camille avoit été enlevée par Lothaire, puisque Léonelle ignoroit cet enlèvement, qui n'étoit arrivé que depuis qu'elle avoit été arrêtée par le guet? N'est-ce pas là une grande faute de jugement? La mort d'Anselme, continua-t-il, est encore une chose qui est bien mal ménagée, et peu vraisemblable. Il se met à écrire une lettre; il a la force de la commencer, et meurt à moitié chemin. Quel pitoyable dénoûment!

CHAPITRE IX.

Des grands honneurs qu'on fit à Don Quichotte.

Cette dissertation fut interrompue par le jeune secrétaire et la vieille suivante de la sœur du comte, qui entrèrent dans la salle. Toute la compagnie se mit à considérer très attentivement ces deux princesses. Elles avoient des habits de toile d'or parsemés d'une infinité de faux diamants, avec des capelines ombragées de plumes de toutes sortes de couleurs; et l'on voyoit flotter sur leurs épaules de beaux cheveux blonds, bien bouclés, et qui n'étoient assurément pas de leur cru. Comme le secrétaire avoit le visage très long, marqué de petite vérole, le nez fort écrasé, et la bouche fendue jusqu'aux oreilles, on avoit craint qu'il ne soutînt mal la réputation d'une infante enlevée pour sa beauté; mais il y avoit donné si bon ordre, et il s'étoit mis tant de rouge et de blanc, que les dames demeurèrent d'accord qu'on ne pouvoit mieux s'en acquitter. L'impératrice Méridiane, autrement appelée la dame Uriquez, n'avoit rien épargné non plus pour avoir l'air d'une princesse d'importance. L'assemblée n'avoit pas encore donné à ces deux altesses toute l'attention qu'elles méritoient, lorsqu'un page vint dire que Don Quichotte étoit arrivé. A cette nouvelle, le marquis d'Orisalve mit sur sa tête sa couronne d'Archipanpan, prit son sceptre rouge, et courut avec les princesses se placer sur trois

trônes sous un grand dais. Don Quichotte, Tarfé, don Carlos et le comte parurent bientôt, et firent de profondes révérences à la famille impériale; mais l'empereur ne vit pas plus tòt Don Quichotte, qu'il descendit de son trône, et courant à lui les bras ouverts : Ah! brave chevalier de la Manche! lui dit-il, soyez le bien venu! que les Dieux vous soient toujours favorables! A ces paroles, Don Quichotte s'avançant vers l'empereur, et posant un genou à terre, voulut lui baiser la main; mais l'Archipanpan la retira, releva le chevalier, et après l'avoir baisé aux deux joues, le présenta à Méridiane et à l'infante, qui descendirent de leur trône pour l'embrasser aussi : suivant en cela l'exemple des anciennes impératrices, qui ne manquoient pas d'embrasser les fameux chevaliers, lorsqu'ils paroissoient devant elles après avoir mis à fin quelque aventure importante. Invincible Don Quichotte, dit l'impératrice, digne élève du dieu Mars, quelles grâces n'avons-nous point à vous rendre? et que pouvons-nous faire qui puisse nous acquitter envers votre haute valeur? Souveraine princesse, répondit le chevalier, l'honneur est le seul prix que je me propose dans mes entreprises. Toute autre récompense ne sauroit me flatter : et si j'ai eu le bonheur de vous faire retrouver l'infante, c'est assez pour moi que votre impériale bouche daigne s'ouvrir pour m'en remercier. Hé bien, seigneur Don Quichotte, dit l'empereur, n'attendez donc de nous que des remercîments. J'avois dessein de vous faire présent du beau royaume de la Cochinchine, et de donner à votre écuyer le meilleur gouvernement de mon Archipanpanie; mais n'en parlons plus : que l'honneur d'avoir achevé une

grande aventure vous serve de récompense à l'un et à l'autre. Fassent les dieux, s'écria Burlerine, que tout l'univers retentisse bientôt du bruit glorieux de mon désenchantement ! Que la Renommée se hâte d'en semer l'heureuse nouvelle, depuis le blanc Allemand jusqu'à l'Éthiopien brûlé, depuis le grand empire de Trébisonde jusqu'aux petites maisons de Tolède ! Et puisse le vaillant Don Quichotte de la Manche suivre la Renommée, pour faire connoître à tout le monde qu'il est encore au-dessus de ce qu'elle en aura pu dire ! Puisse son nom fameux, dit l'impératrice, se conserver de génération en génération, et ne finir qu'avec les siècles ! Messieurs, dit alors l'Archipanpan aux cavaliers, que vous semble de Burlerine ? Ne la trouvez-vous pas changée du noir au blanc? Le comte et Tarfé en convinrent ; et Don Quichotte, après l'avoir regardée en chevalier errant, assura et dit qu'il étoit prêt à soutenir qu'on ne pouvoit rien voir de si parfait. Don Carlos, appuyant une si juste opinion, dit que la beauté de l'infante justifioit de reste la mort subite du berger Persino ; et il en prit à témoin toutes les dames, qui, malgré la répugnance qu'ont les femmes à louer une belle personne, furent assez sincères pour avouer que la princesse étoit incomparable. Il falloit voir, durant ce temps-là, de quel air elle recevoit toutes les louanges qu'on lui donnoit. Elle gardoit le silence ; mais à chaque mot obligeant qu'on lui disoit, elle baissoit les yeux, et faisoit une profonde révérence, avec des gestes et des contorsions ridicules qui persuadèrent à Don Quichotte qu'elle avoit beaucoup de pudeur et de modestie. Sur ces entrefaites,

l'heure du dîner étant venue, l'Archipanpan dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, je veux que vous dîniez avec moi, vous et tous ces nobles cavaliers qui vous accompagnent. Je vous prie même de vouloir rester ici quelque temps : l'impératrice et l'infante le souhaitent; vous êtes trop poli et trop galant pour leur refuser ce plaisir. Don Quichotte, ayant accepté fort civilement l'honneur qu'on lui faisoit, donna la main à l'infante, et suivit l'Archipanpan, qui avoit donné la sienne à l'impératrice. Les cavaliers en firent autant aux dames; et lorsqu'ils furent tous dans une grande salle où l'on avoit servi, ils s'assirent à une longue table qu'on y avoit dressée. Alors plusieurs musiciens que le comte avoit fait venir de Madrid commencèrent à chanter mille agréables chansons, et à jouer de toutes sortes d'instruments. On ne sauroit exprimer la satisfaction qu'avoit Don Quichotte, car il étoit placé vis-à-vis l'infante, qui, pour essayer le pouvoir de ses charmes, lui sourioit, le regardoit tendrement, et l'agaçoit à outrance. Il étoit trop pénétrant pour ne pas remarquer qu'il plaisoit à la dame. Cette découverte ne l'étonnoit point; il savoit bien que les chevaliers de sa réputation ne manquoient guère d'entêter les infantes; mais il étoit surpris d'avoir fait une si vive impression, et il jugeoit que la princesse devoit être éperdument amoureuse de lui, puisqu'en présence même de son père et de sa mère elle n'avoit pas la force de se contraindre.

Le repas étoit presque fini, lorsqu'on entendit à la porte la voix d'un homme en colère. La musique cessa, et bientôt on vit entrer Sancho brusquement dans la

salle, et tout en grondant. Qu'y a-t-il, mon ami? lui dit l'Archipanpan? qu'avez-vous? Monsieur l'empereur? répondit l'écuyer avec agitation, il faut, s'il vous plaît, que vous veniez tout à l'heure faire mettre dans l'écurie Rossinante et mon âne; car vos belîtres de valets veulent les fourrer dans une étable parmi des cochons, comme si c'étoient deux ladres. Le sérieux des dames et des cavaliers ne put tenir contre ce trait de simplicité : les altesses, les musiciens, les pages, tout le monde en rit de tout son cœur; mais l'Archipanpan, après en avoir ri comme les autres, s'apercevant que Don Quichotte en rougissoit, reprit sa gravité, et dit au naïf écuyer : Ne craignez rien, mon cher Sancho; sans qu'il soit besoin que j'aille moi-même à l'écurie, j'empêcherai bien qu'on ne fasse cette indignité au célèbre Rossinante et à son illustre compagnon. Je leur destine une plus noble compagnie. Allez, poursuivit-il en s'adressant à un de ses pages, je vous charge du soin de faire loger ces deux incomparables animaux avec les douze chevaux de mon char impérial; et je prétends qu'on leur donne les premières places. Oh! pour les premières places, répliqua Sancho, cela n'est pas juste, seigneur Archipanpan; les chevaux de votre grandeur doivent avoir la préférence. Le page étant sorti pour aller s'acquitter de sa commission, l'écuyer reprit sa bonne humeur; et alors l'Archipanpan lui dit : Ami Sancho, vous voyez près de moi l'impératrice et l'infante, qui sont, je vous assure, très contentes de vous. L'écuyer jeta aussitôt les yeux sur Méridiane, et ensuite sur Burlerine. Il fut tellement ébloui de leurs habits et de l'éclat de leurs

diamants, qu'il ne pouvoit se lasser de les considérer. Oh! pour le coup, s'écria-t-il dans l'excès de son admiration, voilà ce qui s'appelle des infantes! Il n'est pas nécessaire d'être armé chevalier pour les connoître. On les connoît tout d'abord à leurs habits. Par la mardi, ce ne sont point là les chiffons de la servante de Galice. Généreux écuyer, reprit l'empereur, admirez votre ouvrage; voyez l'heureux fruit de votre pénitence: regardez bien ma fille, n'a-t-elle pas changé de face? Hé oui, pardi, reprit Sancho, c'est à présent une vraie peinture. Franchement, je ne m'attendois pas à la trouver tout-à-fait si belle; et quand je songe comme elle étoit hier au soir, ah! Notre-Dame! je croyois qu'il faudroit du moins vingt carêmes pour la débarbouiller. Vous voyez pourtant, mon ami, dit Burlerine, qu'un simple jeûne en a fait l'affaire: et ce qui m'en plaît davantage, c'est que je n'épouserai point le fils du roi d'Éthiopie, à qui mon père se proposoit déjà de me donner. Il est vrai, dit l'Archipanpan, que je méditois ce mariage; mais vous jugez bien que je suis fort éloigné d'y penser à l'heure qu'il est. Ah! mon cher Sancho, dit l'impératrice, que je vous sais bon gré d'avoir fait une pénitence si salutaire pour le teint de ma fille! Madame l'impératrice, répondit l'écuyer, ne m'épargnez pas: je suis prêt à exécuter tout ce que vous m'ordonnerez, et à faire un jeûne, s'il le faut, pour chaque dent qui manque à votre altesse. Non, non, Sancho, interrompit en souriant l'empereur, ce seroit trop exiger de vous. Il est temps de vous dédommager de votre diète; vous n'avez qu'à suivre mes officiers, ils ont ordre de vous bien régaler. En disant

cela, sa haute-puissance se leva de table; les dames et les cavaliers en firent autant, et Sancho prit le chemin de la cuisine, riant en lui-même de ce qu'on attribuoit à sa sobriété le désenchantement de la princesse; mais se gardant bien de dire à personne ce qu'il pensoit là-dessus. La compagnie retourna dans la salle où elle étoit avant le dîner; mais elle n'y fut pas long-temps; car l'empereur, l'impératrice et l'infante s'étant retirés dans leurs appartements pour s'y reposer durant quelques heures, les dames et les cavaliers se disposèrent à suivre leur exemple, et chacun se fit conduire dans la chambre qui lui étoit destinée.

CHAPITRE X.

Des amours de Don Quichotte et de l'infante Burlerine.

Don Quichotte ne se vit pas plus tôt seul, qu'il se mit à rêver au plaisir qu'il s'étoit aperçu que l'infante avoit pris à le regarder; et ne pouvant douter qu'elle ne fût fort éprise de lui, il en avoit une joie inconcevable. Pendant qu'il étoit dans une si douce rêverie, son écuyer ouvrit la porte, qui n'étoit que poussée, et entra dans la chambre, chargé de la malle, de la lance et du bouclier. Ah! te voilà? lui dit Don Quichotte; je t'attendois, mon ami : j'ai une confidence importante à te faire; mais ferme la porte auparavant. L'écuyer ayant fait ce qu'on lui ordonnoit : Oh çà! Sancho, poursuivit son maître, as-tu bien considéré la

princesse Burlerine? Avoue qu'elle a toute la beauté dont je t'ai dit ce matin qu'elle etoit pourvue. Assurément, Monsieur, repondit Sancho; elle est aussi gentille que vous l'avez rêve cette nuit. Oh! dame, c'est celle-là qui a des yeux de corail, des lèvres d'ivoire, et toutes ces autres choses que vous disiez de madame Zenobie! Mais je suis en peine d'une chose; je voudrois bien savoir pourquoi les enchanteurs me laissent voir l'infante Brenerine telle qu'elle est, plutôt que les autres: est-ce qu'en la désenchantant je me serois désenchanté moi-même? Mon jeûne auroit-il fait d'une pierre deux coups? C'est ce qui n'est pas impossible, répliqua Don Quichotte; mais dis-moi, mon fils, ne me trouverois-tu pas fort heureux, si cette belle dame me vouloit choisir pour son chevalier? Oui, par ma foi, Monsieur, repartit Sancho, ce seroit une très bonne affaire pour vous; mais tout franc, je crois la grappe trop haute pour le renard. C'est ce qui te trompe, reprit le chevalier: hé que dirois-tu donc, mon ami, si je t'apprenois que cette princesse est amoureuse de moi? Tout de bon, Monsieur, s'écria l'ecuyer, avez-vous encore rêve cela? Il n'y a rien de si certain, Sancho, dit Don Quichotte: l'infante m'aime; et, ce qu'il y a de plus admirable, c'est que je lui ai inspire une passion si violente, que tantot devant l'empereur et l'impératrice, elle n'a pu s'empêcher de m'en donner mille marques.

Leur entretien fut interrompu en cet endroit. Ils entendirent frapper à la porte de la chambre, et l'ecuyer l'ayant ete ouvrir, il se trouva que c'etoit une jeune demoiselle assez jolie, proprement habillee, et qui por-

toit une corbeille couverte d'une grande pièce de taffetas vert. Les dieux vous conservent, seigneur Don Quichotte, dit-elle en entrant; peut-on devant votre écuyer vous parler d'une affaire de la dernière conséquence? Oui, gracieuse pucelle, répondit le chevalier, je vous réponds de sa discrétion. Cela étant, répliqua la demoiselle, je vous dirai que je me nomme Laure. Je suis demoiselle de l'infante Burlerine, dont j'ai l'honneur d'avoir toute la confiance; et je viens de sa part vous apporter cette corbeille avec un billet écrit de sa propre main. En disant ces paroles, elle mit la corbeille sur une table, tira le billet de sa poche, et le donna au chevalier, qui, après l'avoir lu tout bas, s'écria tout transporté de plaisir : Ah! sans pareille princesse, vous n'éprouverez point le malheureux sort de l'infante Impéria! je ne suis point occupé d'une autre dame, comme le chevalier des Basilics. Sancho mon fils, poursuivit-il, ouvre-moi la malle tout à l'heure. L'écuyer, jugeant de l'intention de son maître, en frémit, et n'obéit qu'en murmurant; mais Don Quichotte le fit taire, et tirant de la malle une poignée de ducats : Tenez, belle Laure, dit-il en la donnant à la demoiselle, voilà ce que je vous prie de recevoir, en attendant de plus solides marques de ma reconnoissance. Je vous remercie, seigneur Don Quichotte, répondit Laure en prenant les ducats; je suis ravie que ma maîtresse ait fait choix d'un chevalier de votre mérite. Je vous rendrai auprès d'elle tous les bons offices que je pourrai, et je vous jure qu'il ne tiendra point à moi que je ne vous apporte souvent de pareils billets. Mais, monsieur le chevalier, ajouta-t-elle, n'allez-vous pas faire réponse à

celui-ci? Je n'y manquerai pas, repartit Don Quichotte, et je la ferai porter par mon écuyer, qui s'acquittera de cette commission, avec autant d'adresse que de secret. C'est assez, dit la demoiselle; jusqu'au revoir, monsieur le chevalier : je vais, s'il vous plaît, retrouver vite ma maîtresse, car c'est une infante toute des plus vives. Je suis assurée qu'elle m'attend dans sa chambre aussi impatiemment qu'un abbé qui attend un bénéfice dans un séminaire. Gentille demoiselle, dit Don Quichotte, avant que vous vous en alliez, de grâce, satisfaites ma curiosité : apprenez-moi pourquoi l'empereur, l'impératrice et l'infante parlent aussi bien espagnol, que si c'étoit leur langue naturelle? Je vais vous en dire la raison, répondit Laure, qui avoit trop d'esprit pour être embarrassée de cette question : on parle ordinairement cochinchinois dans l'Archipanpanie; mais il y a un nombre infini de maîtres qui enseignent les langues étrangères. L'espagnol surtout y est fort à la mode, et l'empereur y a pris tant de goût, qu'il ne peut souffrir qu'on parle une autre langue dans sa cour. Don Quichotte, très content de cette réponse, renvoya la demoiselle, qui salua Sancho d'un air gracieux, et lui dit en s'en allant : Adieu, bel écuyer; tenez-vous gaillard. Hé oui! oui, repartit tristement Sancho; tenons-nous gaillards, tandis que mademoiselle la soubrette detale avec nos ducats. Il faut avouer, mon ami, dit alors Don Quichotte, que tu es trop attaché à l'argent. En vérité c'est un grand défaut dans un gouverneur! ne pourras-tu jamais t'en corriger? je ne comprends pas comment depuis le temps que tu me sers, mes discours et mes actions n'ont pu t'inspirer des sen-

timents nobles et généreux. Les valets ne sauroient-ils contracter que les mauvaises inclinations de leurs maîtres? Monsieur, repondit l'ecuyer, voilà de fort belles paroles; mais, mardi, voyez-vous, il faut garder une poire pour la soif. Après que nous aurons donné tout notre argent aux demoiselles, les salopes se moqueront de nous; et, quand nous n'aurons que des lettres d'amour dans notre malle, vous verrez comme nous serons reçus dans les hôtelleries. Va, ne crains rien, mon fils, répliqua Don Quichotte; nous ne sommes pas encore au bout de notre argent. Je ne le dépense point mal à propos; et tu dois demeurer d'accord que je n'ai pas fait un grand présent à la demoiselle Laure. Je suis persuadé que l'infante t'en fera un beaucoup plus considérable, lorsque tu lui porteras ma réponse. Oh si cela est, interrompit Sancho, je n'ai plus rien à dire. Dépêchez-vous donc de lui écrire tout à l'heure, puisque voici tout à propos de l'encre et du papier sur cette table. Voyons auparavant ce qu'il y a dans cette corbeille, dit Don Quichotte, et admirons les faveurs que me fait cette princesse. A ces mots, ayant ôté le taffetas qui couvroit la corbeille, il en tira plus de deux cents aunes de vieux rubans de diverses couleurs, et une écharpe de soie noire tout usée. Bon Dieu, que de rubans, s'écria l'écuyer! je ne crois pas que Bertrand Ricacho le mercier en ait davantage. Mais, Monsieur, ajouta-il, qu'est-ce que c'est que cette invention noire que je vois-là? C'est une écharpe, répondit Don Quichotte. Y a-t-il jamais rien eu de plus galant? Par la mardi, oui, dit Sancho, elle est fort galante; elle siéroit à merveille autour d'un chapeau le jour d'un

enterrement. Tu ne sais pas, mon fils, reprit le chevalier, quel usage l'infante veut que j'en fasse? tu ne devinerois jamais ce qu'elle m'écrit là-dessus : il faut que je te lise sa lettre. Vous me ferez plaisir, Monsieur, repartit l'écuyer, car je suis curieux de l'entendre. Alors Don Quichotte lui lut le billet de l'infante, qui étoit conçu dans ces termes :

AU HÉROS DE LA MANCHE,

Le parapet des orphelins, la courtine des infantes, et la plate-forme des chevaliers errants.

« Valeureux Don Quichotte, belle fleur de cheva-
« lerie, qui se tourne sans cesse vers la gloire, comme
« l'héliotrope vers le soleil, je devrois mourir de honte
« de secouer le joug de la pudeur pour vous déclarer
« que je vous aime ; mais l'impitoyable dieu dont je suis
« l'esclave, le veut ainsi : et vos rares qualités peuvent
« me servir d'excuse. D'ailleurs je ne fais rien qui soit
« sans exemple : l'infante Impéria, de galante mémoire,
« requit d'amour le chevalier des Basilics ; mais, hélas !
« vous savez qu'il paya fort mal ses avances. Fasse le
« Ciel que je sois plus heureuse qu'elle ! Je vous envoie
« des rubans que j'ai portés moi-même très long-temps,
« et une riche écharpe qui a servi autrefois de ceinture
« au prêtre Jean. Ne manquez pas d'en orner votre
« bonne mine ; et que toute la cour vous voie tantôt
« paré de ces faveurs galantes. Mais je vous prie d'avoir
« autant de discrétion que j'ai de bonté pour vous. En
« montrant les faveurs de l'amour, gardez-vous bien
« de faire connaître l'amante. »

Hé bien, Sancho, dit Don Quichottte, que te semble de ce billet? a-t-il un tour agreable? et l'infante te paraît-elle avoir de l'esprit? Par la gerni, oui, répondit l'ecuyer, il faut qu'elle soit bien accoutumee à écrire des lettres d'amour aux chevaliers, pour en savoir faire de si belles. Arrête, mon ami, interrompit brusquement Don Quichotte; il t'échappe quelquefois des choses, qui, quoique tu les dises sans malice, ne laissent pas d'être offensantes. Qui t'entendroit parler ainsi, croiroit que Burlerine seroit une coquette achevée, elle qui est la princesse du monde la plus réservée et la plus vertueuse. Car enfin si elle m'écrit, si elle fait pour moi une démarche si delicate, il ne faut s'en prendre qu'à l'amour, qui, exerçant tout son pouvoir sur elle, l'étourdit sur les bienséances de son sexe, et lui fait oublier ce qu'elle doit à la noblesse de son sang. Monsieur, répondit Sancho, je n'ai pas eu dessein, je vous assure, d'offenser madame l'infante. Mais c'est que j'ai plus tôt dit une chose que je ne l'ai pensée : et c'est là le mal. Par la mardi, la corde va toujours après le seau. Quand ma langue est une fois en branle, elle va plus fort que jeu, et le diable, qui n'est qu'un fripon, en fait son profit. Tant pis, mon enfant, répliqua Don Quichotte, il faut te corriger d'une si mauvaise habitude. J'espère bien, Monsieur, repartit l'écuyer, que je m'en corrigerai quelque jour; et en tout cas, il vaut mieux être méchant avec l'espérance d'être bon, que d'être bon avec l'intention d'être méchant. Brisons là, dit Don Quichotte : je ne songe pas que l'infante est peut-être dans une impatience mortelle de recevoir ma réponse. Je vais la composer, et la lui envoyer aussitôt. Après

avoir dit cela, il se mit à rêver en se promenant dans la chambre; ensuite ayant pris du papier et de l'encre, il écrivit une lettre qu'il lut à son écuyer, et qui contenoit ces paroles:

A L'INFANTE BURLERINE,

Le phénix de la beauté, la quintescence des grâces et des agréments, la source des ris et des jeux, et le miroir de toutes les perfections.

« Je remercie très humblement votre altesse souve-
« raine des précieuses faveurs dont elle m'a comblé.
« J'en ferai l'usage qu'elle souhaite, avec une discré-
« tion dont elle aura lieu d'être contente. Mais est-il
« bien possible, ô noble dame! que l'heritière du grand
« Archipaupan des Indes prefère à tous les princes de la
« terre un simple chevalier, qui n'est seulement recom-
« mandable que par des actions inouies? Que cette pré-
« férence me flatte! Ah certes! quoique l'Amour m'ait
« toujours traité avec beaucoup de rigueur, je n'ai que
« des grâces à lui rendre, puisqu'il me permet d'élever
« mes audacieuses pensées jusqu'à vos hautes et su-
« blimes perfections. Pouvoit-il me réserver une plus
« belle infante? Vous faites l'ornement de son empire,
« et vos yeux semblent être l'arsenal de ses inévitables
« flèches. Sans pareille Burlerine, soyez donc désor-
« mais la reine de ma volonté; et souffrez que cher-
« chant de nouvelles aventures sous les auspices de
« vos charmes, j'aille de royaume en royaume faire
« confesser à tous les chevaliers qui n'ont jamais eu
« l'avantage de vous voir, que vous êtes la plus belle
« princesse de l'univers. »

Par ma foi, s'écria Sancho, si le curé prêche bien, son vicaire ne s'en acquitte pas plus mal. Ah! Monsieur, que cette réponse est bonne! je veux mourir, si elle n'est aussi belle que du latin. Donnez-la-moi vite, que j'aille recevoir un présent. Au nom de Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, garde-toi de paroître trop intéressé devant l'infante : je ne te défends pas de recevoir ce qu'elle voudra te donner; mais du moins prends-le sans empressement et sans avidité. Je vous entends, Monsieur, répondit l'écuyer : Oh vous n'avez qu'à me laisser faire. Quand l'infante me dira : Tenez, Sancho, voilà pour vous; je ne ferai semblant de rien, et j'allongerai la main tout doucement, comme le prieur du Toboso, lorsqu'il reçoit les deniers de la confrérie de Sainte-Agnès. J'ai encore une chose à te recommander, reprit Don Quichotte : ne parle qu'avec circonspection, de peur de dire des sottises. C'est assez, repartit Sancho, un bon avertissement en vaut deux. Je me tiendrai si bien aux crins, que je ne tomberai pas; et je vous promets de ne lâcher aucune parole, sans l'avoir mâchée auparavant. Cependant le chevalier ayant plié la lettre, la lui mit entre les mains, en lui disant : Va donc, mon fils, introduis-toi secrètement dans l'appartement de la princesse, et remplis le plus adroitement qu'il te sera possible l'important emploi dont tu es chargé. Monsieur, répondit Sancho, puisque je me mêle de cette affaire, cela suffit. Par la mardi, je défierois un moine de mieux s'en acquitter, quand il y emploieroit toute sa théologie. En achevant ces mots il sortit; mais il ne fut pas hors de la chambre, qu'il rencontra Laure. Il la reconnut : Hé c'est vous, made-

moiselle Laure, lui dit-il! que faites-vous donc ici, s'il vous plaît? Je vous attendois au passage, lui répondit-elle, pour vous conduire à l'appartement de ma maîtresse; car sans doute vous ne savez pas où il est. Non vraiment, dit l'écuyer; mais j'aurois prié quelqu'un de me le dire; et qui a langue va à Rome. C'est justement ce que j'ai voulu prévenir, répliqua Laure. Vous vous seriez adressé peut-être à quelque page indiscret qui auroit découvert le pot aux roses. Mort de ma vie, lorsqu'on sert des princesses amoureuses, il faut avoir bien de la prudence, et prévoir les malheurs de loin. On ne sauroit prendre assez de précautions pour leur faire tenir des billets doux : et je suis d'avis que vous me donniez celui du seigneur Don Quichotte, je le rendrai à ma maîtresse, et vous n'aurez qu'à vous en retourner. Nenni, nenni, mademoiselle la soubrette, repartit brusquement Sancho, je veux le porter moi-même. J'ai, dieu merci, des mains aussi bien que vous pour recevoir des ducats; et chacun le sien ce n'est pas trop. Vous expliquez mal ce que je vous dis, reprit Laure; je voulois seulement me charger de la lettre, pour faire les choses avec plus de secret; mais puisque vous croyez que c'est pour vous enlever vos profits, je vais vous détromper, et vous n'avez qu'à me suivre. En même temps elle le mena dans une chambre, où ils trouvèrent Burlerine couchée sur un lit. Madame, lui dit Laure, voici le seigneur Sancho Pança qui vous apporte un billet doux de la part de son maître. A ces paroles l'infante se leva, et s'avançant vers Sancho d'un air fort empressé : Hé bien, sage et discret écuyer, lui dit-elle, venez-vous m'annoncer de bonnes nouvelles? Oui,

madame la princesse, répondit-il en tirant de sa poche la réponse de son maître, quand vous seriez ma mère, je ne pourrois pas vous en apporter de meilleures. Vous n'avez qu'à lire cette lettre, et vous verrez qu'après celle-là il faut tirer l'échelle. Burlerine la prit, et l'ayant lue : O dieux, s'écria-t-elle ! que le seigneur Don Quichotte est spirituel et galant ! je suis charmée de ses expressions ! que je sais bon gré à mon étoile de m'avoir fait rencontrer ce fameux chevalier. Tout ce que je crains, c'est de n'avoir pas toute sa tendresse; car on m'a dit qu'il aimoit encore un peu la princesse Balafrée, la grosse Zénobie. Oh ! Madame, interrompit Sancho, mon maître ne l'aime plus, depuis qu'il a su qu'elle étoit mariée au prince Hiperbolan. Mais est-il bien vrai, mon ami, répliqua l'infante, que ce prince l'ait épousée ? Oui, madame la princesse, repartit l'écuyer; à telles enseignes, qu'elle a eu trois enfants d'une portée, à ce que nous a dit le sage Lirgande. Puisque vous tenez cette nouvelle du sage Lirgande, dit Burlerine, il n'en faut donc pas douter; et sur cette assurance je me détermine à faire le bonheur du chevalier de la Manche. C'en est fait, je veux céder au doux penchant qui m'entraîne : rien ne m'arrête plus. Allez, Sancho, allez dire à votre maître que je m'abandonne à toute la passion que j'ai pour lui, et que j'accepte avec plaisir le glorieux empire de son cœur. Comme l'écuyer attendoit toujours que l'infante lui fît quelque présent, il ne se pressoit point de sortir; ce que la princesse feignit de souffrir impatiemment. Qui vous retient, mon ami, poursuivit-elle ? retournez promptement vers votre maître : courez lui apprendre que je

le choisis pour mon chevalier. Hâtez-vous de lui porter cette joie; sortez vite de ma chambre, car j'ai peur qu'on ne vous y surprenne. He! pardi, répondit Sancho, quand on m'y surprendroit, qu'en arriveroit-il? Est-ce que j'emporte quelque chose? Ce n'est point cela seigneur écuyer, lui dit Laure : ne voyez-vous pas bien qu'il y va de la réputation de l'infante? Si l'impératrice, qui est très defiante et soupçonneuse de son naturel, vous rencontroit ici, tout seroit perdu. Dépêchez-vous donc de vous en aller. Sancho, voyant qu'on le congédioit fort sérieusement sans lui rien donner, perdit enfin patience. Par la germi, s'écria-t-il tout en colère, que les infantes sont vilaines! elles vous renvoyent un écuyer comme s'il leur devoit encore du reste. Ventre de moi! je vais dire à mon maître qu'il est bien sot d'aimer une pince-maille, qui n'oseroit cracher, de peur d'avoir soif. Et pour vous, mademoiselle la soubrette, qui savez si bien empocher les ducats des chevaliers errants, vous n'avez qu'à y revenir : Vive Dieu! les coups de pied au cul ne vous manqueront pas. La princesse Burlerine, au lieu de s'offenser d'une saillie si peu respectueuse, dit à l'écuyer : Ah! mon pauvre Sancho, vous avez bien raison d'être fâché contre moi, je l'avoue; comment est-il possible que je renvoie de la sorte un homme qui m'apporte un billet dont on ne peut assez payer le port? Un homme d'ailleurs à qui j'ai tant d'obligation! qui est la cheville-ouvrière de mon désenchantement! De grâce, mon ami, pardonnez-moi cette distraction. Je suis tellement occupée de l'amour que j'ai pour votre maître, que je ne saurois penser à autre chose. Il faut encore que je

vous confesse que je suis fort sujette à ces écarts d'esprit; mais si sujette, qu'un jour un de mes fermiers m'ayant payé mille ducats qu'il me devoit, j'oubliai de lui en donner quittance, et peu de temps après je les lui fis payer une seconde fois. N'est-ce pas là une distraction bien agréable pour un pauvre diable de fermier? Mais à votre égard, mon cher Sancho, je vais réparer ma faute tout à l'heure. A ces mots, elle entra dans un cabinet, d'où bientôt revenant avec un assez grand sac de cuir: Tenez, brave écuyer, dit-elle, voilà ma bourse qui est passablement grande, comme vous voyez, et bien garnie; je vous la donne avec aussi peu de répugnance que si elle étoit très petite. Sancho, tout transporté de joie, prit le sac, et voulut remercier la princesse; mais, par malheur pour lui son éloquence ordinaire venant à l'abandonner tout à coup, il se barbouilla de telle sorte, que, voyant bien lui-même qu'il ne savoit ce qu'il disoit, il eut recours aux réverences. Il en fit plus de cent, tant à Burlerine qu'à Laure; et s'il ne les fit pas de bonne grâce, il les fit du moins de fort bon cœur. Après cela il alla retrouver Don Quichotte. De son côté la demoiselle Laure, qui avoit ses raisons pour ne vouloir pas demeurer seule dans une chambre avec une infante faite comme Burlerine, se rendit auprès de sa véritable maîtresse, qui étoit une dame de la compagnie.

CHAPITRE XI.

Qui demande une nouvelle attention.

Allégresse, Monsieur, allégresse, s'écria Sancho en entrant dans la chambre de son maître! C'est cette fois-ci que j'ai trouvé le lièvre au gîte. Ma fortune est faite. Madame l'infante vient de me donner cette bourse, où je vais parier qu'il y a de quoi acheter une métairie. Je savois bien, dit Don Quichotte, que tu ne reviendrois pas sans un riche présent. O par ma foi, Monsieur, répondit l'écuyer, il n'a pas tenu à la princesse que je ne sois revenu les mains nettes; mais je n'ai été ni fou ni étourdi, je lui ai lâché quelques paroles, et elle a aussitot craché au bassin. Ah qu'est-ce que tu as fait, interrompit Don Quichotte? tu ne devois rien lui dire. J'ai peur que tu ne passes dans son esprit pour un écuyer mercenaire. Oh que non, Monsieur, repondit Sancho: elle a bien vu que c'étoit elle qui avoit tort; car elle m'a demandé pardon de sa discrétion. Comment pardon de sa discrétion, répliqua Don Quichotte? Que signifie ce galimatias? Cela signifie, repartit l'ecuyer, que la princesse m'a dit que c'etoit à force de songer à vous qu'elle avoit oublie de me faire un present, et qu'elle me prioit de lui pardonner cette discrétion. Tu veux dire distraction, dit le chevalier, et je t'entends à l'heure qu'il est; mais voyons pour plaisir, mon ami, ce que l'infante t'a donné. Il faut avouer que cette bourse est furieuse-

ment grande, et je suis fort trompé s'il n'y a là dedans une somme très considerable. Sancho encore plus fortement touché de cette curiosité que son maître, ayant d'abord dénoué les cordons, tira du sac une poignee de médailles de bronze, qui avoient à la vérite l'air antique, mais qui n'en étoient pas pour cela moins modernes. Aussi le comte, à qui elles appartenoient, et qui étoit bon médailliste, les avoit-il mises dans ce sac comme des médailles de rebut. La joie excessive de Sancho se modéra, ou plutôt se convertit en une douleur extrême, lorsque au lieu de voir de bons écus d'or, il aperçut des pièces toutes rouillées, et d'un métal noirâtre. Ah sainte Vierge, quelle mitraille! s'écria-t-il. Est-il possible que la princesse m'ait fait un pareil présent? Les enchanteurs auront sans doute changé ses ducats en ces vilains morceaux de fer. Il y a longtemps que les marouflès me gardoient celui-là. Non, non, Sancho, dit Don Quichotte, tu es dans l'erreur, mon enfant. Tu n'as pas sujet de te plaindre des enchanteurs en cette occasion. Ces pièces que tu vois, sont des médailles de bronze d'un prix inestimable. L'infante Burlerine t'a fait un don plus précieux que si elle t'avoit donné toutes les richesses de l'Asie. Oui, certes, poursuivit-il en examinant avec attention quelques-unes de ces médailles, voilà ce que les plus curieux antiquaires recherchent avec tant d'ardeur. Il faut que ce soit une *suite* des ancêtres de l'Archipanpan : qu'elles sont admirables! à peine en peut-on lire les légendes. Je n'ignore pas que quelques personnes ont si bien contrefait les anciennes medailles, que les gens qui se piquent le plus de les connoître, s'y laissent

tromper tous les jours; mais quand il y auroit dans le monde encore plus de médailles fausses qu'il n'y en a, je suis persuadé que celles-ci ne le sont pas. Ce vernis que tu vois dessus est garant de leur excellence; et par conséquent, mon fils, tu dois les conserver chèrement. Bon, Monsieur, dit l'écuyer, que voulez-vous que j'en fasse? Par ma foi, il faudra bien que je les vende au chaudronnier du Toboso; et je ne sais s'il en voudra, encore! Le Ciel t'en préserve, reprit Don Quichotte, tu ne saurois assez les estimer, mon ami. Fi donc, Monsieur, interrompit Sancho; ne voyez-vous pas qu'elles sont usées, et toutes rouillées? Ah, mardi, voilà de beaux bijoux pour être gardés! Que tu es ignorant, dit notre chevalier! c'est ce qui en fait tout le prix. Plus le temps les a défigurées, et plus elles sont dignes de la curiosité de ces grands hommes qui recherchent et étudient les monuments qui nous restent de l'antiquité. Je souhaiterois que tu te fusses assez attaché à la belle science des médailles pour pouvoir connoître la valeur de celles-ci. Je suis très fâché que tu ne sois qu'un ignorant. J'en suis aussi fâché que vous, Monsieur, répliqua Sancho; je voudrois de tout mon cœur avoir étudié dans la grammaire et dans la théologie, non pas pour connoître les médailles, non! car je serois marri d'avoir pris tant de peine pour si peu de chose; mais pour savoir compter juste, et dire combien font vingt moutons à deux écus chacun.

Laissons là tes médailles, dit Don Quichotte, nous en reparlerons une autre fois. Serre-les, et nous entretenons de l'infante. Comment t'a-t-elle reçu? Elle m'a reçu comme un prince, répondit Sancho; car elle est

venue au-devant de moi en faisant mille gambades. Et elle se sera peut-être évanouie en lisant ma lettre, interrompit Don Quichotte : une joie immodérée a souvent produit cet effet. Non, Monsieur, dit l'écuyer, mais après l'avoir lue, elle s'est mise à jaser. Oh dame, il fallait l'entendre! elle a dit de votre seigneurie tout ceci, tout cela, et je ne sais combien d'autres choses encore, qui faisoient voir qu'il y avoit bien de l'amitié sur jeu. C'est-à-dire, reprit le chevalier, que ne se contraignant pas devant toi, parce qu'elle est assurée de ta discrétion, elle a tenu tous les discours d'une princesse qui s'abandonne à un violent amour. Justement, Monsieur, repartit Sancho, voilà ce que je voulois dire. Que je meure, si elle ne vous aime presque autant que son grand-père : et je vous jure qu'elle a le meilleur naturel du monde pour une dame. Eh qu'as-tu donc remarqué, Sancho, dit le chevalier, qui t'ait fait connoître son bon naturel? Monsieur, répondit l'écuyer, quand elle est entrée dans son cabinet, pour m'aller querir cette bourse de médailles, sa demoiselle Laure y est entrée aussi; et j'ai vu aussitôt l'infante qui lui a sauté au collet, et l'a baisée sans façon aux deux joues. Apparemment, reprit Don Quichotte, que sa demoiselle lui parloit fort avantageusement de moi, et que l'infante l'embrassoit pour lui marquer le plaisir qu'elle en ressentoit. Je n'en voudrois pas jurer, repartit Sancho; mais il s'en faut bien que mademoiselle Laure soit d'un aussi bon naturel; car elle se débattoit comme une enragée entre les bras de la princesse. La demoiselle Laure ne se débattoit pas, dit Don Quichotte, mais c'est qu'elle recevoit les caresses de l'infante avec

une confusion respectueuse que tu as mal expliquée. Cela se peut encore, répondit l'écuyer; et au bout du compte elle n'étoit peut-être pas si fâchée d'être baisée que je l'ai cru. Sur le rapport que tu me fais, reprit le chevalier, je conclus, mon fils, que l'infante Burlerine m'adore : et puisque je l'ai choisie pour la dame souveraine de mes pensées, je ne dois songer désormais qu'à faire des actions qui puissent lui être agréables. Pour commencer, aide-moi à mettre ces rubans et cette écharpe. Mais je ne sais, mon ami, si tu seras assez adroit pour me rendre ce service. Oh qu'oui, Monsieur, répondit Sancho; j'ai été cent fois dans notre église avec le sacristain pour l'aider à parer les Trois Rois à la veille de leur fête; et nous nous en acquittions si bien, que le lendemain tout le monde les prenoit pour trois mariés. Je crois, dit Don Quichotte, que je serai obligé de me faire désarmer; car tu ne pourras pas attacher ces rubans sur mes armes. Vous avez raison, Monsieur, repartit l'écuyer, vous serez mieux en pourpoint et en chemise. Don Quichotte en demeura d'accord, et se fit ôter toutes ses armes, à la réserve de son casque, qu'il ne jugea point à propos de quitter. Alors Sancho, pour montrer son adresse, se mit à attacher les rubans l'un après l'autre; et la quantité lui permettant de suivre son génie, il les épargna si peu, qu'il en couvrit son maître depuis la nuque du cou jusqu'à la cheville du pied; et pour couronner cet ajustement singulier, la vieille écharpe noire y fut ajoutée. Le chevalier, comme un autre Narcisse, étoit charmé de lui-même, et son écuyer l'admirant en cet état : Sur mon âme, Monsieur, s'écria-t-il, les belles plumes font le bel oiseau! par la

mardi, vous voilà fait à peindre. Ces rubans sont tout-à-fait drôles, oui! et cette ceinture vous sied mieux qu'au prêtre Jean. C'est dommage que vous n'ayez pas aussi son bonnet carré, vous dameriez le pion à tous les seigneurs de la cour. J'admire ta simplicité, Sancho, dit Don Quichotte en souriant; tu crois donc que le prêtre Jean étoit un prêtre comme le curé Pedro Perés? Hé qu'étoit-il donc, Monsieur, répondit Sancho? J'ai ouï souvent parler de lui au barbier maître Nicolas, et j'aurois parié mon île que c'étoit un prêtre. Non, mon enfant, reprit Don Quichotte, je vais t'apprendre ce que c'étoit. Je ne suis pas surpris que tu l'ignores; beaucoup de gens plus éclairés que toi n'en sont pas mieux instruits. J'avoue que les historiens ne s'accordent pas là-dessus. Mais je vais te rapporter leurs divers sentiments, et tu suivras celui que tu jugeras le meilleur. Quelques-uns disent qu'un grand roi de l'Inde a porté le nom de Prête-Jean ou Prêtre-Jean, à cause qu'il descendoit d'un *Joannes-Presbyter*, Nestorien, qui tua Coirem-Cham et usurpa la couronne. Il y en a d'autres qui assurent que le Prête-Jean étoit un puissant roi nestorien dans la Tartarie vers la Chine, et que les gens du pays l'appeloient *Juhanna*, qui étoit un nom commun à tous les princes de cet empire. Il y a des auteurs encore qui prétendent que le nom de Prête-Jean vient de ces mots persans, *préte-chaim* qui signifient roi chrétien : que l'on a premièrement dit *préte-cham*, c'est-à-dire roi ou empereur des chrétiens, *cham* signifiant roi ou empereur, et *préte* ayant été le nom ordinaire des chrétiens dans l'Orient. Je me souviens aussi d'avoir lu quelque part que les Mogols, qui possèdent

une assez grande partie de l'Inde, ont souvent pris le titre de *schah-gehan* qui signifie roi du monde; et tu vois bien Sancho, que ce mot de *gehan* ajouté à leur nom ne se rapporte pas mal à celui que portoit ce roi nommé Prête-Jean. Pour moi, mon ami, je vais te dire ce que je pense de tout cela: je crois fermement que l'unique et véritable Prête-Jean étoit en Tartarie; et il faut que je t'avertisse, car tu pourrois te laisser entraîner avec la plupart du monde en cette erreur, que c'est très mal à propos qu'on a donné le nom de Prête-Jean à l'empereur des Abyssins ou d'Éthiopie. Pour preuve de cela, mon fils, c'est que lorsque Estevan de Gama, gouverneur des Indes pour le roi de Portugal, passa le détroit de la mer rouge, et qu'il laissa à David, roi d'Éthiopie, quelques Portugais sous le commandement de son frère Paul, pour l'aider à chasser les mahométans qui s'étoient emparés de son état, aucun de ces deux frères n'a rapporté que cet empereur d'Éthiopie se nommât Prête-Jean; ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, si cela eût été.

Le chevalier de la Manche se seroit fort bien passé de faire cette longue dissertation sur le Prête-Jean, et le lecteur peut-être se seroit encore mieux passé de la lire; mais qu'on s'en prenne à l'indiscret Sancho, qui en fut la cause. Au reste, on ne sauroit assez admirer la mémoire de Don Quichotte, d'avoir retenu jusqu'aux noms barbares qui sont rapportés par les auteurs qui ont parlé du Prête-Jean. Peu s'en est fallu néanmoins que le sage Alisolan n'ait supprimé cet ennuyeux discours; et il ne l'auroit pas hasardé, s'il n'eût pas fait réflexion qu'il en est fort souvent échappé de sem-

blables à Benengely. Voilà ce que fait le mauvais exemple. Notre chevalier ayant donc si bien appris à Sancho ce que c'étoit que le Prête-Jean, poursuivit dans ces termes : Oh çà! mon ami, à présent que j'ai satisfait ta curiosité, écoute attentivement, je te prie, l'avis que j'ai à te donner : nous allons dans la salle impériale, où l'empereur doit être à l'heure qu'il est avec toute sa cour; prends garde de faire connoître par tes discours que j'aime l'infante. Affecte même de ne la pas regarder, de peur que les courtisans, qui sont naturellement fins et pénétrants, ne lisent mon amour dans tes regards; car enfin, mon fils, quelque obligation que m'ait l'Archipanpan, si on lui disoit que je suis amoureux de sa fille, il ne manqueroit pas de me traiter comme l'empereur Marcelian traita le chevalier des trois images; et c'est sans doute à cause de cela que l'infante me recommande le secret dans sa lettre. Mais, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce que cet empereur, que vous dites, fit à ce chevalier des trois images? Il le fit indignement sortir de sa cour, répondit Don Quichotte. Le même affront nous menace, mon enfant; mais nous le préviendrons, si tu veux être aussi discret que moi.

L'écuyer ayant promis à son maître d'imiter sa discrétion, ils se rendirent tous deux dans la salle, où toute la compagnie s'étant assemblée, attendoit impatiemment Don Quichotte, dont l'ajustement ridicule, quoiqu'on y fût préparé, ne laissa pas de causer beaucoup de surprise. On en loua l'élégance et le bon goût; ensuite on plaisanta le chevalier sur le motif de sa parure : Comment donc! seigneur Don Quichotte, lui dit l'Archipanpan, vous n'êtes pas arrivé dans ma cour, que vous recevez des faveurs des

dames! Il faut avoir pour cela tout le mérite que vous avez. Les plus galants chevaliers du temps passé n'avançoient pas si promptement leurs affaires. Je voudrois bien savoir, dit l'impératrice, qui est la princesse pour qui le seigneur Don Quichotte soupire; car puisqu'il s'est paré de ces rubans et de cette belle écharpe, c'est une marque qu'il répond à l'amour de la dame qui les lui a envoyés. Hé! pourquoi, Madame, reprit l'empereur, souhaitez-vous de connoître cette heureuse princesse? Est-ce que vous voudriez rendre auprès d'elle de bons offices au chevalier de la Manche? Oui, Seigneur, repartit Méridiane, je ne m'y épargnerois pas, je vous assure; après ce qu'il a fait pour nous, il n'y a rien que je ne sois capable de faire pour lui. Don Quichotte fit une profonde révérence à l'impératrice en forme de remercîment; mais il se garda bien de satisfaire sa curiosité, et quelque chose qu'on lui dît là-dessus, on ne put lui arracher son secret. Alors une dame de la compagnie s'adressant à Sancho, lui dit : Et vous, mon ami, êtes-vous aussi impénétrable que votre maître? n'y a-t-il pas moyen de savoir de vous le nom de la dame dont il est amoureux? Oh pour cela non, Madame, répondit l'écuyer; monseigneur Don Quichotte m'a défendu de le dire, et cela suffit. Il vaut mieux se taire que de mal parler. Je ne veux pas seulement regarder l'infante, de peur qu'on ne remarque dans mes yeux que c'est elle que mon maître aime, et que monsieur l'empereur ne nous chasse de sa cour. Ces paroles troublèrent et embarrassèrent Don Quichotte; mais l'Archipampan feignant de n'y avoir pas fait attention, changea brusquement de matière, et fit tomber

la conversation sur les anciens chevaliers. Don Quichotte se remit peu à peu de son trouble, et brilla fort dans cet entretien. Pendant que les dames et les cavaliers se divertissoient de ses graves et extravagants discours, la demoiselle Laure tira l'écuyer à part, et lui dit : Seigneur Sancho, êtes-vous content du présent que vous a fait ma maîtresse? Non, vraiment, répondit-il, j'aurois mieux aimé une poignée de ducats que ces vilaines ferrailles qui n'ont ni bon endroit ni bon envers. Hé bien, mon cher ami, répliqua Laure, faisons un troc : donnez-moi vos médailles, et je vous donnerai tous les ducats que j'ai reçus de votre maître. Nous y trouverons tous deux notre compte. Par ma foi, je le veux, repartit Sancho, et fils de p.... qui s'en dédit. Oh! je ne m'en dédirai pas, reprit-elle; car je ne puis faire un meilleur marché. Ce n'est pas que je fasse plus de cas que vous de ces mauvaises pièces de cuivre rouillé; mais c'est que je connois des chercheurs de midi à quatorze heures à qui je les vendrai tout ce que je voudrai. Ce troc se fit donc. Mais il est constant que la demoiselle Laure ne le proposa que pour se défaire de l'argent de Don Quichotte, qu'elle n'étoit pas d'humeur à vouloir escroquer, quoiqu'elle fût femme de chambre. Il est vrai que les ducats restant à Sancho, la restitution n'était pas trop exacte; mais ce fidèle écuyer les avoit assez mérités par ses services. Notre historien arabe dit que les dames et les cavaliers passèrent le reste du jour à se réjouir aux dépens de nos aventuriers; mais que, voulant mêler à ce plaisir ceux que le lieu où ils étoient leur permettoit de prendre, ils firent une partie de chasse pour le lendemain.

CHAPITRE XII.

De l'aventure de la ferme.

Toutes choses ayant été préparées pour la chasse par l'ordre du comte, toute la compagnie, excepté l'impératrice et l'infante, après avoir bien déjeuné, sortit du château pour aller prendre ce divertissement. Don Quichotte étoit monté sur Rossinante, et s'étoit armé de toutes pièces dans l'espérance de trouver quelque aventure; et Sancho, comme s'il eût été question de faire un grand voyage, suivoit les autres sur son grison avec la malle en croupe et un bissac rempli de provisions. Les dames et les cavaliers, qui avoient de bons chevaux, laissèrent bientôt derrière eux nos aventuriers, qui, se voyant seuls dans un bois, à un quart de lieue du château, s'arrêtèrent tout court. Sancho, mon enfant, dit alors Don Quichotte, il me vient une pensée : au lieu de suivre la chasse, je suis d'avis que nous cherchions des aventures. J'ai un pressentiment que nous en trouverons aujourd'hui quelque bonne. J'y consens, Monsieur, répondit l'écuyer; aussi bien Rossinante et mon âne sont déjà tout essoufflés d'être venus jusqu'ici au grand trot. Ces sortes de chasses ne les accommodent point. Marchons plutôt au petit pas; et lorsque nous voudrons nous reposer, nous descendrons pour nous mettre au pied d'un arbre. Grâces à Dieu, il y a mille drôleries dans mon bissac, et il n'est

festin que de gueux, quand toutes les bribes sont ramassées. Que tu es gourmand, dit le chevalier! falloit-il apporter des provisions? Et n'as-tu pas déjeuné avant que de sortir du palais de l'empereur? Hé oui, pardi, répondit Sancho; mais la journée est longue, et dans quelques heures d'ici je grugerai bien ce qu'il y a dans mon bissac. Mais, Monsieur, continua-t-il, quel chemin prendrons-nous pour rencontrer des aventures? C'est ce qu'il faut laisser à la discrétion de Rossinante, répliqua Don Quichotte; c'est un bon guide: je le crois doué, comme Bayard, de l'entendement humain. En achevant ces paroles il lâcha la bride à son cheval, qui prit une route qui traversoit le bois et aboutissoit à une ferme dépendante du château. Allons à la bonne heure, s'écria le chevalier! Fasse le Ciel que l'infante me revoie tantôt couvert d'une nouvelle gloire! Que de louanges je recevrai de l'empereur et de l'impératrice! J'exciterai l'admiration des dames; mais je crains que la plupart, trop charmées de mon mérite, ne m'écrivent des lettres passionnées, et ne m'accablent de faveurs; car enfin, si cela arrive, tu peux bien penser que je leur renverrai leurs billets sans les lire. Elles en deviendront furieuses, et feront tant qu'à la fin elles découvriront mon amour pour l'infante. Cette découverte redoublera leur rage: elles uniront leurs chagrins; et ces jalouses rivales, s'accordant entre elles pour me perdre dans l'esprit de Burlerine, en viendront à bout peut-être par leurs sourdes pratiques. Bon, bon, tant mieux, interrompit Sancho, voilà ce que nous demandons. Pourquoi tant mieux, dit Don Quichotte? Tu n'y songes pas! Pardonnez-moi, Monsieur, repartit l'écuyer,

car si ces princesses vous perdent dans l'esprit de l'infante, l'infante vous chassera de son palais; si l'infante vous chasse de son palais, vous ne la verrez plus; si vous ne la voyez plus, vous aurez du chagrin tout votre soûl; si vous avez du chagrin tout votre soûl, vous serez content comme un roi, puisque vous pourrez aller pleurer et vous désespérer dans les bois. Est-ce que vous ne disiez pas l'autre jour que c'est un bonheur pour un chevalier de n'être point aimé de sa dame? Je ne t'ai point dit cela, répliqua Don Quichotte; il est toujours plus agréable d'être aimé que d'être haï. Je t'ai dit peut-être que les chagrins de l'amour ont de grandes douceurs pour un chevalier délicat: et je ne m'en dédis pas. Je t'avouerai même que je serois ravi d'avoir des rivaux, et que Burlerine parût balancer entre nous, parce que je ferois mille exploits fameux pour obtenir sur eux la préférence. Il est vrai que si je n'ai point de rivaux déclarés, notre intelligence n'en sera pas moins traversée; car je ne me flatte pas: j'ai de la peine à croire que l'empereur et l'impératrice, quelque estime qu'ils aient pour moi, veuillent donner leur unique héritière à un simple chevalier; et cet obstacle me fournira d'assez beaux sujets de plainte. Néanmoins, comme toutes les choses du monde finissent, mes souffrances ne dureront pas toujours. Après d'innombrables travaux je gagnerai l'empire de Trébisonde; et alors l'Archipanpan des Indes se trouvant honoré de mon alliance, consentira volontiers que l'Amour et le blond Hyménée attachent mon sort à celui de sa fille. Il naîtra de nous un fils qui sera un jour le modèle des chevaliers errants. Il portera un nom formé des deux nôtres:

nous l'appelerons don Quiburlin, à l'imitation de don Belianis et de Florisbelle, qui donnèrent à leur fils le nom de Belfloran. Par la mardi, s'écria Sancho, je voudrois déjà que cela fût, et qu'il m'en eût coûté quatre ou cinq sols. Mais de la parole au fait, il y a une grande distance. Nous sommes encore bien éloignés de la fête, et je ne suis pas trop assuré de la voir.

En s'entretenant ainsi, ils traversèrent le bois; et alors Don Quichotte, appercevant la ferme qui n'étoit pas éloignée d'eux, se mit à la considérer fort attentivement. Après quoi se tournant vers son écuyer : Ami Sancho, lui dit-il, voici la plus étrange aventure que nous puissions trouver. Cette forteresse, qui se présente à nos yeux, est l'ouvrage de deux enchanteurs; le sage Silfene et le sage Friston, les ennemis mortels de don Belianis, la firent autrefois construire par leurs démons pour y enfermer Florisbelle, qu'ils avoient enlevée. C'est là que cette malheureuse princesse accoucha du prince Belfloran dont je viens de te parler. Ne remarques-tu point à la porte une femme qui tient un enfant sur ses genoux? Oui, Monsieur, répondit Sancho, à telles enseignes qu'elle lui donne sa bouillie. Hé bien, mon fils, reprit Don Quichotte, cet enfant est le prince Belfloran lui-même qui est depuis cinquante ans pour le moins dans l'état où tu le vois. Ah Notre-Dame! que dites-vous, s'écria l'écuyer? Est-il possible que ce petit enfant soit depuis cinquante ans dans son maillot? Il n'y a rien de plus véritable, répliqua le chevalier; cette femme est une magicienne qui par le pouvoir funeste d'un horrible charme arrête le progrès de la nature, et retient ce prince dans une éternelle enfance, parce

qu'on a prédit qu'il doit être un jour plus vaillant que son père même : et cette magicienne, qui est ennemie de la maison de Grèce, l'empêche de grandir, afin qu'il ne remplisse pas son horoscope. Mais le Ciel m'a conduit ici sans doute pour arrêter le cours d'une si grande félonie. Je vais entreprendre la délivrance de Bellloran : l'interêt de la maison de Grèce, la gloire de la chevalerie errante, tout m'excite à tenter une si belle aventure; et tous ces monstres que je vois à l'entrée de cette forteresse ne m'épouvantent pas. Sancho regardoit de tous ses yeux, et faisoit ce qu'il pouvoit pour découvrir les prétendus monstres; mais n'en apercevant aucun : Monsieur, dit-il à son maître, où sont ces monstres dont vous parlez? Pour moi, je ne vois rien auprès de cette métairie que trois chèvres, et quelques poulets d'Inde qui cherchent leur vie sur un fumier. Ce que tu appelles des chèvres, reprit Don Quichotte, ce sont des ours furieux; et tu prends pour des poulets d'Inde les plus effroyables griffons dont les enchanteurs se soient jamais servis pour défendre l'entrée de leurs châteaux. Je le crois, puisque vous me le dites, répliqua Sancho; car, comme vous êtes armé chevalier, vous voyez ce qui est et ce qui n'est pas; au lieu que je ne vois, moi, en cette occasion que cette magicienne et ce petit enfant de cinquante ans qui mange sa bouillie. Mais, mardi, Monsieur, qui les sait les joue; si vous êtes sûr de votre fait, donnez sur la crête à ces griffons. Le cœur me dit que pour le coup ils seront pris, s'ils ne s'envolent. Attends, mon fils, dit Don Quichotte, il faut auparavant que je me recommmande à la souveraine de mon âme, pour la prier de me prêter des forces

en cette aventure, qui est si périlleuse, que je ne la saurois achever sans une assistance particulière de cette incomparable infante. Alors l'amoureux chevalier tira un hoquet du creux de son estomac, et apostropha Burlerine en ces termes : O merveille de la nature, princesse dont la beauté, tant que je respirerai, ne souffrira aucune comparaison! daignez me favoriser dans cette première aventure que je vais éprouver sous vos auspices. Montrez à tout l'univers, en vous intéressant pour moi, qu'un chevalier qui est fortifié par les influences de vos divins appas ne sauroit être vaincu. Il n'en dit pas davantage, parce qu'il vit sortir de la ferme un objet qui attira toute son attention. C'étoit un jeune homme qui avoit un bonnet et une camisole de futaine; il étoit monté sur un mulet noir, et avoit sous lui un sac de blé. Sancho, dit Don Quichotte, vois-tu ce monstre affreux qui vient à nous? Oh! pour celui-là, Monsieur, répondit l'écuyer, je ne vous le passerai point : ce n'est pas là un monstre assurément. Quand je serois cent fois encore plus enchanté que je ne le suis, je parierois que c'est un garçon qui va faire moudre du blé au moulin. Illusion, mon ami, pure illusion, répliqua Don Quichotte; je t'assure que c'est un centaure, un monstre qui est demi-homme et demi-cheval. Il s'avance pour nous combattre, se flattant de nous vaincre sans peine, et de nous emmener dans cette forteresse, pour nous y tenir enfermés durant plusieurs siècles; mais c'est lui qui va tomber sous mes coups. C'est pourquoi, mon fils, ne sois point effrayé de son horrible forme, et que ma présence te rassure. Oh! pardi, Monsieur, interrompit Sancho, je suis déjà

tout rassuré. Je n'ai pas peur même des ours ni des griffons, et je ne les crains non plus que si c'étoient des chèvres et des poulets d'Inde.

Cependant le centaure s'approchoit d'eux, et il s'attendoit à passer son chemin sans obstacle, lorsque Don Quichotte se disposant à le percer, alla fondre sur lui la lance basse; mais le jeune homme, qui n'avoit qu'une simple baguette à la main, ne jugeant point à propos de soutenir le choc, tourna bride tout à coup, et regagna brusquement la ferme. Don Quichotte le poursuivit; mais ne pouvant le joindre, il tire son épée, s'avance sur les chèvres, en blesse une et fait fuir les autres. Ensuite il attaque les poulets d'Inde, qui s'effarouchent à son approche, et prennent tous la fuite devant lui. Alors sans perdre de temps, après avoir donné sa lance en garde à Sancho, et rengaîné son épée, il court vers la fermière, qui, ne sachant que s'imaginer d'une pareille aventure, s'étoit levée tout alarmée et emportoit dans le logis son enfant avec le poëlon où étoit la bouillie. Don Quichotte l'arrête sur le seuil de la porte, et veut lui arracher son enfant; elle crie, elle se débat, elle résiste, et se faisant du poëlon une arme offensive, elle en frappe le chevalier à la tête, et lui couvre tout le visage de bouillie. Néanmoins il ne lâche point prise pour cela; et le Ciel protecteur de la maison de Grèce favorisant ses efforts, il se rend maître enfin du fils de don Belianis. Il en charge aussitôt son écuyer; mais à peine lui a-t-il confié ce précieux dépôt qu'on voit revenir à pied le centaure accompagné de deux autres garçons de la ferme, tous trois armés de longs bâtons, et suivis de leurs mâtins,

dont les abbois avec les cris de la fermière font retentir les lieux d'alentour. Dès que Sancho les aperçut, le triste souvenir de l'aventure de la melonnière vint s'offrir à son esprit; et lui, qui n'avoit craint ni les ours ni les griffons, fut alors saisi d'une frayeur mortelle. Mais Don Quichotte, résolu de ne point abandonner sa proie, et mettant pour la seconde fois l'épée à la main, les attendit avec autant d'intrépidité que le courageux fils de Priam attendit les deux Ajax, lorsqu'ils s'avancèrent pour lui enlever le corps de Patrocle. D'autre part, les garçons de la ferme étoient dans une fureur inconcevable. On dit qu'il sortoit de leurs yeux des étincelles de feu, et il y a même un auteur grec qui assure que le cruel dieu qui se plaît au carnage, étoit à leurs côtés et les animoit au combat. Quoi qu'il en soit, les Parques tenoient déjà le ciseau fatal, et leurs impitoyables mains se préparoient à trancher la destinée des combattants; mais par bonheur le Ciel eut la bonté de s'en mêler, et il n'y eut point de sang répandu : car la chasse venant à passer par là sur ces entrefaites, la présence du comte apaisa le centaure et ses compagnons irrités, et la fermière cessa de se lamenter. Alors Sancho, plus joyeux qu'un nautonnier qui vient d'éviter un dangereux écueil, s'écria de toute sa force : Soyez les bienvenus, Messieurs! vous arrivez aussi à propos que les fêtes de Pâques à la fin du carême. Sans vos seigneuries, franchement ces trois drôles que vous voyez alloient nous régaler de la bonne façon. Mais pourquoi emportez-vous cet enfant, Sancho, lui dit l'empereur? C'est pour le sevrer, seigneur Archipanpan, répondit

l'écuyer; hé n'est-ce pas une honte et une conscience qu'il n'ait point profité depuis cinquante ans qu'il est en nourrice. Les dames et les cavaliers jugèrent bien par ces paroles que Don Quichotte s'étoit mis en tête quelque nouvelle imagination; et, ne pouvant sans rire le voir dans l'état où il étoit, ils lui demandèrent qui lui avoit ainsi barbouillé le visage? Il répondit que c'étoit une magicienne; il leur raconta toute l'histoire du prince Belfloran, et de quelle manière il venoit d'achever l'aventure de sa delivrance. Après quoi il voulut charger les garçons de la ferme, disant que c'étoient des scelérats qu'il falloit exterminer. Mais don Alvar et don Carlos l'en empêchèrent, et l'obligèrent à remettre son épée, en lui représentant que puisqu'ils se rendoient à discretion il falloit leur faire bon quartier.

Oui, seigneur Don Quichotte, dit l'Archipanpan vous devez être satisfait d'avoir delivré l'héritier de la maison de Grèce. Il faut seulement songer à le pourvoir d'une meilleure nourrice, afin qu'il croisse et embellisse de jour en jour, et qu'il soit bientôt en état de commencer à remplir ses grandes destinées. Je me charge de ce soin-là, moi, dit le comte, et je le prendrai avec d'autant plus de plaisir que je suis plus dévoué qu'un autre à l'empereur Trébace, que j'aime et que j'honore comme mon beau-frère et mon ami. En achevant ces mots, il prit l'enfant des mains de l'ecuyer, qui le tenoit encore, et le fit rendre secrètement à la fermière. Cela etant fait, les dames et les cavaliers retournèrent au château, en se divertissant de l'aventure et des aventuriers.

CHAPITRE XIII.

Continuation des amours de Don Quichotte et de Burlerine.

Notre chevalier avoit encore le visage barbouillé de bouillie, lorsqu'il parut devant l'impératrice et l'infante : Princesses, leur dit l'Archipanpan, je vous apprends que l'incomparable Don Quichotte a remporté aujourd'hui une victoire aussi importante que celle d'hier. Seigneur, répondit Burlerine d'un ton qui marquoit combien elle étoit sensible à la gloire de son chevalier, nous jugeons bien à son visage couvert d'une noble poussière, qu'il vient de faire quelque bel exploit, et nous souhaiterions fort, l'impératrice et moi, d'en savoir le détail. L'empereur ayant contenté leur curiosité, elles donnèrent mille louanges à Don Quichotte, lui essuyèrent le visage elles-mêmes avec des serviettes, le desarmèrent au son de plusieurs instruments, lui firent prendre une robe de chambre de satin bleu, et un bonnet de nuit; et en cet état l'ayant fait entrer dans la salle où l'on avoit servi, elles le placèrent à table entre elles deux. Après le souper il y eut un fort beau bal : l'empereur et l'imperatrice le commencèrent par une pavane. Don Quichotte et Burlerine dansèrent ensuite une sarabande; et quoique le bon gentilhomme n'eût jamais appris à danser, il ne laissoit pas de croire qu'il s'en acquittoit très methodiquement,

persuadé qu'il suffisoit d'être armé chevalier pour savoir faire toutes choses dans la dernière perfection. Les dames et les cavaliers dansèrent à leur tour, jusqu'à ce qu'il fût temps de s'aller reposer. Alors l'empereur congedia tout le monde, et chacun se retira dans sa chambre.

Quand Don Quichotte fut dans la sienne, il se mit à rêver aux honneurs que l'imperatrice et l'infante lui avoient faits, et à recevoir dans son imagination échauffée mille agreables images. Mais il ouït bientot un bruit qui le tira de sa rêverie. Il entendit distinctement gratter à sa porte. Il ne manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque dame de la cour qu'il avoit charmee, et qui, n'etant plus maîtresse de ses amoureux désirs, venoit les lui découvrir. Il se préparoit à faire le cruel, et dejà sa scrupuleuse fidelite faisoit à sa princesse un sacrifice de cette malheureuse amante. Mais il pensa mourir de joie, lorsqu'il vit que c'etoit son infante elle-même. O gloire des mortels, s'ecria-t-il avec transport! souveraine dame de l'univers! lumière qui dissipe les ténèbres de mon âme, est-il possible que vous me veniez chercher? Un mortel peut-il jouir d'un si grand bonheur? Est-ce un songe? ou suis-je en mon bon sens? Enfin ma princesse, est-ce vous que je vois? Burlerine, tristement appuyee sur sa demoiselle Laure, qui tenoit une bougie à la main, entra dans la chambre sans repondre un seul mot, et s'etant approchée du chevalier, elle jeta sur lui des regards mourants, et puis se prit à soupirer et à pleurer de toute sa force. Don Quichotte, etonne de ce prelude, la pria très instamment de lui dire ce qui pouvoit l'affliger si fort. Elle

ouvrit par trois fois la bouche pour parler; mais par trois fois la parole lui manqua, et l'excès de son affliction arrêtant tout à coup le mouvement de ses esprits, elle tomba évanouie entre les bras de sa demoiselle, qui, connoissant la juste cause de cette défaillance, ne put s'empêcher de s'écrier : Ah pauvre infante! qui es plus malheureuse que toutes celles dont il est fait mention dans les pitoyables livres de chevalerie : que je trouverois ton sort heureux, si tu pouvois mourir en ce moment! car enfin, si tu vis, je prévois que tes jours seront remplis d'amertume. Don Quichotte, qui ressentoit dans la plus sensible partie de son âme la vive douleur dont la princesse paroissoit saisie, s'empressa fort à la soulager; et Laure de son côté ne s'y épargna pas. Heureusement leurs soins ne furent pas inutiles : la princesse reprit l'usage de ses sens, et alors le chevalier lui dit : Au nom de Dieu, ma belle reine, apprenez-moi le sujet de vos larmes et de ce funeste évanouissement qui m'a percé le cœur. Il prononça ces paroles d'un air si triste que l'affliction de Burlerine en redoubla. Laure, tout attendrie de l'état touchant où elle voyoit sa maîtresse, lui dit : Madame, cessez de vous faire une si cruelle violence. Pourquoi vous contraindre devant le seigneur Don Quichotte qui vous adore, et que vous aimez si tendrement? Rompez ce silence obstiné, ou permettez-moi de parler pour vous. Hé bien! Laure, ma chère Laure, répondit la princesse d'un ton languissant, instruis donc toi-même le seigneur Don Quichotte du malheur qui me menace, car je n'ai pas la force de le lui annoncer. Seigneur chevalier, dit la demoiselle, je vais donc vous apprendre

en deux mots de quoi il s'agit. L'empereur vient de déclarer tout à l'heure à ma maîtresse qu'il veut la marier incessamment au fils du grand Mogol son voisin; et que pour cet effet il a résolu de partir dans huit jours pour s'en retourner en Asie. Voilà, interrompit la princesse en recommençant à pleurer, voilà ce qui me désespère! J'aime mieux mourir que d'épouser le fils du grand Mogol. Belle infante, dit Don Quichotte, modérez votre douleur, je vous en conjure. Le Ciel est trop juste pour permettre qu'on vous livre à un prince que vous haïssez. Oui, Madame, s'écria Laure; et, au lieu de vous abandonner à votre mal, vous devriez plutôt songer à y remédier. Hélas! dit Burlerine, quel remède y puis-je apporter? Quel remède, Madame, répondit Laure? L'amour vous en offre un. Vous n'avez qu'à quitter vos parents, et aller courir le monde avec le seigneur Don Quichotte. Vous n'y pensez pas, Laure, répliqua la princesse. Quoi! vous osez me conseiller de me laisser enlever? Fi donc, Madame, repartit Laure, vous donnez un mauvais sens à mes paroles. En termes de chevalerie cela ne s'appelle pas se laisser enlever; cela s'appelle faire une sortie. Et ce qu'il y a d'heureux pour vous autres infantes, c'est que ces équipées ne font point de tort à votre réputation. Madame, croyez-moi, suivons le chevalier de la Manche partout où il voudra nous conduire. Ah! que nous aurons de plaisirs! nous marcherons gaiement depuis le matin jusqu'au soir en cherchant des aventures sur les grands chemins, et la nuit nous irons coucher dans les bois. N'est-ce pas une vie bien agréable? Et faut-il s'étonner, si les anciennes princesses y pre-

noient tant de goût. Madame, dit alors Don Quichotte, votre fidèle Laure vous donne un bon conseil : puisque vous avez de l'aversion pour le fils du grand Mogol, fuyez la violence qu'on veut faire à vos sentiments. Venez avec moi, allons, parcourons ensemble tout l'univers. Et si vous me recevez pour votre chevalier, vous verrez peut-être par mes actions que je ne serai pas indigne de l'être. Ah! chevalier, dit la princesse en soupirant, qu'il est difficile de vous résister! Je vois bien que j'accepterai votre proposition; car je sens qu'il n'y a que l'honneur, le devoir et la vertu qui s'y opposent. Grands dieux! si vous vouliez que je fusse incapable de faire une démarche indiscrète, deviez-vous me faire naître fille? Madame, dit Laure, vous êtes donc déterminée à partir avec le seigneur Don Quichotte? Oui, ma bonne, repartit Burlerine; mais partons vite, pour prévenir les réflexions : car je suis sujette à sentir des retours de mauvaise honte. J'ai quelquefois des remords de conscience; j'avoue que, pour une femme de cour, je suis un peu trop timide. La princesse ayant donc consenti à la chose, il fut résolu entre eux qu'ils partiroient la nuit suivante, dès que l'empereur et l'impératrice seroient retirés dans leurs appartements. Après cela l'infante ayant tendu une de ses mains jaunes et velues au chevalier, qui la baisa fort amoureusement, elle sortit avec Laure, pour aller rendre compte de cette nouvelle scène aux dames et aux cavaliers.

CHAPITRE XIV.

De la rencontre que Don Quichotte et son écuyer firent d'une demoiselle en allant à la chasse, et de ce qui se passa entre eux.

Toute la compagnie le lendemain alla prendre encore le divertissement de la chasse; et comme Rossinante et le grison n'étoient pas meilleurs coureurs ce jour-là que le précédent, Don Quichotte et son écuyer demeurèrent bientôt en arrière. Le chevalier ne fut pas fâché de se trouver seul avec Sancho; car il y avoit long-temps qu'il ne lui avoit parlé. Ami Sancho, lui dit-il, je suis ravi de pouvoir t'entretenir; j'ai bien des choses à t'apprendre. N'admires-tu pas tous les honneurs que je reçois dans cette superbe cour? Oui, Monsieur, répondit l'écuyer; et quand j'y songe, j'en suis tout honteux pour vous. Lorsque je vous vis hier au soir à table auprès de l'impératrice, par ma foi, j'étois comme le perroquet de maître Pierre: je ne disois mot; mais je n'en pensois pas moins. He! que pouvois-tu penser, répliqua Don Quichotte? Monsieur, repartit Sancho, cela n'est pas si difficile à deviner. Comme vous n'êtes qu'un gentilhomme de village, il m'est avis qu'il ne vous appartenoit pas d'être auprès de l'impératrice, qui est une princesse d'un grand calibre. Je demeure d'accord, dit Don Quichotte, que ma noblesse est infiniment au-dessous de la sienne; mais sache, mon

ami, que les chevaliers errants d'une certaine réputation vont de pair avec les têtes couronnées, comme on le peut lire dans les livres de chevalerie, qui sont garants de cette vérité. Par conséquent, tu ne devois pas être étonné de me voir assis auprès d'une impératrice; mais ce qui véritablement doit te surprendre, ce sont ces distinctions singulières, ces déférences attentives que tout le monde a pour moi. Il faut que je le confesse, je suis confus de tous ces honneurs. Néanmoins, quoiqu'ils me flattent beaucoup, j'y suis moins sensible qu'aux bontés de Burlerine. Cette infante sans pareille m'aime, ou plutôt m'idolâtre. C'est une chose qui n'est pas concevable! Elle m'est venu trouver cette nuit dans mon appartement, pour me dire que son père prétend la marier au fils du grand Mogol. Si tu l'avois vue, mon fils, tu aurois été touché de sa douleur et de son désespoir. Peu s'en est fallu qu'elle ne soit morte entre les bras de sa demoiselle Laure. Enfin l'amour qu'elle a pour moi lui fait envisager de si affreux supplices dans le mariage dont on la menace, que pour l'éviter, et se conserver à ma flamme, elle est dans la résolution de quitter la cour de son père, pour me suivre partout où je voudrai la conduire; et nous sommes convenus que nous partirions secrètement cette nuit. C'est fort bien fait, Monsieur, s'écria Sancho; mais il faudra que nous emmenions aussi mademoiselle Laure avec nous, car elle est très gentille. Monsieur l'écuyer, dit Don Quichotte en souriant, il me paroît que la demoiselle Laure vous tient bien au cœur. Vive Dieu! mon ami, te voilà tombé à ton tour dans les lacets de Cupidon. Il faut que tu sois amoureux de Laure, et pour te prou-

ver que je ne me trompe pas, je vais te dire ce qui se passe actuellement en toi. N'est-il pas vrai que tu penses très souvent à cette demoiselle, et que tu y penses avec plaisir? Hé oui, par ma foi, répondit Sancho, j'y songe à tous moments; et je ne sais pas pourquoi j'en suis tout réjoui. Avoue encore, répliqua Don Quichotte, que tu as de l'impatience de la revoir, et que tu voudrois déjà que nous fussions de retour au palais. Ah! Dieu me soit en aide, Monsieur, repartit l'écuyer, comment pouvez-vous deviner tout cela sans que je vous le dise? Il n'y a, mardi, rien de plus véritable. Je grille de retourner au château; et moi, qui auparavant ne m'ennuyois jamais sur mon âne, j'y suis à présent comme un chanoine à matines. Ne sois pas surpris de ma pénétration, reprit notre chevalier en soupirant; je ne suis que trop expérimenté en ces sortes de choses. Mais, certes, je ne puis assez admirer le pouvoir de l'Amour! Il n'y a point de cœur à couvert de ses traits, puisqu'il a blessé le tien. Ouvre, mon enfant, poursuivit-il, ouvre ton âme à la joie, et rends grâce à ton heureuse étoile, qui te permet de t'abandonner aux plus delicieuses espérances. La demoiselle Laure accompagnera sa maîtresse, et tous les jours tes yeux charmés verront l'objet de ton ardeur. Mais, Monsieur, dit Sancho, ne pourrai-je pas sans façon l'emmener dans mon île? Est-ce que quelqu'un y trouvera à redire? Et les gouverneurs n'ont-ils pas toujours quelque demoiselle en leurs châteaux pour leur servir de gouvernante?

Don Quichotte alloit résoudre ce cas de conscience, et d'une manière peut-être trop favorable pour Sancho;

mais une demoiselle qui parut tout à coup devant eux rompit leur entretien, et les obligea l'un et l'autre, par son air et son habillement, à lui donner toute leur attention. Elle étoit montée sur une blanche haquenée, et portoit un large parasol de taffetas couleur de rose, bordé d'une dentelle d'argent. Elle avoit un habit de damas blanc à fleurs d'or, avec un voile de satin de la même couleur. Elle vint droit à nos aventuriers, qui n'avoient des yeux qu'à demi pour la considérer; et lorsqu'elle fut auprès d'eux, elle ôta son voile, et leur fit voir le visage d'une femme de soixante ans pour le moins; mais Don Quichotte ne laissa pas de la prendre pour une princesse qui étoit encore dans sa minorité, et qui avoit été enlevée à ses parents par quelque déloyal chevalier, qui l'avoit ensuite lâchement abandonnée. Prévenu de cette imagination, il baissa la tête jusqu'à l'arçon de sa selle, et dit à la dame, après l'avoir saluée fort respectueusement : O belle infante, qui avez sans doute de grands sujets de vous plaindre de la fortune, puisqu'on vous voit marcher sans escorte et sans suite; quel chevalier, au mépris des serments qu'il vous a faits, et de la beauté ravissante dont le Ciel vous a pourvue, a pu se résoudre à s'éloigner de vous? Racontez-moi, je vous en conjure, la malheureuse histoire de vos disgrâces. Vous ne pouvez les apprendre à un chevalier plus consacré que je le suis au service des dames. Seigneur chevalier, répondit la demoiselle, je vois bien à votre air noble et galant que le beau sexe n'a jamais vainement imploré votre secours. C'est pourquoi je vous supplie de m'accorder un don. Je vous en accorderois cent mille, répliqua Don

Quichotte; parlez hardiment, adorable princesse, qu'exigez-vous de moi? Je ne suis point une princesse, repartit-elle; je ne suis qu'une simple demoiselle suivante, et Dieu en soit béni, puisque je ne puis être autre chose. Mais le don que j'ai à vous demander regarde une infante que je sers, qui est une des plus parfaites princesses du monde; et vous ne sauriez faire un plus glorieux usage de votre épée, que de l'employer pour elle. Disposez de mon bras, dit Don Quichotte. Expliquez-vous : de quoi s'agit-il? Il s'agit, répondit la demoiselle, de punir un chevalier qui a manqué de foi à ma maîtresse. Charmante pucelle, interompit Don Quichotte, je me charge avec joie de cette commission. Vous n'avez seulement qu'à me nommer le traître qui a été capable d'une si grande felonie. Ah! Seigneur chevalier, reprit la demoiselle, que je me sais bon gré de vous avoir rencontré. Je suis sûre que la vengeance de ma maîtresse ne sauroit être en meilleure main. Il ne faut pourtant point vous flatter, Seigneur; quelque confiance que j'aie en votre courage, je ne laisse pas de trembler pour vous; car enfin je vous jette dans un extrême péril : vous allez combattre un chevalier fameux, qui fait retentir du bruit de ses exploits toute la machine ronde, et qui semble mener partout la victoire par la lisière. Quand il m'aura vaincu, dit Don Quichotte, je le croirai invincible. Je brûle d'impatience d'éprouver mes forces contre les siennes. Dites-moi promptement comme il se nomme, et où je le pourrai trouver. Seigneur, répondit la demoiselle, il est, à ce qu'on m'a dit, en ce pays-ci, et je vais vous apprendre en peu de mots son nom et son histoire. Ce volage, cet

ingrat, ce félon, s'appelle Don Quichotte de la Manche, et la piteuse princesse qu'il a outragée se nomme Dulcinée du Toboso. Ce perfide, après l'avoir choisie pour sa dame, après s'être recommandé à elle en mille aventures, qu'il n'auroit jamais pu mettre à fin, sans l'assistance de sa beauté sans pareille, ce cœur lâche et sans foi l'a indignement oubliée, et s'est amouraché d'une grosse reine Amazone, vil rebut du prince Hyperboréan et des écoliers d'Alcala. Vous changez de visage, seigneur chevalier, ajouta-t-elle, je vois bien que le récit de cette déloyauté vous fait horreur. Votre âme généreuse se révolte contre un trait si noir, et vous voudriez déjà avoir purgé la terre de cet exécrable monstre; mais que rien ne vous arrête. Hâtez-vous de l'aller chercher, et de répandre son infidèle sang. Don Quichotte, comme on peut se l'imaginer, fut étrangement surpris et troublé de ce discours, et, voyant que la demoiselle attendoit sa réponse, il lui parla dans ces termes : Fidèle confidente de la princesse Dulcinée, je suis trop ennemi de la dissimulation pour vous cacher la vérité. Il faut vous avouer que je suis ce déplorable chevalier dont vous me demandez la vie : vous voyez l'infortuné Don Quichotte de la Manche. Qui, vous, s'écria la demoiselle d'un air étonné! Vous seriez ce traître dont ma maîtresse a sujet de se plaindre? Ah! certes, les physionomies sont donc bien trompeuses! Je suis plus malheureux que criminel, reprit Don Quichotte: je prends le Ciel à témoin que je serois encore le chevalier de l'infante Dulcinée, si elle n'eût eu pour moi que de la haine; mais je n'ai pu résister à l'injurieux mépris qu'elle a fait de mon amour. Elle ne vous mé-

prisoit, ni ne vous haïssoit pas, dit la demoiselle, et ce n'est que par délicatesse qu'elle vous a toujours si maltraité. Elle vouloit éprouver votre constance, avant que de la récompenser. Mais, ayant appris par la renommée que vous aimiez une autre dame, elle m'a fait partir aussitôt pour venir vous déclarer qu'elle ne veut vous voir de sa vie, et qu'elle vous défend même de remettre jamais le pied dans la Manche. Voilà ce que j'ai ordre de vous dire de sa part; et voici ce que vous allez entendre de la mienne : O volage chevalier, ne pensez pas que le Ciel laisse votre inconstance impunie. Il cesseroit d'être juste, s'il négligeoit de venger l'injure que vous avez faite au plus beau de ses chefs-d'œuvre. Puissent les enchanteurs qui vous sont contraires vous empêcher de réussir dans vos entreprises! Puissent-ils effacer de la mémoire des hommes toute la gloire que vous vous êtes acquise! Puissent-ils faire croire aux races futures que cet épouvantable Bramarbas que vous avez vaincu, n'a été qu'un géant de carton! Et puissent-ils ainsi faire passer dans l'esprit de lá postérité tous vos faits héroïques pour des actions extravagantes et ridicules! Telles sont les imprécations que je fais contre vous, trop inconstant Don Quichotte, et afin que votre écuyer, qui est complice de votre changement, ne me reproche point de l'avoir oublié, puisse-t-il rencontrer tous les jours des Yangois, qui lui frottent les côtes, ou des forçats qui lui donnent des miches de saint Étienne! Et vous, madame la crapaude, interrompit brusquement Sancho, puissiez-vous tomber dans quelque ornière avec votre haquenée, et vous rompre votre chien de cou! A qui diable en a-

t-elle? Et que lui ai-je fait, moi, pour me souhaiter tant de mal? La demoiselle, sans se mettre en peine de répliquer à l'écuyer, tourna bride dans le moment, et pressa si bien du talon son bidet, que Don Quichotte et Sancho la perdirent bientot de vue.

CHAPITRE XV.

De l'étrange embarras où se trouva Don Quichotte après le départ de la demoiselle de Dulcinée : des combats intestins qu'il eut à soutenir, et du bon parti qu'il s'avisa de prendre.

Cependant le chevalier de la Manche, tristement appuyé sur l'arçon de sa selle, etoit la proie de mille affligeantes reflexions. Il ne savoit à quoi se résoudre. Tantôt il avoit envie de suivre la demoiselle de Dulcinée, et tantot il étoit retenu par la force de sa nouvelle passion. Sancho le voyant dans cet accablement lui dit : Allons gai, seigneur chevalier des Amours; faut-il vous chagriner pour des injures de soubrette? Ah mon fils, repondit Don Quichotte, l'as-tu bien entendue? Que je suis malheureux! Mais helas! je suis digne de l'être : sa maîtresse, a-t-elle dit, ne me meprisoit pas, ne me haïssoit pas même; et moi trop prompt à me rebuter, je brise une chaîne si belle, et perds par mon impatience le cœur d'une princesse tout adorable. O foible et lâche chevalier, qui n'as du courage que pour combattre! Les rigueurs et les dedains de cette incomparable infante devoient-ils lasser ta constance?

Reprends tes premiers fers, cours, vole, va jurer à cette aimable ennemie que tu ne veux désormais vivre que pour elle. Mais je ne songe pas qu'elle me défend de me présenter à ses yeux. Irai-je par ma désobéissance irriter son juste courroux? Non, il suffit que je lui rende l'empire de mon âme; elle n'ignorera pas long-temps que je suis rentré dans mon devoir; la renommée aura soin de l'en instruire. Que la princesse Dulcinée règne donc dans mon cœur! qu'elle y règne! Ah que dis-je insensé? dois-je abandonner la fille du grand Archipanpan des Indes? Après ce qu'elle a fait pour moi, l'honneur y peut-il consentir? Et justement indignée de l'ingratitude dont j'aurai payé ses bontés, n'aura-t-elle pas plus de sujet encore que Dulcinée de me détester? Juste Dieu! comment sortir de ce funeste embarras sans flétrir ma réputation? Je ne puis être fidèle à Dulcinée sans être perfide envers Burlerine. Que la gloire est un pesant fardeau! De quelque côté que je tourne la vue, je vois ma mémoire diffamée, et mon nom couvert d'ignominie. Cependant le temps presse; l'infante des Indes se prépare à partir avec moi cette nuit. Que ferai-je? Ciel, inspire-moi le parti que je dois prendre.

Don Quichotte en cet endroit s'arrêta un instant pour rêver au moyen de sortir avec honneur d'une affaire si epineuse, après quoi il dit à son ecuyer : Sancho mon fils, grâces à Dieu, je ne suis plus dans l'incertitude. Je sais presentement à quoi m'en tenir. Je viens de me souvenir de ce que fit le chevalier du Soleil en pareil cas, et je pretends suivre son exemple. He qu'est-ce qu'il fit de bon, Monsieur, dit Sancho?

Je vais te l'apprendre, répondit Don Quichotte. Il étoit sur le point d'épouser Lindabrides, lorsque Claridiane, sa première maîtresse, lui envoya sa demoiselle Arcanie pour lui reprocher son changement. Il fut si touché de ce qu'elle lui dit, qu'il quitta sur-le-champ la cour de l'empereur Alicandre, et se retira dans un désert, résolu de s'y laisser mourir de douleur. Fi donc, Monsieur, interrompit Sancho; voilà une sotte résolution. Vive Dieu! gardez-vous bien de la prendre. Tu ne sais ce que tu dis, reprit Don Quichotte. Puis-je mieux faire que de me régler sur un chevalier si célèbre? Il faut que je l'imite, mon ami, et cédant comme lui aux mouvements d'un juste repentir, je bannis dès ce moment Burlerine de mon cœur et de ma mémoire, et je vais m'éloigner de cette cour pour aller dans quelque lieu sauvage achever le triste cours de ma vie déplorable. L'écuyer révolté contre une si étrange fantaisie, essaya d'en détourner son maître, mais tous ses raisonnements furent inutiles. Cesse, Sancho, lui dit Don Quichotte, cesse de combattre par des paroles vaines un dessein si important pour ma gloire. Suis-moi sans t'y opposer davantage, ou je te defends de m'accompagner désormais. A ces mots il lâcha la bride à Rossinante, qui prit par hasard le chemin de Tolède. Quelque répugnance qu'eût l'ecuyer à s'ecarter d'un château où il faisoit si bonne chère, il prefera son devoir à son inclination, et suivit son maître, dont la retraite trompa l'attente des dames et des cavaliers, qui n'ayant mis en jeu la demoiselle de Dulcinée que pour embarrasser le chevalier, et jouir de son embarras, n'avoient nullement prévu qu'ils le perdroient par-là.

CHAPITRE XVI.

Des tristes adieux de Don Quichotte et de son écuyer.

Nos aventuriers étoient déjà près d'Illescas, lorsqu'ils quittèrent le grand chemin pour gagner un petit bois qu'ils voyoient dans la campagne. Dès qu'ils y furent arrivés, ils mirent pied à terre, s'assirent sur l'herbe, et Don Quichotte trouvant le lieu propre pour l'exécution de son dessein, il dit à Sancho : Enfin, mon ami, c'est ici que je vais remplir mon sort en me sacrifiant à la colère de Dulcinée ; nous n'avons plus que quelques moments à être ensemble : nous allons nous séparer pour jamais. Quand l'écuyer entendit ces paroles, il ne put s'empêcher de pleurer en disant : Ah mon bon seigneur Don Quichotte, quelle rage avez-vous de vouloir vous laisser mourir pour avoir changé de dame ? Est-ce qu'on meurt aujourd'hui pour cela ? Modère ton affliction, dit le chevalier, oppose toute la force de ta raison à la rigueur de notre mauvaise fortune. Je ne suis pas moins sensible que toi à notre séparation : je m'étois promis une vie un peu plus longue ; mais, puisque ma gloire n'en a pas besoin, et que j'ai en mourant la consolation de te voir gouverneur d'une bonne île, je renonce au jour sans regret. Je sais bien que tu comptois sur moi, que tu te flattois que par mes conseils je t'aiderois à supporter le poids de ton gouvernement. Je le croyois aussi ; mais n'importe. Écoute-moi mon fils ; je vais t'enseigner de quelle ma-

nière tu dois gouverner ton île, pour être aimé de tous les habitants. Sois sévère sans être dur, bon sans être trop indulgent; sois généreux, vigilant, et prompt à soulager les personnes qui auront besoin de ton secours. Que les affaires des riches ne soient pas plus tôt expédiées que celles des pauvres. Que les présents ni les sollicitations ne fléchissent point la droite verge de ta justice. Enfin que tout le peuple de ton île vive tranquillement et jouisse en sûreté de ce qui est à lui. Je ne t'en dirai pas davantage; car, outre que je ne veux point charger ta mémoire d'instructions frivoles, j'aurois peur que le sage qui doit être mon historien, et qui écrit tout ce que je dis, ne fatiguât ses lecteurs par un trop long discours. Monsieur, répondit Sancho, il n'est pas nécessaire de m'apprendre à gouverner mon île. Je renonce à tous les gouvernements du monde. Je prétends mourir ici avec vous; et ce sera une affaire bientôt faite : car je n'ai des provisions que pour un jour. Non, mon ami, dit Don Quichotte, je te défends de suivre ma destinée. L'intérêt de ta famille veut que tu vives, et que tu conserves ton gouvernement. Il suffit que je meure : le courroux de Dulcinée ne demande qu'une victime. Hélas! reprit alors l'écuyer en redoublant ses pleurs, si vous mourez, que deviendront les pauvres orphelins? qui défendra les géants contre les veuves? O la maudite créature que Dulcinée! elle se seroit fort bien passée de nous envoyer une ambassade. Arrête, Sancho, s'écria Don Quichotte, prends garde, misérable, de vomir des blasphèmes contre cette divine princesse. J'aimerois mieux voir toute la nature rentrer dans son premier chaos, que d'entendre pro-

férer un seul mot qui pût offenser cette souveraine dame. Au lieu de la maudire, il faut que tu l'ailles trouver de ma part. Tu lui diras que, ne pouvant survivre à sa colère et à la défense qu'elle m'a fait faire de m'offrir à ses yeux, je me suis laissé consumer de chagrin dans ce désert. Tu te jeteras ensuite à ses genoux, pour la conjurer de ne pas haïr ma mémoire; et tu ne te relèveras point que sa royale bouche ne te l'ait promis. Voilà ce que j'exige de toi. Tu peux partir présentement: va, mon fils, ajouta-t-il en lui tendant la main; souviens-toi quelquefois de ton maître. Adieu, je te donne de bon cœur ce qu'il y a dans la malle. Ce présent, quoiqu'il fût assez considérable, ne put consoler Sancho, qui fit bien voir en ces tristes moments qu'il avoit une véritable amitié pour Don Quichotte; car lui prenant la main pour la baiser, il la baigna de larmes, et il parut saisi d'une si vive douleur, que notre chevalier en eut l'âme émue, et fut obligé de le faire partir promptement pour n'avoir plus devant les yeux un objet si digne de sa pitié.

Dès qu'il ne vit plus son écuyer, il s'approcha de Rossinante, qui, planté sur ses quatre pieds, la bride sur le cou, et les yeux fermés, attendoit dans un grand repos ce qu'on ordonneroit de lui: Fidèle compagnon de mes travaux, lui dit-il en pleurant tendrement, le Ciel m'est témoin que j'ai autant de peine à te quitter qu'en eut le chevalier du Soleil à se séparer de son Cornelin. Je vais, et tu le mérites bien, t'adresser le même discours qu'il lui tint dans l'île du démoniaque Faunus. O mon bon cheval! pour reconnoître les services que j'ai reçus de toi, il faut que je rompe tes liens. Je t'af-

franchis. Va, tu n'es plus soumis à la puissance de l'homme; suis désormais ton penchant. Jouis de la liberté dont jouissent les autres animaux dans ce désert: aussi bien à quel chevalier voudrois-tu servir après moi? En achevant ces mots, il lui ôta la selle et la bride, et puis lui donnant sur la croupe deux petits coups du plat de la main : va donc, beau cheval, poursuivit-il, éloigne-toi de ce lieu funeste que j'ai choisi pour mon tombeau. Mais l'affranchi, peu sensible au précieux don de la liberté, se sentant débarrassé de son harnois, se coucha par terre pour se reposer. Ce que voyant Don Quichotte : O mon cher Rossinante, s'écria-t-il! tu ne peux donc te résoudre à m'abandonner? et préférant la mort à la liberté, tu ne veux pas survivre à mes disgrâces? Hé bien, mourons ici tous deux; et que l'avenir, apprenant que je suis mort de regret d'avoir offensé ma dame, apprenne en même temps avec admiration que tu es mort de douleur de m'avoir perdu. A ces paroles, le malheureux chevalier fit ses plaintes aux échos, et s'étendit sur l'herbe en implorant le secours de la mort, et résolu effectivement de se laisser mourir de chagrin.

CHAPITRE XVII.

De la consolation inespérée que reçut Don Quichotte.

Pendant ce temps-là Sancho, ayant regagné le grand chemin de Tolède, marchoit au petit pas, occupé de mille pensées tristes, soupirant, et s'arrêtant quelque-

fois pour regarder l'endroit où il avoit laissé son maître. Mais son affliction fit bientôt place à la joie; car lorsqu'il s'y attendoit le moins, il passa près de lui un homme qui étoit monté sur une mauvaise jument, et qui l'ayant envisagé s'écria : Vive Dieu? je ne me trompe point! c'est assurément le seigneur Sancho Pança que je vois. Ah, monsieur le barbier, répondit Sancho, qui reconnut d'abord maître Nicolas, son compatriote, est-il bien possible que je vous rencontre? Hé par quel hasard êtes-vous dans ces pays étrangers? C'est ce que je vous dirai de point en point, répliqua le barbier, après que vous m'aurez appris ce qu'est devenu le seigneur Don Quichotte. Hélas! maître Nicolas, repartit tristement Sancho, il ne faut plus parler de monseigneur Don Quichotte qu'avec un *requiescat*. Il n'a plus besoin que de prières. O Ciel! que dites-vous, interrompit le barbier avec étonnement, votre maître est donc mort? Pas encore, répondit l'écuyer, mais sa vie est bien aventurée. Je viens de le quitter tout à l'heure; et il est dans ce bois que vous voyez, où il prétend se laisser mourir de désespoir pour madame Dulcinée. Oh puisque ce n'est pas une chose faite, dit maître Nicolas, Dieu en soit loué. Consolons-nous, mon ami. Le seigneur Don Quichotte ne mourra point; je le cherche pour lui annoncer des nouvelles qui lui ôteront l'envie d'aller en l'autre monde. Quelles nouvelles, reprit Sancho? Les plus surprenantes, répondit le barbier, et les plus agréables qu'il puisse jamais apprendre. Mais hâtons-nous de les lui porter : car quelque bons que soient les remèdes, ils sont inutiles quand on les donne trop tard. Sancho, qui avoit beaucoup de confiance en

maître Nicolas, fit un grand fonds sur ses paroles, et le conduisit en diligence dans l'endroit où étoit Don Quichotte.

Ils le trouvèrent couché par terre, la tête appuyée sur sa main, enseveli dans une rêverie profonde. Monsieur, lui dit Sancho, je vous demande pardon si je viens vous interrompre dans votre pénitence, et troubler le plaisir que vous prenez à mourir de désespoir; mais c'est qu'il le faut: car voici le barbier maître Nicolas que je vous amène, et qui vous apporte de bonnes nouvelles. Hélas! répondit Don Quichotte, que peut-il me dire qui soit capable de me toucher dans le triste état où je suis réduit? Je n'en sais rien, Monsieur, répliqua l'écuyer; mais je m'en fie bien à lui, et je me sens déjà tout joyeux de ce qu'il va nous apprendre. Vous avez des pressentiments sûrs, ami Sancho, dit le barbier; et votre maître n'aura pas moins de joie que vous, quand il saura que je le cherche pour lui donner avis que la princesse Dulcinée du Toboso veut le rendre heureux. Qu'entends-je, s'écria Don Quichotte? Quelles paroles flatteuses ont frappé mon oreille? Ah, maître Nicolas, mon cher ami, vous ne me lesdites peut-être que pour tromper ma douleur et m'arracher à la mort! Non, non, répliqua le barbier, je n'avance rien qui ne soit véritable; et pour preuve de cela j'ai une lettre à vous donner de la part de cette noble infante. Une lettre, grand Dieu, repartit Don Quichotte avec transport! seigneur barbier que j'ai de grâces à vous rendre! Je ne suis plus barbier, dit maître Nicolas. J'ai vendu mes rasoirs, mon bassin et mes savonnettes. Je suis présentement écuyer de la princesse Dulcinée, et je

me nomme Tobosin. Par la gerni, s'écria Sancho, voilà de grandes nouvelles! Quoi! vous n'avez plus de boutique? Hé qui est-ce qui fait donc la barbe à l'heure qu'il est dans notre village? On n'y fait plus de barbe, répondit maître Nicolas, et je vous en dirai la raison. Courons d'abord au plus pressé. A ces mots, il tira de sa poche la lettre dont il étoit question, et la présenta au chevalier, qui la prit, et la lut tout haut. Elle contenoit ces paroles :

LETTRE.

« La princesse Dulcinée du Toboso, l'esclave des cé-
« lestes brandons: à toi, l'auteur de mes malheurs, le
« chevalier de la Triste-Figure, salut. Je devrois frémir
« à ton seul nom, et pour te punir du peu de soin que
« tu as de savoir de mes nouvelles, je devrois effacer
« de ma mémoire tous tes exploits, qui, pour mes péchés,
« y sont gravés comme sur de l'airain : mais les dames
« ne font pas toujours ce qu'elles devroient faire, et au
« lieu de te traiter avec la rigueur que tu mérites, je
« t'écris pour te commander, par le pouvoir que l'A-
« mour me donne sur toi, de revenir dans la Manche
« aussitôt la présente reçue. Mon écuyer, qui ne t'est
« pas inconnu, t'apprendra le besoin pressant que j'ai
« de ton bras et de ta valeur. Le Ciel te tienne en sa
« garde, et me conserve à moi la vie, ce que j'ai de la
« peine à croire, jusqu'à ce que je puisse jouir de ton
« indigne et chère vue. »

O Ciel! dit-il, quel heureux changement! A peine puis-je croire ce miracle. Que cette lettre est obligeante! J'en suis d'autant plus surpris, qu'elle s'accorde moins

avec ce que m'a dit la demoiselle que nous avons rencontrée ce matin. Quelle demoiselle avez-vous donc rencontrée, dit le barbier? Une demoiselle de l'infante Dulcinée, répondit Don Quichotte. Hé! que vous a-t-elle dit, reprit maître Nicolas? Elle m'a dit, repartit le chevalier, que sa maîtresse me défendoit de me présenter jamais à ses yeux, et de retourner dans la Manche. Troublé de cet arrêt funeste, je suis venu dans cette solitude achever mon malheureux destin. Dieu vous en préserve, répliqua le barbier, qui jugea bien par-là qu'on s'étoit diverti de Don Quichotte; il est vrai que la princesse Dulcinée étoit fort en colère contre vous, lorsqu'elle fit partir cette demoiselle pour vous aller chercher; mais depuis ce temps-là les affaires de l'infante ont bien changé de face, et il lui est arrivé un incident qui lui a fait prendre des sentiments plus favorables pour vous. Dans la situation où elle est aujourd'hui, il lui siéroit mal de vous traiter de Turc à Maure. Elle doit plutôt faire la pate de velours, et vous parler en solliciteuse; car, tout franc, elle a besoin de votre épée. Expliquez-vous, seigneur Tobosin, dit Don Quichotte avec transport, dans quel péril est ma princesse? Hâtez-vous de m'en instruire. Elle est, répondit maître Nicolas, dans le plus grand de tous les dangers. Il y a quelques mois qu'elle refusa d'épouser l'empereur de Trébisonde, qui, pour se venger d'elle, a formé le dessein de l'enlever. Et pour cet effet il est arrivé au Toboso avec une armée de six cent mille hommes. Juste Ciel! interrompit Don Quichotte, pouvez-vous favoriser une pareille violence? Hé, dites-nous, mon ami, ce qu'a fait la princesse dans cette ex-

trémité? Elle a fait publier le ban et l'arrière-ban, repartit le barbier; et non-seulement la noblesse, mais tous les habitants des villages du Toboso et de l'Argamésille se sont assemblés dans son palais, et, résolus de la défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, ils ont tous fait serment de laisser croître leurs barbes jusqu'à ce qu'ils aient chassé l'ennemi. Voilà pourquoi je vous ai dit qu'on ne faisoit plus de barbe. Or, vous saurez qu'il s'est donné plusieurs combats. L'arrière-ban a fait des merveilles à son ordinaire : les païens ont toujours eu l'avantage. Ils ont déchiré la soutane neuve du curé Pedro Perès, et coupé la langue à nos deux juges, pour les punir des mauvaises sentences qu'ils ont prononcées. Ah! Sainte-Vierge! s'écria Sancho, messieurs nos juges sont donc bien ajustés! Enfin, seigneur Don Quichotte, reprit maître Nicolas, quoique les Tobosinois se battent avec beaucoup de courage, il faudra qu'ils succombent à la fin; et quand le palais de Dulcinée seroit mieux défendu que le château d'Albraque, tôt ou tard l'empereur de Trébisonde s'en rendra maître. Ainsi vous voyez bien que si vous ne secourez au plus tôt ma maîtresse, c'est une infante perdue. Allons, allons, s'écria Don Quichotte, il faut voler à son secours. Je ne suis pas moins capable que Roland de mettre en fuite une armée nombreuse. Sellons promptement Rossinante, et partons. Seigneur Don Quichotte, dit alors le barbier, je ne me suis point trompé dans mon attente; je savois bien que vous ne manqueriez pas de prendre feu, dès que je vous dirois cette nouvelle. Je vous avoue que je suis charmé de votre vivacité là-dessus; et la princesse Dulcinée a raison de fonder sur

vous toute son espérance. Est-il possible, seigneur Tobosin, répliqua le chevalier, que cette belle reine fasse quelque cas de ma valeur? Comment, quelque cas, repartit le barbier? Vive Dieu! elle vous estime plus que les douze pairs de France ensemble. Va, mon cher Tobosin, m'a-t-elle dit en partant, va trouver le chevalier de la Triste-Figure; dis-lui qu'il vienne defendre sa princesse. Ah! s'il étoit ici, je ne craindrois guère l'empereur de Trébisonde! A ces paroles, Don Quichotte embrassa le barbier, pour lui marquer le plaisir qu'il lui faisoit.

Pendant ce temps-là, Rossinante, ayant senti la jument de maître Nicolas, avec laquelle il avoit autrefois bondi dans les prés du Toboso, se leva fort pesamment, et se mit à faire de si grands hennissements, que tout le bois en retentit. Don Quichotte en conçut un heureux présage. Réjouissons-nous, mes amis, dit-il; Rossinante pressent la victoire que je vais remporter sur l'empereur de Trébisonde. Nous ne saurions partir sous des auspices plus favorables. Non vraiment, dit le barbier en souriant; Rossinante est un vrai devin; et s'il y avoit encore à Rome un collége des augures, il mériteroit bien d'en être. Mais il faut le seller et brider au plus vite, car les moments sont chers. Je vous laisse à imaginer le dégât que peut faire une armée de six cent mille hommes, dans un pays où elle vit à discrétion. Hélas! dit Sancho, que deviendront mes bœufs, mes six brebis, mes chèvres, mes huit poules et mon coq. Ces Juifs les auront bientôt expédiés. C'en est déjà fait, répondit maître Nicolas, et c'est par où ils ont commencé. Dès le premier jour qu'ils arrivèrent,

ils mangèrent vos bœufs, vos chèvres et vos brebis; et l'empereur, qui n'aime que les petits pieds, mangea votre coq à la daube. Et mes poules, reprit Sancho? Ils en firent des bouillons pour leurs malades, repartit Tobosin. Miséricorde, dit Sancho en pleurant, je suis ruiné! Est-il permis, bon Dieu! de manger ainsi le bien d'autrui? La Sainte-Hermandad devroit bien arrêter tous ces veillaques, et les conduire aux galères. Cela n'est pas facile, répliqua le barbier; mais consolez-vous, mon cher ami, vous servez un maître qui tient dans le fourreau de son épée la clef de la fortune : et quant à la perte que vous avez faite, je promets de vous en faire dédommager par la princesse Dulcinée. Sur cette assurance, Sancho cessa de s'affliger. Il sella ensuite et brida Rossinante. Après cela, ils sortirent du bois, et prirent le chemin du Toboso.

CHAPITRE XVIII.

Quel étoit le dessein du barbier. Ce que fit Don Quichotte à l'imitation de don Belianis de Grèce; et enfin de la plus malheureuse aventure qui lui soit jamais arrivée.

L'historien arabe, au commencement de ce chapitre, voulant nous instruire du dessein du barbier, dit qu'il faut savoir que messire Valentin ayant appris par les chanoines, à qui Sancho avoit fait le conte des oies, que Don Quichotte étoit allé à Madrid, avoit écrit au curé Pedro Perès pour lui en donner avis, et exciter sa charité à ne pas souffrir plus long-temps que ce bon

gentilhomme fût la fable de l'Espagne. Le curé avoit montré cette lettre à maître Nicolas; et, après une mûre délibération, ils étoient convenus tous deux qu'il falloit remettre Don Quichotte en cage, et le garder si bien, qu'il ne pût désormais leur échapper. Que pour l'attirer dans la Manche, il n'y avoit qu'à supposer Dulcinée dans quelque grand péril, et composer une lettre par laquelle cette princesse affligée imploreroit son secours. Que le barbier iroit lui-même trouver Don Quichotte à Madrid, qu'il lui donneroit la lettre supposée, et se diroit écuyer de Dulcinée, pour donner plus de crédit à la supercherie. C'est ce qui fut exécuté de point en point. Reprenons présentement le fil de notre histoire.

Nos aventuriers n'étoient pas encore hors du bois, quand Don Quichotte dit au barbier : Seigneur Tobosin, je me souviens d'avoir lu que don Belianis ayant su qu'il y avoit une puissante armée devant Babylone pour enlever Florisbelle, passa quatre jours sans vouloir parler à personne, pour marquer son désespoir. Ne me conseillez-vous pas de suivre son exemple ? Sans doute, répondit maître Nicolas, vous ne sauriez mieux faire. A quoi sert-il de lire les belles actions des grands hommes, si on ne les imite pas ? Oui, seigneur Don Quichotte, soyez quatre jours sans parler, Dulcinée sera charmée d'un si rare trait de sensibilité; et je le lui ferai bien valoir, sur ma parole. Cela étant, reprit Don Quichotte, je vous prie l'un et l'autre de ne pas troubler mon silence. Entretenez-vous tous deux comme si je n'étois point avec vous. A ces mots il se tut tout court, pour commencer à imiter don Belianis. Oh çà,

Sancho, mon ami, dit alors le barbier, c'est à nous à mêler les cartes. Discourons un peu pour nous désennuyer. Ah! par ma foi, répondit Sancho, vous avez trouvé votre homme! ma langue, Dieu merci, n'a jamais refusé le service. Je sais bien que vous ne vous en acquittez pas mal non plus; et ainsi nous allons entendre une belle sonnerie. Hé bien, répliqua le barbier, pour vous mettre en train de parler, racontez-moi toutes les aventures de votre dernière sortie, afin que j'en puisse bercer à mon retour la princesse Dulcinée. Sancho ne manqua pas de lui donner cette satisfaction; après quoi, poursuivant son discours : Maître Nicolas Tobosin, lui dit-il, expliquez-moi de grâce à votre tour une chose qui m'embarrasse l'esprit. Est-il bien possible qu'il y ait un palais au Toboso? et que la sœur de Basile et de Bertrand Nogalez soit une princesse? Car enfin quand je lui ai porté des lettres d'amour de la part de monseigneur Don Quichotte, je n'ai vu qu'une paysanne toute crachée. Et cependant sa demoiselle, que nous avons rencontrée ce matin, étoit habillée comme une dame d'importance. J'étois donc apparemment enchanté, lorsque je voyois madame Dulcinée, et je ne le suis plus aujourd'hui. Cela est sans difficulté, répondit le barbier. Il faut qu'en désenchantant cette infante Brencrine, dont vous venez de me parler, vous vous soyez désenchanté vous-même. Votre jeûne a pu faire cet effet. Mon jeûne, s'écria Sancho en riant de toute sa force! Ah! mardi, il est bon là! Pourquoi riez-vous ainsi, dit le barbier? Je n'ai jamais ri de meilleur courage, répondit-il; et, puisque mon maître ne se soucie plus de l'infante Brencrine, je vais

vous dire le fait. Toute la cour de l'Archipanpan, et monseigneur Don Quichotte même s'imaginent que j'ai jeûné pour elle; mais au diable qui en a rien fait. Elle est pourtant aussi bien désenchantée que si je n'avois rien mangé du tout; et par-là vous voyez que bonne renommée s'engendre quelquefois du mensonge. Don Quichotte ne put souffrir ce discours sans parler: Comment maraud, dit-il à son écuyer, est-ce que tu ne te couchas pas sans souper? D'accord, Monsieur, répondit-il; mais, quand vous vous mîtes au lit, vous souvient-il que je me levai? Hé bien, répliqua le chevalier? Hé bien, repartit Sancho, ce fut pour aller rafler le poulet et le quignon de pain que vous aviez laissés sur la table. Que viens-tu nous dire, reprit Don Quichotte? Tu nous débites un songe pour une chose réelle. Je n'en doute pas, dit le barbier; la nuit qu'il jeûna, il rêva qu'il s'étoit levé pour aller prendre un poulet et une pièce de pain, et ce songe a fait sur lui une si forte impression, qu'il ne faut pas s'étonner s'il le regarde comme une vérité. Maître Nicolas dit cela d'un air si sérieux, que Sancho, ne sachant plus ce qu'il en devoit penser, s'écria: Notre-Dame! se peut-il que je n'aie mangé le poulet qu'en songe? A ce compte-là un homme éveillé n'osera pas jurer qu'il n'est point endormi? Tu es un mauvais logicien, dit Don Quichotte: tu ne dois pas dire qu'un homme éveillé n'est point sûr de ne dormir pas; mais il faut dire qu'un homme qui se croit éveillé peut fort bien être endormi, et alors tu raisonneras catégoriquement. Oh! pardi, Monsieur, répondit Sancho, je n'entends pas toutes ces morales; mais Dieu sait bien ce qui en est. Puisque cette infante

a été désenchantée, reprit le barbier, soyez persuadé, mon ami, que vous avez jeûné; car on ne sauroit tromper les enchanteurs. Mais, seigneur Don Quichotte, ajouta-t-il, reprenez votre silence; et, de peur de le rompre, n'écoutez plus notre conversation, que nous allons continuer, s'il vous plaît. Le chevalier suivit ce conseil, n'écouta plus leurs discours; et, s'occupant des grandes choses qu'il prétendoit faire aux yeux de Dulcinée, il se livra tout entier à ses réflexions, et garda très exactement durant quatre jours le silence qu'il s'étoit imposé.

Cependant ils approchoient de l'Argamesille et du Toboso : et ils étoient près de découvrir ces deux villages, lorsque le barbier dit à Don Quichotte : Enfin, seigneur chevalier, après une longue traite nous voici près du lieu où votre présence est si nécessaire. Hélas, mon cher Tobosin, répondit Don Quichotte, nous n'y pouvons arriver assez tôt. Que d'idées cruelles s'offrent à mon esprit! Peu s'en faut que mon courage n'y succombe. Quand je me représente notre patrie désolée, nos campagnes couvertes de païens, nos moissons enlevées par des mains étrangères; nos concitoyens, nos amis égorgés, et surtout quand je me peins ma princesse éperdue, et comptant avec autant d'impatience que moi les moments qui m'arrêtent et suspendent mes coups : ô Dieu! quel supplice pour un cœur aussi sensible que le mien! J'avoue que ces pensées sont tristes, dit Tobosin; mais il faut espérer que l'infante Dulcinée aura plus de peur que de mal. Songeons à la défendre, et préparons-nous tous trois à frapper d'estoc et de taille. Pourquoi tous trois, dit Sancho? Est-ce que nous

devons nous fourrer dans la bataille, nous qui ne sommes pas chevaliers? Oh que oui, répondit maître Nicolas. Il est bien vrai que nous ne pouvons combattre des chevaliers; mais il nous est permis de nous battre contre des misérables et des faquins, et je crois qu'il y en a de reste dans une armée de six cent mille hommes. Il n'est pas besoin que vous me secondiez, mes amis, dit Don Quichotte : quoique cette armée soit très nombreuse, je l'aurai bientôt moi seul mise en déroute; car j'irai tout droit au quartier de l'empereur, et reconnoissant ce prince aux trois couronnes qu'il a sur la tête, suivant la coutume des empereurs de Trébisonde, je me ferai jour au travers des soldats et des chevaliers qui l'environnent, et je l'attaquerai. Il ne pourra résister à mes forces, je l'abattrai sous moi, et lui couperai la tête; de même que celle d'un de ses prédécesseurs fut coupée par Contumélian de Phénicie. Alors la nouvelle de sa mort se répandant parmi ses troupes, elles prendront aussitôt l'épouvante et la fuite. Par ce moyen, reprit le barbier, notre patrie sera tout d'un coup délivrée de tous ces païens, et le Ciel en soit loué. Ma foi, vivent les livres de chevalerie; on y apprend de belles ruses de guerre. En s'entretenant ainsi ils découvrirent l'Argamesille, et lorsqu'ils en furent à deux cents pas, le barbier voulant entrer le premier dans le village pour avertir le curé de l'arrivée de leur compatriote, et pour faire préparer la cage, dit au chevalier : Seigneur Don Quichotte, arrêtez-vous ici avec Sancho. Je vais reconnoître l'ennemi; et dans un moment je reviendrai vous rendre compte de la disposition où je l'aurai trouvé. Mais pendant ce temps-là

tenez-vous sur vos gardes, de peur de quelque surprise. Allez, brave Tobosin, répondit Don Quichotte, observez tout avec attention. Je n'y manquerai pas, répliqua le barbier : j'examinerai toutes choses de la bonne façon, et je m'attacherai principalement à démêler où est le quartier de l'empereur. En disant ces paroles, il quitta Don Quichotte, et se hâta d'entrer dans le village. Sancho mon fils, dit alors le chevalier, faisons tous deux la sentinelle. Regardons de tous côtés, et veillons si bien, que rien ne nous échappe. Ah plût à Dieu, Monsieur, répondit l'écuyer, que les six cent mille païens voulussent s'échapper! par la mardi, je ne les en empêcherois pas. Tandis qu'ils promenoient leurs yeux de toutes parts, ils aperçurent par hasard dans la campagne dix ou douze hommes à cheval, qui marchoient vers le Toboso, et ces gens étoient une troupe d'archers de la Sainte-Hermandad. Guerre, guerre, s'écria d'abord Don Quichotte; voilà, mon ami, un gros détachement de l'armée païenne. Tu vois l'élite des chevaliers de Trébisonde, que l'empereur, instruit de ma venue, envoie au-devant de moi pour m'envelopper. Mais je cours à eux, et leur faisant à tous mordre la poussière; je vais par leur défaite remplir de terreur le camp ennemi. A ces mots il poussa Rossinante vers les chevaliers de Trébisonde. O héros de la Manche! où vous entraîne votre valeur! Quel spectacle vous allez donner à l'univers! Tartares et Chinois, vous qui voyez l'aurore ouvrir la barrière du jour, et vous chez qui va tomber l'astre qui nous éclaire, peuples du nouveau monde; vous, brûlants Éthiopiens, et vous Lapons glacés, Don Quichotte va

combattre, soyez tous attentifs à ce grand événement.

Les archers voyant venir à eux Don Quichotte, s'arrêtèrent pour l'attendre; mais s'il les surprit par son air et son habillement, il les étonna bien davantage, lorsque étant à portée de se faire entendre, il leur cria d'une voix menaçante : O méprisables mortels! qui ne méritez pas d'être appelés chevaliers, puisque vous n'avez pas honte d'appuyer l'injuste dessein de l'infâme prince que vous servez : songez à vous défendre. L'officier qui étoit à la tête de la brigade, s'imaginant que ce discours offensoit le roi son maître, repartit ainsi à Don Quichotte : Il faut que tu sois fou, ou bien insolent, homme du diable, pour parler dans ces termes du plus respectable de tous les princes. Don Quichotte, s'entendant traiter de fou et d'homme du diable, s'affermit aussitôt sur ses étriers, baissa sa lance, et alla fondre brusquement sur l'officier, qui n'ayant pas le temps ni l'adresse de parer le coup, le reçut dans le cœur, et tomba roide mort entre les jambes de son cheval. Alors les archers voulant se saisir du chevalier, mirent l'épée à la main et l'enveloppèrent; mais il tira la sienne si prestement et les chargea avec tant de fureur, qu'il en blessa deux ou trois. Déjà les autres, craignant la même destinée, commençoient à reculer, lorsqu'un de leurs compagnons, honteux de voir que toute la brigade ne pouvoit arrêter un seul homme, eut recours à sa carabine, et mirant au visage de Don Quichotte, il lui perça la tête de deux balles. Le pauvre chevalier n'eut pas besoin d'un second coup. Sa foible main quitta la bride de Rossinante, et après avoir quelque temps chancelé sur sa selle, il alla tomber

près du cadavre de l'officier qu'il avoit tué. Sancho, qui regardoit de loin le combat, doubla le pas pour aller relever son maître; mais le voyant étendu sur la poussière, sans sentiment, et le visage couvert de sang, il s'abandonna à tous les transports d'un écuyer vivement affligé. Il pleura, s'arracha les cheveux, la barbe et les sourcils, et fit retentir la campagne de cris, de plaintes et de gémissements.

Pendant qu'il se désespéroit, le curé Pedro Perès et le barbier arrivèrent sur le champ de bataille, et ne trouvant à Don Quichotte aucun signe de vie, ils en eurent une douleur mortelle. Cependant les archers vouloient s'emparer du corps de Don Quichotte, pour lui faire faire son procès comme à un perturbateur du repos public, et rendre sa personne et sa mémoire infâmes; mais sitôt qu'ils furent instruits de son étrange folie, ils le laissèrent entre les mains de ses compatriotes, et se retirèrent avec le cadavre de leur officier, qu'ils allèrent faire enterrer dans un lieu que l'Arabe a oublié de nommer. Après leur départ, le curé et le barbier commencèrent à déplorer la mort de Don Quichotte, dont ils ne pouvoient se consoler d'être la cause, quoique innocente; et Sancho recommença ses lamentations. O mon bon seigneur et mon maître, s'écria-t-il en pleurant à chaudes larmes! C'est donc cette fois-ci que nous sommes séparés! Nous ne nous reverrons plus que dans la grande vallée! Ah pauvres orphelins, votre père est mort! Les princesses auront beau crier, personne n'ira les secourir; et la chevalerie va tomber pour le coup, puisqu'elle a perdu le chevalier qui l'étayoit. Hélas! que ferai-je sans vous

dans ce monde, mon cher maître? Je n'ai plus de bœufs ni de brebis; les païens les ont expédiés, et l'empereur de Trébisonde a mangé mon coq jusqu'à la crète. Je n'ai pour tout bien que notre malle que vous m'avez donnée l'autre jour; et je ne sais pas encore si monsieur le curé ne la voudra pas rafler pour votre enterrement! Non, Sancho, interrompit le curé, je ne demande rien pour cela, mon ami; et si votre maître vous a fait présent de cette malle, elle vous restera. Le barbier ayant ajouté à ces paroles d'autres discours consolants, ils emportèrent tous trois Don Quichotte dans le village de l'Argamesille, où il est à croire qu'ils lui rendirent les derniers devoirs avec toute la pompe qui convenoit à la noblesse de son caractère. Je dis, il est à croire, car le sage Alisolan en cet endroit laisse de douleur tomber sa plume. Il est si touché de l'état funeste où il voit son héros, que, détournant ses yeux d'un si triste spectacle, il abandonne son ouvrage, et finit là cette histoire.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIÈRE PARTIE.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS LA SECONDE ET DERNIÈRE PARTIE DE DON QUICHOTTE.

SUITE DU LIVRE TROISIÈME.

LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

FIN DE LA TABLE.





